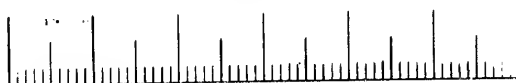


LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.

1684

ECHELLE DE PRISE DE VUES

REPORT MILLIMETRIC



JOURNAL DES SCAVANS

POUR

M. DC. LXXXIV.



A PARIS,

Chez FLORENTIN LAMBERT, rue S. Jacques devant
S. Yves, à la premiere Chambre.

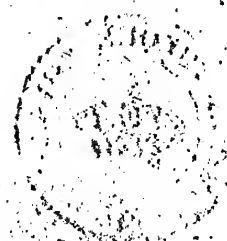
ET

Chez JEAN CYSSON, rue Saint Jacques, à l'Ima-
ge de Saint Jean Baptiste.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

27 MAY 62



1837. Report of the...
...
...

A U LECTEUR.

LE peu de santé dont l'Auteur du Journal a jouy pendant presque toute cette dernière année, ne l'a pas seulement empêché de donner au Public ce qu'il avoit fait espérer touchant les Journaux des Pays Etrangers: il n'a pu mesme se trouver en état de mettre ordre à certaines petites choses touchant le Journal, qu'on luy a souvent demandées avec empressement.

1. On se plaint, & avec justice que sur tout depuis ces dernières années, il n'y a quasi plus en de jour déterminé pour la distribution du Journal, ce qui est cause qu'on ne sçait plus l'envoyer à jour reglé dans les Provinces & dans les Pays Etrangers, & que les Curieux mesme qui se trouvent à Paris, perdent par ce retardement & cette attente de plusieurs jours, la moitié du plaisir qu'ils ont de voir à point nommé ce qui se fait de nouveau dans les Arts & dans les Sciences.

Pour remedier à ce desordre, on a resolu d'avancer désormais l'impression du Journal d'un jour entier, afin qu'il se trouve prest inmanquablement tous les Lundis de chaque quinzaine, dès les 8. heures du matin. D'ailleurs comme souvent lors qu'il n'y a qu'un Bureau, on court risque de ne pas trouver ce que l'on demande, on a resolu pour l'entière satisfaction du Public d'en établir quatre differens, sçavoir deux à la rue S. Jacques, & deux dans le Palais, sans compter qu'on en distribuera encore chez Florentin Lambert où se trouvent tous les Journaux anciens depuis l'an 1665.

On fait bien plus, en faveur de tous les Curieux soit des Pays étrangers ou des Provinces du Royaume, qui malgré ce qui leur coûte par la Poste, veulent voir les Journaux dans toute leur nouveauté, on va reprendre le soin de les imprimer encore en noir: ainsi tous les Lundis il y aura de quoy choisir, & l'on pourra en charger les postes, sans qu'il en coûte plus que pour la simple lecture.

2. une. Il y en a qui trouvent qu'il faudroit des Journaux
ex-

traordinaires plus souvent qu'il ne s'en imprime ; mais on voudroit bien qu'ils ne fussent pas remplis d'une seule matiere. Il n'est pas bien mal aisé de satisfaire à ces deux articles mais il faudroit aussi en mesme temps que ceux qui veulent voir plusieurs choses tout à la fois dans le Journal, s'accordassent avec ceux qui veulent qu'on y traite quelquefois à fonds une matiere singuliere. On trouvera pourtant un milieu qui pourra peut estre satisfaire les uns & les autres.

3. Enfin on souhaiteroit de voir dans le Journal l'extrait des Livres à mesure qu'ils paroissent, afin que chacun pût se regler là-dessus pour l'estime & pour l'achapt qu'il en doit faire. Il y a sur ce point un temperament à prendre, qui est que pour les Livres dont la lecture peut se faire en peu de jours, ou en peu d'heures, on ne manquera pas d'en parler dans le Journal à mesure qu'ils sortiront de dessous la Presse ; mais pour les grands Livres qui demandent & beaucoup de temps & beaucoup d'application pour en rendre compte, il faut qu'on se donne patience, & qu'on attende qu'on les ait pu lire sans precipitation. Messieurs les Libraires sont mesme priez là dessus pour leur interest particulier, d'en faire part au plûtost à l'Auteur du Journal, & de n'attendre pas qu'il en apprenne des nouvelles que par leur moyen.

Au reste ceux qui auront à luy apporter leurs Livres, leurs machines, leurs inventions, les Lettres de leurs amis, & enfin toutes les autres curiositez, dont ils veulent faire sçavoir des Nouvelles au Public, sont priez de choisir pour cet effet l'après-dinée du Jeudy de chaque semaine ; car ils le trouveront toujours sans manquer, & ils pourront mesme avoir le plaisir d'en faire remarquer eux-mesmes les beautez de tous ces ouvrages aux Curieux, qui s'assemblent chez luy ce jour-là.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECVEIL SVCCINT ET ABREGÉ DE TOVT
ce qui arrive de plus surprenant dans la nature, & de ce qui se fait
on se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

Du LUNDY 10. JANV. M. DC. LXXXIV.

HISTOIRE DE LA LIGVE, PAR M.
Maimbourg, In 4. & in 12. A Paris, chez Sebas-
tien Mabre-Cramoisy. 1683.

QUAND on n'écrit que des choses qui sont d'un autre siècle, & que l'on n'en parle qu'après plusieurs Auteurs qui en ont traité, il semble qu'il soit presque impossible de rien dire qui n'ait déjà esté touché par les autres. On voit pourtant le contraire dans cette Histoire de la Ligue, où malgré toute l'exactitude des Historiens qui en ont écrit jusqu'icy, l'on trouve des choses qui n'avoient encore esté ni données, ni remarquées par personne, & qui en valent bien cependant la peine.

Le fameux Traité d'association qui fut fait à Peronne par plusieurs personnes de tous les Ordres de l'Etat, n'a pas esté à la verité inconnu aux Historiens; puisque c'est par là que commença la Ligue. Mais aucun ne nous avoit encore donné cette piece si rare

1684.

B

& si authentique, dont l'original que M. Maimbourg a deterré, se trouve signé de près de deux cent Gentilshommes, des Magistrats, & des Officiers de cette ville.

Tous ceux qui ont écrit de la Ligue ont bien aussi parlé de l'insulte & de l'outrage fait au Parlement, lorsque soixante de ses Membres qui se trouverent un matin assemblez, furent conduits deux à deux comme en triomphe, à la Bastille. Mais l'histoire n'avoit encore remarqué ni le nom de tous ces fideles sujets du Roy, à la tête desquels estoit Achilles de Harlay alors premier Président de cette auguste Compagnie, ni le pretexte que prit pour une action si temeraire Jean le Clerc dit Busfy, qui de Procureur de la Cour avoit esté fait Gouverneur de la Bastille. C'est pourtant ce que cet Auteur a découvert à la faveur du Journal MS. de M. Loisel Avocat au Parlement qui étoit alors à Paris, dans lequel il est marqué que Jean le Clerc presenta au Parlement une Requête, portant que la Cour eût à confirmer le Decret de la Sorbonne, & à ne plus mettre le nom du Roy dans ses Arrests; ce qu'on sçavoit bien qui ne seroit pas accordé.

A ces pièces rares & curieuses cet Auteur ajoute plusieurs corrections sur nos plus habiles Historiens. Il pretend, par exemple, que le President de Thou a crû trop legerement toutes les particularitez qu'il rapporte dans son Histoire touchant la conjuration des Ligueurs pour se saisir de la personne d'Henry III. & le confiner dans un Monastere; & il convainc

Davila de fausseté sur la conférence qu'il dit que le Roy eût dans la cour du château de Blois le même matin qu'il fit tuër le Duc de Guise, avec le Cardinal Legat Morosini; puis qu'il paroît par les lettres de ce Cardinal écrites au Cardinal Montalte neveu du Pape Sixte V. qu'il ne pût avoir audience du Roy que trois jours après.

Comme il fait profession de ne déguiser ni le bien ni le mal des personnes dont il parle, on trouve beaucoup de bonnes & de méchantes choses sur quasi tous les Heros de ce temps-là. Il ne fait rien perdre au Duc de Maine, que la Ligue avoit éably Lieutenant general de l'Etat & de la Couronne de France, de toutes les qualitez qu'il avoit de grand Capitaine; mais en même temps il ne luy fait point grace sur sa lenteur naturelle, qui luy tenoit lieu, dit-il, de prudence, & qui ne luy permettoit jamais de se hâter que quand il estoit contraint de fuir.

Il ne flatte pas davantage Henry III. tant sur les affaires de la Politique, que sur le chapitre de ses devotions qui luy attirerent plusieurs railleries sanglantes, & sur l'Institution que quelques Auteurs luy ont attribuée de l'Ordre du S. Esprit: Car il prouve sur ce dernier point, que cet Ordre de Chevalerie a esté éably longtemps auparavant par Louis d'Anjou, dit de Tarente, Roy de Jerusalem & de Sicile, & qu'Henry III. n'a fait que le renouveler, & le tirer de l'oubly où il avoit esté enseveli par les revolutions étranges qu'il y eut dans ce Royaume après la mort de Louis.

Pour ce qui regarde les faits qui composent cette Histoire, parmi lesquels il donne le premier rang à la défense des Parisiens pendant leur Siege, qu'il appelle un miracle de patience & une merveille de l'Histoire, il n'omet pas jusqu'aux plus petites particularitez. Il n'omet pas non plus un bon mot quand il peut instruire ou divertir son Lecteur ; comme celui de Jean de Morvilliers qui s'excusoit d'écrire l'Histoire de Charles IX. & de Henry III. sur ce qu'il estoit trop serviteur de ces Princes ses bons Maîtres, & celuy du Seigneur de Chanvallon, qui disoit au Duc de Maïne, lequel en qualité de Lieutenant general de l'Etat & de la Couronne, avoit créé quatre Maréchaux de France, qu'il avoit fait des bâtarx qui se feroient un jour legitimer à ses dépens. En décrivant les deux Armées qui combattirent à la bataille de Coutras, il dit que dans celle du Roy de Navarre les Chevaux n'avoient d'autre ornement que leur Cavalier. Le reste de cette Histoire est décrit de même, c'est-à-dire, suivant la coutume de cet Auteur, d'une maniere qui se fait lire, & qui a tout un autre air que dans les autres Historiens qui en ont parlé.

*METHODVS PLANTARVM NOVA
brevitatis & perspicuitatis causâ synopticè in tabulis
exhibita, cum notis generum, &c. Aut. Ioan. Raio M.
A. è Soc. Regiâ. In 12. Londini, Et se trouve à Paris,
chez Ant. Dezalliers.*

LA bonne foy de cet Auteur a fait tort à cet ouvrage dans l'estime de ceux qui demandent quelque

quelque chose de plus solide que de simples conjectures : car il avouë franchement, qu'ayant composé son Livre dans un endroit éloigné des Jardins & des autres lieux, où il eût pû trouver & voir de ses propres yeux toutes sortes de Plantes, il a été contraint de suppléer par ses conjectures ce qu'il auroit pû découvrir par ses propres expériences, à la vûe de tous ces sujets. Il y a pourtant quelque chose de bon dans ce Livre : car outre ce qu'il a pris d'Andreas Cæsalpinus, de Iungius, & de Morison, qu'on sçait être fort habiles sur cette matiere, il l'a toute reduite en plusieurs différentes Tables, contenûes en trois principales sections, sous lesquelles il comprend les arbres, les arbrustes & les herbes : ce qui en rend l'intelligence claire & facile.

IMP. ROMANORVM NUMISMATA

*à Pompeio Magno ad Heraclium, ab Adolpho Occo-
ne olim congesta, nunc Augustorum Iconibus, perpetuis
Historico Chronologicis notis pluribusque additamen-
tis illustrata & aucta, Studio & curâ Franc, Medio-
barbi Biragi S. R. I. Comitiss, &c. in fol. Mediolani,
& se trouve à Paris chez la veuve Célrier 1683.*

UN habile Antiquaire a dit de cet Ouvrage, qu'il ne fait qu'exciter, & qu'acroître l'ardeur que l'on a aujourd'huy pour l'étude & pour la recherche des Medailles, au lieu de la satisfaire & de la remplir, par le grand nombre de ces sortes de monumens que M. le Comte Mezzabarba de Biragues y a recueillis. Comme cet illustre Italien ne connoît rien

de plus beau en ce genre que ce qu'Occon nous a donné sur ce sujet, il a suivi exactement cet Antiquaire; & il s'y est attaché avec tant de soin, en plaçant même comme luy, les medailles selon l'ordre des temps auxquels elles ont esté frappées, qu'on peut regarder cet Ouvrage comme le supplément, ou pour mieux dire une ample augmentation de celuy d'Occon.

En effet on n'y trouve pas seulement les medailles décrites par Occon, mais encore toutes celles qui ont esté decouvertes depuis ce temps là par tous les autres Auteurs. Cette augmentation est d'ailleurs embellie par la fidelité avec laquelle on a tâché de copier le visage des personnes que les medailles representent; & elle est enrichie de plusieurs Corrections importantes, & de quantité de Remarques, & de traits d'histoire que l'Auteur y a ajoûtés pour mieux éclaircir les medailles.

Parmy ces Corrections dont toutes ne seront sans doute pas universellement receûes, l'Auteur n'ayant pû voir luy même tous les Originaux sur lesquels il les fonde, une des plus considerables est celle qu'il fait sur cette medaille d'Auguste, où est représenté un poisson, au dessus duquel est un Croissant avec ce mot au milieu *Ilipense*. Ant. Augustinus a le premier produit cette medaille, en lisant *Ilipenum*, qu'il croit estre une ville, qu'il avouë pourtant luy estre inconnuë. Occon s'imaginant que les deux premieres lettres estoient effacées, a crû qu'il y devoit avoir *Philipense*. Golziûs rapportant cette Médaille à la

ville de Philipopolis dans la Thrace a lû *Philipense* & M. de Spanheim croyant avec Occôn qu'il falloit lire *Philipense* l'a raporté à Philippos ville de Macedoine. Mais cet Auteur ayant decouvert avec le Pere Noris, parmy les rares Medailles que M. le grand Duc de Tolcane a fait depuis peu venir d'Espagne, dix-huits des plus grandes & cinq autres plus petites qui representent la même chose, & qui marquent toutes *Ilipense* refute avec luy toutes ces opinions, & dit que ces Médailles ont esté frappées à Ilipé ville de l'Espagne Bœtique, de laquelle Plinè & Strabon ont fait mention, que les goths appellerent en suite *Elepla* (nom qui luy est donné dans les Conciles) & qui est aujourd'huy nommée *Niebla*.

Panuin, Patin & plusieurs autres Antiquaires verront de même beaucoup de leurs conjectures critiquées & refutées dans cet ouvrage, dans lequel il y a encore des corrections sur la Chronologie, touchant laquelle cet Auteur concilie toujours l'Epoque de la fondation de Rome avec celle de Denis surnommé le Petit pour les années de grace: Ainsi pour ne parler que des seuls fastes Consulaires, il a changé les Consuls marquez pour l'an 956. de la fondation de R. & de J. C. le 104. avec ceux de l'année suivante, à cause de cinq Medailles de Trajan, qui font voir qu'il fut designé Consul pour la cinquième fois, la sixième année qu'il exerçoit la Charge de Tribun du peuple, & au commencement de la septième.

LA MEDECINE PRETENDUE REFORMEE,
ou l'Examen d'un Traité des Fièvres imprimé à Vtrech, &c.
A Paris, chez L. D'Houry 1683.

UN Medecin Hollandois, n'estant pas content de tout ce qu'on nous a donné jusqu'icy sur les Fièvres, a imaginé un nouveau Systeme, qu'il pretend estre & plus juste & plus

raisonnable. En attendant qu'il en fasse part au Public, il a crû qu'il devoit commencer par refuter tout ce que les Medecins avancement ordinairement sur ce sujet, ce qu'il fit l'année dernière dans un Traité des Fièvres qu'il mit au jour. C'est contre cette prétendue Refutation que cet Auteur se declare dans ce Livre. Il prétend à son tour, que le Medecin Hollandois se trompe encore bien plus que tous les autres, & qu'il est même tombé dans plus d'une contradiction, en les voulant redresser. Il confirme ses raisons par plusieurs experiences, & par quelques Observations. Les plus singulieres de ces Observations, sont celle qu'il raporte d'une Religieuse qu'il a veüe dans les Ecôles de Paris; qui vuidoit par la bouche des vers toutes & quantes fois qu'elle vouloit; & celle d'un vieux Loup pris au retour du dernier voyage du Roy de Compiègne, après s'être defendu avec une vigueur extraordinaire, dans les reins duquel on trouva cinq ou six Serpens d'un quartier de long.

NOUVEAUTEZ DU COMMENCEMENT

de l'année sur les Arts & sur les Sciences.

Histoire universelle de tous les siècles de la nouvelle Loy, contenant succinctement ce qui s'est passé de plus remarquable dans le Monde & dans l'Eglise. Par le P. Lenfant R. Jac. Seconde Edition, à Paris chez Rasse & Pepié.

Estat present de la Religion Mahometane. Par le P. Nau de la Comp. de Jesus. In 12. à Paris, chez la Veuve Bouillierot.

Comme il y a déjà longtemps qu'on n'a point fait de composition publique de Theriaque à Paris, Mess. Geoffroy, Iosson & Boulduc Apoticaire de cette ville, ont résolu de la faire au premier jour suivant la description d'Andromaque. Pour cet effet ils y ont invité tous les Curieux. M. Geoffroy, si connu pour son mérite, fit il y a quelques jours l'ouverture de cette Assemblée par un fort beau Discours qu'il prononça sur le choix, la nature & la qualité des medicamens qui entrent dans la Theriaque. Les deux autres doivent parler sur la préparation & la mixtion de ces Remedes, que l'on doit laisser exposés pendant quelques jours pour les faire voir à tout le monde, comme ayant esté choisis avec tout le soin & l'exactitude possibles.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou
se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 24. Janvier M. DC. LXXXIV.

NOVA COLLECTIO CONCILIORVM. STEPH
Baluzius Tutel. in unum collegit, multa noatu di-
gnissima nunc primum edidit, notis illustravit, re-
liqua emendavit &c. fol. Tom. I. A p aris, chez Fr.
Muguet. 1683.

ON a toujours pris un tres grand soin, tant
dans l'Eglise Grecque que dans la Latine, de
faire des recueils de Conciles; parce qu'on en a
toujours regardé les Canons comme les Regles cer-
taines de la Foy, de la Morale & de la Discipline
Ecclesiastique. On en compte quatre principales
Collections Grecques & autant de Latines; sans y
comprendre celle des Canons des Apostres, qui se-
lon quelques-uns furent recueillis dès le prem ier
siecle de l'Eglise, & auxquels on ajoûta dans la suite
ceux qui furent faits au second & au troisiem
siecles.

La premiere de ces Collections Grecques fut mise au jour environ l'an 385. par Estienne Evêque d'Ephese, ou bien par Sabin Evêque d'Heraclée l'un des chefs de la secte des Macedoniens, ou peut-être mesme plus probablement par un autre dont le nom nous est inconnu. La seconde parut sous le titre de *Codex Canonum Ecclesiæ universæ*, peu apres le Conc. de Chalcedoine tenu en 451. On ordonna la troisieme dans le Concile *in Trullo*, l'an 692. suivant l'opinion commune : Et la derniere qui fut l'ouvrage de Photius Patriarche de Constantinople, semble avoir esté dressée environ l'an 880.

Mais comme ces Collections avoient peu d'autorité dans l'Eglise Romaine qui ne connoissoit d'autres Canons que ceux de Nicée, le Pape S. Leon qui vivoit du temps du Conc. de Chalcedoine trouva à propos d'en faire faire une Collection Latine. Denis le Petit fut l'Auteur de la 2^e. Nous devons la 3. à Saint Isidore Evêque de Seville, qui ayant ramassé les principaux Conciles tenus dans l'Afrique, les Gaules, l'Espagne & mesme dans la Ville de Rome, les ajoûta à ce que les autres avoient donné : Et la 4. qui se trouve assez conforme à celle-cy & seulement augmentée par les Epîtres de quelques Papes, est ou du mesme Evêque de Seville, ou d'Isidorus Mercator.

Ferrandus Diacre de l'Eglise de Carthage, S. Martin Archevesque de Brague en Espagne, Crisconius Evêque d'Afrique & plusieurs autres sçavans hommes ont encore travaillé sur ce sujet avant

mesme l'usage de l'Impression. Depuis l'invention de cet Art le Docteur Merlin François de nation s'y estant appliqué dans le commencement du dernier siecle, donna à Paris la premiere édition des Conciles, l'an 1524. Le P. Crabbe de l'Ordre de saint François ayant ramassé plus de 50. anciens Manuscrits de Conciles, en fit 14. ans après une édition plus ample que celle de Merlin ; & l'an 1551. il l'augmenta encore de plusieurs pièces importantes.

Surius nous redonna en 1567. cette Collection du P. Crabbe corrigée sur plusieurs anciens Manuscrits & enrichie de plusieurs autres pièces. On suivit à Venise cette édition de Surius en 1585. sans y ajouter grand chose. Les Romains au contraire dans la Collection Grecque & Latine qu'ils donnerent des Conciles Generaux, l'an 1608. y publierent quantité de pièces Grecques qui n'avoient point encore paru ; & en conferant ce que l'on avoit déjà là dessus avec des anciens Mss. ils rendirent cette nouvelle Edition beaucoup plus correcte que n'avoient esté toutes les precedentes. Peut estre aussi allerent-ils un peu trop loin ; ayant changé presque par tout l'ordre & le Texte des anciennes Interpretations Latines, & retranché les remarques particulieres de ceux qui en estoient les auteurs.

Binius reforma dix ans après sur cette derniere impression celle qu'il avoit fait faire douze années auparavant ; & l'Edition qu'il en donna se trouvant la plus ample fut deslors preferée à toutes les au-

tres. Celle du Louvre en 1644. le fut encore davantage, & ceux qui y travaillèrent en suivant exactement celle de Binius, prirent grand soin de la corriger. Mais les exemplaires de l'édition de Binius, dont les Gens de Lettres se servoient, étant devenus en peu de temps fort rares, le Pere Labbe entreprit une nouvelle collection des Conciles. Il en donna les 8. premiers Tomes entiers & une partie de quelques autres avant sa mort qui arriva au commencement de l'année 1667. & le P. Cossart ayant continué cet ouvrage le finit en 1672. Quelques-uns ont crû que la diversité du genie de ces deux Auteurs n'avoit pas peu contribué à perfectionner cette Edition. Mr. Baluze trouve pourtant le contraire. Car outre qu'on y a inséré beaucoup de choses qui ne regardent pas les Conciles, il croit que c'est par là que s'est glissé le grand nombre de fautes, dont il dit que cette Edition est remplie.

C'est en partie pour remédier à ces sortes de defauts, qu'il a medité depuis long. temps une nouvelle collection des Conciles; pour laquelle il a encore amassé un grand nombre de piéces tout à fait inconnuës, d'autres qui n'avoient pas encore esté imprimées, & quelques autres enfin qui n'avoient pas esté insérées dans ces sortes de Collections.

Ce premier Tome nous en fournit plusieurs des unes & des autres. Parmi les plus considerables d'entre les premieres, on peut mettre l'instruction

tion que S. Cyrille d'Alexandrie donna à Possidonius son Diacre, en l'envoyant au Pape Celestin: celle que ce Pape donna à ses Legats pour le premier Conc. d'Ephese: l'action VI. de ce Concile de la version de Marius Mercator, & plusieurs autres pièces de cette importance, qui méritent bien qu'on en parle ailleurs plus au long.

LA CONNOISSANCE DES TEMPS,

ou Ephemerides, &c. pour l'an 1684. A Paris chez Estienne Michallet.

Il y a toutes les années quelque chose de nouveau dans ce petit Livre. L'Eclipse de Soleil qui doit arriver le 12. Juillet prochain, n'y est pas seulement calculée pour Paris, comme fût celle de l'année dernière; mais encore pour plusieurs autres endroits de l'Europe & même d'Afrique. Et parce qu'elle paroîtra plus grande en Languedoc qu'en d'autres lieux hors de France, on la calculée pour les principales Villes qui sont à peu près sous le Meridien de Paris, afin d'avoir par ce moyen, la grandeur & la durée de cette Eclipsé pour toutes les autres Villes du Royaume; ce que chacun pourra faire en son particulier, suivant la Methode qui en est enseignée au commencement du Livre.

NOUVELLE HISTOIRE D'ABISSINIE

ou d'Ethiopie tirée de l'Histoire Latine de M. Ludolf. avec figures. in 12. à Paris chez la V. Cœllier. 1684.

Quoy que ce ne soit qu'un petit abrégé d'une assez grande Histoire, & que l'Auteur n'y ait pas même

me suivy l'ordre dont les matières sont traitées dans le Latin on ne laisse pas d'y trouver ce que M. Ludolf y a renfermé de plus considerable. Nous en avons touché quelque chose dans le premier Journal de l'an 1682. Et nous ajouterons icy quelques petites remarques sur les autres curiositez du Pays, dont nous n'avions pas parlé, comme par exemple.

1. Que les pluyes y sont si extraordinaires qu'elles tombent par ruisseaux & non pas goutte à goutte comme ailleurs; & que les vents y soufflent en Hyver avec tant d'impetuosité, qu'ils enlèvent quelquefois des vaisseaux & des rochers entiers & les font tourner en l'air comme des giroüettes.

2. Que les animaux y sont d'une grosseur prodigieuse. L'on en peut juger par celle des moutons dont la seule queue pèse quelque fois plus de 40. livres: aussi est on obligé de leur donner une espèce de traîneaux qui les aide à soutenir un si pesant fardeau, sans quoy il ne leur seroit pas possible de marcher. Si les Elephants y sont gros à proportion, il faut que ce soient de bien lourdes masses. On croit communement que l'ivoire se tire de leurs dents; ce sentiment est icy traité d'erreur, & il y est remarqué que cette matière sort de la teste de ces animaux & non pas des machoires, ainsi n'y ayant d'ailleurs que les mâles qui en portent, ce doit plustost estre une espèce de corne que de dent.

3. Parmi les Aquatiles, les Hipopotames & les Lézards d'eau ont quelque chose d'assez particulier. Les

premiers ne sont que demy-poissons ; aussi sortent-ils souvent de l'eau pour aller paître l'herbe dans les prairies. Leurs yeux & leurs oreilles approchent fort de celles de nos chevaux. Il s'en trouve de deux fois plus gros qu'un bœuf. Les Lezards d'eau sont ordinairement de la grosseur d'un de nos Chats. Ils ont tant de force dans la queue & elle est si tranchante que la jambe d'un homme en pourroit estre facilement coupée. Ils ne sont non plus venimeux que les Dragons. Les Hydres le sont beaucoup. Le remede le plus prompt & le plus efficace pour se preserver de leur venin, est d'avaler des excemens d'homme detrempez dans l'eau. Si c'est la Panthere qui a enseigné ce secret par l'usage qu'on luy en a veü faire avec succes contre les hameçons empoisonnez des chasseurs, les hommes n'ont pas peu d'obligation à cet animal.

Mais ce qu'il y a sans doute de plus considerable dans l'histoire de ce Pays, ce sont les revolutions, que le Christianisme y a souffertes depuis qu'il y fût éably par Frumenec, qui en fût sacré le premier Evêque par S. Athanasie Patriarche d'Alexandrie, auquel il estoit allé demander des Predicateurs pour la conversion des Abissins. C'est par là que l'auteur de l'histoire Latine reçut l'opinion de ceux qui l'ont attribuée aux Apôtres ou à l'Eunuque de la Reyne Candace, & celle de Cedrenus & de Nicephore Calixte qui ne la rapportent qu'en l'an 541. contre ce qui est marqué dans le Concile de Nicée qu'en 325. il y avoit déjà un Evêque Abissin, puis que par le Canon 36. de ce Concile il est ordonné qu'il sera assis dans la septième place apres l'Eveque de Se-

leuclé. Il seroit à souhaiter que cette Eglise vecût encore aujourd'huy dans la pureté du Christianisme de ces premiers temps, & que l'herésie, le Schisme & l'ignorance n'y eussent pas introduit une infinité d'erreurs dans lesquelles les Abissins se trouvent à présent malheureusement engagez.

BIBLIOTHECA ROMANA, SEV ROMANORUM Scriptorum Centuria. Aut. Prosp. Mandosio Nob. Rom. Ord. S. Steph. Eq. in 4. Romæ.

Rome ayant autrefois donné des loix à toute la terre, il ne faut pas s'étonner si un si grand nombre d'Auteurs s'est attaché à nous parler de ses Citoyens les plus remarquables, que le célèbre Martin Hankius en a eû assez pour en composer deux volumes. Plutarque & Aurelius-Victor s'y sont signalez parmi tous les autres; le premier par son Commentaire sur la fortune des Romains, & le second par son liure des hommes illustres de Rome, que quelques uns ont voulu attribuer quoyque avec peu de fondement, à Cornelius Nepos, d'autre à Plin second & d'autres enfin à Suetone. Cassander s'est distingué sur ce dernier ouvrage par le supplément dont il l'a augmenté, & plusieurs autres Auteurs ont écrit sur la même matière. Il eût esté bien juste d'en faire autant pour les gens de Lettres que la ville de Rome, a produits, puis qu'en leur manière ils n'ont pas moins contribué à sa gloire. Cet Auteur l'entreprend aujourd'huy dans cet ouvrage, dans lequel il ne s'est pas seulement contenté d'écrire la vie & les actions de cinq cens hommes sçavans qui ont

ont paru dans Rome; mais où il a encore ramassé leurs écrits quelque peu confiderables qu'ils fussent, ce qui luy a fait donner le titre de Bibliotheque. Il y a ajouté quantité d'Épithaphes & d'Inscriptions qui ornent autant cet ouvrage que le style en est simple & la methode irreguliere; n'y suivant aucun ordre, comme il l'avoue luy même, soit pour les noms, soit pour les temps, soit pour les matières sur lesquelles ces auteurs ont écrit.

LA VIE DES PRÉDESTINEZ DANS
la bien-heureuse Eternité. à Paris chez Sebastien
Mabre-Cramoisy. 1684.

C'EST par l'esprit du Christianisme, par l'importance du salut & par d'autres Livres de dévotion que le P. Rapin est parvenu à écrire de l'air dont cet ouvrage est composé. L'Entreprise n'estoit pas petite. Car le moyen d'écrire d'un sujet si relevé & si peu connu? Il n'a pas laissé de le faire d'une maniere à donner aux fideles une grande idée de la gloire qui leur est promise, à consoler les affligez par la vûe d'un repos éternel, à encourager tout le monde à bien vivre pour meriter une si grande récompence, & à faire voir à ceux qui se mêlent de parler ou d'écrire des choses spirituelles, avec quelle noblesse & quelle dignité on doit traiter la parole de Dieu. Son dessein principal est d'expliquer quelle doit estre l'occupation des bienheureux pendant toute l'Eternité, de faire sentir le poids immense de cette gloire dont l'Apôtre parle sans s'expliquer; & de montrer au Chrétien, avec quelle noble & sainte fierté il doit regarder ce qui est tem-

poré & perissable, étant destiné à un Royaume Eternel.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE
de Pologne, contenant la description d'une Fontaine
singulière & curieuse de ce Royaume.

AV milieu d'une montagne qui se trouve dans le Palatinat de Cracovie, dont la terre limoneuse & pleine de cailloux grisâtres est ordinairement couverte d'herbes & de fleurs odoriferantes, il y a une grande fontaine qui merite bien d'estre connue.

L'Eau en est belle & claire, agreable au goust & d'une odeur merveilleuse dans sa source. Elle en sort avec impetuosité & par des secousses continuelles. Les bouillons qu'elle pousse avec un bruit qui se fait entendre d'assez loin, suivent regulierement le mouvement de la Lune; si bien que comme à mesure qu'elle approche de son Plein, l'eau de la fontaine s'élève peu à peu & pousse ses bouillons plus haut de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin elle regorge lors que la Lune est pleine; elle s'abaisse de même au décours, & les bouillons qui en sortent sont si foibles qu'ils semblent rentrer dès qu'ils paroissent, dans les endroits d'où on les voit sortir.

Il y a une particularité encore plus remarquable dans cette fontaine. C'est que toute froide que l'eau en est, si l'on approche de ses bouillons un flambeau allumé, elle s'enflamme d'abord comme de l'esprit de vin, ce qui ne luy arrive pas hors de sa source. Pour éteindre ce feu qui dureroit toujours, comme il a fait

autrefois pendant des années toutes entières, on frappe sur la surface de l'eau avec des balais faits de branches d'Arbres. & alors la flamme qui voltige là dessus suivant le mouvement des bouillons de la fontaine, & qui malgré sa grande subtilité ne laisse pas de bruler le bois qu'on en approche, diminuë peu à peu jusqu'à ce qu'enfin elle est entièrement éteinte.

Quand cette Fontaine n'auroit que les proprietez dont on vient de parler, elle seroit d'autant plus considerable, qu'elles ne se trouvent en pas une des eaux douces & salées qui se rencontrent en divers endroits de cette même montagne. Mais ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette eau est souveraine pour plusieurs maladies tant d'hommes que de chevaux, en les-y lavant tous les jours & en leur en faisant boire pendant quelques semaines; & qu'elle peut se transporter sans rien perdre de sa vertu & se garder longtemps sans se corrompre, comme l'experience le fait voir tous les jours.

Si l'on fait evaporer cette eau, on en tire une espece de Bithume noirâtre qui guerit en vingt-quatre heures les ulcères les plus inveterés. Le limon qui se trouve au fonds de la fontaine en fait de même pour toute sorte de Galles, de Dertres, de Goutes, de Rhumatismes, de Paralysies, &c. Il y en a même qui attribuent à ses eaux la forte santé des Habitans d'un Village voisin qui en boivent ordinairement, & qui croient que c'est delà que leur vient la longueur de la vie dont il jouissent pour la plupart, jusqu'à 100. & 150. ans, sans ressentir les incommoditez de la vieillesse.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE

tant pour les Livres, que pour autres choses curieuses.

Annales Ecclesiastici Francorum. Aut. Car. le Cointe Trecent. si. Cong. Orat. D.N.I.C. Presbytero. fol. à Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisy.

Memoires du Sr. de la Croix, cy-devant Secretaire de l'Ambassade à Constantinople, contenant diverses Relations tres-curieuses de l'Empire Ottoman. in 12. à Paris chez la veuve Cellier, & Cl. Barbin.

On nous a fait voir ces jours passez un Monstre. Ce sont deux Enfants, chacun desquels a une tesse, deux bras & une poitrine. Ils se joignent ensemble à l'opposite l'un de l'autre, par le bas ventre qui leur est commun à tous les deux; n'ayant qu'un Umbilic, un membre, deux jambes, deux fesses, & une espèce de fondement qui s'est trouvé fermé à la naissance des deux Enfants, & que le Sr Grosos Maître Chirurgien demeurant à Pally en Champagne, à une lieue du Village de Planty où la chose est arrivée, a ouvert accompagné d'Estienne Poncy Chirurgien de Ville-neuve l'Archevesque, le lendemain du jour qu'il eût accouché la mère. Ces enfans ont vécu 7. jours entiers apres avoir reçu le Baptême; pendant lesquels ils ont fait toutes leurs petites fonctions ordinaires, à la reserve des matieres fecales qui n'ont point paru. Ils ont crié tantost separement & tantost ensemble, & sont morts à un quart d'heure l'un de l'autre. On en parlera plus au long dans le Journal de Medecine.

Ludovico Magno Liberalium Artium Parenti ac Patrono Munificentissimo, Panegyricus, dictus in Reg. Lud. Mag. Collegio Soc. Jesu, à Jac. de la Baune ejusd. Soc. Sacerdote. à Paris chez Gabriel Martin.

Vetus Testamentum Græcum, ex versione septuaginta Interpretum, juxta Exemplar Vaticanum Romæ editum. Amstel. & se trouve à Paris chez Ant. Dezalliers.

Les œuvres de M. Richer Doct. de Sorbonne consistant en 8. vol. in 4. se vendent à Paris chez Ant. Warin rue S. Jâquès au S. Scapulaire.

Il y aura un Journal extraordinaire lundy prochain.

A Paris chez Flor. Lambert & J. Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

De LVNDY 31. Janv. M. D C. LXXXIV.

HISTOIRE DE LA FORTUNE DES
Lettres Romaines, établie & justifiée par plusieurs
belles Antiquitez. A Paris. 1684.

CE v x qui se laissent aller aux sentimens
de la Cabale des Hebreux, tiennent que
l'Ecriture est aussi ancienne que le monde ; &
fondés sur ce passage des Pseaumes *extendens
Calum sicut pellem*, ils disent, que Dieu a étendu
le Ciel comme une espece de parchemin, sur le-
quel il a écrit avec des caracteres tout de feu
la destinée du monde. Ces caracteres ne sont au-
tres, selon eux, que les Astres & les Constellations
qui forment les lettres de l'Alphabet des anciens
Hebreux, comme Gassaraël s'efforce de le prou-
ver dans son Livre de Curiositez inouïes, & par
la raison & par les figures.

Quoy qu'il en soit, l'autorité de Joseph peut
estre d'assez grand poids pour nous persuader

1684.

G

qu'il y a eû des Lettres & de l'Ecriture avant le Deluge ; puis qu'il assure que les Enfans de Seth prevoyant que le monde devoit perir par le Deluge, apres lequel il en viendroit un nouveau, furent soigneux de laisser par écrit à la posterité (sur deux colonnes qu'ils dresserent l'une de brique & l'autre de pierre , dont on voyoit encore des restes de son temps / ce qu'ils avoient appris d'Adam leur ayeul , tant de la science des Astres que des autres parties de la Philosophie naturelle.

Ces connoissances ayant esté recueillies après le Deluge par les Enfans de Noë, elles parvinrent par iradition avec des Lettres pour écrire jusqu'à leurs descendans , comme Abraham , Moïse , les Chaldéens & les Israélites : Et ceux cy les enseignerent après aux Grecs dans le commerce qu'ils eurent avec eux , lors qu'ils gémissoient en Egypte sous la servitude de Pharaon. Quelques-uns toutefois veulent qu'elles ayent esté apportées de Phœnicie en Grece par Cadmus qui bâtit la Ville de Thebes environ l'an du monde 2600. & cent ans après Janus les apporta de Grece au pays des Latins ou des Aborigenes, où il bâtit une Ville sur une Colline au bord du Tibre, qu'il appella de son nom *Ianiculum*. Saturne chassé de son païs par son fil Jupiter y estant abordé en suite, Janus l'y receut & luy fit part du gouvernement de son Royaume, en reconnoissance de ce qu'il avoit enseigné à ses peuples.

l'agriculture & les autres arts. Il leur avoit sur tout appris à faire de la monnoye de Cuivre, sur laquelle ils firent mettre leurs testes adossées l'une contre l'autre, comme il paroît dans une monnoye de ce temps-là (N. 1.) dont les lettres qui sont à l'entour tirent sur le Grec, particulièrement le Δ & le Λ en cette sorte $O \triangle I K E \Lambda N$. *Odicela*; aussi Pline a dit que les anciennes Lettres Grecques estoient semblables aux Romaines, comme on le justifioit par l'écriture de la Table de Delphes qui estoit gardée en la Bibliothèque du Temple de Minerve à Rome, où elle se voyoit encore de son temps.

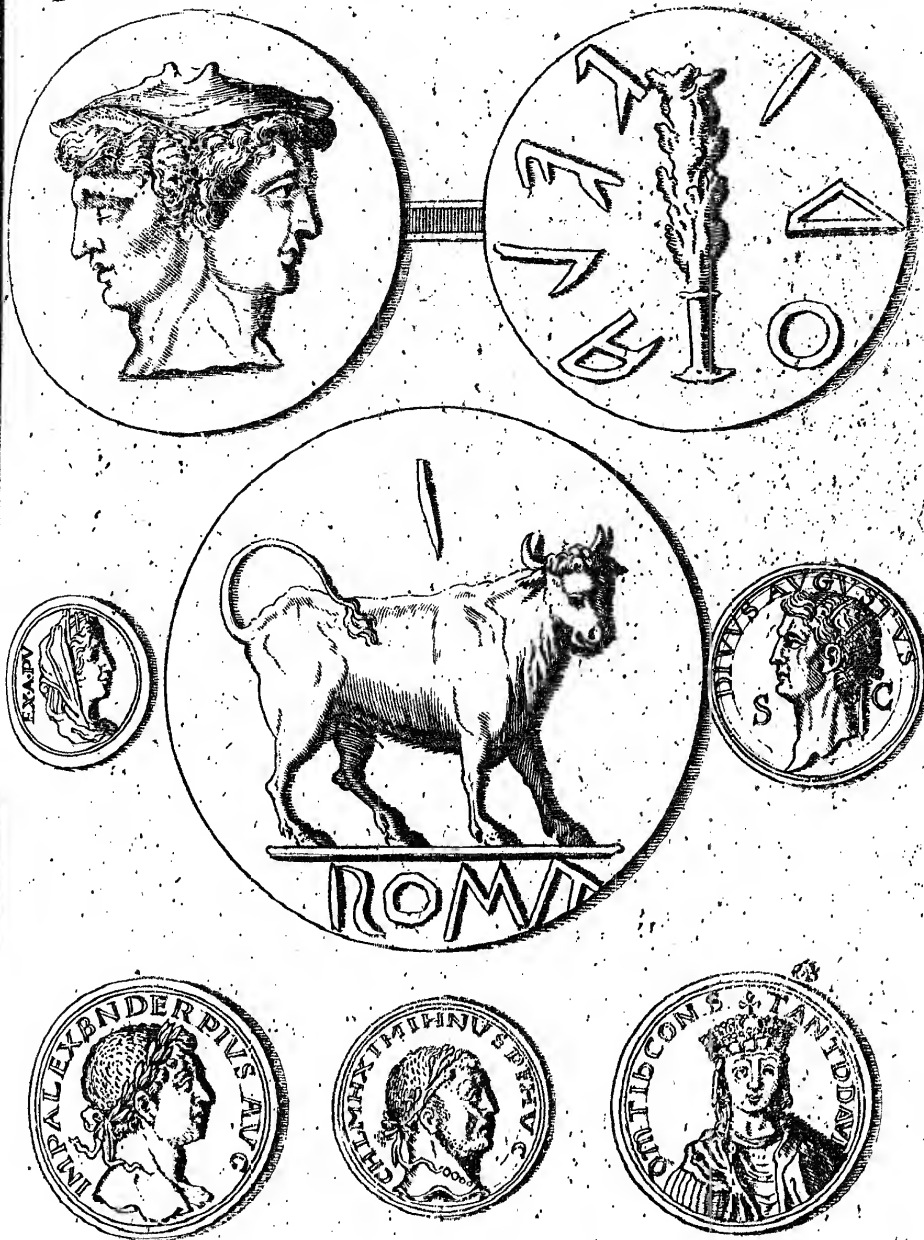
Depuis Janus jusqu'à la Fondation de Rome, il s'écoula environ 700. ans, durant lesquels l'usage de la monnoye marquée, qui s'appelloit *pecunia signata*, se perdit parmi les Peuples Latins; si bien qu'ils ne se servoient plus pour leur commerce que du cuivre en masse ou en poids, qu'ils appelloient *as grave*. Servius Tullus 3. Roy des Romains commença selon Pline ou plutôt recommença de marquer la monnoye. *Is primus signavit as*. Les figures les plus ordinaires qu'il y donna furent ou les testes adossées de Janus & de Saturne avec la proue de Navire au revers, ou celle d'un bœuf, ou de quelque autre animal: d'où ces pièces furent appellées *Pecunia à pecude*, dont elles portoient la représentation, ainsi qu'on le voit N. 2.

L'an 485. de la Fondation de la Ville, après

que les Romains eurent subjugué plusieurs nations ; & qu'ils eurent amassé une grande quantité d'argent de leurs dépouilles & des tributs qu'ils en recevoient , ils commencerent à fabriquer des especes d'argent , dont la premiere qui fut faite sous le Consulat de *Fabius Pictor* , porte ces lettres assez bien formées EX. A. PV. qui signifient , *ex argento publico. Vide N. 3.*

Plus on avançoit dans les temps & plus les Arts se perfectionnoient dans la Ville de Rome , jusqu'à ce qu'enfin au siecle d'Auguste qui suivit 240. ans après , on porta les lettres & les sciences à leur derniere perfection : aussi n'y vit-on jamais un plus grand nombre d'habiles ouvriers ny de personnes veritablement sçavantes. L'on prit surtout un si grand soin sous ce regne heureux de la fabrication de la monnoye , qu'on trouve des medailles de plus de 60. Maistres de la monnoye sous Auguste ; qui travailloient à l'envy l'un de l'autre pour faire des ouvrages achevez. En effet nous avons de si belles medailles de cet Empereur , avec des caracteres si nets , si justes & si bien proportionnez , qu'on n'a rien veü de mieux depuis ce siecle-là. Témoin celle de moyen bronze N. 4. où on lit ces mots à l'entour de la teste DIVVS AVGVSTVS.

Mais comme c'est le propre de toutes les choses de ce monde de décheoir bientôt de leur perfection , apres qu'elles y sont une fois parvenues , à peine ces belles lettres eurent elles



un siècle de durée qu'on les vit déjà dégénérer ; ce qui se remarque assez sensiblement aux Médailles d'Alexandre Sévère, dont les lettres sont plus maigres, plus serrées & moins proportionnées, *Vide N. 5.*

A mesure qu'on descend dans le bas Empire, on trouve plus de corruption dans les caractères des Médailles & des Inscriptions. Celles de Maximien & de Diocletien sont encore plus mal formées & moins lisibles que les précédentes. Celles des Justins & des Justinien encore davantage. Et enfin les Grecs & les Goths ayant mêlé leurs lettres parmi les Romaines, lors que les uns bâtirent la nouvelle Rome sous Constantin, & que les autres ruinerent l'ancienne sous Honorius, leurs Médailles sont devenues si difficiles à lire, qu'il y a grand sujet d'admirer la patience & l'habileté du sçavant M. du Cange à les déchiffrer, pour les donner au Public comme il a fait.

Cette corruption de l'écriture ainsi que des Langues, qu'a produit le mélange des Nations, se remarque en France aussi bien qu'ailleurs. Le P. Mabillon, qui a pris un très-grand soin de rechercher & de faire graver des Caractères de tous les siècles, ne nous en fait point voir de la première race de nos Rois, qui ne soient mêlés de lettres Romaines & de Barbares. On en trouve même dans ces beaux Caractères Latins du Psautier de S. Germain, qui sont en argent sur du velin pourpre, dont l'usage estoit déjà du temps que S. Jérôme a dit, *Inficiuntur mem-*

brana colore purpureo ; aurum liquefit in litteras. Et l'on voit des lettres Gauloises avec des Romaines dans un Epitaphe de ces temps-là , trouvé dans un tombeau de pierre , auprès de l'Abbaye de S. Acheuil d'Amiens , qui a esté envoyé à la Bibliothèque de Sainte Geneviève , & qui se trouve gravé dans le Livre des Monnoyes de France par M. Bouteroue. Il est sans doute depuis le Christianisme , puis qu'on y voit une Croix. D'un costé est le nom d'une femme , & de l'autre celui du mary en cette sorte , KEVDEKINVV , &c. *Leudelinus* , dont toutes les lettres sont Romaines , hors L & S , qui sont des lettres barbares.

Après donc que ces beaux Caracteres Romains eurent esté perdus & entierement corrompus durant quatre ou cinq siecles , ils commencerent de revivre sous l'Empire de Charlemagne & de Louïs le Debonnaire , comme on le remarque en leurs Monnoyes ; & ils retrouvèrent enfin leur dernière perfection sous ce florissant Empire. Cécly se justifie par un Ms. de la Bibliothèque de Sainte Geneviève , qui est un Livre des quatre Evangiles , écrit sur du velin en lettres d'or , environ le temps de Louïs le Debonnaire ou de Charles le Chauve. Le commencement de chaque Evangile est en grandes lettres capitales , qu'ils appelloient *Onciales* , à cause qu'elles avoient une once , c'est à dire un pouce ou environ de hauteur. Elles sont si nettes , si bien proportionnées , & si semblables aux caracteres du temps d'Auguste & aux plus beaux de ce siecle-là ,

qu'on est surpris, & qu'on a peine d'abord à se persuader qu'ils soient si anciens. Le commencement de l'Evangile de S. Luc est figuré en ce Ms. de cette maniere, *QVONIAM QVIDEM MVLTICONATI SVNT*. Il y a encore un de ces Mss. en lettres d'or, en l'Abbaye de S. Medard de Soissons, orné de tres-belles miniatures, & qui est incontestablement du temps de Loüis le Debonnaire, qui en a fait present à cette Eglise.

Ce renouvellement des Caracteres du beau siecle d'Auguste, dont on écrivit ces précieux livres, ne dura pas long-temps: Car les guerres des Normans estant survenues en France au IX. & X. siecles, on vit renaître la premiere barbarie dans l'écriture, aussi bien que dans les autres Arts. Elle continua depuis durant plusieurs siecles, en sorte que pendant les X. XI. XII. XIII. & XIV. il n'y eut plus dans les Mss. que des écritures Gothiques fort éloignées & fort différentes des belles lettres qui estoient en usage sous le regne des premiers Empereurs, & qui sont les plus parfaites qui aient jamais esté, & le modele de toutes les autres. Il est facile de reconnoître cette grande difference dans le livre *De Re Diplomatica* du P. Mabillon, qui en fournit des exemples de tous ces siecles.

Environ l'an 1460. Guttemberg inventa, ou au moins apporta à Mayence, selon la plus commune opinion, l'Art d'imprimer les Livres avec des Caracteres. Il les fit si semblables aux lettres qui estoient alors en usage en ce Pays-là, qu'ils tiroient sur le Gothique,

thique, & imita si bien les Mss. que ceux qui n'avoient point de connoissance de cette nouvelle invention y furent trompez, comme on le fut en France par la Bible qu'on imprima à Mayence sur du velin en 1462. Les lettres ne furent pas néanmoins si Gothiques qu'elles le devinrent depuis, quand pour imprimer les Livres Latins on commença de se servir des mesmes caracteres dont on imprimoit les Livres Allemans: Et comme cette rare & curieuse invention nous vint premierement en France de ces quartiers, il ne faut pas s'étonner si les plus anciennes Editions de Livres, qui se trouvent avoir esté faites en ce Royaume, sont en lettres Gothiques.

Mais il n'en fut pas de même en Italie; car les beaux Arts, comme la Peinture, la Sculpture, la fabrique des Medailles, &c. ayant par un bon-heur singulier commencé à se rétablir environ l'an 1430. dans le bon goût de ces anciens siècles polis des Romains, l'Ecriture eût part aussi à cet avantage, & se ressentit de cette bonne fortune. La Medaille d'Alphonse Roy de Sicile, faite l'an 1440. par un Peintre appelé Pisani ou Pisanelli, où l'on lit cette inscription en beaux Caracteres, DIVVS ALPHONSVS REX, en est une preuve convaincante.

En ce même temps du renouvellement des beaux Arts & du rétablissement de l'Ecriture, on recommença d'écrire des Livres en lettres rondes, qui ne tenoient rien du Gothique. On peut le voir par un

Mss. de *Civitate Dei*, de S. Augustin, qui est en la Bibliothèque de Sainte Geneviève, qui fut écrit en Italie l'an 1459, pour le Cardinal Philippe de Levi, Archevêque d'Arles. Comme donc la maniere d'Imprimer eut esté trouvée à Mayence environ l'an 1460. deux Compagnons Imprimeurs nommez Conrard Suveynheim, & Arnould Pannarts, après y avoir travaillé, crurent faire fortune à Rome, en y apportant cette nouvelle découverte.

Ils y allerent, & dresserent une Imprimerie dans la Maison de Pierre de Maximis, où ils furent d'abord loger. Ils y fondirent des Caractères semblables aux Lettres des Mss. qui avoient cours alors en Italie, tel qu'est celui de la Cité de Dieu, dont il vient d'estre parlé, qui avoit esté écrit en 1459. Un des premiers Livres qu'ils imprimèrent fut le même de la Cité de Dieu en 1467. dont il y a un Exemplaire dans la même Bibliothèque de Sainte Geneviève, qui a ses lettres toutes semblables à celles du Ms. On lit à la fin de cet imprimé trois vers qui conservent les noms de ces deux Ouvriers.

Ils imprimèrent encore à Rome en de pareils Caractères ronds les Epîtres de S. Jérôme en grand volume, qu'ils dédièrent au Pape Paul II. qui tenoit alors le S. Siège. Dans l'Epître Dedicatoire, l'on congratule ce Pape de ce que de son temps l'Art d'Imprimerie avoit esté apporté d'Allemagne à Rome. *Hoc est quod semper gloriosa illa & Cælo digna anima Nicolai Cusensis Cardinalis peroptabat, ut hæc sanctæ Aris quæ oriî tunc videbatur in Germaniâ, Romam*

deduceretur. Dou l'on peut conclure deux choses. La premiere, que cét Art a esté inventé en Allemagne, & non en Hollande; Et la seconde, que ç'a esté environ l'an 1450. puis que le Cardinal de Cusa, dont il est fait icy mention, est mort en 1451.

On voit de même dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève les Vies des Hommes Illustres de Plutarque, en mêmes Caracteres ronds, imprimées à Rome, environ l'an 1480. par un nommé Udalric le Cocq, qui a mis à la fin de la Preface ces six Vers, faisant allusion à son nom.

*Anser Tarpei custos Idvis unde quod alii
Constreperes? Gallus decedit; ultor adest.
Udalricus Gallus, ne quam poscantur in usum;
Edocuit pennis non opus esse tuis.*

Imprimit ille die quantum non scribitur anno.

Ingenio haud nocens, omnia vincit homo.

Ce fut donc ainsi que l'Art d'Imprimerie s'établit en Italie, & qu'on y introduisit l'usage des Caracteres ronds; & c'est de là qu'ils sont venus en France, où ils ont esté apportez par *Iodocus Badius*. Cét illustre vint d'Italie en ce Royaume, environ l'an 1500. tant pour y enseigner le Grec à Paris, que pour y établir une fort belle Imprimerie, qu'il appella *Pralum ascensianum*; dans laquelle il donna au Public plusieurs bons Livres en ces caracteres ronds, qui n'en avoient eü jusqu'alors que de Gothiques.

C'est au P. du Molinet que nous devons cette petite Histoire de l'origine, du progrès, de la decadence & du rétablissement des Lettres Romaines; justifiée, comme l'on voit, par les seules antiquitez & Mss. de la Bibliothèque de Sainte Geneviève, qu'il prend soin d'enrichir tous les jours de ces sortes de Monumens.

OTT. PHIL. ZAUNSCHLIFFER I. V. L. & c. JUDEX

Supplens, seu Discussio de Officio Iudicis suppletorio. Marp. in 4.

ON demande parmi les Jurisconsultes, si un Juge peut suppléer par ses connoissances & ses lumieres, à ce que les Parties, leurs Avocats, ou leurs Procureurs omettent quelquefois pour le gain de leurs Causes. Cet Auteur pretend que

non seulement il le peut, mais encore qu'il le doit faire: & c'est la principale des Questions generales qu'il traite dans cet ouvrage; le reste n'étant qu'une discussion de ce qu'un Juge doit faire dans le détail de chacune des procédures en particulier.

LES VERITABLES PRINCIPES DE LA

Langue Française. in 12. A Paris chez P. de L'aulne 1684.

Nôtre Langue est aujourd'hui si connue & si universelle, si bien reçue dans le monde, que c'est rendre service à plus d'une Nation, de donner & d'établir de bons Principes pour la sçavoir parler & pour la bien écrire. On apprend la différence qu'il y a entre ces deux choses par la parfaite connoissance de la Composition & de la Prononciation des lettres & des syllabes, & par celle de la juste liaison des mots & des changemens qui leur arrivent. Cet Auteur enseigne l'un & l'autre dans les deux parties de cet Ouvrage.

HISTOIRE UNIVERSELLE DE TOUS

les siècles de la Nouvelle Loy: Contenant tout ce qui s'est passé. &c. Par le P. L'enfant, de l'Ordre de S. Dominique. in 12. A Paris, chez R. Pepie, & Ant. Raffé. 1684.

Il n'y a rien à dire de particulier sur les Ouvrages de cette nature; le seul titre en faisant assez connoître le dessein & le caractère. Celui cy n'est qu'une réimpression de ce que le P. L'enfant nous a donné autrefois, touchant ce qui s'est passé jour par jour en chaque siècle de plus remarquable dans le monde. On la mis en six petits volumes, chacun desquels contient deux mois de l'année; & on a continué cette Histoire jusqu'à aujourd'hui.

EXPERIENCE CURIEUSE ET SINGULIERE,

Ceux qui attribuent à la rarefaction de l'eau qui se fait par le froid, la rupture des vaisseaux qui la contiennent, seront confirmés dans leur opinion, quand ils sauront que cela n'est point arrivé, lors qu'on a exposé au grand froid, comme on a fait ces jours passés, de l'eau qui avoit été dans le vuide, & dont on avoit pompé l'air.

A Paris, chez Flor, Lambert & J. Cussion. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

De LVNDY 7. FEV. M. D. C. LXXXIV.

MEMOIRES DU SR. DE LA CROIX,
*cy-devant Secrétaire de l'Ambassade à Constanti-
nople, contenant diverses Relations tres-curieuses
de l'Empire Ottoman. in 12. Tome I. à Paris, chez
la Veuve Cellier, & Cl. Barbin. 1684.*

Dix années de séjour que le Sr. de la Croix
a fait à Constantinople & en plusieurs au-
tres lieux de l'Empire Ottoman, luy peuvent
sans doute avoir donné occasion de s'instruire &
d'en connoître parfaitement la puissance ou la
foiblesse, la Religion & la Politique. Ainsi l'on
peut plus aisément l'en croire lors qu'à l'exem-
ple, mais mieux fondé que tous les autres Voya-
geurs qui ne manquent jamais de décrier tout ce
qui a esté donné avant leurs Relations, il assure
que de toutes celles que nous avons de la Tur-
quie, il y en a fort peu de justes & de véritables.

Il ne sçauroit sur tout pardonner à ceux qui
1684.

K

relevent si fort la Puissance de cet Empire qu'il semble que rien ne luy soit comparable dans le monde. il pretend au contraire qu'il se soutient plus par la foiblesse de ses voisins, par l'obeissance de ses Peuples & par la soumission aveugle des principaux Officiers qui leur font mesme recevoir la mort sans murmure (comme on en trouve icy quelques exemples) que par ses propres forces qu'il dit n'estre pas si redoutables que la prevention des Chrétiens leur fait croire, puis que de compte fait, elles ne se montent qu'à 150000. hommes, ou environ.

Les Richesses n'en sont pas à proportion plus considerables; puis que de toute cette grande étendue d'Etats qui sont soumis au Grand Seigneur, il ne retire selon cet Auteur, qu'environ 80. & quelques millions de revenu. Il soutient même que cet Empire est beaucoup décheu de ce qu'il estoit autrefois; sur tout depuis que Sultan Suleiman ayant par ses profusions & ses largesses augmenté la dépense de sa Dignité, reduit ses successeurs dans la necessité d'engager leur domaine: les revenus ordinaires de l'Empire ne suffisant pas pour leur subsistance. Ce fut ce qui causa la mort à Sultan Ibrahim. qui les ayant alienez pour sept ans, son fils Sultan Mehemet IV. à present regnant se vit contraint de consentir à sa mort, & de la signer pour éviter une ruine entiere.

Ce n'est pourtant pas la seule cause qu'il donne de la decadence de cet Empire. Il dit que

les grandes exactions (qui en ont déjà détruit & depouillé plus d'un tiers), le changement trop fréquent des Ministres aussi bien que des Monnoyes, la peste, les incendies, le luxe &c. y contribuent encore tous les jours de plus en plus : & que ce qui peut entièrement le détruire, est la méchante Politique des Turcs qui n'ayant nulle Discipline militaire, ne sachans pas même l'ordre d'une bataille, laissent la plupart de leurs Villes demantelées & sans murailles, & leurs frontieres ouvertes & sans forteresses, qui puissent souffrir un siège, ou deffendre l'entrée du Pays à un ennemy qui osât y aller porter la guerre.

Le soin qu'il a de nous détromper sur la force Ottomane ne l'empêche pas de toucher plusieurs autres Particularitez curieuses de la Turquie. Ainsi sur la Ville de Constantinople, il dit qu'il n'y reste plus rien qui marque la magnificence des Empereurs Grecs, que les Aqueducs superbes que ces Princes avoient fait bâtir pour y conduire les eaux du Village de Belgrade, qui ont esté rétablis par Sultan Soliman. 2. Que les incendies qui sont fort frequens en cette Ville y sont ordinairement si horribles qu'on n'est pas surpris quand il n'y a que cinq ou six cens maisons de brûlées. 3. Que le seul Serail du Grand Seigneur y est couvert de plomb, privilege qui le distingue de ceux des particuliers, & qui n'est réservé qu'aux Mosquées, aux Palais du Sultan & aux lieux publics.

En parlant du Grand Seigneur dont il fait le portrait, il descend jusqu'au particulier de toute sa Maison : & pour nous arrêter à la seule dépense de ses Cuisines, il remarque qu'il s'y consomme tous les jours sept mille livres de viande de boucherie ; & que sans compter trente six mille mesures de ris, six mille pains de sucre, deux mille livres de cloux de girofle & de muscade, trente mille livres de grenades douces & aigres, quarante mille livres de cire jaune, soixante mille livres de miel, six cens quintaux d'oignons, & deux mille cinq cens mesures de pois chiches & autant de lentilles, il se dépense chaque année en toutes ces menues provisions & autres comme beurre, jus de limon, vinaigre &c. quatre cens quarante trois mille écus. Il a raison de dire après cela, que si tout ce qu'on luy en a appris est véritable, la dépense de bouche du Grand Seigneur est immense. Les deux millions qu'on luy attribue pour sa table, auront même de la peine à y suffire ; & on pourra dire qu'il dépense quasi plus en un mois, que ses predecesseurs qui n'avoient pour cela que cent mille écus, ne dépenssoient en une année entière.

OECONOMIÆ SUBURBANÆ PARTES

due. Aut. P. Christ. Fischer Soc. 1. in 4. Prage. 1683.

CEst proprement ce que nous avons en notre Langue sous le titre de *Maison Rustique*, ou de *Delices de la Campagne*. Il y a même ce semblable

ble quelque chose d'un plus grand détail. La 1. partie cōprend tout ce qui regarde l'œconomie Châpêtre, où il descend jusqu'au soin d'élever les cochons : Et la 2. contient le détail de l'œconomie domestique.

S. AUGUSTINI HIPPI. EP. OPERUM

*Tomus V. Continens Sermones ad Populum. Operâ
 & studio Monachor. Ord. S. B. & Congr. S. Mauri. fol.
 à Paris, chez Fr. Muguet. 1683.*

DE tous les Ouvrages des SS. Peres il n'y en a point qui ayent plus souffert de la temerité des mauvais Copistes, que leurs Sermons. Ce malheur est particulièrement arrivé à ceux de saint Augustin ; ainsi le Tome qui les contient avoit encore plus de besoin que tous les autres, d'être revû par les Religieux Benedictins. Ce vaste recueil de Sermons estoit prodigieusement defectueux, non seulement à cause des alterations fréquentes & importantes que l'on avoit faites dans le Texte ; mais encore plus par le mélange d'un tres-grand nombre de faux Sermons que l'on avoit inferez parmy les veritables, & par la distribution qu'on en avoit faite dans les éditions precedentes d'une maniere fort incommode : les Sermons qui regardent les mêmes sujets se trouvant éloignés les uns des autres, & répandus séparément dans dix ou douze Classes différentes.

Pour ne rien changer temerairement dans cette distribution, il a fallu rechercher les Auteurs qui ont dressé ces Classes, & le temps où l'occasion qui ont fait naître ces partages. Les trois premieres Classes sont *De Verbis Domini : De Ver-*

bis Apostoli, & Homiliae quinquaginta, qui se trouvent dans des Mss. anciens de plus de huit cents ans. Cependant elles ne peuvent pas estre de S. Augustin, ni de son temps, puisque Possidius dans la Liste des Sermons de ce saint Docteur, bien loin de les suivre, n'en dit pas seulement un mot. Elles ne sont pas mêmes si pures qu'elles ne renferment quelques Sermons faits de morceaux & de pieces rapportées, ou qui ressemblent le style de saint Césaire d'Arles: & l'on observe qu'au moins dans les cinquante Homelies, il y a plusieurs Sermons qui sont de ce saint Evêque de France.

Il n'étoit pas moins important de faire l'Histoire des Classes suivantes, pour obliger les Lecteurs à se défaire des faux préjugés que l'on avoit en faveur de quantité de Sermons pitoyables faussement attribués à saint Augustin. Il est certain que l'on n'aura plus à l'avenir tant d'égard pour les Classes des Sermons *de Tempore & de Sanctis*, depuis que l'on a découvert, comme ont fait les PP. Benedictins, qu'elles n'ont point deux cents ans d'ancienneté, & qu'elles sont toutes deux d'un Auteur de nulle reputation, appelé *Augustin Dodon de Frise*, qui les a dressées avec peu de discernement, mettant pour certains jours de l'année des Sermons prêchés en d'autres temps, & donnant à saint Augustin près de deux cents cinquante Sermons qui ne sont point de luy, & qui même quelquefois ont des erreurs contraires à sa Doctrine.

Avant, luy Robert de Bardis, qui fut fait Chancelier de l'Université de Paris l'an 1336. fit un Recueil de tous les Sermons de saint Augustin, qu'il divisa en cinq parties, dont les deux premières se trouvent dans un Mss. de la Bibliothèque du Roy; & les Tables de toutes les parties dans deux Mss. de la Bibliothèque de feu M. Colbert. La première partie contient les Sermons qui traitent des faits ou des personnes de l'ancien Testament. La seconde ceux qui regardent les Fêtes ou les Saints du Nouveau. La troisième les Sermons sur les Ecritures de l'ancien Testament. La quatrième les Sermons sur les Ecritures du Nouveau. La cinquième les Sermons sur les choses qui sont glorieuses ou désavantageuses à l'Eglise, ou sur les récompenses ou punitions réservées en l'autre vie aux Justes ou aux méchans.

La distribution que l'on suit dans cette nouvelle Edition est bien plus juste & plus commode. Elle contient quatre Classes. La première renferme par ordre tous les Sermons tant sur le vieil que sur le nouveau Testament. La seconde contient les Sermons du Temps. La troisième ceux des Fêtes des Saints; & la quatrième les Sermons sur divers sujets. On y en a ajoutée une cinquième pour les Sermons douteux, parce que l'on n'a rejeté dans l'*Appendix* que ceux qui ont paru évidemment & constamment faux & supposés.

Mais quelque avantage que l'on puisse tirer de ce bel ordre, ce n'est pourtant pas en cela que consiste principalement le travail des PP. Benedictins. Il est encore plus estimable à l'égard du discernement qu'ils ont fait des Sermons vrais ou faux : car ils ont non seulement examiné avec beaucoup d'application & de jugement le style, la doctrine, la version de l'Ecriture citée, le fond du sujet qui se traite, avec les circonstances du temps, des lieux, des personnes, des affaires & des faits particuliers, qui sont les marques ordinaires par lesquelles on reconnoît les Auteurs : mais il paroît de plus, qu'ils ont lû tous les Traités qui se peuvent trouver des anciens PP. afin de découvrir ce qui leur avoit esté dérobé, pour en former tant de Sermons supposés à saint Augustin. Aussi en restituent-ils plusieurs à leurs propres Auteurs, comme Origene, saint Cyprien, saint Ambroise, &c. & principalement à saint Césaire d'Arles, grand zelateur de la doctrine de saint Augustin, qui au rapport des Auteurs contemporains qui ont écrit sa vie, a composé un tres-grand nombre de Sermons qu'il envoyoit en France, en Italie & en Espagne, pour faire lire dans les Eglises.

Entre les moyens qu'on a employés pour discerner les vrais Sermons, l'on s'est servy de la liste de Possidius, en évitant les méprises de quelques Critiques qui ont mal entendu les Titres

tres de quelques Sermons. Par exemple, Baronius sur le Martyrologe au 5. Janvier, veut que ceux-cy, de *die Octavarum infantium*, de *Octavis infantium*, regardent la Fête des Innocens, au lieu qu'il s'agit là des nouveaux baptisés, que l'on appelloit Enfans, de quelque âge qu'ils fussent, pour marquer le premier état de leur renaissance spirituelle. Saint Augustin parle souvent de ces Octaves qui se celebrent en habit blanc, & dans sa Lettre cinquante-cinquième à Janvier il blâme la superstition de certaines gens, qui auroient repris avec plus de zèle un homme qui pendant ces Octaves auroit fait quelques pas sur la terre nuds pieds, que s'il avoit trop beu.

A l'égard des Citations de Bede qui servent encore à discerner les vrais Ouvrages de saint Augustin, il est icy observé que le Recueil qui paroît de Bede sur S. Paul n'est pas de luy, mais de Floré Diacre de Lyon, & que le véritable se trouve dans plusieurs Mss. qui sont entre les mains des Benedictins. Cette nouvelle Edition contient plusieurs nouveaux Fragmens tirés de cette Collection de Bede; d'autres qu'on a pris d'un Recueil de Jean Diacre; & enfin plusieurs Sermons entiers, dont on n'avoit que des fragmens.

ESSAY SUR LE RETABLISSEMENT
du Latin dans la perfection qu'il avoit au temps d'Auguste, par le Sr du Roure, in 12. à Paris, 1684.

MURET a beau dire que l'état où est présentement la Langue Latine doit estre

plus parfait que tous ceux qu'elle a jamais eûs, puisqu'il n'y a que les seuls Sçavans qui la parlent. Il s'en faut pourtant bien qu'elle soit dans la perfection où elle se trouvoit du temps d'Auguste. Châque siècle semble y avoir apporté quelque changement, & il n'y a point de Nation qui n'ait une différente manière de la prononcer ou de l'écrire: témoin le *Poter Ponem* des Bava-rois, selon Scioppius, le *Ponus Fir* des Suisses, le *Dis* & le *SingulaRES* pour *Paier Panem*, *Bonus Vir*, *Dus*, *Singulares res*, &c. C'est à quoy l'Auteur de ce petit Livre voudroit qu'on apportât quelque remède en rétablissant l'uniformité de cette Langue chez tous les peuples d'aujourd'hui, dans toute la pureté qu'elle avoit sous le siècle d'Auguste. Il en propose même quelques moyens, & pour cet effet il ramasse icy, après Scioppius, Quintilien, Lipse & les autres Grammairiens, les changemens arrivés depuis ce temps-là tant sur les Lettres, les syllabes & la diction, que sur les accens, les points & l'Écriture; ce qui peut également servir à entendre les Anciens & à découvrir l'origine de leur Langue.

ISAACI BAROW: MATH. . PROF.

Lectiones habita in Scholis publicis Acad. Cantabrig.

in 12. Londini, Et se trouvent à Paris chez Ant.

Dezallier 1683.

Les Arithméticiens sçauront mauvais gré au sieur Barovv d'avoir osté l'Arithmet qu'on de-
pamy les parties des Mathématiques. C'est le

sentiment le plus particulier qui se trouve dans cet Ouvrage , qui contient seulement les 8. Leçons qu'il fit l'an 1664. lors que de Professeur de la Langue Grecque , il fut choisi pour enseigner les Mathematiques dans la Chaire que les sieurs Henry Lucas & Thomas Buck , ont établie pour ces Sciences dans l'Université de Camdbrige.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAGNE , contenant quelques Remarques curieuses sur plusieurs choses naturelles.

LA premiere est de Scaliger , qui rapporte qu'il y a des arbres sur le bord de la riviere d'Ierne , dont les branches tombant dans l'eau forment des poissons , & les feuilles tombant en terre se changent en oiseaux.

2. Les Eaux se durcissent en pierre par le mélange des corps huileux avec l'esprit de sel : C'est delà que se forment naturellement les pierres que l'on trouve dans les testes des vieux chapons.

3. Pour faire lever des fèves & des pois dans une heure , il ne faut que les mettre dans de l'huile chaude pendant neuf jours , puis les faire griller , & les semer ensuite.

4. Il y a un Etang au dessus de la Ville d'Armagh en Hibernie où si l'on enfonce un long bâton , & qu'on le retire quelques mois après , la partie qui aura esté cachée dans la bouë se trouvera de fer , celle qui aura été dans l'eau sera de pierre , & ce qui aura resté au dehors sera de bois comme auparavant.

5. Gerard Medecin dit que dans certains endroits des Pirenées les gouttes de pluyë se convertissent en pierres d'abord qu'elles touchent la terre où elles tombent. Cette Remarque a un peu besoin de caution.

6. En Pologne* quand on fouit la terre , l'on rencon-

tre souvent de prodigieux ossemens de jambes , de restes , ou de dents monstrueuses , qu'on s'imagine estre des anciens Géants de la Fable. L'on en trouva un de cette nature l'an 1668. sur les bords de la Vistule. Cependant c'est le hazard qui fait quelquefois des concavités en terre , où ces prodiges se forment d'une espèce de terre molle , laquelle se durcissant ensuite par le sel , devient enfin blanche par le moyen du Nitre dont elle est remplie.

7. Le miel n'a pas les mêmes qualités & ne se forme pas par tout d'une égale manière. Il est amer en Sardaigne. Ailleurs il est venimeux. Selon Pline il s'en produit en Candie quoy qu'il n'y ait point d'abeilles. En Thrace & en Perse dans la Province d'Hircanie , l'on trouve des arbres dont le miel coule en abondance , ainsi que Rhodius le rapporte. La Podolie en fournit en si grande quantité qu'il n'y en a pas seulement sur les arbres mais encore parmi les bleds & les grains , au rapport de Vren-dovius ; Et un autre assure en avoir vû luy-même beaucoup pendant l'Eté sur les feuilles des Arbres & sur les herbes : si bien que les Païsans disoient en se réjouissant , *Jupiter mella pluit.*

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE

tant pour les Arts que pour les Sciences

Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV par M. de Prades , 3. vol. in 12. à Paris , chez Aug. Belogne & Ch. Osmont.

Vuïlhelmi ten Rhyne M. D. Dissertatio de Artithride. Accedit Mantissa schematica de Acu-Punctoria , & Orationes tres , &c. Lond. & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

La Composition de la Theriaque a enfin esté faite dans la Salle de Pharmacie. Nous en donnerons la Relation au premier jour.

Renati Descartes Epistolæ , partim Latino sermone conscriptæ , partim à Latino in Gallicum versæ : In quibus respondet ad plures difficultates ipsi propositas in Dioptricâ , Geometriâ , varj que aliarum Scientiarum subjectis. Amstel. Et se trouvent à Paris chez la V. Cellier & Ant. Dezallier.

A Paris , chez Flor. Lambert , & J. Cusson. 1684.

V. 19

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 21. FEV. M. F. C. LXXXIV.

IS R. CONRADI M. D. DISSERTA-
*tio Medico. Physica, de Frigoris naturâ & effecti-
bus. Olive in Polonia, & se trouve à Paris chez
Ant. Warin. 1681.*

SOIT qu'il y ait dans la nature une cause positive du froid, comme l'ont crû les anciens & la plupart des nouveaux Philosophes, ou que suivant quelques autres de nos Modernes, le froid ne soit autre chose qu'un repos des parties ou une simple privation de chaleur, il est certain que de long-temps on n'en a vû en France de plus cruels effets ny d'une durée plus opiniâtre. Cet auteur tâche d'expliquer dans cet ouvrage tous ces effets, après avoir examiné si les atomes, les corpuscules, le salpêtre, l'air, les esprits nitreux, ceux que quelques-uns appellent frigorifiques, & toutes les autres choses de cette nature, peuvent estre les causes du froid.

1684.

N

Il rejette tous ces sentimens, aussi bien que la seconde opinion qui fait consilter le froid en une simple privation de chaleur ; & il pretend que la veritable cause n'est autre qu'un certain sel particulier approchant de la nature du sel ammoniac qui se trouve dispersé dans l'air, & qui par le moyen des parties aqueuses qui y surnagent, se joignant au sel acide commun qui y est aussi élevé de tous costez (sur tout dans les Pays Septentrionaux) forme la neige & la grêle en condensant ces parties aqueuses, & produit mesme tous les autres meteores, suivant les exhalaisons ou terrestres ou aériennes auxquelles il s'unit.

Il appuye cette opinion par la comparaison qu'il fait des actions des sels avec les effets du froid qu'il montre estre les mesmes ; comme de donner de la solidité & de la consistance aux corps, d'en lier les parties differentes, de les preserver de corruption, de lacher le ventre en irritant la bile, de précipiter les solutions & les teintures, &c.

Avant que de venir à ce détail, il en fait un autre fort long des principales experiences qu'il a recueillies de M. Boile & de plusieurs autres, & de celles qu'il a faites luy mesme tant sur le froid que sur la maniere d'agir, sur la vertu que quelques mixtions ont de le produire, & enfin sur les corps soit liquides ou solides, sur lesquels le froid naturel ou artificiel peut agir.

Il commence par l'air, qu'il dit avec M. Boile tenir le milieu entre le froid & le chaud, ou de-

voir estre mis au nombre des corps froids fluides; & il remarque que non seulement le froid le condense, mais encore qu'il l'empêche de recevoir l'action des rayons du Soleil: ainsi l'on a veû dans la Groënlande neiger toutes les nuits au plus fort de l'Esté, & en Moscovie une rivière couverte d'une glace si épaisse sur la fin du mois d'Aoust, qu'en flottant d'un costé & d'autre sur sa superficie elle rompoit les plus gros filets qu'on y avoit tendus pour la pêche des Saumons. Ce qu'il ajoûte estre arrivé dans le même Pays à de l'eau jettée en l'air qui est retombée dans le même moment toute glacée, n'est pas moins particulier.

Pour ce qui est des mixtions frigorifiques, il soutient qu'elles congelent les corps plus fortement & avec plus de promptitude que la neige seule ou l'air seul, lequel est en cela plus lent & plus foible; Que l'eau & les autres corps qui se congelent à la faveur de ces mixtions commencent à se glacer par le fonds; Que ce ne sont pas les seuls sels mêlez avec de la neige ou des morceaux de glace (encore meilleurs pour cet effet) qui produisent cette congélation, mais que le sucre fait la même chose, avec pourtant un peu moins de force, ainsi qu'il l'a éprouvé sur du vin François où il en avoit mis.

En parlant des corps fluides & solides qui sont alterez par le froid, il dit que de l'eau distillée de quelques herbes odoriferantes mêlée avec un peu d'esprit de vin & mise avec pareille quanti-

te d'eau rose dans une bouteille, après s'estre conservée long temps dans son état naturel s'est glacée tout d'un coup lors qu'on l'a voulu verser dans une autre bouteille que l'on avoit gardée dans la même chambre ; Qu'il a veü une pomme se corrompre auprès du feu dans le moment qu'elle se dégelait ; & une autre qu'on avoit mise dans de l'eau froide se geler entièrement au dedans & nullement au dehors, &c.

Quelques auteurs avancent que les mouches mortes de froid, reviennent en vie si on les met en un lieu chaud. Celuy cy dit en avoir fait plusieurs fois l'expérience. Il ajoute avoir appris la même chose d'un de ses amis touchant quelques poissons qui estant degelez dans une eau modérément chaude, revivent & reviennent bons à manger : & il assure avoir trouvé dans le cœur d'un oiseau de proie mort de froid & dans les autres vilceres, de la véritable glace & des parties de liqueur congelée.

Il y a une infinité d'autres remarques qui ne sont pas moins curieuses Mais parce que, comme il le dit fort bien, ce seroit peu que de connoître la nature & les effets du froid, si on n'entiroit quelque avantage pour la vie ou du moins pour la santé, il enseigne la maniere de rétablir les parties du corps gâtées par le froid, en les plongeant dans la neige ou dans l'eau froide, comme on approche le doigt du feu lors qu'on s'est brûlé : & a cette occasion il rapporte l'histoire que le fameux Hil-
denus dit avoir apprise d'un homme de qualité,
lequel

lequel vit revenir à luy un homme à demy-mort de froid, après qu'on l'eut plongé dans de l'eau froide & qu'il eut esté mis dans un lit, où l'on le fit suer doucement par le moyen de quelques breuvages; avec cette particularité surprenante, qu'après qu'il eut esté plongé dans l'eau, il se forma sur tout son corps une croute de glace qui le couvrit depuis la teste jusqu'aux pieds.

DOGMATUM THEOLOGICORUM

de Deo Deique Proprietatibus. Tomus I. aut. P.

Lud. Thomassin Cong. Orat. D.N.I.C. Presb. in fol.
à Paris, chez Fr. Muguet. 1684.

IL suffit en ces sortes de Livres de marquer le titre & le nom de l'Auteur, pour en faire connoître le sujet, & l'estime qu'on en doit faire.

OBSERVATION RARE ET SINGULIERE,

sur une portion de la Veine Pulmonaire, rejetée par un crachement de sang, tirée du Journal de Leipzig, à peu près en ces termes.

CE n'est pas une chose tout à fait sans exemple, qu'un homme ait eû la substance des Poulmons tellement gâtée, qu'il ait rendu par les crachats quelques morceaux de vaisseaux corrodés; mais que cela soit arrivé sans estre précédé de crachats purulens, c'est ce que Tulpius prétend avoir observé le premier, lorsque dans la 12. observation de son 2. Livre, il rapporte que l'on a veu rejeter une portion de la veine arterielle ou artère pulmonaire de la longueur du petit doigt: & dans la 13. qu'un malade a craché deux rameaux confi-

derables de la veine pulmonaire, accompagnez de sang, mais sans pus. Cela luy fait dire que les Medecins s'étonneront comment un viscere aussi considerable que les Poulmons a pû se corrompre, sans que cela ait esté precedé par un crachement de pus; & que c'est une chose qu'on admirera dans les siecles à venir; d'autant plus qu'on ne lira rien de pareil dans aucun autre Auteur. Cependant j'ay veu arriver le mois de Septembre dernier quelque chose de semblable.

Une Dame de qualité après s'estre plainte durant plusieurs semaines d'une tres-grande chaleur dans les parties voisines & superieures de l'estomach, & de fluxions sur la poitrine qui la contraignoient de temps en temps de tousser, rendit tout d'un coup par les crachats une prodigieuse quantité de sang. Ce sang ayant esté arresté par des remedes, la malade demeura l'espace de trois jours sans cracher la moindre petite goutte de sang, s'acquittant avec assez de facilité de toutes les autres fonctions necessaires à la vie. Elle ne ressentoit qu'une petite difficulté de respirer. Mais le 5. jour après qu'elle eut rendu ce sang pour la 1. fois, elle en rejeta encore avec tant & de si grands efforts, qu'elle cracha dans l'espace d'environ dix heures, plus de 5. livres d'un sang pur, vermeil, écumeux, & exempt de toute matiere étrangere ou purulente; ce qui luy causa en mesme temps quantité de symptomes fâcheux, mais principalement un affoiblissement de tout le corps fort considerable, &

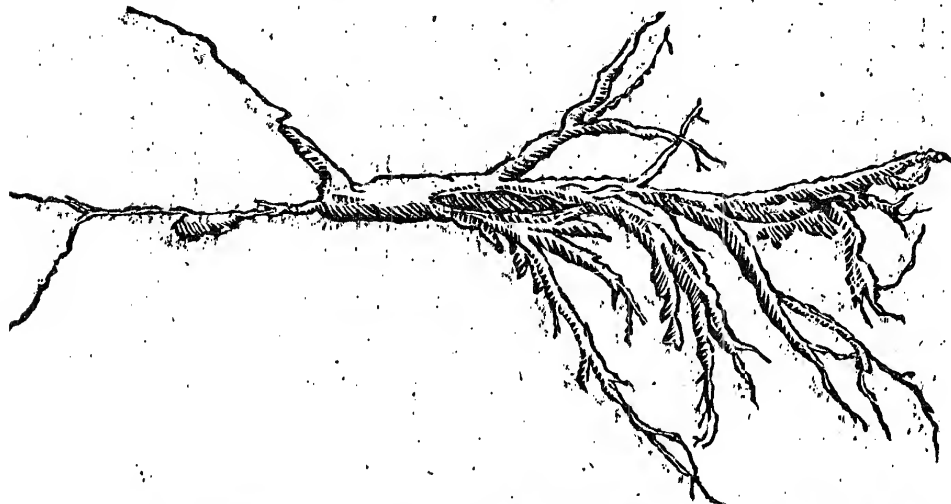
une suffocation de poitrine tres-dangereuse.

Elle rejeta dans le commencement de ce dernier paroxisme une matiere plus solide & plus épaisse, parmy un sang beau & fluide. Cette matiere estoit membraneuse, longue & large d'un doigt, & elle paroissoit estre (selon ce que Tulpus rapporte d'une semblable chose dans l'observation 9. de son 4. Livre) une petite portion de la tunique interieure de la trachée artere. Ce Paroxisme finit (après que la malade eut passé toute la nuit sans dormir) par une toux cruelle, qui luy fit vuidier avec tout le reste, un vaisseau détaché entierement de la substance des poulmons, qui se divisoit en plusieurs rameaux, comme on peut le voir dans la figure. *page suivante.*

Après cette evacuation singulière, la toux sembla commencer à diminuer, & son crachement de sang cessa même pour quelques momens : Mais elle rendit encore en toussant un ou deux jours après, comme quelques raclures ou particules de sang, qui rougissoient légèrement le peu de crachats pituiteux qu'elle jettoit. Sa respiration n'en devint pas pour cela plus libre ; au contraire la difficulté s'en augmentoit de jour en jour ; la suffocation de poitrine estoit toujours égale, commençant même à degenerer en Orthopnée, avec une fièvre continuë qui augmentoit tous les jours sur le soir, & une toux qui avoit aussi ses redoublemens ; en un mot avec tous les symptomes qui accompagnent ordinairement une vomique dans le

poulmon. Toutes ces choses agissant comme de concert, tuèrent & étoufferent enfin la malade le vingtième jour, si je ne me trompe, après son premier accez.

La tiffure de ce vaisseau, qui estoit de la longueur de la paume de la main, me fit croire qu'il estoit veneux, & peut-estre mesme une portion de la veine pulmonaire; mais ayant considéré le trou de l'extrémité du vaisseau, qui paroissoit estre l'endroit par lequel il s'estoit séparé du tronc, je découvris une substance charnuë, qui approchoit assez du polype, & qui peut-estre avoit esté la principale cause de ce funeste accident.



MEMOIRES DU S^r DE LA CROIX, &c.

T. 2. in 12. à Paris, chez la V. Cellier & Cl. Barbin. 1684.

LA Fortune du Grand Vizir Kioprulli, que quelques-uns ont crû Gentil-homme & François

çois de nation, quoy qu'il fût Albanois, fils d'un Prêtre Grec & neveu d'un renegat, à la persuasion duquel il embrassa le Mahométisme: L'élevation de quelques autres Favoris du Grand Seigneur: La ceremonie de la Circoncision des petits Princes Moustafa & Hamet: Celle du mariage de la Princesse Hatidgé leur sœur, tous enfans de Sul-tan Mehemet IV. à present regnant, avec la description de la Valachie & de la Moldavie, sont les matières les plus considerables dont le sieur de la Croix traite dans cette 2. Partie de ses Memoires, Comme il entre dans le détail de toutes ces choses, il remarque en parlant de la Maison du Grand Vizir, que sa seule Garde-robe vaut plus de 50000. écus, & que dans son Ecurie l'on compte douze cent Chevaux, 500. Chameaux & 500. Mulets.

Soit qu'il ait veü cela de ses propres yeux, ou qu'il l'ait appris d'une maniere fort seûre, il ne se récrie pas là dessus comme sur le Trésor de l'Ecurie du Grand Seigneur, qui consiste en housses, selles, brides, estriers, targes, sabres, masses d'armes & caparaçons, & que l'on estime (ce qu'il traite de fable) cent trente cinq millions.

Quant à la Valachie & à la Moldavie, il dit qu'elles ne composoient autrefois qu'une seule Province des Daces, nommée simplement Valachie; Qu'ayant ensuite esté divisée en haute & basse, à cause de la Riviere qui la partageoit, la dernière a toujours retenu le nom de Valachie, & l'autre a pris celui de Moldavie; Que chacune de ces Prin-

cipautez compte 3000. Villages dans un circuit de sept cent milles ou environ ; Que les Princes qui les gouvernent estoient autrefois élus par le Peuple entre les Nobles du Pays, avec l'agrément de la Porte ; mais qu'aujourd'huy elle les nomme & en reçoit un tribut annuel, depuis que l'une fut subjuguée en 1588. & que Bogdan Voda Prince des Moldaves soumit volontairement l'autre avant que mourir à Mehemet II. On trouve icy les raisons & le détail de toutes ces choses, avec mille autres particularitez qui regardent ces Princes.

RENATI DESCARTES EPISTOLÆ,

in quibus responder ad plures difficultates ipsi propositas in Dioptrica, Geometria, &c. Pars Tertia in 4. Amstelodami. & se trouve à Paris chez la V. Cellier, & Ant. Dezallier. 1683.

A PEINE la Dioptrique de Descartes parut au jour qu'on la vit attaquée par le P. Burdin Jesuite & par M. de Fermat. M. de Roberval en fit autant pour sa Geometrie. Ce sont les reponses de ce Philosophe aux objections de ces sçavans hommes, l'histoire & les raisons de ses demêlez avec eux, que M. Clerfelier nous donne dans cette 3. Partie de ses Lettres. Il a réservé celles-cy pour les dernières, comme étant les plus relevées & traitant de matieres moins connues que les autres. Il a mis à la teste l'Apologie que Descartes envoya aux Magistrats d'Utrecht, pour se justifier des calomnies que les deux Voëtius pere & fils avoient publiées contre luy, afin de detromper par cette

pièce ceux qui pourroient avoir conceû les mêmes idées, ou en conserver encore d'aussi méchantes impressions : Et il finit par une de ses propres Lettres à M. de la Forge, qui donna occasion à ce fameux Carthesien d'écrire son Traité de l'Esprit de l'Homme.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLE

terre, contenant plusieurs choses remarquables.

1. **Q**UE depuis peu d'années, il y avoit à Prague un Religieux qui par son odorât connoissoit les personnes comme on les connoît par la vue; & que par ce même moyen il distinguoit sans se tromper une fille & une femme chaste d'avec celles qui ne l'estoient pas. Ce n'est pas une petite perte pour la Philosophie, que la mort ait enlevé ce Religieux; car comme il y estoit fort sçavant, il avoit commencé de composer une nouvelle science des odeurs, dans laquelle il decouvrait des choses merveilleteuses sur cet organe, & sur ses qualitez.

2. Que le sable qui se trouve en quantité sur le chemin de Smirne ou d'Alep à Babylone, a la même propriété de faire connoître par son odeur à ceux qui voyagent par ce chemin, qui d'ailleurs est fort rude & fort difficile, dès qu'ils sont à 30. milles ou 15. lieuës de cette Ville, de combien en suite ils en approchent.

3. Que les os de bœuf exposez à un miroir ardent, se changent en une espèce de pierre glacée d'une couleur noirâtre; & que les diamans ne

font qu'y perdre en une demy heure de temps tout leur éclat, par les nûages qui s'y forment.

4. Et qu'enfin dans la Norvege, il y a une certaine espece de Talc, lequel par le moyen d'une lexive qu'on luy donne, devient maniable & propre à estre travaillé: aussi en fait-on des vaisseaux fort beaux & fort commodes pour le service de table.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

sant pour les Livres que pour autres choses curieuses.

Histoire de l'Ethiopie Orientale, du P. Jean Dô Santos, R. de l'Ordre de S. Dom, traduite par le R. P. D. Gaëtan Charpy R. Theatin, in 12. à Paris, chez G. de Luynes, Cl. Barbin, & And. Cramoilly.

Jobi à Mek'ren Chirurgi Amstel. Observationes Medico-Chirurgicæ, ex Belgico in Lat. translata ab Abrah. Blasio G. F. Amstel, & se trouvent à Paris, chez Ant. Dezallier.

M. Catherinot écrit de Bourges à M. Pinson, qu'à 3. lieues d'Issoudun on a trouvé un sceau de cuivre, qui porte Sigillum Stephani Abbatis de Exsouduno in causis. Il est d'environ deux cens ans. Nous en donnerons ailleurs l'empreinte.

Les cinq fleurs de la Grace, contenant le chef-d'œuvre de la Nature & de la Grace dans la divine Marie, l'amour genereux de Jesus sur la Croix & sur l'Autel, le cours de la Grace sur la Terre & sa consommation dans la gloire: Le tout en vers François, par M^{lle} C. Levesque de Peronne V. de feu M. Vaillant Cap. dans l'Artillerie, in 8. à Paris, chez J. Cuslon,

Ant. Van Dale M. D. de Oraculis Ethnicorum Dissertationes duæ. accedit Schediasma de Consecrationibus Ethnicis. in 12. Amstel. & se trouvent à Paris, chez la V. Cellerier & Ant. Dezallier.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris, chez Flor. Lambert, & J. Cuslon. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LUNDY 28. FEV. M. DC. LXXXIV.

DE LA THERIAQUE: DE SON Origine & de son Excellence.

LE plus ancien de tous les antidotes est sans doute le Mithridat, ainsi nommé, comme tout le monde sçait, de Mithridate Roy de Pont en Asie. Ce Prince à qui sa cruauté naturelle fit craindre les surprises du poison, & qui d'ailleurs estoit fort sçavant, s'estant appliqué à la recherche de tous les Alexitéres capables de l'en garantir, composa ce remede par le mélange de plusieurs, & après en avoir fait l'essay avec succez sur des criminels qu'il empoisonnoit, il s'y accoutuma si bien luy-même, que dans la déroute de ses affaires, il ne pût jamais se donner la mort par le poison.

Après sa défaite & la mort Pompée qui se saisit de tout ce qu'il avoit de plus curieux, apporta la description de son Antidote à Rome,

1684.

Q

où elle fut exactement suivie, jusqu'au temps des premiers Empereurs, par les Medecins les plus celebres.

Criton fut le premier qui y ajouta quelque chose, en y joignant les viperes qu'il connoissoit avoir en soy une vertu singuliere pour resister à ce qui est de plus malin.

Andromaque son Contemporain & Medecin de l'Empereur Neron le suivit en ce point, mais il y fit entrer les viperes avec encore plus d'art; car il en forma des trochisques dont il donna l'invention: & ayant enfin porté dans toute sa perfection cette composition fameuse, qui d'abord fut appelée *γλυμη*, c'est à dire tranquille, & ensuite *σμελαια*, du mot Grec *σμερ*, *σμερ* fera, ferinus, parce qu'elle est propre contre la morsure des bestes venimeuses, contre les poisons & les autres maladies qui attaquent nostre vie comme autant de bestes farouches, il crut la devoir laisser à la posterité d'une maniere où l'on ne pût rien changer: & c'est ce qui l'engagea de la mettre en vers.

Andromaque son fils nous en donna une seconde formule, mais moins estimée que celle de son Pere, à laquelle Damocrates, Demetrius premier Medecin de l'Empereur Antonin, Galien & les autres Medecins les plus habiles se sont toujours attachez religieusement, sans vouloir ou sans oser y rien apporter du leur.

De cette maniere elle s'est toujours conser-

vée dans son entier, depuis ce temps-là jusqu'à nostre siecle que quelques Modernes moins scrupuleux se sont avisez d'en chager la dispensation, en y mettant la poudre de viperes au lieu des Trochisques. Cependant elle est toujours souveraine contre les poisons & les maladies les plus malignes, & on peut mesme dire que c'est le seul veritable Antidote que nous ayons : car autant que la Theriaque a surpassé l'ancien Mithridat, autant l'Orvietan & tous les autres contre-poisons qui ne sont qu'une imitation de la Theriaque, ou plustost des Theriaques déguisées, luy doivent ceder en vertu & en excellence.

C'est ce qui fait que dans toutes les principales Villes de l'Europe on travaille à cette composition avec le plus d'éclat qu'il est possible, mais on peut dire qu'on ne s'y est peut estre jamais pris avec plus d'art, de preparatifs & de précaution que dans celle qui a esté faite à Paris dans le commencement de cette année.

RELATION HISTORIQUE DE LA COM-
*position de la Theriaque faite à Paris au com-
mencement de cette année. 1684.*

MESSIEURS Geoffroy, Jossion & Bou-
duc celebres Apoticaire de cette Ville,
ayant entrepris cette composition, & estant in-
certains s'ils devoient se servir des Trochisques
avec les anciens, ou employer la poudre de vipe-
res avec quelques Modernes, s'adresserent à

Mrs. de la Faculté de Médecine, lesquels par leur Décret du 25. Juin 1683. prononcèrent que la description d'Andromaque estoit l'unique regle qu'on devoit suivre.

Comme ils craignoient que les viperes qu'ils avoient déjà reçues ne déperissent, & que selon le sentiment de plusieurs Auteurs l'Automne est propre pour en former les Trochisques, ils jugerent à propos de les faire avant que de commencer la dispensation de la Theriaque. Et en effet le Mardy 5. Octobre, après que M. Geoffroy eut dit succinctement ce qui les y obligeoit, & qu'il eut fait voir après Galien que les viperes sont bonnes en tout temps pour la Theriaque; qu'elles sont même preferables en Automne, parce qu'elles se sont engraisées des semences & des fruits dont la terre est alors chargée, ils preparerent plus de 400. viperes en presence de Mr. de la Reynie Lieutenant general de Police, de M. Robert Procureur du Roy au Chastelet, de Mrs. les Doyen de la Faculté, Professeurs en Pharmacie, Maistres & Gardes Apoticaire, & d'un grand nombre de Curieux.

Les jours suivans ils travaillerent aussi en Public à la confection de ces trochisques, sur lesquels ils apposerent le sceau de leur Compagnie, & Mrs. les Doyen & Professeurs donnerent leur certificat le 9. Octobre, qu'ils avoient esté faits avec tout l'art, toute la diligence & toute la fidelité possibles.

Le Lundy 27. Decembre les medicamens qui devoient entrer dans la composition de la Theriaque, furent exposez publiquement. Cette dispensation dura jusqu'au 10. Janvier 1684. & quinze autres jours ayant encore esté employez pour les preparer & pour les reduire en poudre, on travailla enfin le 24. du même mois à en faire le mélange: ce qui se fit avec beaucoup d'approbation, tant de M^{rs} les Magistrats, que de toute l'Assemblée, qui se trouva toujours fort nombreuse.

DISCOURS PRONONCEZ SUR

la composition de la Theriaque, par M^r Geoffroy, Ioffon & Boulduc.

LELECTION, la preparation & la mixtion, qui sont les 3. parties necessaires dans toutes les compositions de la Pharmacie, firent le sujet des discours que ces M^{rs} prononcerent à chacune de leurs Assemblées. L'Emblème qu'ils avoient choisie pour y inviter tout le monde, representoit l'arrivée d'Esculape à Rome sous la forme d'un serpent, lors qu'il quitta son Temple d'Epidauré, pour venir donner la santé aux Romains qui estoient affligez de peste. Ce demy-Vers d'Ovide *Venitque salutaris urbi* en faisoit la devise.

M. Geoffroy fit le premier discours, dans lequel après avoir étably que le bon-heur & la tranquillité regnent toujours dans les Estats des Conquerans, il fit voir que rien n'approche de l'estat heureux où se trouve aujourd'huy la France; & que par les soins & les liberalités de Louis le Grand,

nos Academies sont si florissantes , que nous n'avons rien à envier , ny pour les Arts ny pour les Sciences à toutes les autres Nations de l'Europe. Il montra sur tout combien la Medecine & la Pharmacie avoient de part à cette bonne fortune. Il fit ensuite l'éloge de Monseigneur le Chancelier & de Mrs les Magistrats ; & après quelques applications assez justes de l'Emblème qu'ils avoient tirée du 15. l. des Metamorphoses , à leur sujet , il se proposa de parler de l'élection des remedes qui entrent dans la Theriaque. Il le fit en découvrant la nature & les qualitez de ceux qui sont les plus rares & les moins connus. Il remarqua sur plusieurs des choses extrêmement curieuses ; & par l'erudition qu'il fit paroître , il s'attira l'applaudissement de toute l'Assemblée.

Elle ne fut pas moins satisfaite du discours que M. Joffon prononça le 10. Janvier sur la preparation de ces remedes. Il s'attacha principalement aux Trochisques de Squile & de Viperes , apporta les raisons qu'ils avoient eues de preferer la farine d'Orobes à la racine de Dictame blanc , & soutint par des raisons & par plusieurs experiences de Chymie , la maniere dont ils avoient fait les trochisques de Viperes contre les modernes qui tiennent pour la poudre , & qui blâment la coction de leur chair , dont ils rejettent le bouillon. Il n'oublia pas les differentes opinions des Anciens & des Modernes sur la partie où reside le venin de la Vipere , & fit voir en artiste habile en l'une &

l'autre Pharmacie, que de tous ces divers sentimens on ne peut tirer aucune induction contre leurs Trochisques: d'autant plus qu'on peut ajouter la poudre de Vipere à la Theriaque faite avec les Trochisques, en cas qu'estant persuadé qu'elle emprunte sa principale vertu des Viperes, on voulut qu'il s'y en trouvast davantage.

M. Boulduc ouvrit la dernière Assemblée par son discours sur la mixtion; & parce que la fermentation est le moyen dont la nature se sert pour perfectionner la Theriaque, il en parla. Il en prouva même la nécessité indispensable contre Verny, par la raison qu'elle seule est capable de mettre en liberté les parties heterogenes de chaque mixte, qui venans à s'unir ensemble après leur combat & leur agitation, font qu'il acquiert avec elles une nouvelle forme & un nouveau mode de substance, d'où résulte une vertu spécifique qui réunit en soy les vertus de chacune en particulier; ce qu'une simple mixtion n'a pas la force d'operer. Comme cette matiere partage beaucoup les modernes, & qu'il y en a même peu dans la Physique qui fassent mieux connoître, que les anciens n'ont pas penetré dans tous les secrets de la Nature, & qu'ils nous ont laissé de quoy étendre nos lumieres; M. Boulduc s'appliqua à en developer tous les mysteres, & en établit les principes par des raisons si solides, qu'il eut aussi bien que ses confreres, l'applaudissement de toute la Compagnie.

Mais parce que cette composition ne se faisant

* Apotiquaire de Montpellier dans la dernière Edition de son Com. de la Pharmacopée de Bauderon.

pas dans le sentiment de quelques modernes, elle ne pouvoit pas manquer d'estre exposée à leur censure, & que d'ailleurs on suivoit en cela les décisions de la Faculté; M. Dieuxivoye qui se trouve aujourd'huy à la teste de ce Corps, s'intressa fortement à la justifier. Ainsi il ne se contenta pas de ce qu'il avoit dit en peu de mots la 1^{re} fois qu'il eut occasion de parler, pour prouver qu'il estoit inutile & même dangereux de rien changer à la description d'Andromaque; puisque la Theriaque ne scauroit jamais, acquerir plus d'efficace & de force, avec toute la reforme des modernes qu'elle en avoit eue pendant 17. siecles, & qu'outre cela aucun d'eux ne peut répondre si par ces sortes de changemens qui la feroient enfin entierement méconnoître, il n'en arrivera point aussi dans sa vertu: Il voulut le mesme jour que M. Boulduc parla & avant que se fit le mélange des remedes, s'expliquer encore plus ouvertement en faveur des Trochisques de Viperes, qu'il montra avec beaucoup de force & de netteté, en reprenant les raisons que ces M^{rs} avoient déjà touchées, ne pouvoir estre rejettez dans la composition de la Theriaque, sans la rendre plus foible & moins propre à se conserver.

PREUVES ET RAISONS EN FAVEUR des Trochisques, pour la composition de la Theriaque.

LE Sel volatil que l'on extrait des Trochisques de Viperes en une plus grande quantité qu'on ne fait pas des Viperes mêmes réduites en poudre,

poudre, fait assez voir, dit-il, que la Theriaque, qui a d'autant plus de force qu'elle se trouve pleine de ces sels, ne peut que perdre beaucoup de cette vertu lors que les Trochisques n'entrent pas dans sa composition.

Ceux d'entre les modernes qui admettent la poudre de Vipères, soutiennent au contraire que l'élaxation & la coction faisant exhiler le sel de l'animal, diminuent en même temps sa vertu. Cela peut arriver à la vérité lors qu'il y a eû de la fermentation & de la corruption ; mais n'y en ayant point eû dans les Vipères, elles ne scauroient avoir rien perdu de leur sel par cette preparation. Il reste donc tout entier ou attaché à leurs chairs ou fondu dans le bouillon qu'il falle & remplit ; comme le prouve l'expérience qui a donné lieu à cette maxime de Chymie, *Que les liquides sont les menstruës ordinaires des sels.* L'évaporation requise pour épaisir ensuite ce bouillon, & pour le réduire en gelée, ne fait aussi que ramasser les particules de ces sels, qui estoient dispersées dans la trop grande quantité qu'il y en avoit, & ne les dissipe aucunement ; puis que cette vapeur étant recueillie & receüe dans un alembic, ne donne qu'une liqueur insipide & sans goût, & par conséquent sans sel.

Qu'après cela ce bouillon épaisi se conserve sans qu'il soit besoin d'y ajoûter d'autre sel : Que les Trochisques dans lesquels ce bouillon entre avec les chairs, se gardent de même très long-

temps, comme on le voit par ceux que le sieur Geoffroy fit en 1673. qui sont encore aujourd'hui aussi sains qu'ils venoient d'estre faits: Et qu'enfin la Theriaque dans la composition de laquelle on les employe, ait non seulement plus de vertu que celle qui est faite avec la poudre, parce que les extraits agissent en bien plus petite quantité que les choses mêmes dont ils sont tirez, mais qu'elle se conserve des 40. années dans cet estat, tout cela ne doit pas surprendre; le propre du sel dont ces choses abondent, estant de conserver les corps en consumant leur humidité superflue.

La poudre de Viperes. n'a pas cet effet. Le sel qu'elle contient se trouvant envelopé parmy ses autres principes, n'agit point par sa qualité propre. C'est ce qui fait qu'on ne scauroit la garder longtemps, sans qu'elle se corrompe & qu'il s'y engendre des vers (qu'elle peut mesme introduire dans la Theriaque) pourveu qu'on n'y fasse aucune addition.

Et quant à la vertu de cette poudre, il est certain que si la Theriaque emprunte la sienne des Viperes, elle doit en avoir moins avec la poudre qu'avec les Trochisques, qui renferment (suivant qu'il a esté remarqué) beaucoup plus de cette force & de cette vertu; comme estant un extrait ou gelée épaisse dont une dragme seule fait plus d'effet que deux de poudre: aussi a-t-on employé dans la confection de ces derniers Trochisques plus de 400. Viperes; au lieu que par le calcul qui

en a esté fait ; il se trouve que si l'on eût mis simplement la poudre , il n'auroit fallu gueres plus de deux cens troncs de Viperes dessechez.

Ceux qui tiennent pour la poudre , prétendent que ce dernier nombre suffit ordinairement , parce qu'on y employe les os que l'on rejette dans les Trochisques ; mais ils ne considerent pas qu'on ne le fait que parce qu'après l'elixation , ils n'ont plus de sel & par conséquent plus de vertu ; l'ayant toute communiquée au bouillon par la coction. La chose peut en effet se prouver aisément par la corne de Cerf lors qu'on en a tiré la gelée , & par le crane humain lors qu'il a esté bouilli ou enterré ; car tous les deux ne sont quasi plus après cela que des testes mortes , dont on ne scauroit tirer aucun sel , ou du moins que tres-peu , comme l'experience le fait connoître tous les jours.

C'est ainsi que la Faculté , comme Juge equitable de ces matieres , sans se laisser éblouir par les agrémens de la nouveauté , ny prevenir par trop de respect pour l'antiquité , prend en chaque chose & dans chaque secte , ce qui se trouve plus conforme à la verité , suivant ce beau mot de Ciceron , *Novitates quæ utilitatem aliquam afferunt non sunt repudianda ; attamen vetustas suo loco conservanda est.* Aussi est-ce le caractère d'un esprit véritablement raisonnable , comme le dit agréablement un de nos Sçavans , *Pari tùm Antiquatis amore , tùm Novitatis studio teneri ; ut videlicet & Antiquitatis amore pericula Novitatis , & Novitatis studio detrimenta veritatis effugiat.*

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Academia Pictura Erudita, sive de veris hujus artis Proprietatibus, Theorematis, secretis, &c. una cum artificum tam Ægyptiorum, Græc. & Rom. quam Italarum, Gall. Angl. &c. vitis atque Iconibus verissimis plus, quàm ducentis. Aut. Joach. de Sandrart à Stockau. fol. Norib. Et se trouve à Paris, chez la V. Martin.

Le Non-Conformiste Anglois dans ses écrits, dans ses sentimens & dans la Pratique. in 4. à Londres, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Le Sieur Duval Ingenieur & Architecte du Roy, nous a fait voir ces jours passez le dessin d'un Pont flottant fort beau & fort commode. Il est construit avec de grands bateaux, faits exprès, & tellement disposez, qu'ils ont une hauteur de huit pieds ou environ, d'espace en espace, depuis la superficie de l'eau jusqu'au dessous du Pont, sans qu'il paroisse au dehors ny cables, ny piles, ny pieux pour l'arrêter.

Outre cela il a encore la maniere d'arrêter les piles des Ponts de bois ordinaires, pour les rendre d'une si grande stabilité, qu'ils ne puissent plus à l'avenir estre endommagez ny par les glaces, ny par les cruës des eaux.

Histoire de Charles IX. par le sieur Varillas. 2. Edition, 2. vol. in 12. à Paris, chez Cl. Barbin.

Aphorismi Novi ex Hippocratis operibus nunc primum collecti & in suas quique classes digesti, notisque illustrati, studio Jac. Sponij. Med. Doct. Coll. Lugd. Aggr. Acad. Pat. & Nemauf. in 12. Lugd. & se trouve à Paris, chez Laurent d'Houry.

Philothei Symbola Christiana, quibus idea hominis Christiani exprimitur. in 12. Lugd. Bat. & se trouve à Paris, chez la V. Cellier.

On vend depuis quelques jours sur le Quay des Augustins, la Bibliotheque de feu M. de Montifand, on il y a quantité de fort bons Livres.

A Paris, chez Flor. Lambert, & J. Cuslon. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
*ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

DU LUNDY 6. MARS M. DC. LXXXIV.

ANT. BYNÆI DE CALCEIS HEBRÆO-
*rum Libri duo, cum Tabulis aeneis elegantissimis
& indicibus uberrimis. in 12. Dordraci, & se trou-
ve à Paris chez la V. Cellier. 1684.*

ON a touché quelque chose de la Chaussure des Hebreux dans les Commentaires que l'on a faits sur l'Ecriture, & dans quelques autres ouvrages qu'on a donnez au Public sur cette matiere ; mais personne ne l'avoit encore traitée à fonds, comme cet Auteur le fait dans les deux Livres qui composent ce volume.

Il commence le premier par l'origine des Souliers que Baldüin a attribuée à Adam ou à Dieu mesme ; & il dit que sans remonter si haut ; ny déterminer rien de positif là-dessus , ce qui ne peut estre fondé que sur des conjectures peu certaines, il ya de l'apparence que le besoin que l'on en a toujours eü aussi bien que des ha-

1684.

T

bits, n'a pas permis aux hommes de s'en passer long-temps. Il montre donc par plusieurs passages de l'Ecriture, que l'usage des souliers estoit déjà fort en vogue du temps d'Abraham; & qu'à la reserve de quelques ceremonies de la Religion ou de quelques Coûtumes particulieres que nous rapporterons dans la suite, les Hebreux marchent toujours chaussés. Il conclut de là avec S. Augustin, S. Chrysostome, &c. que Jesus-Christ, lequel observoit exactement jusqu'aux moindres de leurs Coûtumes, n'a pas non plus marché pieds nus pendant sa vie, comme le pretendent S. Jerôme, Denys le Chartreux, S. Bonaventure & quelques autres.

Quant à la matiere dont leurs chaussures estoient faites, il croit qu'elle n'estoit autre que du cuir ou des peaux dont ils se sont anciennement habillez, & dont presque tous les autres Peuples se sont servis pour cet effet. Empedocles est le premier que l'on trouve en avoir autrefois porté de fer; & quoy qu'il y ait dans l'Ecriture *ferrum* & *calceamentum ejus*, on ne doit pas cependant, dit-il, inferer de là que cette sorte de souliers ait jamais esté en usage parmy les Hebreux, Moysé faisant allusion en cet endroit à la chaussure des Gens de guerre qui devoit estre de ces métaux, pour exprimer par là que les Ascherites seroient des hommes forts & de grands Guerriers.

La couleur la plus ordinaire de cette chaussure

re estoit la blanche. La noire n'estoit en usage que parmy les hommes ; mais la plus rare & la plus estimée estoit la rouge ou d'écarlate. C'est avec des fouliers de cette couleur que les Juges du Sanhedrim alloient au Temple trois fois l'année. Les Rois d'Albanie , ceux de Rome , & les Empereurs de Constantinople après eux s'en sont aussi servis , comme l'on trouve que nos Rois en portent de bleus le jour de leur Sacre.

Cette chaussure n'a d'abord consisté , selon cet auteur, qu'en de simples femeles ; d'où est venuë la coutume qu'avoient les Hebreux de laver les pieds de ceux qu'ils recevoient chez eux avant que les faire asseoir à table. Mais parce que cela semble repugner à ce qu'il avance touchant la couleur de cette chaussure, puisque si elle n'avoit couvert que la plante des pieds & non pas le dessus, on ne l'auroit pû discerner, il veut que cela s'entende des courroyes avec lesquelles on attachoit ces femeles. Ces courroyes dans le commencement n'ont pas passé le talon & le dessus du pied , à la maniere des sandales ; mais dans la suite des temps elles ont esté continuées & entrelassées plus ou moins avant le long de la jambe, ce qui a formé plusieurs différentes especes de chaussures. Il s'en trouve mesme une assez extraordinaire ressemblant à une lampe , que cet auteur dit avoir esté particuliere aux soldars, comme les brodequins & les bottines l'ont esté aux Generaux d'armée & aux Empereurs.

Après avoir ainsi parlé de l'origine, de la matiere & de la forme des souliers, il explique & rend raison de plusieurs coutumes des Hebreux qui regardent ce sujet. Ainsi il dit qu'il leur estoit défendu d'entrer dans le Temple autrement que nuds pieds ; ce qui a encore esté obervé par plusieurs autres Peuples, & l'est même aujourd'huy par les Chrétiens d'Ethiopie ; Qu'aux jours de deuil, à la feste d'expiation, & dans l'accomplissement des vœux, les Juifs alloient aussi pieds nuds ; Que quand dans l'ancienne Loy la Veuve qui étoit refusée par son Beau frere luy arrachoit son soulier, cela marquoit qu'il perdoit le droit qu'il avoit auparavant sur elle, cette formule estant alors en usage pour exprimer dans les Contrac̃ts quel'on se dépouilloit de son droit ; Que c'estoit un signe de mépris & un grand outrage chez les Hebreux de frapper de son soulier ou de le jeter contre quelqu'un ; comme au contraire parmy les Arabes, c'estoit une marque & une protestation d'une fidelité inviolable.

Il y a quantité d'autres Remarques particulieres, & l'on y trouve plusieurs belles corrections, tant sur les Auteurs prophanes & sur les Peres, que sur quelques endroits du Texte même de l'Ecriture. Ainsi sur les Chap. d'Isaïe où la Vulgate porte, *Auferet Dominus ornamentum Calceorum vestrorum & Lunulas*, il dit que ce dernier mot est transposé, & qu'on le doit lire après celui de *Torques*, comme il est dans le Texte Hebreu, d'autant

d'autant plus que ce n'a jamais esté la coutume parmy ce Peuple d'orner leur chaussure de croissans, mais seulement leurs colliers.

ORAISONS FUNEBRES DE LA

Reine, par Mrs les Abbez des Alleurs & Anselme.

à Paris, chez Est. Michallet & Helie Joffet. 1684.

EN attendant que nous donnions le détail de toutes les Oraisons Funebres qui ont esté faites à l'honneur de la Reine, tant dedans que dehors le Royaume, on ne fera pas fâché de voir icy le titre de ces deux dernieres qui viennent d'être imprimées.

HISTOIRE DE L'ETHIOPIE

Orientale, traduite du Portugais du P. I. Dos

Santos, R. de l'Ord. de S. Dom. par le P. D. Gaëtan

Charpy C. R. Theatin. in 12. à Paris, chez And.

Cramoisy, Guill. de Luyne & Cl. Barbin, 1684.

L'ETHIOPIE Orientale est selon cet Auteur, cette partie du Pays des Caffres (Province de la basse ou extérieure Ethiopie) qui regarde l'Orient d'Esté, & qui commençant au Cap de bonne Esperance, s'étend le long de la coste de la Mer Oceane & du Ponant jusqu'à la Mer Rouge.

Les Portugais sont les premiers des Europeens qui l'ont découverte. Cet ouvrage est une Relation des guerres & des démêlez qu'ils eurent à la descente qu'ils y firent environ l'an 1505. & qu'ils ont encore eû depuis avec les Princes qui y regnent; Et c'est en même temps une description de tout ce qui se trouve de plus remarquable dans

chacun des Royaumes qui y sont compris.

Celuy de Sofala, qui releve du Roy de Quiteve le plus considerable des Rois du Pays, est d'une si grande fertilité, que les Arbres y sont toute l'année chargez de fleurs & de fruits, les uns verts & les autres meurs tout à la fois. On y fait aussi double vendange à ce que dit cet Auteur, sçavoir au mois de Janvier & en Juillet. Mais il faut pour tant ou que ces vendanges soient bien peu abondantes, ou que le vin qu'on en retire ne soit gueres bon; puis qu'ailleurs il remarque que les Cafres y boivent d'un vin de ris & de millet, & les Portugais du vin qu'ils tirent des Palmiers.

Pour faire le premier, ils mettent tremper du millet dans de l'eau. Dès qu'il commence à se corrompre, ils le tirent; & après l'avoir laissé égoutter, ils le pilent dans un mortier & le réduisent en paste. Ils mettent ensuite un chaudron sur le feu à moitié plein d'eau, & quand l'eau boult à gros bouillons, ils y jettent peu à peu autant de farine de ris que de cette paste de millet, en les remuant toujours pour les bien mêler. Quand tout cela vient à bouillir, ils l'ostent de dessus le feu & le laissent reposer 2. ou 3. jours, pendant lesquels on le voit bouillir à peu près comme fait nostre vin nouveau, après quoy, ils s'en servent pour leur boisson.

Les femmes n'y sont pas moins fécondes en leur maniere que la terre; car elles mettent souvent au monde deux ou trois enfans tout à la fois:

Et parce qu'elles ne peuvent suffire pour les nourrir tous, la Providence y supplée, en donnant aux hommes des mamelles aussi abondantes en lait que celles des femmes.

Il s'y trouve des plantes merveilleuses & des animaux également admirables par leur rareté, & par les usages que les Peuples en retirent. Sur le bord de la Riviere de Sofala, il croist entr'autres une plante nommée *Nicirini*, qui a la vertu de faire ordinairement fuir par son odeur les Crocodiles, ou d'en rendre les dents aussi molles que de la cire dès qu'ils s'avancent pour devorer les hommes. Quelques autres au contraire raffermissent les dents & en appaisent les douleurs. Ils se servent dans le Pays contre la goutte & la melancolie de l'ongle du pied gauche des Chevaux marins, qui sont naturellement sujets à l'une & à l'autre. Et par l'application des dents d'une espece de poisson, nommé le Poisson-femme parce que depuis la ceinture jusqu'au col il ressemble au corps humain, & allaite ses petits comme une femme nourrit ses enfans, ils arrestent l'hémorragie & soulagent les douleurs des hémorroides.

Le Poisson appelé *Mâcon* qui se trouve dans les Marais de Sofala a encore cela de particulier qu'il se nourrit pendant la plus grande secheresse de la seule humidité de la terre, dans laquelle il va toujours s'enfonçant; & lors que cette humidité luy manque entièrement, il se devore luy-même.

Dans le Royaume de Mongas il y a une Fon-

raine qui se partage en cinq ruisseaux , lesquels ayant divers degrez de chaleur , ont aussi des effets differents. Deux de ces ruisseaux sont d'une eau douce & tiède ; deux autres plus chauds ; & le cinquième d'une eau aussi bouillante que si elle sortoit de dessus le feu : & près du Fort de Teté l'on trouve une Riviere dont les eaux sont salées, quoy qu'elle soit éloignée de la Mer de plus de six vingt lieues.

Toutes ces particularités sont bien plus croyables que ce que cet Auteur avance de l'Isle de Mosambique , dont la situation est selon luy si fatale à ses Habitans, qu'ils deviennent aveugles lors que le Soleil se couche , & ne peuvent ouvrir les yeux que le lendemain quand il recommence à se lever.

Le reste du Royaume de Quiteve n'a rien de si particulier. Il y a pourtant quelques coutumes assez plaisantes pour meriter de n'estre pas oubliées. Comme celle qui se pratique toutes les années par le Roy , qui pour exiger ses tributs envoie quatre Ambassadeurs , dont l'un represente sa personne, le 2. ses yeux , le 3. sa bouche , le 4. ses oreilles ; & dans cette Ambassade , ces 3. derniers font chacun simplement la fonction de la partie du corps qu'ils representent , tandis que le premier pour garder une gravité proportionnée à la qualité dont il est honoré & s'attirer le dernier respect , observe un profond silence. Mais la maniere dont le peuple honore ce Prince est encore plus bizarre. Les titres qui nous paroissent icy injurieux , sont là les plus

plus beaux titres d'honneur, dès qu'on y ajoute le terme de Grand. Ainsi pour louer leur Roy, ils disent que c'est un grand Cheval, un grand Voleur, un grand Sorcier. Le Prince est sur tout si jaloux de ce dernier titre, qu'il est defendu sous peine de la vie de s'en servir sans la permission expresse, ne voulant pas qu'autre que luy exerce le sortilege dans son Royaume, & que personne puisse estre appelé du glorieux & beau nom de Sorcier.

CAUSA SPIRITUS SANCTI VICTRIX,
demonstrata à Christoph. Witichio in 8. Lugd. Batavorum.

IL parut à Cologne il y a quatre ou cinq ans un Ecrit intitulé *Problema paradoxum de Spiritu sancto*, dans lequel l'Auteur dont le nom ne mérite pas d'estre conservé à la posterité, sous prétexte d'établir l'hypostase & la subsistence du S. Esprit contre les erreurs de Sabellius, de Paul de Samosate, de Photin & de leurs Sectateurs, en avança une encore plus grossiere & plus impie. Witichius Professeur en Theologie de Leyde, la refuta d'abord par un Traité qu'il mit au jour. Son adversaire y répondit peu de temps après par un écrit qu'il luy adressa, dans lequel il ne regardoit plus le S. Esprit comme le genre des SS. Anges, ou comme une collection d'Esprits bien-heureux, ainsi qu'il avoit fait; mais comme un composé des principaux, tels que sont les sept Anges dont il est parlé au 4. de l'Apoc. Le même Witichius vou-

lant détruire cette nouvelle réverie ; a composé cet Ouvrage ; & il y prouve que dans tous les passages de l'Ecriture où le S. Esprit est distingué du Pere & du Fils ; il y doit estre pris pour un Dieu de la même essence que ces deux divines personnes.

EXPLICATION ET USAGE

d'une partie du Cercle universel ; par le S^r Boissaye du Borage le fils ; du Havre de Grace , in 12. à Paris , chez N. Langlois. 1684.

ON ne peut pas entrer dans le détail de tous les usages du Cercle universel ; mais tant de sortes de personnes en peuvent tirer de l'avantage , qu'il est bon d'avertir les Pilotes , les Arpenteurs , les Architectes , les Cannoniers & Bombardiers , les Marchands même , les Peintres & les Sculpteurs , qu'ils trouveront icy beaucoup de choses qui regardent leurs emplois , dans l'explication que cet Auteur y donne d'une partie de ce Cercle , de ses Echelles , & de ses Tables.

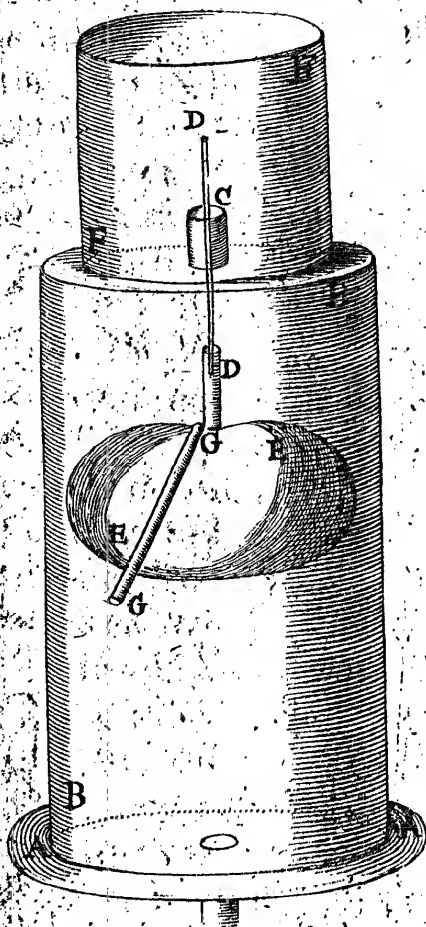
EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M.

Papin , écrite à l'Auteur du Journal , contenant une expérience nouvelle & fort curieuse faite à Venise 1683.

LE soin que vous prenez d'informer le Public de tout ce qui se fait de curieux ou d'utile dans les sciences , me fait esperer que vous ne desapprouverez pas que je vous rapporte une Experience qui s'est faite à Venise dans l'Academie ; dont M. Sarroti Secrétaire du Senat a jetté les fondemens avec une dépense & une generosité

tout-à-fait extraordinaires, & où M. Ambroise Sarotti son fils donne toutes les semaines des preuves de sa Capacité.

Cette expérience se fait avec la machine du vuide, dont cette figure vous représente seulement la Platine A-A. Sur cette Platine est appliquée la grande ouverture du recipient B.B. qui a par en haut une petite ouverture marquée C. que l'on bouche avec de la vessie de porc. Au travers de cette vessie est passé un petit tuyau D.D. en sorte qu'une de ses extremittez demeure hors du recipient & l'autre entre dans l'artere emulgente d'un Rein marqué E.E. enfermé dans le recipient B.B. & cette artere est si bien liée sur le tuyau D.D. que quand le recipient B. est vuide d'air, les liqueurs que l'on fait entrer par ce tuyau sont contraintes de passer dans le sein E. avant que de pouvoir entrer dans le vuide du recipient. Ainsi pour prouver la circulation du sang d'une manière bien sensible, il n'y a qu'à appliquer avec du ciment le tuyau F.F. sur le haut du recipient B. en sorte que l'ayant rempli d'eau, le petit tuyau D. en soit couvert; & alors en faisant le vuide dans le recipient B. on voit que l'eau du tuyau F. s'introduit par le tuyau D. & par l'artere emulgente & circulant dans le rein vient sortir par la veine G.G. sans qu'il sorte rien par l'uretere. Mais si on dispose les choses tout au contraire, & qu'ayant introduit le tuyau D. dans la veine emulgente, on laisse pendre l'artere dans le recipient, on a beau tirer l'air du recipient, il ne sort pas une goutte d'eau par l'artere: ce qui prouve, ce me semble, fort clairement que la Nature a disposé les choses pour faire passer le sang des arteres dans les veines, & empêcher qu'il ne prisse retourner par le



mesme chemin, Qu'à si on met une aiguille garnie de chanvre ou de ciment dans le haut du petit tuyau D. cela le bouche fort bien, & alors on peut laisser demeurer le rein fort enflé dans le vuide pendant un jour ou plus, & durant ce temps les particules d'air qui se dégagent, détachent les vaisseaux les uns des autres, si bien qu'en ouvrant le haut du tuyau D. afin de faire enfler le rein avec plus de force, on voit manifestement que tout ce viscere n'est autre chose qu'un peloton de vaisseaux, dont la delicatesse les faisoit passer pour une chair glanduleuse.

M. le Docteur Viscardi qui possede l'adresse de la main, aussi bien que la subtilité de l'esprit pour les découvertes anatomiques, aida à M. Sarrotti à faire ces experiences, & elles réussirent si bien, que je crus qu'elles meritoient d'estre publiées, d'autant plus qu'elles pourront servir de modèle à beaucoup d'autres, & qu'on pourra par ce moyen dilater & détacher les vaisseaux de plusieurs autres parties, & mesme y introduire de la cire fondue au lieu d'eau, & ainsi les dissequer avec beaucoup plus d'exactitude qu'on n'a fait jusqu'à présent.

NOTRE NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Histoire Genealogique & Chronologique de tous les Dauphins de Viennois, depuis Guigue I. jusques à Louis XV. fils du Roy Louis le grand, embellie d'Arbres Genealogiques & de Blazons. à Paris chez Est. Michaller.

Le Sr. de la Riviere nous a fait voir de la part de M. Portal Chirurg. Juré à Paris, un petit Embryon (dont une femme auprès de laquelle on l'avoit appelé, estoit accouchée) renfermé avec ses eaux dans une Membrane claire, transparente & limpide en forme d'un œuf sans coquille. Le germe y estoit attaché à ses membranes: la pellicule & la glaire s'y rencontroient; si bien qu'il n'y manquoit plus que le jaune pour faire croire, que c'estoit un œuf veritable.

In Obitum celsissimi S. R. J. Comitum Ferdinandi de Furstenberg. Ep. Monasteriensis & Paderbornensis &c. Carmen. aut. Jac. de la Baune à Soc. Jesu. à Paris chez S. Benard.

Ejusdem Principis funus. Ode ad famam. aut. J. Lucas Soc. Jesu. à Paris chez G. Martin.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cussion. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 20. MARS M. DC. LXXXIV.

ACADEMIA PICTURÆ ERUDITÆ,
sive de veris hujus artis Proprietatibus, Theore-
matibus, Secretis, &c. una cum artificum tam
Ægyptiorum, Græc. & Rom. quàm Italarum,
Gall. Angl. &c. vitis atque iconibus verissimis
plusquàm ducentis. aut. Ioach. de Sandrart à Stoc-
han. fol. Norib. & se trouve à Paris chez la
V. Martin. 1684.

IL n'y a pas d'apparence, comme quelques
malicieux l'ont voulu publier, que cet Auteur
se soit donné la peine de composer un aussi gros
Livre que celui-cy, pour faire sçavoir dans le
monde qu'il excelle à peindre des nuits; & qu'il
ait ramassé la vie & l'éloge de plus de deux cens
Graveurs, Peintres, Sculpteurs, & autres habi-
les Ouvriers, tant Egypciens, Grecs & Romains,
qu'Italiens, François, Allemands, Anglois, &c.
pour y joindre la sienne, & nous faire part de ses
avantures & de ses ouvrages.

1684.

Y

Ce qu'il y a de certain, c'est que prevenu d'un zele extrême pour la Peinture, il a voulu aller au devant des accidens qui peuvent luy arriver; & que peut-estre un peu trop plein d'estime pour luy, mesme, il a crû qu'en cas qu'elle vînt à tomber dans la suite des siecles en une decadence pareille à celle où on l'a veüe sous l'Empire de Constantin, il pourroit donner moyen aux amateurs de cet art de l'en retirer. C'est du moins le dessein qu'il avoüe s'estre proposé dans cet ouvrage, tant par le recueil qu'il y fait sous le nom d'instruction fondamentale des Principes, des Theoremes, des Regles & des Maximes qui regardent l'invention, le dessein, le mélange des couleurs, la lumiere, l'ombre, & tout le reste qui concerne la peinture; que par le détail qu'il y donne de ce que chacun de ceux dont il décrit l'histoire, y a inventé ou ajouté: ce qui peut aisément faire connoître de quelle façon cet art est parvenu ou remonté à sa perfection.

Nous avons si souvent parlé de ce que contient la premiere de ces deux parties, & cet auteur le touche luy-mesme si succinctement, qu'il seroit inutile d'en rien dire icy. Mais comme le sujet de la seconde est beaucoup plus vaste, on y trouve aussi un bien plus grand nombre de curiositez. Ainsi sans oublier l'honneur que Tibere, Attale Roy des Goths & plusieurs autres Princes ont fait aux Peintres, & l'amour que les Empereurs Hadrien & Valerien ont eû pour la Peinture,

qui leur a fait mettre la main au pinceau ; il remarque comment la Peinture a commencé en Egipte par le fameux Giges Lydien ; comment le dessein fut inventé par luy-même, & non pas par les Egiptiens qui s'en attribuoient la gloire ; de quelle maniere les Lydiens apportèrent l'art de la Peinture en Italie ; comment Pyrrhus neveu de Dædale fut le premier entre les Grecs qui s'appliqua à peindre ; de quelle sorte Polignote Athenien inventa la Peinture faite par le feu que nous appellons émaillée ; & enfin comment Bularche dont les ouvrages furent vendus au poids de l'or pesant, s'avisa le premier de peindre les personages en couleur ; ainsi qu'Eumare fut le premier qui travailla après le naturel, & Dellus celui qui trouva le moyen d'exprimer dans les hommes jusques aux muscles.

Il ne s'attache pas seulement à ces grands inventeurs ; il parle encore des autres Peintres, ou habiles Ouvriers, lors qu'ils ont quelque chose de considerable au delà même de la Peinture ; comme Callimaque qui fit cette fameuse Lampe du Temple de Minerve, laquelle ayant esté une fois remplie, fournissoit de l'huile & de la lumière pendant une année toute entière ; & Daniel Neuberger celebre Potier d'Ausbourg, qui avoit trouvé l'invention de donner à la cire la dureté du fer, aussi bien que la couleur, l'éclat & le poids des pierres pretieuses, au grand étonnement non seulement des Princes & des Curieux qui ont ad-

miré plus d'une fois ses ouvrages, mais mesme des plus habiles Maîtres, qui s'y sont bien souvent trompez.

LA GAULE GRECQUE. PAR LE S^r.

Catherinot Avocat du Roy au Presidial de Bourges. A Bourges. 1683.

D E RVIS que la Langue Grecque fut introduite dans la Gaule par des Grecs fugitifs qui s'y établirent sur les bords de la Mer en y bâtissant la Ville de Marseille, & qu'elle y fut renouvelée sous Auguste; sous Charlemagne & sous François I. il en est resté tant de vestiges dans nos mots & dans nos dictions, qu'on peut dire que jusques aux enfans & aux nourrices, tout le monde y parle grec sans s'en appercevoir.

Le S^r. Catherinot en a ramassé quantité de preuves dans cet Ecrit, suivant l'ordre des temps, des lieux, des personnes & des choses. Il dit que les Gaulois parloient grec, ou au moins l'entendoient du temps de Cesar; Qu'il paroît par la liste des anciens Prelats de France; & par leurs subscriptions dans les Conciles, que les noms des personnes estoient presque tous Grecs, aussi bien que ceux des Lieux saints, de leurs Ministres & des actions sacrées; comme entre autres ceux d'Eglise, de Cimetiere, de Monastere, de Clerc, de Diaacre, de Prestre &c.

Les termes de Pratique & de Praticien, de Greffe & Greffier, de Pandectes, Authentiques, Glose, Canon &c. font voir que le Grec n'est pas moins en usage dans le Droit que dans les autres Sciéces,

sur

sur tout dans la Medecine que cet Auteur appelle toute Grecque, & sur laquelle il dit plaisamment qu'on n'est malade & qu'on ne guerit qu'en Grec: témoins les noms d'Apoplexie, d'Aposthème, de Bubon, &c. & ceux d'Antidote, de Bolus, de Clystere, &c.

Il rend raison pourquoy dans l'Eglise & dans les Sciences on a ainsi retenu des noms Grecs. Il ne fait pas grace même à Cujas sur le nom de premisses ou retrait lignager, qui ne vient pas, dit-il, de *προπύλαιος*, mais de *proximitas*: non plus que celui de Bulle, de *βύλλα*, mais de *tabula*, *tabulla*, *bullā*: & enfin il conclut par les moyens d'apprendre aisément cette Langue, qui est à son avis d'une nécessité indispensable, puis qu'elle se trouve si fort répandue dans toutes les Sciences.

DES DECORATIONS FUNEBRES,

où il est traité des Tentures, Lumières, &c. avec ce qui s'est fait de plus considerable pour les Papes, Empereurs, Rois, &c. enrichies de Figures, Par le P. C. F. Menestrier, de la Comp. de Jesus, in 8. à Paris, chez R. J. B. de la Caille. 1684.

ON trouve dans ce volume tout ce qui s'est fait de plus beau dans toute l'Europe en matiere de Decorations Funebres, depuis environ 150. ans qu'on en a introduit ou renouvelé l'usage: & c'est des plus justes & des plus magnifiques de ces modeles, aussi-bien que des exemples & de la pratique de plus de trente siècles que le P. Menestrier a tiré les remarques & les instructions qu'il nous donne icy sur cette matiere.

Après avoir distingué deux sortes de Decorations Funebres, l'une commune & ordinaire, qui ne consiste qu'en simples tentures & en lumieres ; & l'autre plus solennelle , qui est accompagnée de Peintures , d'Inscriptions , d'Emblèmes & de Devises , &c. cet Auteur dit qu'il y a trois choses à considerer dans ces Decorations , le lieu où elles se font , les personnes pour qui on les dresse , & la fin que l'on s'y propose. Que le lieu qui est ordinairement une Eglise , demande un sujet & un dessein qui soient graves , en quoy manquent ceux qui y mêlent les Dieux de la Fable & du Paganisme ; Que ce dessein doit estre propre & particulier aux personnes que l'on veut honorer ; Qu'il doit exprimer les motifs qui les font entreprendre , & qu'enfin il faut qu'il soit ingenieux , diversifié , grand , lugubre , agreablement disposé , & si bien distribué dans toutes ses parties , que la variété n'empesche pas que tout ne se réunisse à une seule pensée qui soit l'ame de tout le dessein.

Pour aider ceux qui n'ont pas l'esprit assez heureux , comme il parle , pour imaginer de grandes choses , il propose plusieurs moyens pour faciliter l'invention de ces desseins ; & ensuite il traite des diverses parties qui composent les Decorations Funebres : comme celle de l'entrée ou façade des Eglises , des Autels , & des Chapelles : celle du corps , du dedans & des voutes de l'Eglise ; & enfin le Mausolée ou Chapelle ardente que l'on dresse dans ces sortes de Ceremonies.

Mais comme de tous les ornemens que l'on employe dans chacune de ces parties, il n'y a rien de plus essentiel que les Inscriptions qui en font l'ame, il s'y attache particulièrement. Il les divise en Sacrées, Morales, Politiques, Historiques, Poétiques & Emblématiques. Il enseigne toutes les manieres dont il faut les tourner pour les rendre touchantes & agreables; Et enfin il donne pour exemple ce qui a esté fait là-dessus de plus achevé. Celle qui fut mise sur la porte de Turin aux Funerailles de Victor-Amedée Duc de Savoye, qui laissoit en minorité le jeune Prince François Hyacinthe, à quelque chose de trop tendre & de trop bien imaginé pour n'estre pas mise icy. Elle commençoit de cette sorte.

*Animo quo pupillos decet accedite,
Iam non solus est sine Patre Hyacinthus,
Patrem omnes amisistis in Principe.*

Et après que l'Auteur qui estoit le P. Juglaris Jesuite, un des plus habiles hommes du monde sur ces matieres, avoit exhorté les Peuples à rendre à ce Prince leurs devoirs, il finissoit ainsi.

*Æquum non est
Vt careat Providentiæ suæ fructu
Qui nullius voluerit lachrimas vivus
Quò plurimum haberet mortuus.*

Quant aux Mausolées que les Italiens appellent *Catfalques*, il en trouve quatre origines, sçavoir les Mausolées anciens, les Buchers à brûler les corps, les Lits funebres, & les Tombeaux hono-

raïres ou Tombeaux vuides hommes par les Grecs *Cenotaphes*, qu'on elevoit pour honorer les Morts en divers endroits, ou en des Pais éloignez; Et là-dessus aussi bien que dans le reste de l'Ouvrage, il touche plusieurs usages & coutumes des Anciens, comme entr'autres celle d'exposer les cadavres des Morts à la porte de leurs Palais, & celle qu'avoient les Grecs & les Romains de revêtir leurs Morts de blanc, ce que la nuit & les ténèbres qui sont les symboles de la Mort, ont appris, dit-il, à changer en noir pour les Maisons de deuil & pour les Eglises.

Au reste ceux qui voudront se donner ce Livre sont avertis de prendre garde qu'il soit complet, parce qu'il y a des exemplaires où l'Epître dedicatoire, & la Décoration Funèbre faite pour feu M. le Prince de Condé ne se trouvent pas, non plus que la Preface, où l'on a mis un Catalogue exact de tous les Ouvrages de cet Auteur.

RELAZIONE DEL RITROVAMENTO
dell' *Uova di Chiocciola*, di Sig. *Marcello Malpighi*.
in 12. in Bologna, & se trouve à Paris chez
l'Auteur du Journal. 1683.

CE que nous avons rapporté dans nostre dernier Journal touchant le petit Embryon renfermé dans sa Membrane, est une nouvelle confirmation du Systeme des œufs pour la generation de l'homme. L'Experience en decouvre tous les jours autant pour la production des insectes que l'ancienne Philosophie attribuoit à la corruption & à la

à la poulitute. L'Auteur de ce petit Livre s'attache à celle des Limaçons, & persuade avec les nouveaux Philosophes, que la nature garde l'uniformité dans la production de tous les animaux vivans, il fait part icy de quelques observations qu'il a faites là-dessus.

Il dit donc que s'estant avisé le 100 Juillet dernier de considérer avec soin quelques ras de petits corps ronds de la grosseur d'autant de grains de poivre, ce qu'il avoit rencontré plusieurs autres fois en remuant de la terre sans connoître ce que c'estoit;

il remarqua que c'estoient de véritables coeurs de Limaçons, de quelques-uns desquels on voyoit éclore ces

sortes de petits animaux. Les uns

estoit à demy ouverts, les autres

ne l'estoient point du tout, & les derniers

l'estoient entièrement. Les six

premiers chiffres marquent la maniere

dont ces petits ras parurent à la simple

veue, & les six autres font voir l'estat

où on les voyoit par le moyen du

microscope. La figure cy-jointe fait

assez concevoir le tout, sans qu'il soit

besoin d'une plus ample explication.

HISTOIRE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT,

de la Traduction de M. Goussin Président en la Cour

des Monnoyes, in 12. 2. vol. à Paris, chez la V.

Collier & Cl. Barbin. 1684.

EN matiere d'antiquitez nous n'avons rien de plus authentique que les pieces dont M. le



Président Cousin nous donne icy la traduction ; car les Auteurs à qui nous les devons, tous gens considérables par leur naissance, par leur sçavoir, ou par leur mérite, ne sont pas seulement Auteurs contemporains, mais la plupart n'écrivent que ce qu'ils ont veü, ou ne parlent que des affaires auxquelles ils ont esté employez eux-mêmes.

Ces pieces contiennent l'Histoire de plus d'un siècle ; c'est à dire de tout de temps que la Dignité Imperiale a demeuré dans la famille de Charlemagne, depuis qu'elle luy fut deferée par le Pape & le Peuple Romain.

On trouve dans la vie de cet Empereur, écrite par Eginard son Secrétaire & Surintendant de ses bâtimens, ce trait de sa charité envers les paüvres, qui parmi plusieurs autres grands dons, luy fit disposer de sa Bibliothèque en leur faveur.

L'Histoire de Louis le Debonnaire se compose entièrement par un sçavant Astronome, celle de Tegan Corevêque de Trèves n'en contenant que le commencement ; nous apprend une belle repartie de ce sage Prince ; lequel ayant un jour interrogé cet Auteur sur les malheurs que présageoit une Comete qui paroïssoit depuis quelque temps, & voyant qu'il hésitoit à luy répondre, de peur sans doute de l'effrayer, luy dit : Qu'il falloit uniquement craindre celui qui avoit créé cet Astre, & que nous ne sçaurions assez louer ny assez admirer la bonté qu'il a de nous avertir de nostre devoir & d'exciter nostre paresse par ces signes, lors

que nous demeurons dans nos pechez & que nous negligons de les expier par la penitence.

Les Annales de S. Bertin, l'Histoire de l'Empire & des autres Etats de l'Europe par Luitprand, l'Ambassade de cet Evêque de Cremonne vers Nicephore Phocas Emp. de Constantinople, & une lettre de Louis II. à Basile Emp. d'Orient sont les autres pièces les plus considerables de ces 2. volumes. Celle cy est une espece d'Apologie, par laquelle Louis répond aux plaintes que faisoient les Grecs de ce qu'il prenoit la qualité d'Empereur, & justifie le droit qu'il avoit de le faire.

PROMPTUARIUM HIPPOCRATIS IN LOCOS

communes ordine Alphab. Digestum. aut G. Arturo Plesseo D. M. in 4, à Paris chez L. d'Houry. 1683.

C'EST particulièrement pour les jeunes Medecins qui sont encore sur les bancs, que ce Livre a esté fait. Il n'est pas moins commode pour les plus avancez, & les notes dont il est rempli à la marge quelques courtes qu'elles soient, ne laissent pas d'estre fort utiles pour les uns & pour les autres.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE,

contenant quelques particularitez touchant le Sel, quelques unes de ses proprietéz, & les diverses manieres de le faire.

ON ne fait pas le Sel de la mesme façon dans toutes les Provinces d'Angleterre. Il y en a où il se fait à la maniere de France. Sur les côtes Orientales du Pays on fait bouillir l'eau de la mer, & dans plusieurs autres endroits on se sert de l'eau des puits ou des sources salées.

Un des plus considerables de ces puits est celui d'Upvich, dont la saline est si forte, que de quatre tonneaux de saline, on retire un tonneau de Sel; si bien que toutes les 24. heures on en fait 450. muids.

Toutes ces Salines petrifient quand on les fait bouillir, & donnent un sable qu'on a de la peine à concevoir y estre mêlé, après l'experience qu'on a faite de les passer à travers une toile de Hollande tres-sine mise en huit doubles,

sans qu'on ait apperceu le moindre gravier. Ce sable à mesure que la saline bout, va au fonds de la chaudière, avant la précipitation du Sel.

On sçait combien le Sel qui se trouve dans les terres contribue à leur fertilité. On parle icy à ce propos de celle des Vignes de Xaintonge plantées dans les Marais, qui rapportent six fois plus que celles des environs de Paris, & dont le vin est sans comparaison meilleur, ne cedant quasi pas en délicatesse à l'hipocras.

La saline n'est pas moins bonne pour faire lever plus promptement le bled que l'on sème. Pour cela on l'y met tremper pendant une nuit, & le lendemain au matin, après l'avoir fait égouter, on le mêle avec de la chaux éteinte, afin que les grains se puissent mieux séparer les uns des autres pour estre semez. Le Sel & la Chaux ayant ainsi échauffé ce grain, luy donnent de la facilité à germer. On pretend même que cela supplée aux défauts de l'Agriculture : Il est du moins certain que les Oyseaux le trouvant trop chaud ne le mangent pas.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

De triplici Examine Ordinandorum Confessorum & Poenitentium. Aut. Lud. Bail D. Th. Propædæntiario Par. Editio nova correctior in 8. à Paris chez R. Pepie & Cl. de Launay.

L'Art des Emblèmes, où s'enseigne la morale par les figures de la Fable, de l'Histoire & de la Nature, avec près de cinq cens figures. Par le P. C. F. Menestrier, de la C. de Jesus. in 8. à Paris chez R. J. B. de la Halle.

L'Esploratore Turco, ou l'Espion du Grand Seigneur, & ses relations secretes à la Porte, découvertes à Paris sous le regne de Louis le Grand. en Italien & François. Par Jean Paul Marana. Tom. 1. in 12. à Paris chez Cl. Barbin.

Gothicum Glossarium, quo pleraque Argentei codicis vocabula explicantur, atque ex linguis cognatis illustrantur. Præmittuntur ei Gothicum, Runicum, Angli. Saxonicum aliq; alphabeta. operâ Franc. Junij F. F. in 4. Amsterdam. Et se trouve à Paris chez la V. Celler.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cuslon. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 27. MARS M. DC. LXXXIV.

WILHELMI TEN RHINE M. D. TRAN-
sifalano Daventriensis, Dissertatio de Arthritide;
Mantissa Schematica de Acupuncturâ; & Oratio-
nes tres &c. singula notis illustrata. in 8. Lond.
& se trouve à Paris chez Ant. Dezallier. 1683.

LES Nouveautez dont cet Auteur nous fait
part dans cet ouvrage sont trop singulieres,
& demandent une trop ample explication, pour
ne meriter pas un Journal extraordinaire. Ce
sont les deux manieres qu'observent les Chinois
& les Japonois pour se guerir de la Goute & des
autres maladies aiguës & piquantes, desquelles
sur la bonne-foy des Relations qu'on a publiées
de ces Pays, on les a crû jusqu'icy exempts à rai-
son de la boisson chaude dont ils usent durant
toute l'année. Cependant il n'y a point de Na-
tion au monde plus sujette à la goutte que la Chi-
noise; mais aussi il n'y en a point qui s'en déli-

vre plus promptement ny plus seurement.

Ils brûlent pour cet effet les parties du corps où la douleur de la goutte se fait sentir, ou bien par une methode inouïe, ils vont chercher ce cruel ennemy avec des aiguilles fort fines & fort longues jusques dans le fonds du corps. Nous avons déjà touché ailleurs quelque chose de cette brûlure; il en faut donner à present le détail entier, avec la description de la nature & de l'usage de l'autre Invention dont personne ne nous a encore parlé.

Mais pour que cette double maniere de guerir la goutte chez les Chinois paroisse moins bizarre qu'elle le semble d'abord, il faut remonter jusqu'aux premiers principes de leur Medecine, & sçavoir qu'avec une averfion extrême pour la saignée dans laquelle ils pretendent que le bon & le mauvais sang sortent également, ils établissent pour le premier de leurs axiomes, que toutes les maladies sont causées par des vents renfermez dans le corps. Ce sentiment ne leur est pas si particulier qu'Hippocrate luy mesme n'ait eû cette pensée, aussi bien que ces anciens Medecins dont parle Galien qui delà furent appelez *Flatuosi* & *Pneumatici*. On en trouve mesme parmi les nouveaux Philosophes qui ne s'éloignent pas trop de cette opinion.

Quoy qu'il en soit, sur ce principe les Chinois & les Japonois negligens toute autre operation externe de Chirurgie & de Medecine ne

s'attachent pour guerir non seulement la goutte mais encore toute autre sorte de maladies, qu'à procurer une libre evacuation à tous ces vents ; & qu'à purger le sang de toutes les ferosités & de toutes les impuretez dont il peut estre chargé , ce qu'ils ne croient pas pouvoir faire d'une maniere plus seûre que par l'*inustion* & la Piqueure.

Le premier de ces deux remedes est encore fort familier chez Hippocrate qui ordonne de brûler en plusieurs rencontres & en différentes manieres. Quantité de Peuples du Levant le pratiquent aussi, & il n'y a pas jusques aux Turcs qui ne le mettent en usage. Les uns se servent pour cela d'une espee de mèche crüe faite avec du lin. Quelques autres comme les Habitans du Royaume d'Arakan envelopent de coton de petits morceaux de linge usé ; & les Egiptiens prenant du coton & du lin font de ces deux matieres des especes de petites pyramides auxquelles ils mettent le feu après les avoir appliquées sur la partie qu'ils veulent brûler.

Les Chinois n'usent de nulle de ces matieres , non plus que d'aucun de nos Caustiques , parce qu'ils ont chez eux une plante qui est encore plus efficace : & nous n'avons pas peu d'obligation à cet auteur de nous apprendre que nous n'en manquons pas mesme en Europe.

Cette plante n'est autre que l'Armoise à grandes feüilles, qu'on appelle vulgairement rouge

pour la distinguer de la petite dont la tige & la fleur sont d'un vert tirant sur le blanc ou sur le pâle. On prend la tige & les feuilles les plus minces de cette plante. On les fait sécher à l'ombre, & en suite on les broye entre les mains pour en séparer le bois, les fibres & les filamens que l'on rejette, ne réservant que la mousse ou bourre qui s'en détache, & qui ressemble fort à du coton.

C'est à cette matiere & à cette espece de coton ainsi mondé qu'on donne dans la Chine & dans le Japon le nom de *Moxa*, que les Anglois ont rendu si fameux par la connoissance & l'usage qu'ils en ont introduit en Europe. Les Japonois le preparent avec plus d'art que les Chinois, quoy que ceux-cy en ayent esté les premiers inventeurs. Il n'est pourtant pas bien difficile de le faire, puis que cette preparation ne consiste qu'à prendre de cette matiere environ la grosseur d'un pois & à en faire de petites figures pyramidales; ou bien la mettre dans du papier, la rouler dans les mains, afin qu'elle soit également serrée par tout, & la partager après en plusieurs petites méches de la grosseur d'une ou de deux plumes à écrire & de telle longueur que l'on veut. On mouille en suite avec un peu de salive la partie du corps qui doit estre brûlée, & y ayant appliqué le *Moxa*, on y met le feu qui le consumant insensiblement jusques à la peau, n'y laisse qu'un léger petit sediment. Il s'y eleve quelquefois des pustules,

mais

mais ordinairement il n'y reste qu'une tache & qu'une cicatrice de couleur cendrée.

Le S^r Levvenoeek a pris ce sédiment, ainsi que nous l'avons remarqué dans nos Journaux de l'an 1679. pour une matiere huileuse, dans laquelle il ne croit pas qu'il y ait plus de vertu contre la goutte qu'en une pareille substance que l'on tire du coton brûlé. Cependant comme cet Auteur qui a esté sur les lieux en a fait plusieurs experiences, & en a veû des effets merveilleux, il y a plus de justice de s'en rapporter à luy qu'à tout autre.

Au reste cette *Inustion* n'est pas fort douloureuse, ne penetrant quasi pas la peau & ne durant qu'un moment: aussi les enfans la souffrent-ils sans beaucoup de peine & presque sans se plaindre. Elle se reitere dans les personnes robustes jusqu'à 40. ou 50. fois, & mesme davantage; & comme il y a fort peu de parties du corps que l'on ne brûle pour diverses maladies, il arrive que l'on rencontre assez souvent des personnes qui sont toutes couvertes de ces sortes de cicatrices, & de celles de la Piqueure, qui est le second remede que pratiquent les Peuples de la Chine & du Japon.

Il est assez surprenant qu'aucun des Voyageurs qui ont écrit de ces deux Païs, ny mesme ceux qui nous ont fait connoître le *Moxa* n'ayent pourtant rien dit d'un genre de medicament aussi singulier que celui-cy. L'usage qui en est éably dans la Chine depuis tant de siècles, & l'avantage que ces Peuples en retirent devroient néanmoins l'avoir

rendu celebre ; d'autant plus qu'ils ont parmy eux pour cette operation, des Artistes particuliers qui tiennent la place de nos Chirurgiens, & qui joignent pour l'ordinaire à la Profession publique qu'ils en font, l'Art de l'inustion.

Les Medecins ne se mêlent ny de l'une ny de l'autre que dans l'extremité ; quoy que depuis plus de 2600. ans un d'entr'eux nommé *Vaquan* se fut avisé de réunir en sa personne toutes ces fonctions pour n'en faire qu'un seul employ.

Outre ces deux Professions de Medecins & de *Parravvits-tensas*, comme les nomment les Japonois quand ils pratiquent la piqueure & l'inustion tout ensemble, il y en a une troisième d'Oculistes, qui traitent en particulier les maladies des yeux, auxquelles les Chinois sont fort sujets, & qui vont le plus souvent jusqu'à leur faire perdre la vue.

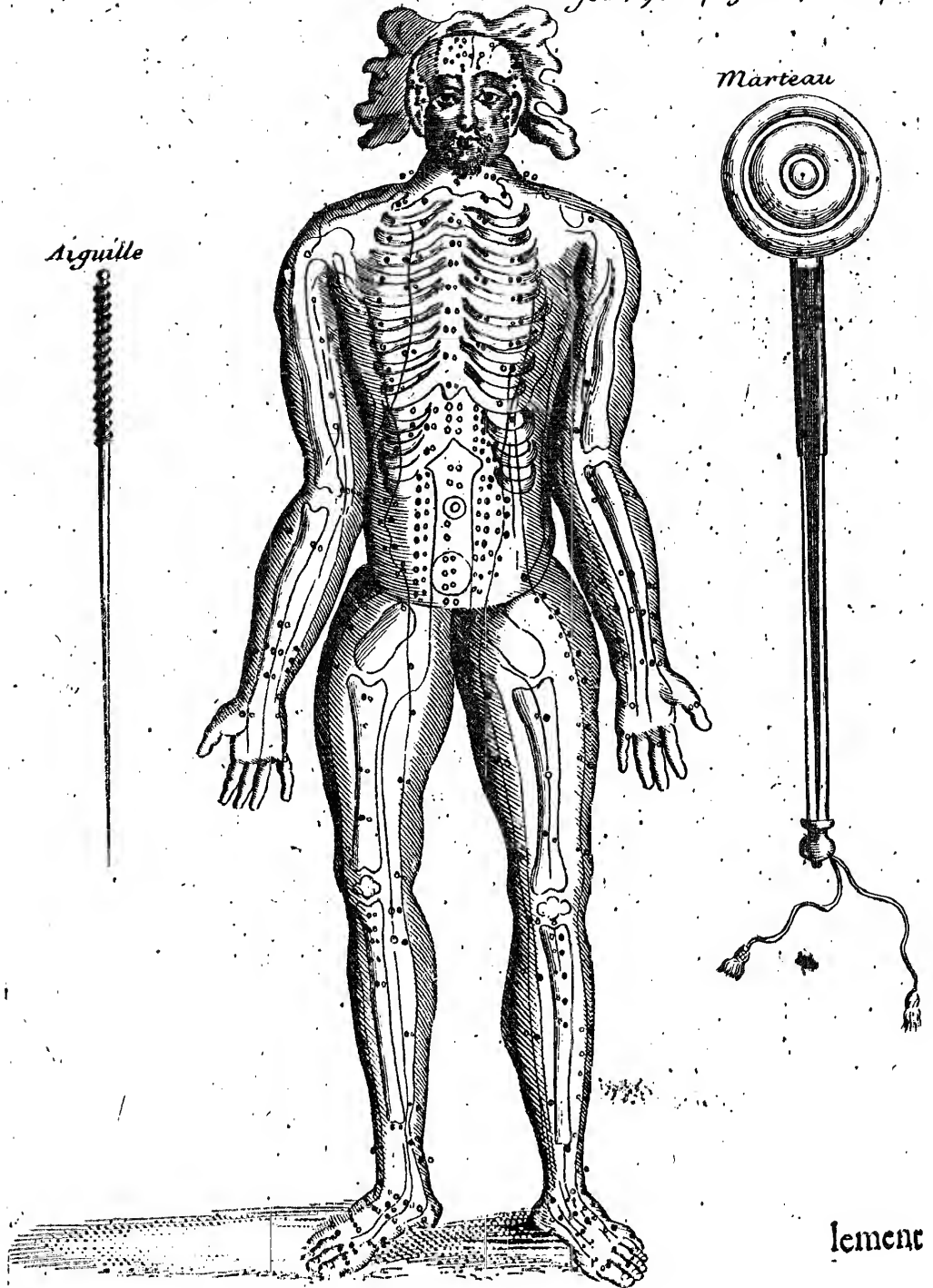
Mais pour revenir à la Piqueure que ces Peuples substituent à la place de la saignée, cet Anglois nous apprend les regles suivant lesquelles on la pratique. Il dit qu'on pique à la teste dans le Vertige, dans les Migraines, dans la Lethargie, dans l'Epilepsie, &c. Que l'on pique au ventre dans les Coliques, dans la Dysenterie, dans les suffocations de matrice, &c. Qu'on y pique une femme enceinte lors que le fœtus se mouvant avec trop de violence, avant que le temps de l'accouchement soit venu, cause à la mere des douleurs si excessives qu'elle est en danger de sa vie : en ce cas on y pique même le fœtus, afin qu'estant effrayé

par cette ponction, il cesse de se remüer; Quel'on pique au bras près des veines, lors que le pouls est si lent qu'il est presque imperceptible; & ainsi d'un grand nombre d'autres maladies, comme le Rheumatisme, l'Hydropisie, la Gonorrhée, &c. dans lesquelles on pique les différentes parties qui en sont atteintes.

La constitution de ces parties n'est pas moins la règle de la manière qu'on doit faire cette piqueure que de la profondeur qu'il y faut observer; ainsi l'on pique moins avant les parties nerveuses, & l'on enfonce davantage dans celles qui sont charnuës. Les personnes foibles doivent estre piquées au ventre, & les robustes au dos. Quelquefois l'on ne fait simplement qu'enfoncer l'aiguille, souvent on la tourne entre les doigts pour la faire entrer avec moins de douleur; & dans quelques autres rencontres l'on frappe doucement avec une espee de petit marteau d'yvoire, d'ebene, ou de quelque autre matiere un peu dure. *Voyez la Fig. page suiv.*

On tient l'aiguille dans la partie piquée l'espace de 30. respirations, qui est une manière de compter usitée par les Médecins de ces Pays; mais si le malade ne le peut supporter, on la retire d'abord, & on la renfonce une seconde fois, & même plusieurs autres, si c'est un mal opiniâtre.

Ce qu'ils observent encore, est que le malade soit à jeün lors de cette operation. L'aiguille sur tout doit estre d'or, ou du moins d'argent, & jamais d'aucun autre metal; & pour s'en servir uti-



lement dans toutes les occasions ; il faut qu'elle soit fort aiguë, ronde, longue, & tournée en vis le long du manche, comme la figure le représente.

Nous y en ajoûtons une autre de la partie antérieure du corps humain ; où les endroits que l'on pique & que l'on brûle sont marquez par des points differents. Un nommé Oyt est le premier qui s'est avisé de les faire ainsi graver sur du cuivre. Ceux qui font ces operations en ont dans leurs Boutiques d'une grandeur naturelle, sur lesquelles ils s'instruisent. La tiffure des vaisseaux n'y est pas à la verité fort exacte, ny conforme à ce que nous reconnoissons ; mais si les Chinois ne sont pas aussi éclairés que nos Anatomistes, ils conviennent du moins avec nos nouveaux Medecins, sur la circulation du sang, qui leur est connue depuis plusieurs siecles & enseignée avec beaucoup de soin.

LES ANCIENNES INSCRIPTIONS

de la Ville de Grenoble, recueillies par M. Guy Allard, Cons. du Roy, & President en l'El. de la mesme Ville. à Grenoble, & se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal. 1683.

QUELQUE honneur que l'Empereur Gratien ait fait à la Ville de Grenoble en luy donnant son nom, l'on peut dire qu'il ne luy a pas esté peu funeste, puis qu'en luy faisant perdre ce luy qu'elle portoit anciennement, il l'a rendue méconnoissable aux Auteurs des derniers siecles, qui n'ont sceû la trouver sous le nom de *Cularo*, sous lequel on voit que les Romains ne l'ont pas mé-

prise, puis qu'ils y ont fait adorer leurs Dieux ; & qu'ils y ont mis des Colonies & des Gouverneurs.

C'est ce que nous apprennent les anciennes inscriptions de cette Ville. M. Allard nous en donne icy un recueil ; tant de celles qui subsistent encore ; que de celles dont il ne nous reste plus rien que dans des Mss. ou les Cabinets des curieux.

Il y en a deux entr'autres qui furent posées sur deux portes de cette Ville par l'ordre des Emp. Diocletien & Maximien ; qui marquent qu'elle estoit autrefois connue sous ce premier nom de *Cularo*. Les autres nous découvrent plusieurs particularitez qui concernent cette Ville, comme qu'il y avoit un Temple dédié à Auguste & à Diane ; & quelques autres consacrez à Mars, à Esculape, &c.

Quelques autres de ces Inscriptions nous font voir que les Romains élevoient des Monumens funebres aux manes de leurs parens, à l'exemple desquels les Chrestiens dressent encore aujourd'huy leurs Epitaphes ; Que parmy les Payens comme parmy les Chrestiens tous ceux d'une mesme famille avoient un Sepulchre commun ; Que les femmes prenoient soin d'immortaliser la mémoire de leurs marys, aussi bien que les Affranchis de donner des marques de leur reconnoissance pour leurs patrons ; &c.

Mais de tout ce nombre d'Inscriptions, les deux qui paroissent à cet Auteur les plus belles & les plus remarquables, sont celle qu'un mary a autrefois dressée à sa femme, avec laquelle il avoit vécu 33.

ans 2. mois & 11. jours depuis la perte de sa virginité, à ce qu'il croyoit: Et celle qu'un certain Valerius Valerianus fit dresser à la sienne, avec le beau & glorieux titre de Sainte ou de Pieuse qu'il luy donne. Comme la premiere de ces deux Inscriptions, ajoute cet Auteur, marque la bonne foy de cet époux, à laquelle on auroit peine d'en trouver en ce temps de pareille, il dit sur la 2. qu'on ne voit gueres aujourd'huy de ces sortes de monumens de la tendresse & de l'estime des marys pour leurs femmes; & que nos tombeaux ne nous marquent pas qu'elles soient ainsi canonisées par avance.

JOAN. HANCKE SOC. JES. ET PROF.

Olomucensis Doctrina Eclipsium. pro opportuniore discentium usu in compendium redacta. in 4. Moguntia.

LA Science des Eclipses ne se trouvant pas assez éclaircie dans l'Almageste de Riccioli, non plus que dans tous les autres Systemes que nous avons là dessus; & les exemplaires de ces sortes d'ouvrages estant même devenus fort rares, cet Auteur a crû y devoir suppléer par un recueil succint de tout ce qui sert au calcul des Eclipses. Le premier des trois Chapitres auxquels il le divise, renferme la Theorie du mouvement Solaire: Le second explique celui de la Lune; & dans le troisieme il apprend ce qui est particulier aux Eclipses de chacun de ces deux Astres. Il ajoute à tous ces Chapitres des Exemples & des Tables pour faire exactement ce calcul, qu'il a dressées luy même suivant l'Hypothese de Riccioli.

EX-TRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE,

contenant quelques Observations particulieres.

LA premiere est d'une experience communiquée à M. Boyle touchant la guérison de la morsure des Vipères, dont tout le venin est attiré par le feu, lors qu'on

approche de la playe un fer rouge à une distance proportionnée.

2. Le Docteur Tyson dans l'anatomie d'un Asne a trouvé que ces animaux n'ont point de vessie de fiel, mais seulement un pore biliaire.

3. On a crû la même chose des Chevaux. Cependant Blasius dans son anatomie, rapporte en avoir trouvé une dans un Cheval, de la grosseur du poing, croissant dans la substance du foye.

4. Olaus Borrichius traitant de la preparation de l'Opium, qu'il assure estre un poison pour les chats lors qu'il est dissout dans de l'esprit de vin, remarque que l'esprit de vin seul fait le même effet; car après en avoir donné une cuillerée à un chat, on le vit d'abord saisi de convulsions avec une grande palpitation de cœur & des roulemens horribles des yeux, qui durèrent jusqu'à ce qu'il mourut.

5. Olig. Jacobæus parlant du Scorpion, nous apprend que de tous les insectes qu'il connoît, c'est le seul qui produit ses petits sans œufs.

LIVRES NOUVEAUX.

Quatuor D. N. Jesu Christi Evangeliorum versiones per antiquas duas, Gothica scil. & Anglo-Saxonica, &c. in 4. Amstel. & se trouve à Paris chez la V. Cellier.

Retraite pour les Dames, avec des entretiens sur la brièveté de la vie, sur les soins dereglez du corps, sur le luxe des habits, sur les ameublemens, &c. par le R. P. Guilloree de la Comp. de Jésus. à Paris chez Est. Michaller.

Lettres écrites sur les differens états de la vie, & sur la nécessité de la retraite dans chaque état. 2. partie. Par le P. Le Valois de la Comp. de Jésus. à Paris

De la sainteté & des devoirs de la vie Monastique, in 12. 2. édition. à Paris chez Fr. Muguet.

Methode facile pour apprendre l'Histoire de France, par M. D... à Paris chez Martin Jouvenel.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 3. AVRIL M. DC. LXXXIV.

L'ART DES EMBLEMES, OU S'ENSEI-
gne la Morale par les figures de la Fable, de l'Hi-
stoire & de la nature, avec près de cinq cent figures.
Par le P. C. F. Menestrier de la Comp. de Jesus. in-
8. à Paris chez R. J. B. de la Caille. 1684.

LEs Anciens ne donnerent au commence-
ment le nom d'Emblèmes qu'aux simples
ornemens des meubles & des cabinets, selon que
tous les Auteurs Grecs & Latins des siècles sca-
vans nous l'apprennent. Aujourd'huy l'on n'en-
tend plus par ce terme qu'une espece d'ensei-
gnement mis en image pour regler la conduite
des hommes.

Les Emblèmes pris de cette façon sont aussi
anciens que le monde ; puis que selon S. Paul, le
monde est un emblème de la Divinité. Dieu mê-
me ne parla gueres aux Prophetes que de cette
maniere figurée, leur faisant voir en images ce

1684.

E e

qu'il vouloit qu'ils annonçassent de sa part au Peuple. Les Caldéens furent les premiers qui mirent le Ciel en Emblèmes en donnant des noms & des figures aux constellations qu'ils destinerent pour marquer la difference des Saisons, la distinction des quatre Parties du monde, &c. d'où les Arabes, les Egiptiens & les Grecs s'estant fait des Divinitez, en firent aussi le sujet de leur Idolatrie & de leurs fables. Pythagore sur cet exemple des Caldéens mit toute la Philosophie en paraboles enigmatiques. Socrate fut plus heureux dans les Emblèmes qu'il fit de la Morale, puis qu'il la rendit si aisée & si intelligible, que l'on dit qu'il avoit fait descendre des Cieux la sagesse & la Philosophie que Pythagore & les Arabes sembloient y avoir guindées. Platon forma sur ces Emblèmes le plan de ses idées, & par son moyen le monde commença à se remplir de ces images ingenieuses qui donnerent lieu à tant de Fables & à tant d'Inventions Poétiques.

Les Inscriptions dont on accompagna les Statuës, les Bas-reliefs & les Peintures furent une autre occasion de l'origine des Emblèmes, aussi bien que les reflexions Morales, Politiques & Civiles sur les événemens de l'Histoire.

Ces instructions agreables avoient esté comme ensevelies dans l'oubly par l'ignorance de cinq ou six siècles, lors qu'Alciat en releva le souvenir & la gloire par le recueil qu'il en publia sur la fin du 15^e. siècle, Nous en avons eû plus

siens autres depuis ce temps-là : mais comme tous ceux qui en ont parlé ne nous ont donné aucunes regles pour y réussir , le P. Menestrier entreprend de le faire dans cet ouvrage , & d'en former un art fixe & arresté, comme les autres arts que nous avons receûs des Grecs, qu'il appelle l'art de peindre les mœurs & de mettre en images les operations de la nature pour l'instruction des hommes.

Il distingue ces Emblèmes en sacrez qui sont des expressions ingenieuses de nos Mysteres , en Moraux , Politiques , Doctrinaux , Chymiques , d'amour , satyriques , & enfin heroïques. Le Commentateur d'Alciat n'a pas connu ces diverses manieres de signifier les choses , & la division qu'il a faite des Emblèmes n'est pas peu embrouillée , parce qu'il y confond le materiel avec le formel. On trouve icy de quoy éviter ce défaut par la distinction claire & nette que cet Auteur nous y donne de la matiere & de la forme des Emblèmes. Il appelle de ce premier nom toutes les images qui peuvent frapper les yeux , & delà passer jusqu'à l'ame ; & il enseigne qu'elles se tirent de toutes les choses sensibles & des Estres même spirituels que nous pouvons représenter sous des figures humaines. Ainsi la Nature , les Arts , les Fables , les Metamorphoses , les Proverbes mesme , les Apologues , les Sentences Morales , les axiomes des Sciences , les Exemples de l'Histoire & les Fictions des Poëtes sont la matiere des Emblèmes.

Ce tour vient particulièrement de deux chefs, ſçavoir de la diſpoſition des figures & des paroles qui les accompagnent. Celles-cy ſont ou des ſimples titres, ou des enſeignemens, ou des mots d'application à l'action d's figures ou des Inſcriptions. On en trouve icy pluſieurs exemples tirez d'Alciat & de beaucoup d'autres Auteurs.

On ſe ſert même quelquefois des Epigrammes entieres qui en font l'application Morale plus au long, & depuis qu'on a mis en vogue les Eloges qui ſont d'un ſtyle ferré & plein de penſées, quelques-uns les employent pour expliquer les Emblèmes, & ſouvent, dit cet Auteur, ces Inſcriptions n'ont pas moins de grace que les vers. Il en donne un exemple fort beau & fort delicat, tiré de l'Abbé Teſoro à qui nous devons l'art de ce genre d'écrire. C'eſt la deſcription de la Statue de Sel, en laquelle la femme de Loth fut changée : ce peu de mots feront connoiſtre la delicateſſe du reſte.

Olim ſpirabilis & locuta.

Brevi, fœmina fuit.

Dicerem, eſt:

Niſi prodigium videretur

Fœminam eſſe & tacere, &c.

Ily a de même quantité d'exemples ſur tous les autres points qui regardent cette matiere; & parce qu'ils marquent la pratique ancienne & moderne ſur la compoſition & l'uſage des Emblèmes, ce P. ſ'en ſert tantost pour confirmer ce qu'il avance

& tantost comme d'autant de modeles sur lesquels il établit les regles qu'il nous donne là-dessus; ainsi cet Ouvrage n'est pas seulement un recueil de preceptes pour exceller en cet Art, mais encore un amas de ce qui s'est fait de plus beau en ce genre, & de ce qui se voit encore, ou dans les Livres ou dans les Palais.

J. COMMELINI CATALOGUS

Plantarum indigenarum Hollandiæ, cui præmissa Lamb. Bidloo dissertatio de Re Herbariâ. Amstel. & se trouve à Paris chez la V. Cellier. 1683.

COMMELIN est le premier des Hollandois qui s'est attaché à la Botanique, & qui a écrit des Plantes de son Pays. On nous donne icy par ordre alphabetique ce qu'il avoit déjà ramassé & mis au jour touchant celles qui sont bonnes à manger, ou qui sont propres pour la Médecine; & on a mis à la teste de ce Catalogue une petite dissertation, dans laquelle on enseigne aux Medecins & aux Apotiquaires du Pays l'utilité qu'ils peuvent tirer de cet Ouvrage, en y apprenant les endroits où ils trouveront ces plantes, qui ne sont pas moins avantageuses pour leur Art que celles qui leur viennent des Pays les plus éloignez.

DOGMATUM THEOLOGICORUM

de Deo, Deique Proprietatibus, Tomus I. Aut. L. Thomassino Presb. Cong. Or. D. I. C. fol. à Paris chez Fr. Muguet. 1684.

COMME c'est icy le commencement d'un grand Ouvrage, quelques Curieux ne se conten-

tans pas qu'on leur eût simplement appris que le P. Thomassin l'eût mis au jour, ont souhaité qu'on leur en donnast un plus long détail. Cet Auteur qui en expose le dessein dans sa Preface, y rend raison de ce qui l'a principalement engagé à composer & à produire de la maniere qu'il a fait les differens Livres qu'il a donnez au Public depuis quelques années, assez près les uns des autres.

Il rejoint par un Titre general ce Tome des attributs divins avec celui de l'Incarnation, qu'il publia par avance il y a quatre ans, comme le plus prest qu'il eût alors; & il ne promet plus qu'un Tome des Dogmes Theologiques, qui comprendra tout le reste avec la methode de les étudier, ainsi qu'il a fait dans les Peres, c'est à dire qu'il n'y aura que trois Tomes en tout, pour achever le corps de Theologie qu'il s'estoit proposé de donner en sa maniere positive, à peu près comme il en a fourny trois autres sur la discipline generale de l'Eglise, avec quelques petits Traitez separez.

Il remonte dans celui-cy jusqu'aux premiers principes des Dogmes Theologiques, que les Peres n'ont pas fait difficulté de rechercher dans la plus pure Philosophie des Anciens, particulièrement dans celle des Platoniciens, qui estoient le plus en vogue de leur temps, & les moins éloignez du Christianisme; aussi croit-il qu'on ne peut bien penetrer le sentiment des PP. sans avoir quelque teinture de cette sublime Philosophie; & même des Mathématiques; d'autant plus, dit-il, que

ces SS. Docteurs tâchoient eux-mêmes d'y accoutumer jusqu'aux simples fideles dans leurs Sermons & dans leurs autres Ouvrages, afin de les rendre tous véritablement Theologiens, en les faisant passer par des meditations serieuses, & des frequentes gradations des veritez intellectuelles des nombres & des figures aux plus hautes veritez divines.

Du moins il n'est pas peu avantageux pour la Religion Chrétienne, de trouver au milieu de la Gentilité & avant même la venue de J. C. ces grandes veritez, que les Peres ont regardées comme des preludes de la Foy de la Divinité qui y dispo-
soient de loin les Gentils, de même que les Prophetes preparoient les Juifs à la Foy de l'Incarnation.

Mais comme quelques éclairés que fussent ces Philosophes, ils sont tombez dans de grands égaremens; le P. Thomassin ne manque pas de les remarquer, non plus que l'imperfection de leurs Theoremes, qu'il corrige souvent par l'exactitude de ceux des PP. si bien que l'on trouve dans ces paralleles des uns avec les autres un excellent preservatif pour joindre sans peril l'étude de la Philosophie profane avec la plus sainte Theologie.

Tout cela ne regarde que la premiere partie de ce Tome, qui comprend les six premiers Livres, & qui s'étend à tous les Attributs que nous pouvons appeller absolus en eux-mêmes. Cet Auteur y mêle une infinité de questions importantes, tant de

celles qu'on agite ordinairement dans les Ecoles, que des autres plus extraordinaires qui ne se trouvent que dans les Anciens.

Depuis le septième Livre, on distingue comme une 2. Partie, sur la Science, la Volonté, la Providence, la Predestination & les Decrets de Dieu, où la toute-puissance se trouve jointe par tout d'une maniere inseparable. Tout ce qui se passe dans l'ordre suprême de la Grace y est en mesme temps expliqué, & les principes que cet Auteur y découvre du Siftême qu'il en a donné ailleurs, dont nous ne dirons rien icy pour en avoir parlé dans le XXX. Journal de 1682. sont tirez des sources les plus pures de l'Ecriture & de la Tradition, sans aucun mélange des sentimens des Philosophes, comme il a fait dans les Livres precedens. Aussi ce mystere estant tout surnaturel, on ne peut pour l'expliquer, avoir recours à des Auteurs qui n'ont rien connu que par les foibles lumieres de la nature & de la raison; quoy que S. Augustin les ait trouvez quelquefois plus supportables que les Pelagiens, dont il appelle à leur Tribunal.

Usserius & Vossius entre les derniers Protestans, avoient voulu persuader qu'il y avoit une discorde irreconciliable entre les PP. Grecs & les Latins, sur le sujet de la Predestination gratuite, qui est un des trois principaux chefs de toute l'œconomie de la Grace. Le neuvième Livre est employé tout entier à justifier le contraire, & à montrer le consentement unanime des deux Eglises sur un point si essentiel

essentiel à la Tradition. L'Auteur y joint incidemment celui de la Procession du S. Esprit, sur lequel l'ignorance des derniers Grecs dans la lecture des PP. Latins, avoit fait imaginer une contrariété à peu près semblable, laquelle a enfin esté heureusement reconnuë & dissipée par les plus habiles d'entr'eux.

LE VRAY AVARIC. PAR LE SIEUR

Catherinot, Avocat du Roy au Presidial de Bourges. 1684.

AVARIC est le nom que tous les anciens Auteurs, les Chartes les plus authentiques & les Cartes de Geographie les plus exactes ont donné à la Capitale ou à la Metropole de Berry. Deux Villes de cette Province pretendent aujourd'huy à cet honneur, sçavoir Bourges & Vierzon. M. Catherinot se declare en cet écrit pour la premiere. Après avoir produit les autoritez & les raisons incontestables sur lesquelles il se fonde, il refute celles qu'on peut alleguer en faveur de Viarzon; & il le fait avec tant de justice & de vray-semblance, qu'il est mal-aisé de n'estre pas de son sentiment, & de ne point tomber d'accord avec luy que la Ville de Bourges est le veritable Avaric des Anciens; & que Viarzon n'est qu'une simple Ville de la Province, qui y tient aujourd'huy le cinquième rang.

J. L. FABRITII APOLOGETICUS
*pro genere humano contra calumniam Atheismi. in 4.
Heidelbergæ.*

IL n'est que trop vray qu'il y a dans le monde des Peuples & des Nations qui n'adorent & qui

ne connoissent pas le vray Dieu : mais qu'il s'en trouve d'assez mal-heureux pour ignorer entièrement qu'il y ait un Estre supérieur & pour ne pas revere à leur maniere quelque Divinité ; c'est ce que cet Auteur pretend qu'on ne scauroit avancer sans faire injure à tout le genre humain ensemble. Il tâche donc de le justifier de cette calomnie , & il le fait en prouvant par l'Histoire des Peuples les moins élairez & les plus barbares , tels que nous apprenons avoir esté les Romains avant Numa Pompilius , les Grecs avant que les Egyptiens les eussent instruits , les Habitans de la nouvelle Zemble ; du Ceylan , du Brezil ; & de plusieurs autres pays infidelles , avant que les Chrétiens y portassent les lumieres de l'Evangile , qu'il n'est point d'Homme qui vive absolument sans Religion. Les Cafres mêmes qui sont encore plus farouches que toutes ces Nations , quelques privez qu'ils soient de Temples , d'Autels & de Sacrifices , ne vivent pourtant pas dans un entier Atheisme , si nous en croyons les Relations ; & il est si vray qu'ils reconnoissent confusément une Divinité , qu'ils admettent jusqu'à 27. Paradis & 13. Enfers , dans lesquels chacun est récompensé ou puny suivant le bien ou le mal qu'il a fait pendant la vie.

METHODE FACILE POUR APPRENDRE.

*l'Histoire de France. in 12. à Paris chez M. Jouve-
venel. 1684.*

Il A facilité de cette Methode consiste dans la
maniere de Dialogue, sous lequel on a recüilly.

dans ce Livre ce qu'il y a de plus remarquable dans notre Histoire. Elle finit par un portrait du Roy composé par un Seigneur de la Cour ; dans lequel on peut dire, que sans donner dans le Panegyrique, il est aisé de voir par le seul caractère du Cœur & de l'Esprit du Roy, que la Monarchie n'a jamais eû rien de plus grand, & que jamais Prince ne merita avec plus de justice le glorieux surnom de Grand.

EXPLICATION DES PROPRIETEZ

de la Fontaine de Pologne dont il a esté parlé dans le II. Journal de cette année. Par J. B. Denis Conf. & Med. ordinaire du Roy. à Paris chez L. d'Houry. 1684.

LES Proprietez les plus remarquables de cette Fontaine sont 1^o. Que son Eau suit regulierement le mouvement de la Lune. 2^o. Qu'elle a la vertu de guerir un grand nombre de maladies. 3^o. Qu'elle s'enflame comme de l'Esprit de Vin ; quoy qu'elle soit toujours froide au toucher. Le Sieur Denis rend-raison de ces trois proprietiez de la maniere suivante.

Il dit pour la premiere, que cette Fontaine tire son origine de la Mer, qui luy communique son flux & reflux par le moyen d'un canal ou conduit souterrain, qui va depuis la Mer jusqu'au dessous de la montagne d'où elle sort. Ainsi il arrive que dans la pleine Lune la Mer qui est alors plus haute, remplit le Canal plus que de coutume, & poussant avec plus de force vers la source de la fontaine l'air & les vapeurs qui s'y trouvent, oblige l'eau de couler avec plus d'impetuosité ; au lieu qu'elle s'abaisse dans le decours par l'abaissement de l'eau de la Mer qui est dans le Canal, aussi bien que de l'air qui y est renfermé, lequel entraîne avec soy une bonne partie des vapeurs qui auroient pû s'épaissir en eau.

2^o. Il attribué au soufre la vertu qu'a cette eau de guerir diverses maladies ; & il dit que les plus subtiles particules de ce soufre s'échappans en l'air, chatouillent doucement les filets du nerf de l'odorat, & causent par là l'odeur agreable que l'on ressent auprès de cette source ;

que les plus grossières au contraire se precipitans au fond du bassin, rendent medicinal le limon même que l'on y trouve; & qu'enfin celles qui restent mêlées avec l'eau luy font produire dans ceux qui en boivent tous ces effets merveilleux, de pousser tantost par les selles & tantost par les urines, de causer de la gayeté, de renouveler les forces, & de prolonger même la vie, &c.

30. Et quant à l'inflammabilité de ces eaux, qui demeurent cependant toujours froides; Il dit que ce ne sont que les seuls esprits de soufre, qui s'allument dans le moment qu'ils font effort pour se dégager des parties de l'eau & pour s'échapper en l'air: Aussi dit-on que la flamme voltige sur l'eau comme un feu follet. Il appuie son sentiment par la manière dont on éteint cette flamme. Car ces coups que l'on donne sur la surface de l'eau font rentrer les esprits de soufre qui s'échapoient, dont la dissipation est toujours assez sensible pour faire que la fontaine perde de sa force pour plus de quinze jours, & les mêlant avec les parties de l'eau, en étouffent la flamme.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.

S. Fulgentij Ruspensis Ep. Opera omnia, ad Mss. codices plures, ad editiones antiquiores, & castigatiores emendata aucta & in unum volumen nunc primum Collecta fol. à Paris chez Guill. Desprez.

Traité de l'usage du Lait, par B. Martin, Apoticaire du Corps de S. A. Sme Monseig. le Prince à Paris chez D. Thierry.

Le Sieur Chapotot nous a fait voir cette semaine un nouvel instrument de Mathématique de sa façon pour prendre les angles accessibles. Nous en donnerons la description & la figure au premier Journal.

Bellum Lusitanum ejusque regni separatio à Regno Castellensi, cum abrogatione super adjecta Alphonsi Regis Lusitani. aut. R. P. D. Caetano Passarello Catanfariensi Clerico Reg. è Concionibus Caroli II. Hispan. Reg. & in sacro Hispaniæ Inquisitionis Senatu Censore. fol. Lugd. & se trouve à Paris chez Fr. Muguet.

A Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

De LYNDY 17. AVRIL M. DC. LXXXIV.

ANNALES ECCLESIASTICI FRAN-
corum. Aut. Car. le Cointe Trecenti Cong. Or. D. I.
Presb. fol. 8. Volume, & se trouve à Paris chez
Seb. Mabre-Cramoisy. 1684.

QUOYQUE ce 8. Vol. des Annales Ecclesia-
stiques de France, ne renferme l'histoire
que de 18. années, sçavoir depuis 828. jusqu'à 845.
on peut dire néanmoins que c'est un des plus cu-
rieux que le P. le Cointe ait donnez au Public.

La France qui dans ce peu de temps se vit au
plus haut point de sa gloire & sur le plus grand
penchant de sa ruine, s'étendoit alors depuis la
Mer Mediterranée & le Golphe Adriatique jus-
qu'à l'Océan & à la Mer Baltique, & depuis la
source de l'Ebre jusqu'à celle de la Teisse & de la
Vistule.

Louïs le Debonnaire ne songeoit qu'à gou-
verner ses Etats en paix & nullement à les étendre,
1684.

Hh

Il n'est rien de plus sage que les Reglemens qu'il fit à Worms pour empêcher que les Magistrats & les Gouverneurs n'abusassent de leur autorité; & l'on voit par l'assemblée d'Aix-la Chapelle où ce Volume commence, le soin qu'il prenoit de bien faire instruire ses peuples & d'entretenir la discipline de l'Eglise, persuadé qu'on ne pouvoit rendre véritablement à son Prince ce qu'on luy devoit qu'on ne connût parfaitement ses devoirs envers Dieu. Aussi le Ciel voulut que ce fût sous son Empire & par son moyen, que les Suédois peuples jusques alors inconnus aux François, se convertissent à la foy de J. C. Bern leur Roy luy demanda par une celebre ambassade des personnes pour l'instruire; & ce pieux Empereur luy envoya deux Moines de Corbie Anschaire & Vithmar, dont le premier qui avoit déjà prêché l'Evangile aux Danois fut depuis sacré premier Archevêque de Hambourg, & mis après sa mort au nombre des Saints.

Il ne manquoit plus au parfait bon-heur de ce Prince, que de pouvoir gouverner toute sa famille aussi tranquillement qu'il gouvernoit ses Etats; mais un Demon jaloux de sa gloire & de son repos suscita ses propres enfans contre luy. Pepin Roy d'Aquitaine son second fils enleva l'Imperatrice Judith de Laon, & la fit enfermer dans le Monastere de Sainte Croix de Poitiers, & Lothaire son aîné l'enferma luy-mesme avec Charles son fils dans S. Medard de Soissons. Tous

le monde ſçait l'hiſtoire & la ſuite de ces demê-
lez qui remplirent le cours de ſon regne de trou-
bles & de deſordres. Les dernières années de
ſa vie n'en furent pas exemptes. Il y eut au con-
traire plus de diviſions que jamais ; ſi bien qu'il
fut contraint de ſe demettre de l'Empire de la
maniere du monde la plus honteuſe. Plusieurs
Evêques ſe rangerent du coſté de ſes Enſans re-
belles, & quoy qu'il ait eſté rétably, qu'on ait pu-
ny les plus ſeditieux, la fin n'en a pas eſté plus
heureuſe. Il mourut en pourſuivant ſon fils Loüis
de Bavière qui avoit pris les armes contre luy.

Le P. le Coïnte rapporte toutes ces revolutions
fort au long ; & il ſ'applique particulierement à
examiner les pièces qui ont eſté faites de ce
temps-là pour & contre Loüis le Debonnaire. Il
reſute tout ce qu'Agobard Archevêque de Lyon
écrivit contre luy au commencement de la guer-
re de l'année 833. Il fait voir que ce Prelat eſtoit
des plus ſeditieux. Il n'épargne point non plus
Vala Abbé de Corbie, & répond par avance à
tous les argumens que l'on pourroit tirer de ſa
vie écrite à la verité par un Auteur Contem-
porain ; mais qui eſtoit fort avant dans le party
de Lothaire.

Il ſouſtient que la vie de Frideric Evêque
d'Utrech n'a eſté écrite que plus de 200. ans
après ſa mort, c'eſt à dire vers l'onzième ſiècle ;
& que bien qu'il ſoit conſtant qu'il ait eſté aſſa-
ſiné dans ſon Eglife, on ne peut nullement infe-

ferer de là que ce fut de l'ordre de Judith. Il rejette le fragment de cette Lettre qu'on trouve parmi les œuvres d'Agobard sous le nom de Gregoire IV. Il fait une longue digression, & assez curieuse sur les Ouvrages de Hilduin Abbé de S. Germain & de S. Denys. Il démontre par la II. & V. Session du second Conc. de Soissons que l'on ne peut recevoir cette prétendue Lettre du Clergé de Rheims touchant le rétablissement d'Ebon leur Archevêque qui fut déposé par 43. Evêques pour s'être rangé du party de Lothaire. Il rapporte les plus beaux Canons de tous ces Conciles qui furent celebres & en très grand nombre du temps de Loüis le Debonnaire. Il examine plusieurs Privileges de Monasteres. Il appuie les uns & rejette les autres; & l'on peut dire que c'estoit dans cette sorte de Critique que le Pere le Cointe excelloit davantage.

Comme nous avons déjà rendu à la memoire de ce sçavant homme les justes Eloges qui luy sont dûs, nous ne dirons plus rien icy de sa personne. Ceux qui voudront sçavoir ses autres bonnes qualitez, les trouveront décrites dans sa vie qu'on a mise à la tête de cet ouvrage. Nous la devons avec l'Epître dedicatoire au R. P. Dubois de l'Oratoire qui a esté chargé de la plus grande partie de l'Impression de ce Volume. Ce Pere promet de nous donner encore un Gregoire de Tours que le Pere le Cointe a revû, corrigé & transcrit sur onze Mss. avec plusieurs autres ouvrages de

de cet habile homme. On doit seulement souhaiter qu'il jouïsse d'une santé assez parfaite, pour faire part au Public & du travail de son amy & de ses propres Ouvrages, dont une partie luy a déjà attiré tant d'estime & de reputation.

RELATION DU VOYAGE DE VENISE

à Constantinople de Jacques Gassot, Sieur de Dessen,
in 12. à Bourges chez J. Toubeau. 1684.

LA bonne-foy avec laquelle cette Relation est écrite la fait encore rechercher plus d'un siècle après la mort de son Auteur. Quoy que nous en ayons de plus recentes, on ne laisse pas d'y trouver quelques particularitez assez agreables qu'on ne rencontre pas ailleurs: Entr'autres celle du Lac qui est dans la Plaine de Tauris en Perse, dans le fonds duquel on trouve quantité de Sel tres-blanc & tres-bon, fait comme de gros pois, en façon de dragées; & celle de cette espee de Chapelle qui se voyoit auprès de la Fontaine d'Orfa, autrement appelée Roa, Ville fort ancienne. Ce lieu ou Chapelle est taillé dans le roc. Les Armeniens du Pays pretendent qu'Abraham y est né, & que le fils de Nembroth estoit Seigneur de cette Ville.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE

à l'Auteur du Journal par M. Borelli, de l'Academie
R. des Sciences.

JE ne sçay si ce que le hazard m'a fait découvrir il y a long-temps en travaillant de grands ver-

res, ne pourroit pas estre de quelque usage dans les divers raisonnemens que l'on fait sur la figure des Planetes veües par les grandes Lunettes, sur tout pour ce qui regarde Saturne.

J'avois fait un objectif de 35. pieds. Pour voir si le centre en estoit bon, je le presentay au Soleil, qui est la maniere la plus seûre & la plus nette pour le connoître; mais parce que le Soleil estoit un peu haut, & qu'il n'entroît pas assez avant dans la chambre, pour éloigner le verre du bas de la fenestre dans la distance requise à ramasser entiere-ment le foyer, je m'avisay de tourner le verre de costé, pour faire aller la reflexion sur l'autre muraille de la chambre assez éloignée de la fenestre. Je fus surpris tout d'un coup de voir l'image de Saturne avec son anneau, représentée aussi parfaitement qu'il se puisse, avec cette particularité que l'anneau s'ouvre ou se resserre selon que cette reflexion laterale tombe un peu plus loin ou un peu plus près.

Pour bien comprendre cette Experience, il faut imaginer un grand cercle passant par le corps du Soleil; que le centre du cercle soit le verre & l'axe du cercle, la ligne droite tirée du verre jusqu'au Soleil: Voicy comment l'anneau se forme & par où il commence.

Il faut tourner le verre en telle façon que la reflexion tombe au de-là de la ligne perpendiculaire à l'axe. Alors le foyer du verre, qui jusques là a toujours paru rond, s'allonge peu à peu, & forme

une bande ou colonne lumineuse, qui ne s'étend pas encore d'un bord à l'autre; mais à mesure que vous détournez le verre davantage, elle s'étend; sort des bords du cercle qui la renfermoit, & forme une lumière à droite & à gauche, qui représente parfaitement l'anneau de Saturne.

Cette colonne paroît de deux façons selon la distance du verre à la muraille. Car si vous tenez le verre plus proche de la muraille qu'en est la longueur du foyer du verre, la colonne paroît debout toute droite; mais à mesure que vous continuez à faire couler la reflexion le long de la muraille, elle se met en travers; & se dispose à former l'anneau.

Que si vous tenés le verre éloigné de la muraille de la distance de son foyer ou davantage, la bande lumineuse ne paroît que de travers couchée selon la direction de l'anneau qui en est bien-tôt formé.

J'entens par le foyer du verre le foyer fait par reflexion, qui est toujours le quart précisément de son autre foyer naturel; c'est à dire le quart de la longueur que devroit avoir un tuyau propre pour ce verre: où vous remarquerez en passant, que voila une voye fort prompte & fort aisée pour connoître la longueur d'un verre, soit grand ou petit, sans avoir besoin d'oculaire ny de tuyau; ny qu'il soit nécessaire de faire aucun autre essay, observant seulement que si le foyer n'est pas de mesme longueur de chaque costé du verre, ce qui

arrive toujours lors que le verre n'est pas travaillé des deux costés sur la mesme regle, il faut combiner les longueurs.

J'ay fait voir cette experience de l'anneau en diverses occasions à plusieurs Astronomes, qui ne l'ont regardée que comme une simple curiosité. Néanmoins, comme il pourroit arriver dans la suite que quelqu'un meditant un peu là-dessus trouveroit peut-estre moyen d'en tirer party, & de l'appliquer à quelque systême, j'ay crû que le Public me sçauroit bon gré de luy en faire part.

DIALOGUES DE LA SANTE

de M. de..... in 12. à Paris chez Jean de la Caille, François Villery, & P. Aubouin. 1683.

Sous la simplicité de ce titre est cachée une assez cruelle Satyre contre les Medecins ignorans & mal-habiles, car pour ceux qui excellent veritablement en cet Art, on ne sçauroit trop les honorer. C'est en effet de ces seuls premiers qu'on peut dire comme fait cet Auteur, qu'ils ressemblent, lors qu'ils consultent auprès d'un Malade sur la nature, les causes & les remedes de son mal, à des aveugles qui tirent au blanc; Qu'ils sont à l'égard d'un malade ce qu'est un passeport à un Marchand qui voyage le long d'une frontière ennemie, qui ne luy sert de rien quand il ne rencontre personne qui l'arrête; & qu'enfin ce sont des gens payés pour entretenir de faibbles celui qui les appelle, jusqu'à ce que la nature le guerisse ou que les remedes le tuent. Au reste le dessein que l'Auteur s'est proposé

proposé en censurant ainsi la pratique de ces sortes de Medecins est de faire voir, que pour peu qu'un homme de bon temperament soit patient & sobre, il peut sans le secours de l'Art jouir toute sa vie d'une sante parfaite. Tout le monde ne conviendra peut-estre pas d'une pareille Theorie.

ANT. VAN DALE M. D. DE ORACULIS

Ethnicorum Dissertationes duae. accedit & Schediasma de consecrationibus Ethnicis. in 12. Amstel.
& se trouve à Paris chez la V. Cellier & Ant. Dezallier. 1683.

IL y avoit un si grand nombre d'Oracles chez les Payens, sur tout dans l'Asie, la Grece & l'Italie, qu'il seroit mal-aisé d'en donner icy le dénombrement. On croit communement qu'ils cessèrent à la naissance de J. C. ou du moins peu de temps après. Le sieur Van Dale soutient le contraire, & il pretend qu'ils ne finirent entierement que sous l'Empire de Theodose.

Il refute dans la premiere des deux Dissertations qui composent cet Ouvrage, tous les Ecrivains tant Ecclesiastiques que prophanes, qui ont avancé cette opinion. Il condamne l'application qu'Eusebe fait de la mort du grand Pan au silence des Oracles. Il traite de fable ce que Plutarque & tous les autres ont rapporté de cette mort, aussi bien que ce que Suidas, Nicéphore & Cedrenus écrivent avoir esté répondu en vers à Auguste par l'Oracle de Delphes, lors qu'ils disent qu'il alla le

consulter pour sçavoir qui luy succederoit ; car outre qu'Auguste ne retourna jamais en Grece depuis qu'il en revint 19. ans avant N. S. il y avoit alors plus de deux siècles, suivant que Cicéron mesme le remarque, que cet Oracle ne s'énonçoit plus en vers.

Il n'est pas plus vray, à ce qu'il pretend, que cet Oracle en particulier, non plus que les autres, ait tout-à-fait cessé sous Auguste ; puis qu'après luy il y a eû encore plusieurs Empereurs qui les ont consultez. L'on sçait en effet que Neron exerça sa cruauté sur l'Oracle de Delphes, pour n'en avoir pas reçu une réponse favorable : & sans parler de Tibere, de Vespasien, de Titus son fils, & de plusieurs autres qui se sont adressez à divers Oracles, nous apprenons de Theodoret que Julien l'Apostat fit consulter tous ceux qui estoient dans l'étendue de l'Empire Romain, avant que de s'engager dans la guerre contre les Perses.

L'autorité avec laquelle le Paganisme regnoit dans le monde, a donné cours à ces superstitions grossieres. L'ignorance & la simplicité du Peuple les a fait recevoir avec veneration ; & leur dernier établissement est enfin venu de la facilité qu'avoient les Prestres & les Interpres de ces Oracles d'imposer à ceux qui les consultoient, tant à raison des lieux dont ils faisoient choix, qui estoient ordinairement des cavernes sombres, que de l'obscurité des termes dont ils avoient coutume d'exprimer leurs réponses.

Tout cela est traité au long dans la 2. Dissertation, & l'Auteur y montre que ces Impositeurs ne manquoient pas mesme d'artifices dans tout le reste, puis qu'ils pouvoient s'exciter de l'écume dans la bouche par le moyen de quelques herbes, se rendre furieux par des narcotiques & des parfums faits avec du soufre, parler plus haut qu'à l'ordinaire par le moyen de certains instrumens, &c.

Dans cette discussion de toutes les fourberies qui se faisoient naturellement à l'égard des Oracles, il n'oublie pas les différentes manieres dont on les consultoit ; & à

cette occasion il parle des sorts qui estoient en usage parmi les Payens : à quoy il ajoute encore un traité particulier de leurs Consécration prétendues.

PANTAGONE OU NOUVEL INSTRUMENT

pour prendre les angles accessibles, inventé par le sieur Chapotot. à Paris sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere.

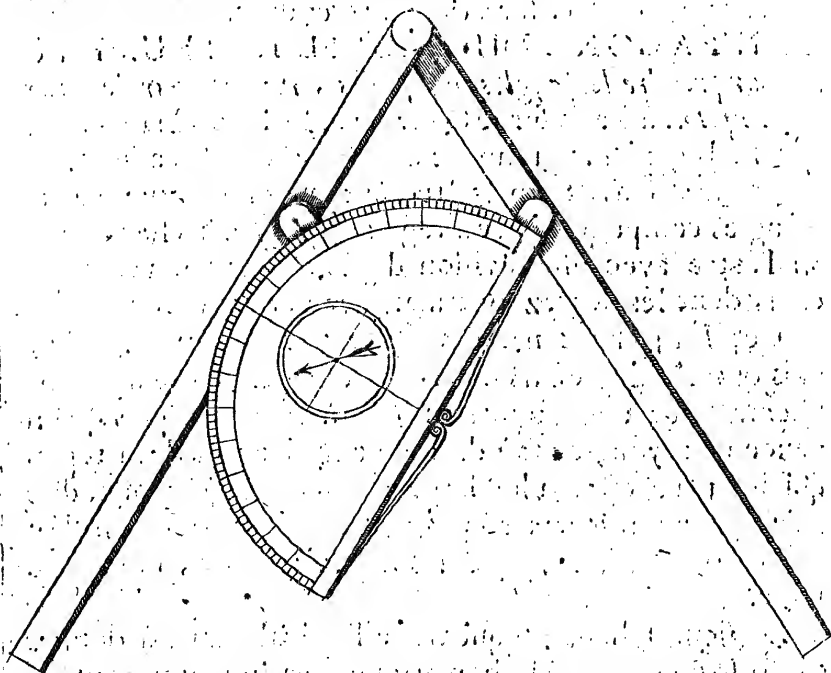
LEs Ingenieurs prennent ordinairement les angles accessibles avec un instrument qu'on nomme Recipiangle, composé de deux regles larges, attachées l'une sur l'autre avec une division de demy-cercle autour du clou, dont les degrez sont marquez par un index.

Cet Instrument n'a pas toute l'exactitude possible, puis que les degrez n'en peuvent estre marquez que confusément sur un Rapporteur qui n'a tout au plus qu'un pouce de rayon, c'est à dire la demy-largeur de la regle qui ne peut estre plus large à cause de l'incommodité qu'elle donneroit aux angles aigus saillans, qui n'est déjà que trop grande lors que les regles ont deux pouces de large.

Le sieur Chapotot qui travaille également à donner aux Instrumens de Mathématique déjà inventez toute la perfection que requiert la pratique, & à en imaginer tous les jours de nouveaux, comme il paroist par ce qu'il a déjà donné au Public, a voulu suppléer à ce défaut par le moyen d'un Instrument qui peut porter un Rapporteur si grand que l'on voudra, capable d'estre divisé non seulement en demy-degrez, mais même en minutes, & dont les regles peuvent estre fort étroites & fort longues, sans que la grandeur du Rapporteur empêche en aucune manière de prendre les angles, à cause du mouvement particulier qu'il luy a donné.

Il n'a pas crû devoir appliquer son Instrument sur des angles saillans moindres de dix degrez, parce qu'il ne s'en construit point. Il s'est contenté de les prendre beaucoup au dessous de ceux qui se prennent avec les Instrumens ordinaires. Et parce que l'on peut dire que celuy-cy est tout-à-fait nouveau, il a voulu luy donner un nom qui le distinguât de ceux qui sont en usage, en l'ap-

pellant *Pantagone*, comme qui diroit *Instrument pour tous les Angles*. En voicy la figure.



NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Austarium Theodoretii Cyrensis Ep. seu Operum Tomus V. Cura & studio Jo. Garnerij, Presb. Soc. Jesu. fol. à Paris chez la Veuve Martin & Jean Boudot.

Discours de la Pureté d'intention, & des moyens pour y arriver, avec un Examen raisonné des défauts qui y sont opposez; & des Pensées Chrétiennes sur plusieurs veritez importantes. in 12. à Paris chez Fr. Muguet.

Le sieur Pouilly nous a fait voir un de ces jours une autre maniere de Pantagone de son invention, auquel il applique plusieurs autres usages au de-là de ceux que nous venons de décrire dans celui du sieur Chapotot. Nous en parlerons au premier jour.

Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville de Paris, Par M. B.... 2. Tom. in 12. à Paris chez Nic. le Gras, au Palais.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A. Paris, chez Flor. Lambert, & Jean Cuslon. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 24. AVRIL M. DC. LXXXIV.

NOUVELLE DIVISION DE LA TERRE,

*par les différentes Especes ou Races d'hommes qui
l'habitent, envoyée par un fameux Voyageur à
M. l'Abbé de la ***** à peu près en ces
termes.*

LEs Geographes n'ont divisé jusqu'icy la
Terre que par les differens Pays ou Regions
qui s'y trouvent. Ce que j'ay remarqué dans les
hommes en tous mes longs & frequens Voyages,
m'a donné la pensée de la diviser autrement.
Car quoy que dans la forme extérieure du corps,
& principalement du visage, les hommes soient
presque tous differens les uns des autres, selon
les divers Cantons de Terre qu'ils habitent, de
sorte que ceux qui ont beaucoup voyagé peuvent
souvent sans se tromper distinguer par là chaque
nation en particulier ; j'ay néanmoins remarqué
qu'il y a sur tout quatre ou cinq Especes ou Races.

d'hommes dont la difference est si notable, qu'elle peut servir de juste fondement à une nouvelle division de la Terre.

Je comprends sous la premiere espece la France, l'Espagne, l'Angleterre, le Dannemarck, la Suede, l'Allemagne, la Pologne, & generalement toute l'Europe, à la reserve d'une partie de la Moscovie. On y peut encore ajoûter une petite partie de l'Afrique, à prendre depuis les Royaumes de Fez & Maroc, Alger, Tunis & Tripoly, jusques au Nil; de mesme qu'une bonne partie de l'Asie, comme l'Empire du grand Seigneur avec les trois Arabies, la Perse toute entiere, les Etats du grand Mogol, le Royaume de Golconda, celui de Visapour, les Maldives, & une partie des Royaumes d'Arakan, Pegu, Siam, Sumatra, Bantan & Borneo. Car quoy que les Egyptiens par exemple, & les Indiens soient fort noirs, ou plutôt bazanez, cette couleur ne leur est pourtant qu'accidentelle, & ne vient qu'à cause qu'ils s'exposent au Soleil; puis que ceux qui se conservent, & qui ne sont point obligez de s'y exposer aussi souvent que le Peuple, ne sont pas plus noirs que beaucoup d'Espagnols. Il est vray que la plupart des Indiens ont quelque chose d'assez different de nous dans le tour du visage & dans la couleur qui tire souvent sur le jaune; mais cela ne semble pas suffisant pour en faire une espece particuliere: ou bien il en faudroit faire aussi une des Espagnols, une autre des

Allemands, & ainsi de quelques autres Peuples de l'Europe.

Sous la 2. Espece je mets toute l'Afrique, excepté les Costes dont nous venons de parler. Ce qui donne lieu de faire une espece differente des Africains, ce sont 1. Leurs grosses levres & leur nez écaché, y en ayant fort peu parmy eux qui ayent le nez aquilin & les levres d'une grosseur mediocre. 2. La noirceur qui leur est essentielle, & dont la cause n'est pas l'ardeur du Soleil, comme on le pense; puis que si l'on transporte un noir & une noire d'Afrique en un Pays froid, leurs enfans ne laissent pas d'estre noirs aussi bien que tous leurs descendans jusques à ce qu'ils se marient avec des femmes blanches. Il en faut donc chercher la cause dans la contexture particuliere de leur corps, ou dans la semence, ou dans le sang qui sont néanmoins de la mesme couleur que par tout ailleurs. 3. Leur peau qui est comme huileuse, lisse & polie, si l'on excepte les endroits qui sont rôtis du Soleil. 4. Leurs trois ou quatre poils de barbe. 5. Leurs cheveux qui ne sont pas proprement des cheveux, mais plutôt une espece de laine qui approche du poil de quelques uns de nos Barbets. Et enfin leurs dents plus blanches que l'ivoire le plus fin, leur langue & tout le dedans de la bouche avec leurs levres aussi rouges que du Corail.

La 3. espece comprend une partie des Royaumes d'Araxan & de Siam, de l'Isle de Sumatra & de Borneo, les Philippines, le Japon, le Royau-

mede Pegu, le Tunkin, la Cochinchine, la Chine, la Tartarie qui est entre la Chine, le Gange & la Moscovie, l'Usbek, le Turquestan, le Zaquetay, une petite partie de la Moscovie, les petits Tartares & les Turkomans qui habitent le long de l'Euphrate vers Alep. Les habitans de tous ces pais-là sont veritablement blancs; mais ils ont de larges épaules, le visage plat, un petit nez écaché, de petits yeux de porc, longs & enfonchez, & trois poils de barbe.

Les Lapons composent la 4. espece. Ce sont des petits courtaux avec de grosses jambes, de larges épaules, le col court, & un visage je ne sçay comment tiré en long, fort affreux & qui semble tenir de l'Ours. Je n'en ay jamais veu que deux à Dantzic; mais selon les portraits que j'en ay veus & le rapport qui m'en a esté fait par quantité de personnes qui ont esté dans le Pais, ce sont de vilains animaux.

Pour ce qui est des Americains, ils sont à la verité la plûpart olivastres, & ont le visage tourné d'une autre maniere que nous. neámoins je n'y trouve point une assez grande difference pour en faire une espece particuliere & differente de la nostre.

Au reste comme dans nostre Europe la taille, le tour du visage, la couleur & le poil sont ordinairement fort differens, ainsi que nous l'avons dit, il en est de mesme des autres parties du monde; car par ex. les Noirs du Cap de bonne Esperance semblent estre d'une autre espece que ceux du reste de l'Afrique. Ils sont petits, maigres,

sec

teés, laids de visage, vîtes à la course, aymans avec passion les charognes qu'ils mangent toutes crües, & dont ils entortillent les boyaux autour de leurs bras & de leur col, comme on voit icy quelque-fois à nos chiens de Bouchers, pour les manger ensuite dans le besoin, beuvans de l'eau de la Mer quand ils n'en ont point d'autre, & parlans un langage tout à fait étrange & presque inimitable aux Européens. Quelques Hollandois disent qu'ils parlent Coq-d'Inde.

Ce que j'ay remarqué touchant la beauté des femmes, n'est pas moins particulier. Il est certain qu'il s'en trouve de belles & de laides par tout. J'en ay veu de tres-belles en Egypte, qui me faisoient souvenir de la belle & fameuse Cleopatre. J'en ay aussi veü parmy les noires d'Afrique quelques-unes de tres-belles, & qui n'avoient point ces grosses lèvres & ce nez écaché. Sept ou huit entr'autres que j'ay rencontrées en divers endroits, étoient d'une beauté si surprenante, qu'elles effaçoient à mon avis la Venus du Palais Farnese de Rome. Ce nez aquilin, cette petite bouche, ces lèvres de corail, ces dents d'yvoire, ces yeux grands & vifs, cette douceur de visage, ce sein & le reste s'y trouvoient dans la dernière perfection. J'en ay veü à Moka plusieurs toutes nues qui estoient à vendre, & je puis dire qu'il ne se peut rien voir au monde de plus beau, mais elles estoient extrêmement chères, car on les vouloit vendre trois fois plus que les autres.

J'ay aussi veû de tres-belles femmes dans les Indes, & l'on peut dire que ce sont de belles Brunnes. Il y en a entr'autres d'une certaine couleur qui tient tant soit peu du jaune, qui sont fort estimées & que je trouvois aussi fort à mon gré; car ce petit jaune est vif & éclatant, & n'a rien de ce vilain & livide pâle de la jaunisse. Imaginez-vous une belle & jeune fille de France qui ne feroit que commencer à avoir la jaunisse, & au lieu de ce visage malade, pâle, & de ces yeux jaunâtres, abbatus & languissans, donnez-luy un visage sain, doux, riant, & de beaux yeux brillans & bien amoureux, c'est à peu près l'idée que je puis vous en donner.

Les Indiens ont raison de dire qu'il ne se trouve point de belles femmes dans les Pays où il y a de méchantes eaux, & où la terre n'est pas abondante & fertile. En effet la bonté des eaux & celle de la nourriture contribuent sans doute beaucoup à la beauté. Il n'est pourtant pas généralement vray que par tout où ces deux qualitez se rencontrent les femmes y soient toujours belles. Cela dépend encore à mon avis de quelques autres conditions, qui font que la beauté est plus rare & dispersée par cantons. Elle ne vient donc pas seulement de l'eau, de la nourriture, du terroir & de l'air, mais aussi de la semence qui sera particuliere à certaines races ou especes.

Les femmes qui sont sur le Gange à Benares en descendant vers Bengale, sont généralement estimées. Celles du Royaume de Kachemire le sont

encore davantage ; car outre qu'elles sont blanches comme en Europe ; elles ont une douceur de visage & une taille admirables ; aussi est-ce de là que viennent celles qui sont à la Cour Ottomane , & que tous les Grands Seigneurs ont auprès d'eux. Il me souvient que lors que nous nous en retournâmes de ce Pais-là, nous ne voyions autre chose que de petites filles dans des especes de hottes que des hommes portoient sur leurs épaules au travers des montagnes. Mais quoy que celles de Lahor soient brunes, de même que le reste des Indiennes, elles m'ont néanmoins semblé plus charmantes que toutes les autres ; leur belle taille menuë & dégagee avec la douceur de leur visage , surpassant encore de beaucoup celle des Kachemiriennes.

On ne peut pas dire que les femmes naturelles & originaires de Perse soient belles : Cela n'empêche pourtant pas que la Ville d'Hispan ne soit remplie d'une infinité de tres-belles femmes, aussi bien que de tres-beaux hommes , à cause de ce grand nombre de belles esclaves qui leur sont amenées de la Georgie & de la Circassie.

Les Turcs ont aussi grand nombre de tres-belles femmes ; parce qu'outre celles du Pays qui ne sont pas laides, ils ont ces beautez Grecques dont vous avés si souvent ouy parler, & outre cela une quantité prodigieuse d'Esclaves qui leur viennent de la Mingrelie, de la Georgie & de la Circassie , où de l'aveu de tous les Levatins & de tous les Voyageurs, se trouvent les plus belles femmes du mon-

de. Aussi n'est-il pas permis à Constantinople aux Chrétiens & aux Juifs, d'acheter une Esclave de Circassie. Elles sont réservées pour les seuls Turcs. Quand nostre amy en parle, il en est ravy & avouë qu'il n'a rien veu au monde de si beau. Je ne vous diray rien des beautez de l'Europe, vous en sçavez sans doute autant que moy.

CARNIOLA ANTIQUA ET NOVA;

sive Carniolæ annales sacro-prophani, ab orbe condito ad nostram usque ætatem Chronographice digesti in duos Tomos. aut. Io. Lud. Schanleben Labacensi S. T. D. P. A. fol. Labaci.

LA Carniole, qui fait aujourd'huy partie des Etats du Cercle d'Autriche, & dont la Capitale est Laubach siege d'un Evêque suffragant de Saltzbourg, faisoit autrefois partie de l'ancienne Pannonie. Elle n'a pas esté sujette à moins de revolutions que cette Province, puis qu'elle a esté habitée par les Aborigenes, les Jepides, les Hiperboreens, les Celtes, les Pannoniens, les Taurisques, les Noriques, les Romains, les Vandales, les Goths, les Lombards, les Avares, les Huns, & enfin les François. On trouve dans cette Histoire le temps auquel chacun de ces Peuples a possédé ou quitté la Carniole. L'Auteur qui est natif de Laubach, y a travaillé avec d'autant plus de soin, qu'il a crû ne pouvoir mieux marquer son zele pour sa Patrie, qu'en la tirant de l'obscurité où le temps & l'ignorance l'avoient ensevelie.

Ainsi dans la premiere partie de cet Ouvrage il
traite

traite des noms, des confins, de la situation, des Villes, Bourgs, Colonies, Montagnes, Fleuves & Lacs de l'ancienne Carniole. Les deux autres sont des abrez Chronologiques de tout ce qui s'y est passé de plus considerable depuis la creation du monde jusqu'à la naissance de J. C. & de là jusqu'au regne de l'Empereur Otton III. avec des remarques sur les particularitez & les evenemens qui concernent l'Histoire des Peuples & des voisins de la Carniole. Tout ce qu'il rapporte est tiré de quantité de Mss. de Chroniques, & de plus de cent Auteurs citez par tout à la marge, parmi lesquels il en corrige plusieurs qui avoient déjà touché quelque chose de cette Histoire.

Ce qu'il remarque de plus surprenant parmi les merveilles dont la nature a enrichi la Carniole, est le Marais ou Lac de Czirknits, qui par l'inondation de quelques eaux souterraines, qui le remplissent chaque année sur la fin de l'Automne & quelquefois au commencement du Printemps, devient fertile en poissons d'une delicatesse particuliere, après l'avoir esté le reste de l'année en bleds; en foin, & en toute sorte de gibier.

On voit près de là une Caverne, dans laquelle on n'est pas plutôt entré qu'on entend le bruit d'un Fleuve impetueux & navigable. L'on marche dans cette Caverne & le long de ce Fleuve environ un mille Germanique; & elle se trouve terminée par une suite des rochers escarpez qui la composent: ce que cet Auteur pretend avoir esté

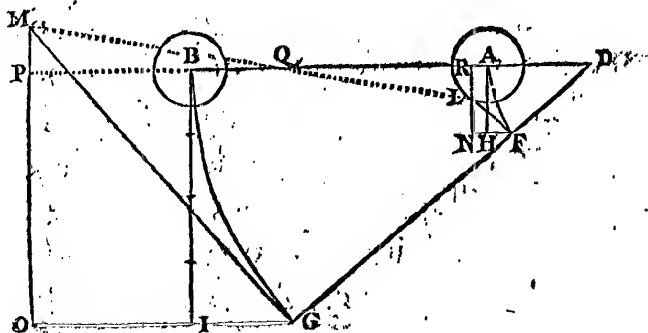
l'effet d'un tremblement de terre, qui ayant renversé deux Montagnes voisines de ce Fleuve, les a jointes ensemble de cette manière.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU SIEUR

Bernoulli, écrite de Bâle à l'Auteur du Journal, sur le démêlé de M. l'Abbé Catelan avec M. Huguens, touchant le centre d'Oscillation.

N'AYANT pas encore remarqué que M. Huguens ait répondu à la réplique de M. l'Abbé Catelan que vous avez insérée dans vos Journaux de 1682. touchant la principale proposition du centre d'Oscillation, je crois que vous ne trouverez pas mauvais que je vous écrive un mot pour la justification.

Tout le discours de M. Catelan ne tend qu'à prouver que la somme des Racines de deux grandeurs quelconques, ne peut estre coupée en deux parties; en sorte qu'elles soient proportionnelles aux grandeurs données; & que la somme de leurs quarrés soit égale à celle de ces mesmes grandeurs: ce qui ne luy est pas contesté par M. Huguens, qui soutient seulement que la somme de ces deux grandeurs peut bien estre égale à la somme de deux autres qui ne soient que proportionnelles aux quarrés desdites parties, ce qui est aussi tres-vray. Et pour vous montrer que la dispute ne revient qu'à cela, je me serviray du même exemple de deux poids égaux, en rendant ces veritez abstraites plus sensibles par des nombres.



Soient A & B deux corps suspendus à l'axe D, l'un à la distance quatre fois plus grande que l'autre; ainsi si la hauteur perpendiculaire BI d'où descend le corps B, en décrivant l'arc BG est posée de quatre pieds, l'autre AH d'où tombe le corps A sera d'un pied. Les vitesses donc qu'ils acquièrent en tombant séparément, étant comme les racines de ces hauteurs seront en raison de 2, à 1. la somme 3. qui marque la vitesse totale du pendule étant partagée proportionnellement aux hauteurs, ou aux arcs BG & AH donne les degrez de vitesse qu'obtiennent les poids lors qu'ils tombent conjointement sur la planche DG, sçavoir $\frac{16}{9}$ & $\frac{4}{9}$ les quarrés desquels sont $\frac{256}{81}$ & $\frac{16}{81}$ dont la somme est assurément différente de celle des hauteurs, d'où les poids sont descendus; mais ces quarrés ne marquent que la proportion des hauteurs OM & NL auxquelles montent les poids après la rencontre de la planche; & non pas les hauteurs mesmes; lesquelles peuvent bien estre en raison de $\frac{144}{25}$ à $\frac{9}{25}$ c'est à dire de 16. à 1. sans que leur somme laisse pour cela d'être égale à 5. qui est celle des hauteurs BI & AH, d'où les mesmes poids sont descendus; car si je fais la hauteur OM de $4\frac{8}{9}$ pieds, l'autre NL de $\frac{4}{9}$ OM sera à NL comme 16. à 1. & OM + NL sera égal à BI + AH, & par conséquent le centre de pesanteur commun des poids A & B, montez en LM, sera à mesme hauteur qu'il estoit devant que le balancement fût commencé; ce qui paroît facilement par l'inspection de la *fig* car le poids M étant autant au dessus de la ligne horizontale BD que L en est au dessous, sçavoir de $\frac{8}{9}$ parties d'un pied, il s'ensuit que dans les triangles semblables MPQ & LQR les costez MQ & QL sont égaux, c'est à dire que le milieu de la ligne ML qui joint les deux poids se trouve dans l'interfection de la ligne horizontale. Voilà M. ce que j'avois à vous dire sur ce sujet.

ac Pract. Lond. opuscula quotquot hactenus separatim prodierunt omnia. Amstel. in 12. & se trouvent à Paris chez la V. Cellier.

LA crainte que l'on a eue que les petits Ouvrages que cet habile Medecin a donnez de temps en temps separément, n'eussent le sort des feuilles volantes qui ne se retrouvent pas aisément dans la suite, a donné la pensée de les ramasser tous ensemble pour en faire un seul volume. On devoit bien cette justice à ce sçavant homme. Pour la commodité du Public on y a ajouté une Table fort exacte, & on a corrigé plusieurs fautes qui s'estoient glissées dans l'impression de chaque petit Ouvrage en particulier.

ACCOUCHEMENT SURPRENANT

& prodigieux arrivé en Xaintonge.

M. Seignete Medecin de la Rochelle, écrit à M. Lemery, que peu de temps après avoir veu à Rochefort, une chose singuliere dont nous parlerons au premier jour, on luy avoit appris qu'une femme de Xaintonge estoit accouchée de neuf enfans, tous bien formez, & auxquels on distinguoit le sexe; & que cette même femme l'année precedente avoit accouché de onze. Il ajoute qu'il n'a pû estre informé de plusieurs particularitez qu'il seroit bon de sçavoir là-dessus, mais que s'il en peut trouver l'occasion, il ne manquera pas de s'en éclaircir.

L'Histoire de la Maison des Pourcelets en France, où l'on a veu neuf enfans naître d'une même couche, & devenir tous de fort grands hommes, sans parler de la Comtesse de Hollande, que l'Histoire assure avoit accouché tout à la fois d'autant d'enfans qu'il y a de jours en l'année (ce qui n'est pas tout à fait si averé que l'autre) rend assez croyable cet accouchement prodigieux de la Xaintonge; mais ce qui reste toujours de fort surprenant & dont l'Histoire ne nous fournit peut-estre point d'exemple, c'est qu'une même femme ait eû tout de suite deux couches de cette nature.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 1. MAY M. DC. LXXXIV.

L'ART DE JETTER LES BOMBES, PAR

*M. Blondel Marechal de Camp aux Armées du
Roy, & cy-devant M^e de Math. de Monseig. le
Dauphin. in 4. à Paris chez l'auteur rue Jacob,
& chez Nic. Langlois, 1683.*

ON dit qu'un Habitant de la Ville de Venlo dans la Province de Gueldres inventa les Bombes sur la fin du dernier siècle pour s'en servir aux feux d'artifice de plaisir. Quelques Historiens Hollandois en donnent l'invention à un Ingenieur Italien qui auparavant les essais de l'Habitant de Venlo en avoit fait quelques expériences à Bergopson. Quoy qu'il en soit, l'usage des Bombes & des Grenades n'est pas fort ancien ; puis que la poudre à canon dont on les charge, ne nous est connue que depuis peu de siècles.

Les premières dont on s'est servy pour la
1684. O O

guerre furent jettées dans Waſthendonch en Gueldres , lors du ſiege de cette Ville l'an 1588. par le Comte de Mansfeld ſous le Prince de Parmes. Les Eſpagnols & les Hollandois les ont depuis employées dans les longues guerres qu'ils ont eûes enſemble, & le premier uſage qui ſ'en eſt fait dans nos armées a eſté en 1634 au premier ſiege de la Motte & non pas à celuy de la Rochelle , comme le Polonois Simienouſki l'a publié dans ſon livre du grand Art de l'Artillerie.

L'Ingenieur que le feu Roy employa à cet exercice fut un nommé Maltus Anglois, de Nation que S. M. fit venir de Hollande. On ne ſçait pas ſi l'Habitant de Venlo & l'Ingenieur Italien en ſçavoient plus que celuy cy dont la pluſpart des Officiers qui ſervent aujourd'huy aux batteries des Bombes ſont les Elèves ; mais il eſt certain que tous ces Ingenieurs n'ont eu autre connoiſſance de cet Art, que celle que l'experience & la pratique leur ont donnée. Cependant comme il y a des regles aſſurées & demonſtratives fondées ſur la Geometrie & ſur la connoiſſance que l'on a acquiſe de la nature du mouvement des corps jettez , & de la ligne courbe qu'ils décrivent par leur paſſage en l'air, par le moyen deſquelles on peut raifonner fort juſte ſur la differente étenduë des portées non ſeulement des Bombes, mais du Canon meſme en toutes ſortes d'Elevations, M. Blondel a voulu approfondir cette matiere , & nous don-

ner dans ce Volume tout ce qu'on peut desirer sur ce sujet.

Il recherche d'abord ce qui en a esté dit par les Auteurs. Il rapporte les sentimens de Nicolo Tartaglia , de Diego d'Ufano , de Louïs Colado , de Rivaut de Flurance , de Casimir Simienoufski , de Daniel Elrich , & enfin de Galée. Il en examine les pratiques aussi bien que celle des Bombardiers du Roy. Il en explique les découvertes , & il fait remarquer dans les uns & dans les autres ce qu'il y a de faux dans leurs raisonnemens , & ce que l'on peut recevoir pour assuré dans leurs manieres : & c'est là toute la premiere Partie de cet Ouvrage.

La seconde contient les pratiques de l'Art de jetter les Bombes par toutes sortes d'instrumens , comme l'Equerre des Canoniers , le demy-cercle de Torricelli , & principalement le compas de proportion & autres dont on trouve icy la construction & les usages.

Et parce que toutes ces pratiques sont fondées sur la doctrine de Galilée qui est le premier qui a raisonné juste sur le mouvement des corps & qui en a découvert la veritable nature , M. Blondel explique au long cette doctrine dans le commencement de sa troisiéme Partie qu'il appelle la Theorie du jet des Bombes. Il donne en suite les demonstrations des pratiques de cet Art. Et dans sa quatriéme & derniere Partie , il répond & détruit tant par des raisons fortes &

solides que par plusieurs experiences faites à l'Academie R. des Sciences & à l'Observatoire ; mesme en presence de Monseigneur le Dauphin, les objections que l'on peut faire là-dessus qu'il propose dans toute leur étendue.

Mais comme cette matiere ne sera peut-estre pas du goust de tout le monde, il tâche de la rendre agreable par tout ce qui peut y entrer de plus curieux. Ainsi en parlant de Rivaut de Flurence qui dans un de ses Livres prend la qualité de Precepteur du Roy Louïs XIII. il decouvre la veritable origine des Arquebuses à vent, dont quelques-uns ont crû qu'on devoit le secret à des Ouvriers de Hollande, & qu'on trouve cependant dans le Livre des Elemens de l'Artillerie de Rivaut où l'on en voit la figure & la construction, avoir esté inventées par un nommé Marin Bourgeois de Lizieux qui en presenta une au Roy Henry le Grand. En décrivant l'usage des Mortiers où il remarque que Simienouski avance en passant dans son Ouvrage que les frondes pourroient estre fort utiles au moins pour jeter les grenades si l'on s'en rendoit l'usage familier, il ajoûte que dans les desseins des machines antiques, il y a de grandes frondes attachées à des Trebuchets que les anciens appelloient *Fundibala*, & qui leur servoient à jeter dans les Villes qu'ils assiegeoient, des pierres qui estoient plus pesantes que nos Bombes. Et il

finis

finit son Ouvrage par l'explication d'une maniere toute extraordinaire de jetter des pierres sans mortier , dont les Polonois se servirent l'an 1659. au siége de Torn en Prusse contre les Suedois , où ils jettoient souvent des pierres d'une grosseur prodigieuse , comme de gros quartiers de meules de Moulin , & des carreaux de plus de 800. pesant , qui allant tomber dans la Ville aux endroits où ils estoient destinez , ne manquoient jamais d'écraser tout ce qui se rencontroit à leur chute.

Pour satisfaire les Curieux qui demandent souvent la liste des Ouvrages de M. Blondel , on leur apprend icy qu'outre ce dernier , le Public luy est encore redevable de l'Histoire du Calendrier Romain , de la résolution des quatre principaux Problèmes d'Architecture, de la comparaison de Pindare & d'Horace, de la nouvelle maniere de fortifier les Places, d'un Traité de Geometrie speculative & pratique , d'un autre d'Arithmetique , d'un Traité d'Architecture en 3. vol. in fol. & enfin du Plan & des nouveaux embellissemens de la Ville de Paris.

OPUSCULES SUR DIVERS SUJETS

in 12. à Paris chez Seb. Mabre Cramoisy. 1684.

IL suffit d'avertir que tous ces Opuscules sont du P. Bouhours, pour leur faire rendre en recueil la justice qu'on leur a rendue separément , quand ils ont esté imprimez , suivant les diverses occasions qui les ont fait naître.

NOVA COLLECTIO CONCILIORUM

Steph. Baluzij Tutelensis. fol. Tom. 1. à Paris chez F. Muguet 1683.

LA Conference de Carthage tenuë entre les Catholiques & les Donatistes , le Conc. de

Chalcedoine , le Recueil que l'on nomme *Codex Encyclius* , & le V. Concile sont les pieces les plus importantes de ce premier Tome des Conciles , dont nous avons promis un détail.

Ce que nous avons sur la premiere de ces pieces dans les autres Collections de Conciles , n'est qu'un Abregé fort imparfait de ce qui en fut écrit pardevant Marcellin Notaire. Messieurs le Masson & Pithou ayant heureusement recouvert le Ms. dans lequel elle est contenuë , nous en ont donné chacun une édition , où l'on a laissé glisser une infinité de fautes , M. Baluze a pris soin de les corriger icy non seulement sur ce mesme Ms. qui est dans la Bibliotheque de feu M. Colbert , mais encore sur le jugement de plusieurs sçavans hommes , sur l'autorité des anciens Ecrivains , & sur ses propres conjectures. Il supplée à ce qui manque de la troisième Journée par un fragment du *Breviculus* de S. Augustin , d'où Masson avoit déjà remarqué qu'il le falloit tirer , & après avoir ajouté les noms des Evêques de l'un & de l'autre party qui furent lûs le premier jour , avec les Sermons que prononça S. Augustin avant & après cette Conference , il finit par quelques Constitutions de l'Emp. Honorius , qu'il a crû regarder ce qui s'y estoit passé , comme ayant esté publiées d'abord après.

A l'égard du Conc. de Chalcedoine , outre qu'il l'a corrigé sur plusieurs anciens Mss. il y a encore ajouté les Annotations de Rusticus Diacre de l'Eglise de Rome sur les Actes de ce Concile ; &

ce qui est de plus considerable, il en a découvert l'ancienne version, dont l'Eglise Romaine & tout l'Occident se sont servis depuis le temps de Vigile jusques à celui de Charles le Chauve.

Son travail sur le *Codex Encyclius* n'est pas moins important. On n'a presque point fait mention de cette Piece dans les Recueils de Conciles, depuis qu'elle fut confondue dans l'édition de Rome avec les autres qui font la troisième partie du Conc. de Chalcedoine. Les Lettres Synodales écrites à l'Emp. Leon I. contre Timothée Ælure qui avoit envahy le Siège d'Alexandrie; sont comprises sous ce titre. Elles furent ramassées par ordre de cet Empereur, & traduites en Latin dans la suite par Epiphane le Scholaistique. Surius qui publia le premier cette version Latine, n'en spécifia ny l'Auteur ny le véritable titre: Elle fut bien plus dépravée par ce que les Romains en retrancherent, & les additions qu'ils y firent. On l'a néanmoins donnée en cet état dans les éditions qui ont suivy celle de Rome. M. Baluze corrige aujourd'huy tous ces défauts, qu'il a découverts à la faveur de deux anciens Mss. l'un de l'Egl. de Beauvais, & l'autre du Monastere de Corbie.

Il en a fait autant pour les Actes du V. Concile qu'il a accompagné de quelques Pièces & de quelques éclaircissmens qui aident beaucoup à développer les difficultez qui furent agitées dans le VI. Il y donne entre autres le Decret du Pape Vigile pour la condamnation des trois Chapitres qu'on a cherché

long-temps , & qu'il a enfin trouvé dans un M.^s de la Bibliotheque de M. Colbert. Eusebius & quelques autres après luy nous avoient bien appris , que ce Pape, quoy qu'il ne voulût point assister au V. Concile , y avoit pourtant consenty par ses lettres , & confirmé la Doctrine des Evêques qui y étoient assemblez, par un écrit dont il fit part à l'Emp. Justinien. M. de Marca a crû que cet écrit n'étoit autre que la Lettre de Vigile à Eutychius. M. de Valois estime de même que cela se doit entendre de cette Lettre, ou du Decret publié par Baronius. Mais on a lieu de croire, après celui que nous donne icy M. Baluze, que la lettre dont parle M. de Marca, n'est pas l'écrit par lequel ces anciens Ecrivains veulent que le Pape Vigile ait condamné les trois Chapitres : Et il est constant d'ailleurs, qu'il ne consentit pas à cette condamnation par le Decret qu'a rapporté Baronius, puis qu'il luy est manifestement contraire. Aussi Baronius a-t'il reconnu que ce Pape avoit révoqué ce que portoit ce Decret, & qu'ayant changé de sentiment, il avoit enfin approuvé par un autre les décisions du V. Concile.

On trouve icy plusieurs autres pieces que M. Baluze examine de même. Il supprime des Conciles entiers qui luy ont paru supposés, tels que sont un Conc. de Tolède, & un autre de Valence en Espagne imprimez parmy les Oeuvres de Luitprand; & en passant il établit de temps en temps, ou il refute quelques faits historiques; comme entre autres celui de l'Imperatrice Pulcherie qu'on pretendoit avoir

avoit assisté au Conc. de Chalcedoine, cé que M. Baluze monstre estre faux. Il justifie au contraire l'action de ce mesme Concile, où il fut resolu de donner une pension à Domnus, qui avoit esté Evêque d'Antioche, & qui fut deposé par Dioscorus Evêque d'Alexandrie dans le second Conc. d'Ephese : Et contre le sentiment de quelques Personnes sçavantes dans l'Histoire Ecclesiastique, il fait voir que Julius Evêq; de *Pozzuolo* avoit assisté véritablement à ce Conc. d'Ephese comme Legat du Pape Leon I. avec Hilarus Archidiacre de l'Eglise Romaine; & que Renatus Prestre de la mesme Eglise, qui y avoit esté envoyé avec eux, n'y assista pourtant pas, étant mort en chemin dans l'Isle de Delos.

DESCRIPTION NOUVELLE DE CE QU'IL

y a de plus remarquable dans la Ville de Paris, par M. B... in 12. à Paris chez le Gras 1684.

LEs empressements que témoignent les Etrangers qui viennent à Paris pour connoître toutes les beautés dont on a enrichy cette Ville depuis quelques années, meritoient bien que l'on travaillât à leur en apprendre l'estat present. L'Auteur de ce Livre tâche de le faire, non seulement en décrivant les lieux publics, comme sont les Eglises, les Palais, les Portes de la Ville, & les Fontaines, mais encore les Cabinets des Curieux, les Maisons des Particuliers, les Bibliothèques, les Academies des Sçavans & en un mot tout ce qui merite le plus d'estre connu & d'estre regardé avec quelque sorte de distinction. On n'y a suivy d'au-

tre ordre que celui des Quartiers de Paris, dans chacun desquels conduisant desuite un Etranger, ou tel autre Curieux qui ignoroit encore ce qui s'y trouve de remarquable, on prend soin de luy decouvrir tout ce qu'il y peut rencontrer capable de satisfaire sa curiosité.

APHORISMI NOVI EX HIPPOCRATIS

Operibus nunc primum collecti, &c. aut. Jac. Sponio M. D. Col. Lugd. aggr. Acad. Pat. & Nemauf. Lugduni. Et se trouve à Paris chez L. Dhoury. 1684.

CALIEN, qui dans ses Commentaires explique plusieurs belles Sentences tirées des Ecrits d'Hippocrate, s'estonnoit avec raison de ce qu'il ne les avoit pas mises avec plusieurs autres au nombre de ses Aphorismes. C'est un recueil de ces sortes de Sentences choisies que M. Spon nous donne icy sur la pensée que M. Ménage luy en a inspirée; ne pouvant luy-mesme s'attacher à ce travail, qu'il ne jugeoit pas indigne de luy.

Il les Appelle Aphorismes nouveaux, tant pour les distinguer de ceux qui sont receus depuis long-temps sous ce titre, que parce qu'il pretend que presque toutes les Nouvelles Découvertes qui regardent la Médecine, y sont comprises. C'est ce qu'il explique dans les Notes qu'il donne sur chacun de ces Aphorismes; Ainsi dans la première des cinq Sections suivant lesquelles il les distingue, il y fait remarquer dans les expressions d'Hippocrate la generation du lait par le Chyle, la nutrition du fœtus par la bouche, la circulation du sang, les veines lactées, les glandules du cerveau, &c. L'on trouve dans la seconde l'origine des fièvres par l'acide & l'amer & non pas par la seule chaleur, les vaisseaux destinez à la graisse, la formation de l'hydropisie par les hydarides, celle de la squinancie par un amas de sang coagulé, & ainsi des trois autres sections.

Par là il soutient qu'Hippocrate a connu tout ce que nous croyons aujourd'uy fort nouveau & il s'étonne sur tout que Sanctorius dans son petit livre de *Statica Medicinæ* n'ait fait nulle mention de ce Grand Homme sur ce

qu'il nous y donnetouchant la Transpiration, puis qu'Hippocrate en a si bien parlé dans ses principes, & que l'autorité de ce premier des Medecins, pouvoit estre d'un fort grand poids, pour confirmer ce qu'il avoit decouvert sur cette matiere dans ses reflexions de 30. années.

Il s'étonne bien plus de ce que Mercuriel a osé contester à Hippocrate plusieurs Traitez qui sont veritablement de luy, entre autres le *Iusjurandum*, & celui de *veteri Medicina*. En effet, quoy qu'en dise Mercuriel, il ne paroist nullement indigne d'un homme aussi sage qu'Hippocrate, de promettre & de jurer par les Dieux de la Medécine d'enseigner sans déguisement sa Doctrine à ses Disciples, de traiter chastement les filles, de ne donner aucun remede violent & ennemy de la Nature, de ne reveler jamais ce qui se passe dans les maisons auxquelles il est appelé, &c. Et pour le Traité de *veteri Medicina*, on peut dire qu'il y a peu de livres d'Hippocrate qui luy appartiennent avec plus de justice, puisqu'il n'y en a quasi point qui réponde mieux à l'idée que l'on se forme de sa grande érudition & de son profond genie.

APPARENCE DE CINQ SOLEILS OBSERVEZ

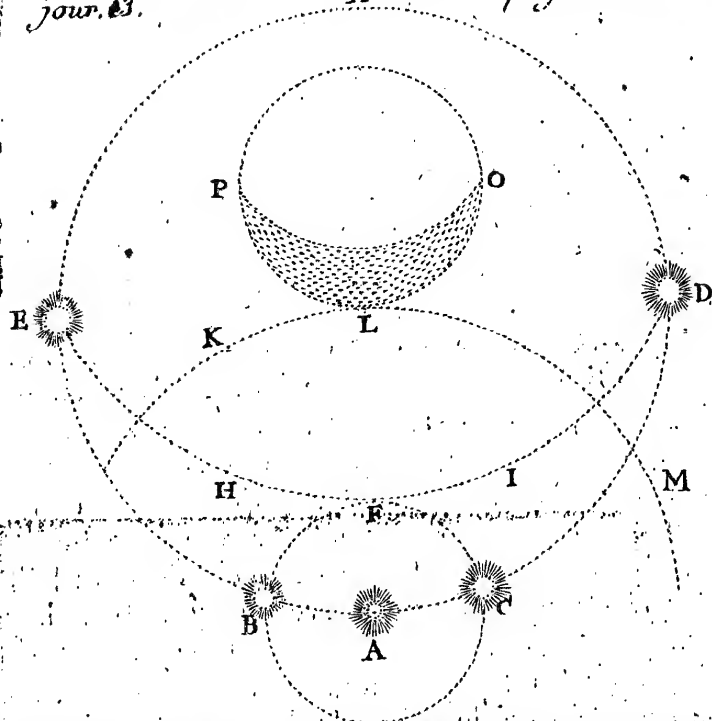
à Calais le 28. Mars dernier sur les sept heures du matin pendant l'espace de deux heures.

LE Ciel étant couvert d'un nuage clair & brun, & l'air froid & calme, on apperçeut un Cercle parallele à l'Horizon, d'un blanc clair par un bord & brun par l'autre. Ce Cercle est icy marqué dans la Fig. cy jointe, en E. A. D. X. E.

A. est le véritable Soleil.

B. & C. sont deux faux Soleils, dont le diametre paroistroit quadruple de celui du Soleil. Le centre de ces faux Soleils estoit blanc, & les bords en estoient terminez par des Iris.

D. & E. sont deux autres faux Soleils égaux entr'eux dont le diametre paroistroit octuple de celui du Soleil. Ils estoient blancs & terminez par de foibles Iris.



Le Cercle B. F. C. G. étoit d'un Iris plus vif: H. F. I. n'est qu'une portion d'un Cercle semblable, & K. L. M. un autre Cercle de cette nature.

P. L. O. figure presque semblable à celle de la Lune dans son premier ou dernier quartier, d'un Iris si vif, que la vue ne le pouvoit supporter.

Il y a environ quatre ou cinq ans qu'on vit à Bordeaux un semblable Phenomene pendant une égale durée de temps; avec cette particularité, que des cinq Soleils, il y en eut trois parmi lesquels on ne pût jamais distinguer le véritable.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

LA Pratique de l'Education des Princes par le Sieur Varillas. in 4. à Paris chez Cl. Barbin.

Histoire de l'origine de la Royauté, & du premier établissement de la Grandeur Royale. in 12. à Paris chez Ch. de Sercy.

A Paris, chez Flor. Lambert & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 15. MAY M. DC. LXXXIV.

AUCTARIUM THEODORETI CYRE-
nis Episcopi, seu Operum Tomus V. curâ & stu-
dio P. Ioa. Garnerii Presb. à Soc. Iesu. à Paris
chez la V. Martin & Jean Boudot. 1684.

THEODORET est celuy de tous les Peres
Grecs qui a le plus écrit, si l'on en excepte
S. Cyrille & S. Chrysostome. Le P. Sirmond qui
est le dernier des Modernes qui a travaillé à re-
cueillir ses ouvrages (Gennadius, Photius & Ni-
cephore Calixte parmi les anciens ayant pris au-
trefois le mesme soin) les avoit ramassez en qua-
tre Tomes. Ce Volume renferme tout ce qui
manquoit à cette Edition.

Nous le devons au feu P. Garnier qui ayant
trouvé des Sermons, des Lettres & quelques au-
tres Ouvrages de cet habile homme qui n'a-
voient pas encore paru & qui sont néanmoins
fort importants, y a joint quantité de Notes

1684.

R. r

ſçavantes qui font connoître le caractère de l'eſprit de Theodoret, ſa conduite, ſon engagement dans le party de Neſtorius, ſes intrigues pour le ſoutenir, & l'adreſſe de ſes expreſſions, pour en inſinuer la doctrine dans les eſprits.

Il y a ajoûté cinq Diſſertations qui font une partie aſſez conſiderable de cet Ouvrage, & qui ne ſervent pas peu à éclaircir les ſentimens de Theodoret & toute la cabale du Neſtorianiſme.

La premiere comprend l'hiſtoire de ſa vie décrite avec toute l'exactitude & toute la fidelité poſſibles. Tous les faits que ce Pere y rapporte ſont juſtifiez par les écrits mêmes de Theodoret, ou par d'autres preuves incontestables tirées des Ecrivains de ce temps-là, & qui ne ſont nullement ſuſpects.

La ſeconde qui eſt une Critique de ſes Ouvrages nous apprend ceux qui ſont veritablement de luy, en quel temps ils ont eſté compoſez, quelle en a eſté l'occaſion & les motifs, le ſujet de ſes lettres & le caractère des Perſonnes à qui il les adreſſoit. Le P. Garnier y marque même les ouvrages de Theodoret qui ont eſté perdus, & qui ſe trouvent neanmoins citez par les anciens auteurs, & ce qu'il y a de plus conſiderable, c'eſt qu'il a heureuſement découvert que les ſept Dialogues contre les Arriens, les Macedoniens & les Apollinaristes qu'on a inferez juſqu'icy dans le 2. Tome des Ouvrages de S. Atha-

naïf, & que le P. Combefis a crû estre de saint Maxime, sont en effet l'ouvrage de Theodoret. Il les a donc ajoûtez dans cette Edition avec une nouvelle Traduction qu'il en a faite, toutes les autres qui ont paru jusqu'icy estant fort peu fideles & fort defectueuses.

Dans la troisiéme intitulée *de fide Theodoret*, il demesse au long tous les sentimens de Theodoret sur differens articles de la Religion, comme sont la Proceſſion du S. Esprit, le Dogme de l'Incarnation contre Nestorius, la Presence réelle, la Transsubstantiation, le Péché originel &c. sur lesquels quelques-uns ont crû que sa doctrine estoit suspecte ou embarrassée. Sur chacun de ces articles, le Pere Garnier rapporte tout ce qu'on peut dire soit pour blâmer Theodoret, ou pour le défendre, & il prononce en suite là dessus d'une maniere qui marque également son discernement & sa capacité.

La quatrième Dissertation est une Critique de toute l'histoire du V. Concile. On sçait assez la part qu'a eû Theodoret aux 3. Chapitres si fameux dans l'Histoire Ecclesiastique; & il est aisé de voir que cette Critique estoit necessaire pour achever le plan, pour ainsi dire, de la fortune de ce celebre Ecrivain. Le P. Garnier lequel avoit ébauché ce dessein dans ses premiers ouvrages, y a mis à ce coup la dernière main, & a augmenté ce traité de plus de deux tiers.

On trouve dans la cinquième près de 200. Lettres de Theodoret & des Evêques Orientaux,

qui estoient comme luy intriguez dans le Nestorianisme. Elles sont accompagnées de quelques Notes fort courtes, dans lesquelles les Observations du P. Lupus, qui depuis peu nous avoit le premier donné ces Lettres tirées du Monastere du Mont Cassin, sont souvent corrigées.

Enfin la dernière partie de cet ouvrage contient dix-huit Sermons dont le P. Garnier a découvert le véritable Auteur. C'est Euthérius Evêque de Tyane en Cappadoce l'un des plus entêtés Nestoriens & des plus intimes amis de Theodoret. Ces Sermons luy sont expressement attribuez par Marius Mercator qui vivoit au même temps qu'Euthérius & Theodoret; & il y a sans doute sujet de s'étonner qu'on les ait fait entrer jusqu'icy dans le corps des ouvrages de S. Athanase, n'y en ayant presque pas un qui ait autre but que celui d'inspirer ou de défendre le Nestorianisme.

ELOGE DV. P. GARNIER.

TOUS ces Ouvrages dont nous venons de parler, que le P. Garnier a ajoutez aux œuvres de Theodoret, sont remplis d'une profonde érudition qui justifie bien la reputation que ce Pere s'estoit acquise pendant sa vie d'un des plus sçavans hommes de la Compagnie à Paris, où il estoit né dans les commencemens de ce siècle. Il avoit enseigné la Theologie près de 30. années de suite. Sa capacité & son experience dans les cas de conscience le faisoient regarder comme un oracle que tout le monde venoit consulter avec la dernière confiance; & l'estime
uni-

universelle que l'on avoit conceuë de sa probité, & que la solidité même de ses réponses inspiroit assez à ceux qui prenoient son avis, faisoit respecter toutes ses décisions. Il avoit une connoissance parfaite de toute l'Histoire Ecclesiastique, sur laquelle il a donné au Public de doctes Ouvrages: mais on peut dire que ce dernier Livre est le plus juste, le plus exact, & le plus accomply de tous ceux qu'il nous a laissez. Il est mort à Bologne le 26. Octobre 1681. allant à Rome pour les affaires de la Compagnie. Nous aurions dès lors rendu justice à son mérite; mais ses meilleurs amis jugerent à propos d'attendre que l'on publiast cet Ouvrage, auquel il travailloit depuis long-temps quand il partit pour l'Italie.

HISTOIRE DE L'ORIGINE DE LA

Royauté & du premier établissement de la grandeur Roiale. in 12. à Paris chez C. de Sercy. 1684.

AVANT le temps de Nemrod les Hommes au sentiment de S. Jérôme, ne reconnoissoient presque pas d'autre autorité que celle des Maîtres sur leurs serviteurs & des pères sur leurs enfans: mais celui-cy estant fier & ambitieux, usurpa une domination tyrannique sur les autres.

Les Interpretes Hebreux disent que Moÿse en marquant que Nemrod estoit un grand Chasseur, nous donne à connoître par quelle voye il parvint à la tyrannie à laquelle son ambition le porta d'abord. Car ayant assemblé une troupe de jeunes gens forts & hardis, qu'il grossit toujours de plus

en plus , sous pretexte de s'exercer avec eux à la chasse des bêtes les plus farouches , après les avoir endurcis au travail & les avoir accoutumés à se servir avec adresse de l'arc & des armes de ce temps-là , il en composa une armée tres-forte : & c'est ainsi qu'il s'assujettit sans peine des peuples nombreux , qui ayant toujours languy dans une profonde paix , furent facilement surpris & emportés par une violence si impreveuë.

Il y a de l'apparence que pour secoüer ou pour se défendre d'un si pesant joug , ces mêmes peuples se soumirent volontairement comme l'écrit cet auteur , aux hommes les plus sages & les plus généreux qui se trouverent parmi eux , auxquels ils donnerent l'autorité de Rois & le gouvernement de leur villes & de leurs provinces : mais Moÿse n'en parlant pas , il est mal-aisé d'en d'ecrire les circonstances. Cependant cet auteur en rapporte de fort singulieres & de fort agreables dans cette histoire , sur la bonne foy de trois auteurs fort anciens qu'il devoit bien se donner la peine de nommer.

SYSTEME NOUVEAU DES APPARENCES

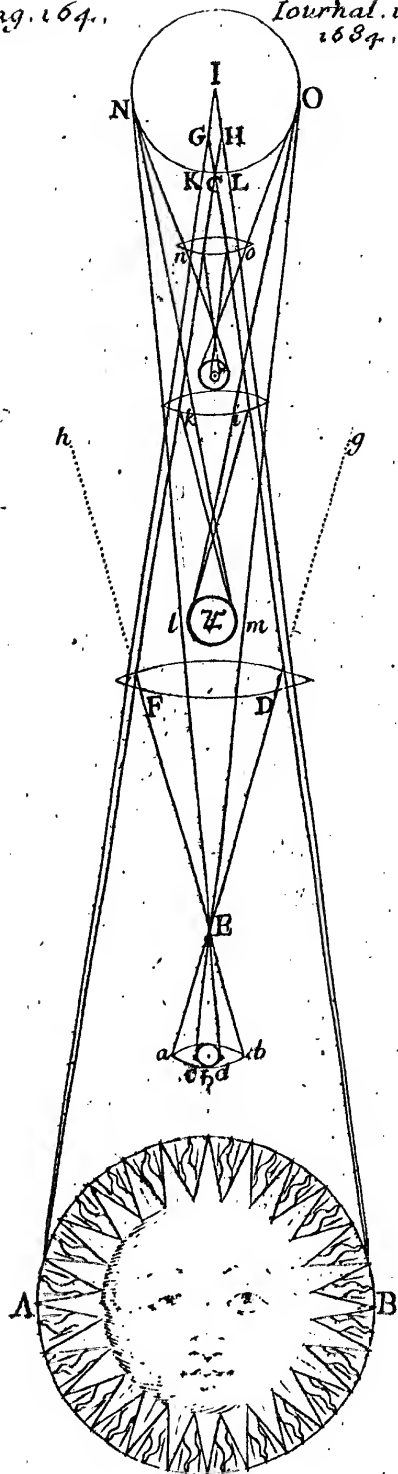
des Planetes , par M. Gallet Prevost de l'Egl. de S. Symph. d'Avignon , envoyé à l'Auteur du Journal en ces termes.

DEPUIS l'usage des Lunettes on n'a point fait dans le Ciel de plus curieuses découvertes , ny qui ayent donné plus d'exercice aux esprits des sçavans , que les apparences des Planetes. Mr Hugenſ apres s'estre fortement appliqué à observer

celles de Saturne , à crû que l'anneau de lumiere qui paroist toujours à l'entour de cette Planete estoit réellement un anneau materiel qui l'entouroit. Pour moy apres avoir long-temps considéré qu'une structure si irreguliere sembloit ne pas convenir à cette simplicité qui se rencontre dans tous les ouvrages du Createur , je crois que cette apparence , aussi-bien que celle de toutes les autres Planetes , est produite par les seuls rayons du Soleil réfléchis.

J'établis mon Systeme sur des principes d'Optique & sur une experience que ces mêmes principes m'ont fait trouver. C'est la même que M. Borelli dit dans le XI. Journal , ne devoir qu'au pur hazard. S'il s'en fût bien souvenu , il auroit avoué que je la luy avois communiquée il y a long-temps , aussi-bien qu'à plusieurs autres de mes amis & particulièrement à M. Cassini à qui j'ay envoyé depuis cinq ans ce que j'ay écrit là-dessus. Il a eû même la bonté de le lire publiquement dans l'Academie , ce que M. Borelli ne peut pas ignorer. Voicy cependant comme je prouve mon Systeme.

L'Optique nous apprend que tout corps est capable de reflexion , & qu'un corps poly étant exposé au Soleil nous renvoye deux espèces différentes. La première , celle de son corps éclairé qui par une quantité de reflexions indefnies qui se font en sa surface se rend visible de toutes parts ; l'autre est celle du Soleil laquelle nous ne sçaurions appercevoir que lorsque nostre veüe se trouve dans la ligne de reflexion qui part directement de l'image So-



JOURNAL

laire formée sur la perpendiculaire au plan de l'objet qui réfléchit.

La premiere espece est differente de celle-cy, en ce qu'elle diminue à proportion de l'éloignement de l'objet qui l'envoie par un Cone dont il est la base: & celle-cy au contraire quand elle est renvoyée par une surface convexe, plus elle s'en éloigne, plus elle paroît grande par un Cone dont la pointe est en la surface; ce qui paroîtra cyidement en cette figure,

Soit N. C. O. le corps de Saturne veû par le Cone N. E. O. Le Soleil A. B. dont le rayon A. C. est reflechy de C. en B. & le rayon B. C. est reflechy de C. en A. Il est constant qu'en quelque endroit que soit la veüe sur la ligne de reflexion C. elle decouvre le point brillant A. sur la perpendiculaire A. L. au point G. & de la ligne de reflexion C. A. elle voit le point B. en H. comme si l'image Solaire A. B. partoît directement de G. H. Donc l'espece du Soleil est reflechie par un Cone de lumiere dont la pointe est en C. *Vitell. l. 6. Theor. 9. 11.*

Que si ces lignes de reflexion sont receûes par un verre objectif D. F. l'une en D. l'autre en F. elles s'y briseront & la ligne C. F. viendra dépeindre le point du Soleil B. au delà du foyer du verre en b. comme s'il partoît de h. & la ligne C. D. dépeindra le point A. en a. comme s'il partoît directement de g. Le Cone visuel de Saturne N. E. O. porte son espece en c. d. au milieu de la Solaire a. b. & de la reception de ces deux especes sur le même plan, est formée l'apparence de l'anneau à l'entour de Saturne. *Vitell. L. 10. Theor. 12.*

Ces mêmes lignes de reflexion estant receûes de plus près à la distance de Jupiter par un verre objectif, aux points k. i. concourent avec celles du Cone visuel en l. m. ainsy l'anneau Solaire paroît égal à l'espece de Jupiter.

Si

Et quand le verre reçoit encore de plus près ces rayons réfléchis, comme en Mars & Venus aux points in o. alors l'espece Planetaire terminée par le Cone visuel est plus grande que la Solaire, & celle cy paroist au milieu de l'autre.

Si dans le corps qui réfléchit il y a des inégalitez qui nous puissent estre sensibles, elles font quelque alteration à cet anneau & nous pourrions les découvrir de si près que nous verrons autant de surfaces differentes qui nous représenteront autant d'images Solaires, comme l'on voit en vn miroir rompu ou taillé à facettes. *Vitell. L. 5. Theor. 39.* & c'est ce qui nous fait appercevoir dans la Lune une quantité sans nombre de points brillans qui sont autant d'anneaux ou d'especes Solaires qu'il y a de surfaces.

Il faut remarquer que le verre objectif recevant obliquement les rayons Solaires réfléchis, fait paroistre cet anneau de lumiere en Ellipse plus ou moins ouverte, selon que les rayons qui le forment ont plus ou moins de déclinaison sur le plan de l'Equateur planetaire; comme l'on verra dans le système de chaque Planete en particulier dont nous parlerons dans les Journaux suivans.

L'Experience que j'ay faite avec un verre objectif d'environ 25. pieds est une preuve (selon moy) invincible de la verité de mon Systeme. Je reçois sur mon verre les rayons du Soleil & les fais réfléchir obliquement contre un plan opposé au de-là de la distance du foyer. Cette reflexion forme précisément la figure de Saturne dans un éloignement proportionné. Approchant ce plan jusques à ce que l'anneau exterior devienne égal à l'autre image, la reflexion forme l'apparence de Jupiter. L'approchant encore davantage, elle forme celle de Mars; & si l'on met la veüe dans la ligne de reflexion avec un verre coloré à travers duquel on puisse souffrir l'éclat de ces rayons, on verra tres sensiblement les

mêmes apparences que celles qui se dépeignent sur le plan opposé.

JOH. HELER. JUNGKEN. M. L. MEDICUS

presenti sæculo accomodandus &c. 8. Francof.

LA Brèveté avec laquelle on demande aujourd'hui qu'on s'enonce, a porté cet habile Medecin à retoucher les preceptes qu'il nous avoit donnez fort au long dans sa Chimie experimentale. Pour cet effet il en abregé icy quelques-uns; il en change & transpose d'autres, & il met à la place de ceux qu'il retranche comme trop peu considerables, plusieurs particularitez qu'il avoit omises; entr'autres l'analyse du Camphre, de la Scamonée & de la Suye, avec une section entière sur toutes les maladies des enfans & sur les remedes pour les guerir.

TRAITE' DE L'USAGE DU LAIT.

par B. Martin Apotiquaire du Corps de S. A. S. Monseigneur le Prince. in 12. à Paris chez D. Thierry.

SOIT que le Lait se forme du sang le plus exalté blanchy dans les mammelles, ainsi que l'ont cru les Anciens; ou qu'il se fasse du Chyle comme plusieurs raisons nous le persuadent, il est certain qu'on en peut tirer de grands avantages pour la conservation ou pour le rétablissement de la santé. C'est ce que cet Auteur decouvre dans cet Ouvrage après avoir parlé de la difference des lāits, de leurs qualitez, du choix qu'on en doit faire, & de toutes les autres precautions qu'il faut observer dans l'usage de cet aliment & de ce remede tout ensemble.

Nous avons donné dans le V. Journal de l'année

derniere la methode dont Greiselius veut qu'on le prenne pour la goutte. Celuy-cy l'étend à beaucoup d'autres maladies, parmi lesquelles il ne comprend pas seulement celles où l'on use du lait par maniere de nourriture, mais même celles où l'on ne fait simplement que l'appliquer à l'exterieur.

Après le denombrement des maladies auxquelles le lait est propre, il enseigne par des reflexions sur la nature de chacune, avec quelles mesures le lait opere dans leur guerison, & ce qu'il est par consequent necessaire que l'on pratique precisément afin que l'effet en soit plus sûr.

Cette matiere est melée de plusieurs particularitez agreables. Ainsi il dit que les Merles & les oiseaux de nuit, qui lors qu'il ont mal aux yeux vont têter les Chèvres dans les bergeries, nous ont fait connoître que le lait estoit bon à cet usage; Que Poppee Femme de Neron avoit toujours à sa suite quelque part qu'elle allât 4. à 5. cens Anesses pleines pour se laver tout le corps de leur lait & se rendre par là le teint plus frais & plus beau; Qu'Heliogabale avoit des Cuisiniers destinez pour les seuls mets qui se font du lait & pour luy en apprester de diverses manieres.

Mais ce qu'il remarque du *Pinipimchi* en parlant des vegetaux dont on tire du lait, est encor plus singulier, C'est un arbrisseau qui vient dans les Indes, lequel étant reduit en poudre & pris avec quelques cucillerées d'eau ou de vin, purge admirablement bien par les felles, & avec cette difference des autres purgatifs, qu'on en peut arrêter l'effet quand

on veut en prenant un peu de bouillon , de vin ou autre chose ; cequi est fort extraordinaire.

EXTRAIT D'UNE LETTRE CONTE

nant vn fait fort particulier, écrite de Bologne par.....

& communiquée à l'Auteur du Journal.

CE qui est rapporté dans le XII. Journal des Sçavans du 24. Avril dernier touchant l'accouchement de la Femme de Xaintonge est assurément surprenant & prodigieux ; mais il n'y a pas long-temps qu'il est arrivé en Flandres une chose qui n'est pas moins extraordinaire. Vne Jeune Fille demeurant dans un village à deux ou trois lieues de la Ville d'Ypres qui n'avoit point encore neuf ans accomplis , accoucha au mois de Mars de l'année 1681. d'un gros garçon plein de vie , au grand étonnement de ses parens qui ne s'attendoient pas à une telle fécondité. L'âge de la Fille à esté justifié par le Registre Baptislaire ; & tout le pays a sceu un accident aussi surprenant que celui-là.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Histoire de l'ancien & du Nouveau Testament avec leurs Allegories & leurs morales , en 2 parties. Par Henry le Bret Prevost de l'Egl. Cath. de Montauban. in 8. Chez André Pralard.

Réponse à M. Bossatran Ministre de la R. P. R. sur la Conference tenue à Niort , par M. l'Abbé Chalucet, in 12. à Paris Chez S. Mabre-Cramoisy.

Varij Juris utriusque titulorum & rerum indices , cum Juris canonici historia abbreviata & Paratitlis. Aut R.P.D. Mart. à S. Maria Fulienfi. in 12. à Paris Chez Jacq. du Bruëil.

L'Art de prêcher , contenant diverses méthodes pour faire des sermons , Panegyriques , Homelies , Prônes &c. 2. Edition. par M. Gilles Duport P. Prot. Apost. & D. en l'un & l'autre Droit. in 12 à Paris chez Ch. de Sercy.

A Paris , chez Flor. Lambert & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
on se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences

DU LUNDY 29. MAY M. DC. LXXXIV.

LA PRATIQUE DE L'EDUCATION DES
*Princes, par M. Varillas. in 4. à Paris chez Cl.
Barbin. 1684.*

DÉPUIS Xenophon plusieurs grands Hommes ont écrit de l'éducation des Princes; mais ils se sont tous arrestez à la seule Theorie de ce grand art, duquel dépend souvent le bonheur ou le malheur des Peuples. Cet Auteur prend icy une route toute nouvelle. Il ne touche que la pratique de cet art; & au lieu de décrire la maniere dont il faut se prendre pour élever un Prince, il décrit celle dont on s'est pris pour l'éducation du Heros de la Maison d'Austriche.

Il retire par là de l'oubly & vange du mépris & de la haine des Espagnols un homme à qui cependant on peut dire qu'ils doivent en partie l'élevation où l'on a veû la Maison d'Austriche dans le dernier siecle. C'est Guillaume de Croy

1684.

V u

Seigneur de Chievres François d'origine que Louis XII. donna pour Gouverneur à Charles Quint, suivant la disposition de Philippe Archiduc d'Autriche père du jeune Prince; lequel connoissant d'un costé l'humeur inconstante & prodigue de l'Emp. Maximilien I. son Pere, & de l'autre estant mal satisfait du Roy Catholique Ferdinand son Beaupere, qui s'estoit servy de sa bonne foy pour trahir & pour tromper les François sur l'affaire de Naples, ne crut pas pouvoir travailler plus glorieusement pour sa memoire, ny plus utilement pour son fils, qu'en le recommandant avant sa mort au Roy Louis XII. & en le priant de vouloir mettre auprès de ce jeune Prince qui n'avoit encore que six ans, l'homme qu'il jugeroit le plus capable de l'élever.

Le choix que Louis XII. fit de Chievres fut generalement approuvé; & la suite ne monstra que trop qu'il ne pouvoit faire mieux pour le jeune Prince Charles, connu seulement jusqu'alors sous le nom de Duc de Luxembourg; ny aussi plus mal pour la Monarchie Françoisse. C'est ce que cet Auteur developpe dans cet ouvrage, en décrivant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis le bas âge de Charles Quint jusqu'à la diette de Vormes où Chievres fut empoisonné, & où il cessa de partager avec luy le maniment des affaires ou du moins de l'aider de ses sages conseils.

Comme c'est par eux que Charles Quint fut

formé ; & qu'il parvint à ce haut degré de gloire & de puissance , on en trouve icy le recit fidelle , aussi bien qu'un détail exact & curieux des ruses & des artifices par lesquels la Maison d'Autriche s'est établie & maintenue au point de Souveraineté où elle estoit parvenue lors que le Roy l'a attaquée dans les Pays-bas. On y voit le soin que Chievres prit d'enseigner luy-mesme l'histoire à son pupile , luy ayant donné des Maîtres pour tout le reste ; & comment après la luy avoir fait connoître en general , il luy donna la connoissance de l'état , des interets , du fort & du foible des Monarchies & des Peuples de l'Europe avec lesquels il devoit avoir un jour des affaires à démeller : de quelle maniere il le formoit pour les affaires : les resolutions qu'il luy faisoit prendre sur toutes sortes de conjonctures : les intrigues dont il se servit luy-mesme pour faire reconnoître son pupile Roy de Castille après la mort de Ferdinand Roy d'Aragon &c.

Ainsi c'est en mesme temps l'histoire de Chievres & celle des principaux evenemens de l'Europe depuis l'an 1506. jusqu'en 1541. Les trois expéditions de Navarre , toutes trois malheureuses par la faute de ceux qui en avoient la commission y sont entre autres marquées fort au long. Mais une des choses les plus singulieres , & qui ne se voit pas si bien developée ailleurs , est le veritable caractère des plus grands hommes de ce temps-là , comme celui du Cardinal Georges d'Am

boise, qui a esté si particulier que pas un des Historiens qui ont écrit depuis 200. ans, ne semble l'avoir assez fidèlement représenté, & qui consistoit dans le dessein qu'il eut d'établir sa propre grandeur qu'il vouloit porter jusqu'au Souverain Pontificat, pour fondement de celle du Roy Louïs XII. son Maistre : & celui du Cardinal Ximenez le plus celebre Ministre d'Estat de l'Europe, qui de simple Cordelier estant devenu Archevêque de Toledé & Regent de Castille, en 27. mois seulement que dura son administration, soumit à une entière obeïssance la haute Noblesse d'Espagne : trouva le secret de tenir dans la Castille & l'Arragon des troupes prestes sans qu'il en coûtast rien au Roy ny à l'Etat : assiegea Alger avec des forces capables de le prendre, si ses ordres eussent esté fidèlement exécutés, après avoir conquis en personne, n'estant encore qu'Arch. de Toledé, le Royaume de Tripoli : nettoya les Costes d'Espagne : paya les dettes immenses de Ferdinand & d'Isabelle sa bienfaitrice, dont il avoit esté Confesseur, sans avoir mis aucune imposition sur le Peuple : & qui malgré tous ses grands services, se vit mourir dans la disgrâce de son Prince, par l'effet d'un poison lent qui luy avoit esté donné par ses ennemis.

CLAUDIO PELTERIO REGII ÆRARI

Prefecto & Regni Administro, Carmen. Aut. Santolio Vistorino. à Paris chez P. le Petit. 1684.

C'Est l'éloge de M. le Contrôleur general. Le Poëte s'excuse d'abord de le faire parcequ'il y a long

long-temps qu'il est gravé sur le marbre & dans les monumens publics que ce sage Ministre a pris soin, n'estant encore que Prevost des Marchands, de faire élever dans Paris à la gloire du Roy & pour l'embellissement de cette Ville. Outre que, dit-il, les vœux, les acclamations & les applaudissemens avec lesquels le Peuple a veu couronner son merite, *Magni vim carminis æquant*. Il s'éleve en mesme temps contre les Poëtes qui ne se sont reveillez qu'au bruit de sa fortune. Ils devoient, luy dit-il, s'avoir chanté dans toutes ces charges avant l'éclat de celle cy comme moy ; *Nam sine munere magno ium mihi magnus eras*. Il poursuit en disant qu'il n'a rien aujourd'huy de nouveau que le soin public des affaires, que la fortune n'a fait nul changement en luy, parce que sa vertu sçait surmonter la fortune, *Fortunam virtute domas*. Enfin il dit ne vouloir point entreprendre son panegyrique, estant fait depuis long-temps en la personne de Monseig. le Chancelier ; & que c'est le secret & l'adresse dont il a fallu que sa Muse se soit servie pour ne pas faire de la peine à sa modestie, de tracer son portrait dans d'autres Poëmes, *Pingebat que tuos grandi sub imagine mores*.
JOBI A MEEKREN CHIR. AMST.

Observationes Medico-Chirurgicæ, ex Belgico in Latinum translatae. in 12. à Paris chez A. Dezallier. 1684

SOIXANTE & douze Maladies différentes sont le sujet d'autant d'observations, dans lesquelles cet Auteur a recueilly les cas les plus extraordinaires qui luy sont arrivez dans l'exercice de sa

Profession. Il en parle en autant de Chapitres & il en marque en mesme temps les symptomes & la *Curation*.

Il commence par les fractures de la teste, parce qu'elles sont les plus dangereuses: & dans le 2. Chap. il fait mention d'un abcez au foye, dont un homme fut attaqué & dont il mourut après une fracture au cerveau. Il consulta là-dessus un Medecin d'Amsterdam de ses amis pour sçavoir par quelle voye la matière purulente du cerveau pouvoit estre descenduë au foye. Ce Medecin convient de la possibilité du fait qu'il dit n'estre pas sans exemples; puis qu'outre qu'on en trouve plusieurs chez les Anciens, il en a veü arriver quelques uns de son temps; mais il ne croit pas que le pus qu'on a trouvé au foye soit celui qui sortoit par la playe du cerveau: & il veut que le sang qui circule s'altère en passant par les endroits du cerveau qui sont malades, & qu'affectant le foye plustost que les autres parties à raison de sa mollesse, il produise une inflammation qui se termine en abcez.

Meekren refute ce sentiment qu'il rapporte au long, & repond à ce Medecin que l'expérience s'oppose à sa raison, puisque dans le temps que le malade se plaint du costé, on observe que la playe du cerveau ne suppure plus & que les levres paroissent fort sechées. Galien dit que dans une Peripneumonie son malade urinoit le pus. Paré nous fait le recit d'un abcez au bras, lequel à mesure qu'il suppueroit en abondance, les excremens & les urines

estoit fort belles, au lieu qu'on y trouvoit du pus quand l'abcez cessoit de suppurer. Cela le fait conclurre avec Nic. Zas. que le corps est tout perspirable, que les parties par le moyen des vaisseaux, ont toutes communication les unes avec les autres; & que la matiere morbifique peut estre transportée par les veines, les artères ou les nerfs, ou par d'autres voyes qui nous sont inconnues, d'une partie à une autre.

Ces 2. Chapitres semblent garder quelque ordre; mais le reste de cet ouvrage n'a d'autre suite que celle que le seul hazard a fait naître; puisque Meekren ne semble y avoir remarqué les maladies particulieres dont il fait mention, qu'à mesure que les malades luy sont tombez entre les mains.

Une des plus singulieres est l'Epilepsie qui a long-temps passé pour une maladie incurable. Cet Auteur nous fait le détail dans son 5. Chap. des douleurs d'un jeune homme qui en estoit cruellement atteint; & nous assure l'avoir guery avec un simple cautère appliqué à la commissure de la suture coronaire & de la sagitale. Il parle au 46. d'une fièvre septenaire; d'un homme qui avoit ses ordinaires comme les femmes; d'une dureté d'oreille & d'une sueur de sang periodiques; dont la premiere revenoit tous les 4. jours, & la 2. de deux jours l'un. Il nous y apprend aussi la mort d'un enfant de six ans causée par l'étranglement du canal Cholidoque dans le col de la vescie du fiel.

Le 54. Chapitre est un des plus utiles; Car con-

tre, ce que tous les anciens & quelques uns des modernes ont crû que la matrice pouvoit se relâcher jusques à un pied hors de ses lèvres inférieures & externes; & qu'on pouvoit couper cette partie sans danger; il soutient par plusieurs raisons que la chose n'est pas possible; & il fait voir par 3. histoires, différentes, que ce que les anciens ont appelle *Procidentia uteri*, n'est autre chose qu'une extrémité de chair, laquelle survenant au col inférieur de la matrice en déchire la membrane nerveuse; ou plutôt que ce n'est qu'un détachement & une dilatation de cette membrane, laquelle on peut couper après avoir fait une ligature vers le Pubis.

INSTRUCTION POUR UNE JEUNE

Princesse, ou l'Idée d'une honneste femme. Par le S^r de la Chetardye. à Paris chez Girard. 1684.

Les Instructions que cet Auteur a déjà mises au jour, pour donner à un jeune Seigneur qu'il a élevé avec succès l'idée d'un honneste homme; peuvent aisément faire comprendre le tout, le style, & la maniere dont il tâche de donner dans cet ouvrage à une jeune Princesse l'idée d'une honneste femme.

MATTHÆI PARIS MONACHI

Albanensis Angli historia major, &c. Editio nova.

fol. Londini & se trouve à Paris chez F. Muguet

1684.

CEux qui ont pris soin de cette dernière Impression de l'Histoire de Mathieu Paris, devoient bien du moins, s'ils ne vouloient pas y ajouter

ter des pièces nouvelles, y corriger sur quelque bon & fidele Ms. le Catalogue & la vie des Abbez de S. Alban qui est quelque chose de fort defectueux; aussi bien que la vie des deux Offa Rois de Merce, dont l'un fonda cette Abbaye dans le Comté d'Herford, & la donna si richement que cela luy attira la haine & la persecution des plus puissans Seigneurs du Pays.

DESCRIPTION D'UNE TACHE

qui a paru dans le Soleil ce mois de May dernier 1684.

LE 5. May dernier à midy, on vit à l'Observatoire Royal une Tache dans le Soleil proche de son bord oriental. Elle venoit sans doute de l'hémisphère supérieur du Soleil qui nous est caché, pour parcourir l'hémisphère inférieur exposé à la terre. Elle estoit élevée de 3. minutes & demi au dessus du diametre horizontal du Soleil, éloignée du bord un peu moins d'une minute.

Cette situation fit connoître par la Theorie du mouvement des taches du Soleil, qu'elle alloit vers le milieu du disque de cet Astre & devoit passer à la distance d'une minute & demy du centre vers le midy, ce qui arriva l'onzième de ce mois. Elle continua sa route vers le bord Occidental, où elle parut le 17. & si elle a assez de consistance pour pouvoir faire une autre revolution, comme il y a apparence, elle paroîtra de nouveau proche du bord Occidental du Soleil le premier de Juin, près du diametre paralelle à l'Equinoctial, & passera proche du centre entre le 8. & le 9. de Juin, un

peu plus éloignée vers le midy , que dans la première révolution , & paroîtra au bord occidental le 13. du même mois plus éloignée du point Meridional que dans la première *Occultation*.

La trace de la 2. apparition croîsra donc celle de la première; de sorte que le 8. de Juin vers le soir elle aura la même situation à l'égard des quatre points Cardinaux du Soleil, qu'elle aura eue le 12. de May vers le midy. Jusqu'au 9. de May elle fut à midy plus élevée que le centre du Soleil. Les jours suivans elle fut plus basse : & dans la 2. apparition elle sera plus élevée que le centre du Soleil à midy jusqu'au 4. de Juin, & sera plus basse les autres jours. L'on fait ces remarques pour se préparer à observer ces circonstances. Si elles arrivent comme on a prévu , ce sera une confirmation de la Theorie; s'il y a quelque différence on la corrigera avec d'autant plus de subtilité , que l'on se sera préparé à observer les choses qui sont capables de la déterminer plus précisément.

Les traces dans la première & dans la 2. Apparition , ne semblent différentes qu'à cause de la diverse exposition des Poles du Soleil au centre de la terre , & de la diverse inclinaison de son axe au merdien. Car en traçant ces deux lignes de sa route , on suppose que la tache passe toujours par le même parallèle du Soleil , & à la même distance des Poles ; mais que dans la première apparition le Soleil expose à la terre le pôle austral , dans la 2. le Pôle Boreal , & que l'axe du Soleil est plus incliné au Méridien dans la première apparition que dans la seconde.

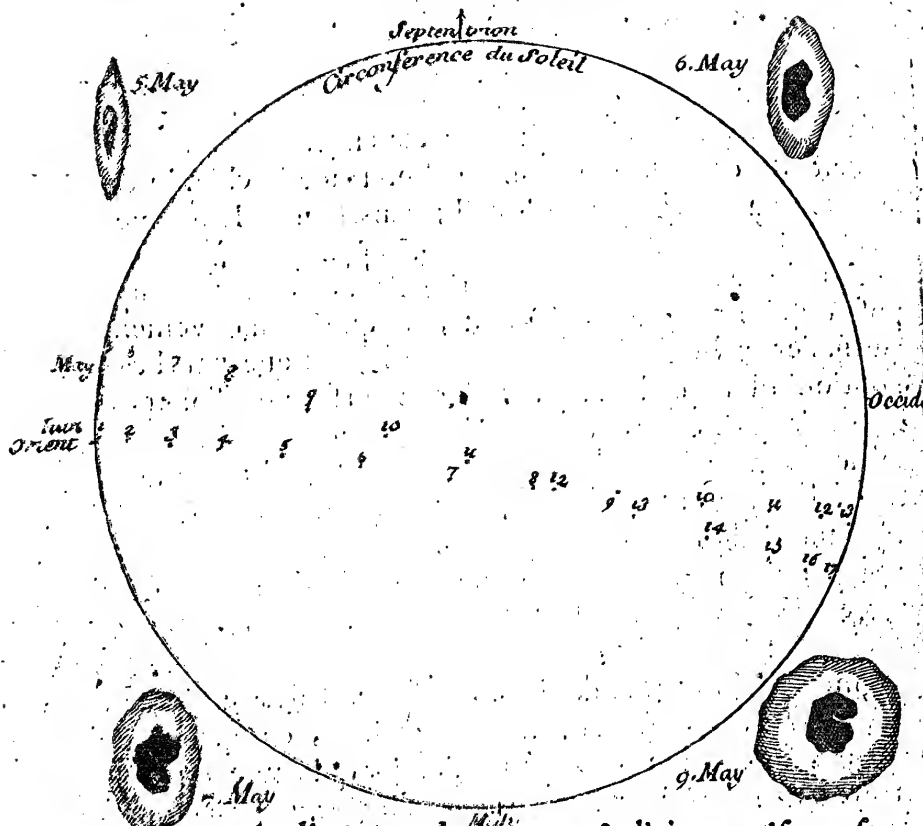
Par la lunette de 3. pieds par laquelle on découvrit cette tache , on ne voyoit qu'une noirceur un peu oblongue ; mais par une plus grande lunette on voyoit cette noirceur dans une espèce de nebulosité de figure ovale , dont la longueur estoit quintuple de la largeur. Elle representoit une Nacelle chargée de la tache , ou l'anneau de Saturne auquel la tache servoit de globe. Cette nebulosité s'arrondit à mesure que la tache ap-

procha du centre. Cela ne manque jamais d'arriver, & c'est une marque que cette nébulosité est platte, qu'elle ne paroît étroite que parce qu'elle se présente obliquement, comme la surface du Soleil vers le bord apparent, sur laquelle elle doit estre couchée.

C'est sur cette supposition que l'on trace le chemin de la tache dans le disque du Soleil; dans lequel le mouvement journalier augmente aussi en apparence à mesure que la tache approche du centre: Et néanmoins on suppose qu'elle marche également, & que le mouvement journalier proche du bord ne paroît lent que par l'exposition oblique de la trace sur la surface du Soleil, à l'endroit qui nous est exposé obliquement. Aussi le mouvement journalier & la largeur de la nébulosité augmentent à la même proportion en approchant du centre, & diminuent de même en s'en éloignant.

Il y a néanmoins en cela quelque peu d'irregularité; car comme les taches se forment de nouveau & qu'après quelque temps elles se dissipent, elles ont aussi une augmentation & une diminution réelle. Elles se divisent quelquefois & se réunissent ensuite, ce qui ne se fait pas sans un mouvement particulier qui cause quelque irregularité dans le mouvement ordinaire. Cela n'empêche pourtant pas qu'on n'en puisse trouver à peu près les règles qui suffisent pour prévoir le cours qu'une tache doit faire & se préparer aux observations, qui ne se font jamais plus exactement, que quand on a la connoissance des temps propres pour observer ce qui est de plus grande importance.

Tout ce que l'on sçait jusqu'à présent de ces taches, ne regarde que la figure, la grandeur, la couleur, le mouvement, la formation, les changemens physiques, & la dissipation; car leur nature & leurs causes sont encore cachées, & nous ne sçavons pas s'il est possible à l'homme de les pénétrer avec l'évidence que nous souhaiterions. Ce sont sans doute des changemens bien extraordinaires dans la nature. Car nous ne doutons pas que le diamètre de cette tache avec sa nébulosité ne soit plus



grand, que le diamètre de la terre & l'air, puisque son diamètre apparent excède une demy-minute, & que la parallaxe du Soleil qui est égale au diamètre de la terre vue à la distance du Soleil, selon les observations modernes, n'excede pas un tiers de minute.

Cette tache a souffert divers changemens dans sa premiere apparition, & y a esté accompagnée d'autres petites taches, & vers la fin de plusieurs *Facules*, qui sont des parties plus claires que le reste de la surface du Soleil. La figure cy-jointe représente le chemin que cette tache a fait dans le disque du Soleil depuis le 5. jusqu'au 17. de May, & celui qu'elle fera au mois de Juin prochain si elle ne se dissipe pas avant son retour.

Il y aura un *Journal extraordinaire Lundy* prochain, dans lequel on donnera toutes les Nouveautés de cette quinzaine qui n'ont pu entrer dans celui-cy.

A Paris, chez Flor. Lambert & Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

De LVNDY 5, JVIN M. DC. LXXXIV.

LETTRE DE M. L. B. A M. RAINSSANT,
Directeur du Cabinet des Medailles du Roy.

LE hazard m'ayant fait voir dans les Cabinets de quelques Curieux, diverses Monnoyes d'or & d'argent des Rois de France, je crûs que si l'on pouvoit en faire une suite, ce ne seroit pas une chose indigne de nostre Monarchie, & que cela serviroit sans doute beaucoup à embellir nostre histoire. Je fus confirmé dans cette pensée lors que j'eûs veû ce que M. Boute-rouë avoit déjà écrit sur la premiere race de nos Rois. Je resolus deslors' de voir jusqu'où l'on pourroit pousser ce dessein, & mesme de joindre aux Monnoyes tout ce que nous avons de Medailles de nos Rois & de Jettons historiques, pour en faire un ouvrage complet, auquel on pourra donner avec justice le titre de *France Medallique*.

1684.

Zz

Quelques Sçavans à qui j'communiquay cette entreprise, jugerent que l'exécution en estoit impossible, parce que nos Historiens ne nous ont presque rien laissé sur le fait de nos Monnoyes, & qu'à peine en trouve-t-on quelques vestiges dans les Capitulaires de nos Rois. ils ne laisserent pas de m'exhorter à entreprendre cet ouvrage qui devoit faire tant d'honneur à nostre Nation, & donner de si grands éclaircissemens à nostre histoire.

Les difficultez qu'ils me proposerent, ne firent qu'augmenter l'envie que j'avois d'exécuter ce dessein; & je n'en eûs jamais tant que lorsque je reconnus que la France seule qui est la plus ancienne de toutes les Monarchies de l'Europe, avoit une suite complete des monnoyes de ses Rois.

J'ay donné pendant plusieurs années à l'exécution de ce dessein tout le temps que mes affaires m'ont permis d'y employer; & je n'ay pas lieu de m'en repentir. Ce qui me reste à faire, & que je ne pourrois achever qu'en beaucoup de temps & de travail, me deviendra facile, si je puis avoir la communication que vous me faites esperer de ce rare amas de monnoyes & de medailles de France qui sont dans le Cabinet du Roy dont vous avez la direction. C'est un soin digne de nostre grand Monarque de faire ainsi revivre la memoire de ses ancestres par la recherche de leurs monnoyes.

Le Cabinet de sa Majesté estoit déjà le plus beau de l'Europe ; mais j'ose assurer que sa plus grande beauté est de renfermer les monnoyes de tous les Rois de France depuis le commencement de la Monarchie jufques à present. On ne doit pas les moins estimer que les medailles Grecques & Romaines, quoy que le coin en soit moins beau, puis que ce sont des monumens incontestables de la grandeur & de l'ancienneté de la Monarchie Françoisse.

Cette suite des monnoyes de France que je pretens donner au Public, ne seroit pas sans doute parfaite, si je ne donnois simplement que la figure de chaque piece. C'est ce qui m'a fait prendre la resolution d'y joindre non seulement ce qui regarde l'histoire, mais encore tout ce qui concerne le fait des monnoyes, comme le nom des especes, leur taille, leur poids, leur titre, leur loy, leur valeur par rapport à nostre monnoye d'aujourd'huy, & la proportion qu'on a gardée entre l'or & l'argent, c'est à dire combien il falloit de marcs d'argent pour payer un marc d'or. Cette proportion la plus juste est la proportion douzième. Elle estoit telle du temps d'Auguste, de Charles le Chauve, & de S. Louis.

Je remarqueray encore jufques en quel temps on y a employé l'or & l'argent dans leur pureté qui est jufqu'à Philippe le Bel, lequel commença d'affoiblir ses monnoyes, en ne les fabriquant plus sur le fin, comme avoient fait ses predeces-

seurs. On y verra quand on a commencé de prendre sur les especes les frais de la façon & le droit de Seigneuriage que le Roy y prend pour marque de la Souveraineté: comme aussi quand on a quitté en France la livre Romaine pour prendre la Gauloise; & quand on a laissé celle-cy pour se servir du marc de 8. onces.

Sous la seconde race je rapporteray l'origine de nostre maniere de compter par livres composées de 20. sols, qu'on a cherchée en vain jusques à present, & que je fixe ainsi que je le prouveray incontestablement, sous Charlemagne: comment ces sols au commencement estoient d'argent fin, & en valoient 40. de ceux d'aujourd'huy: comment en divers temps leur valeur est diminuée: le temps de ces différentes diminutions, ce qui est d'une nécessité absolue; puis que c'est le fondement de toutes les évaluations & de tous les calculs anciens, sans quoy il n'est pas possible de rien entendre aux monnoyes: & c'est à quoy ceux qui en ont traité n'ont pas pris garde. En effet on jugeroit mal d'une livre du temps de S. Loüis, si l'on en jugeoit par rapport à la nostre: puis que celle de ce temps-la en valoit environ huit & demy. La raison est que les sols d'alors estoient encore d'argent fin & pesoient un gros. Il en est de mesme des autres diminutions qui sont arrivées peu à peu, jusques à ce qu'enfin le sol est parvenu au prix où nous le voyons aujourd'huy.

Voila

Voila Monsieur , à peu près tout ce qui regar-
de les Monnoyes en general. J'y ajouteray ce que
chaque pièce aura de singulier, soit pour la Geo-
graphie; soit pour l'Histoire ; & pour vous en
donner une legere idée , je vais vous en citer
deux ou trois traits qui se presentent à ma me-
moire.

Il est à remarquer que dès la naissance de la
Monarchie ; on a mis sur les Monnoyes de France
la teste de nos Rois , ce qui marque parfaitement
qu'ils estoient souverains , & qu'ils ne dépendoient
nullement de l'Empire ; puisque ceux qui en
relevoient estoient obligez de faire graver sur
leurs Monnoyes la figure de l'Empereur.

Il faut aussi prendre garde que les testes de
nos premiers Rois ne sont pas couronnées d'une
simple Couronne , mais qu'elles sont ornées
dun double diadème à la maniere des Empe-
reurs.

L'Auteur du *Squitinio della libertà Veneta*, pour
montrer que Venise n'a pas jouï d'une entière
liberté depuis son origine , comme le prétendent
les Venitiens , en rapporte pour preuve incon-
testable une piece d'argent que M. Petau a donnée
dans le livre des curiositez de son Cabinet , où on
lit du costé de la teste HLUDOVICUS IMP. &
sur le revers VENECIAS. Les Venitiens répondirent
que cette Medaille avoit este faite à Vannes en
Bretagne , que Cesar dans ses Commentaires ap-
pelle *Venecia* ; mais j'en donneray une de l'Empereur

Lothaire toute semblable à celle de Louis le Debonnaire son pere , sur le revers de laquelle est le mot VENECIA , qu'on ne peut pas entendre de Vannes puisqu'il est constant que Lothaire n'a jamais rien eû en Bretagne.

Doublert rapporte dans son Histoire de S. Denys un titre par lequel il paroît que Charlemagne met son Royaume sous la protection de ce Saint ; & que pour marque de cette soumission, il donne à son Eglise quatre Bezans d'or , *in signum rei , quatuor modo aureos offero Byzantios*. Il ajoute même qu'il a chargé ses successeurs d'en faire autant : mais ce Titre peut être suspect , étant certain qu'on ne connoissoit point encore en France les Bezans du temps de Charlemagne , & que toutes les pièces d'or s'appelloient alors *solidi*. J'apporteray encore d'autres preuves qui appuyeront celle-là , & on y verra de plus d'autres particularités qui sont assez curieuses. En voicy quelques-unes.

Dans la première Race de nos Rois , Clotaire premier après avoir conquis une bonne partie de l'Espagne fit graver une pièce d'or qui avoit sur son revers *victoria Gothica*. Nos Historiens n'en disent presque rien.

Le revers d'un tiers de Sol de Charibert , marque bien le soin que nos Rois ont toujours pris de ce qui regardoit la Religion. Ce Prince ayant fait assembler un Concile à Tours pour reformer quelques desordres qui se trouvoient dans la Dis-

cipline Ecclesiastique , les Peres de ce Concile ordonnerent entre autres choses , que pour rendre plus de respect à l'Eucharistie , on ne la mettroit plus sur les Autels au rang des autres Reliques ; mais qu'elle seroit suspendue dans un vase , au dessous de la Croix , qui estoit ordinairement posée au haut de la contre-table. Charibert pour conserver la memoire de ce beau reglement , fit mettre sur ses Monnoyes une Coupe ou un Calice à deux anses , & une Croix au dessus.

Dans la seconde Race , on voit sur les Monnoyes de Pepin la qualité de Patrice que le Pape Estienne luy donna , jointe à celle de Roy : Et sur les Monnoyes de Charlemagne & de ses successeurs les titres d'Empereur & d'Auguste que ces Princes reprirent en Occident. Je donneray même une Medaille , où d'un costé l'on voit le Buste de Charlemagne tenant en main un javelot ; & sur le revers la Ville de Rome avec le mot *Roma* , & cette inscription *Renovatio Romani Imp.* Il me semble que rien ne marque mieux la grandeur de ces Princes , que ce grand nombre de leurs Monnoyes qui portent sur le revers les noms des plus considerables Villes de France , d'Espagne , d'Italie , d'Allemagne & des Pays-Bas qu'ils possedoient alors & où elles ont esté frappées. Nous en voyons de Milan , de Pavie , de Luques , d'Ampurie , de Mayence , de Strasbourg , de Trèves , de Cologne , de Cambray , de Valenciennes , d'Aire , d'Arras , de Courtray , &c. Sur quelques unes de ces Monnoyes

est représentée une Eglise avec ces mots X PISTIANA RELIGIO , qui conviennent si bien à la pieté de ces Princes, lesquels avoient fait tant de bien à l'Eglise & à ses souverains Pontifes.

Cette Lettre seroit trop longue, si je voulois parcourir les Rois de la 3. Race. Je vous diray seulement que les Monnoyes de Charles VIII. de Louïs XII. & de Francois I. sont d'illustres monumens de leur grandeur. Ces Princes ayant porté leurs armes victorieuses par toute l'Italie pour se mettre en possession d'un bien qui leur appartenoit, firent battre des Monnoyes à Naples, à Milan & à Genes, sur lesquelles ils ont toujours fait mettre les titres de Roy de Jerusalem & de Sicile, de Duc de Milan & de Seigneur de Genes avec celui de Roy de France. Lors que Charles VIII. delivra Pise de la Domination des Florentins, il fit battre une Monnoye où l'on voit les armes de France avec ces mots KAROLUS REX PISANORUM LIBERATOR. Ce même Roy accorda à ceux d'Aquila le droit de battre Monnoye, parce qu'ils furent les premiers du Royaume de Naples qui se déclarèrent en sa faveur, & ils en battirent plusieurs avec des Inscriptions Francoises. Telle est celle-cy, sur laquelle il y a d'un costé l'Ecu de France couronné, avec ces mots, *Charles Roy de France*, & de l'autre costé, une Aigle éployée avec ceux-cy *Cité de l'Egle*. Ce qu'il y a en cela de plus singulier, c'est que ces Monnoyes

noyes furent battues avec ces sortes d'Inscriptions Françoises, dans le temps même que l'on les mettoit en France en langue Latine, pour faire voir qu'on estoit en ce Pays là, aussi bons François qu'en France même. Enfin lors que ce Prince apprit la ligue que ses ennemis avoient faite pour l'empescher de retourner en France, il fit faire à Naples une Medaille, où d'un costé il est assis tenant d'une main son Sceptre & de l'autre un Globe surmonté d'une Croix, avec ces mots KAROLUS D. G. R. FRANCORUM SICILIE JERUSAL. Le revers est un écu party de France & de Jerusalem avec ces mots, qui faisoient l'ancienne devise des Rois de Naples, *Dominus mihi adjutor & Ego despiciam inimicos meos.* Le sens de ces paroles se trouva heureusement vérifié au retour de Charles VIII. qui repassa en France, malgré tous les efforts des Princes liguez.

Je ne vous diray rien icy des Monnoyes des autres Rois, ny de leurs Medailles, cela me meneroit trop loin; mais je ne sçaurois m'empescher de vous dire, que pour faire voir que sous les 3. Races de nos Rois on a battu en Espagne des Monnoyes en leur nom, j'en ay une du feu Roy, & une de nôtre invincible Monarque fabriquées à Barcelonne. Elles ont d'un costé la teste du Prince avec ces mots *Comes Barcinonia* joints à tous les autres titres de leurs Majestez: de l'autre costé sont les Armes de la Ville & pour legende *Barcino Civitas.* C'est là Monsieur, à peu près l'idée que je me suis proposée de cet ouvrage. S'il en faut croire quelques

personnes capables d'en bien juger ; ce dessein ne seroit pas peu glorieux pour nostre Monarchie. Je m'en tiendray tres-volontiers à vostre jugement : Car qui connoist mieux que vous, le merite de ces sortes d'ouvrages ? &c.

ERASISTRATUS SIVE DE SANGUINIS

Missione. aut Luca Anton. Porrio Medico Rom. in u.

Venetis, 1683.

QUatre Dialogues dans lesquels ce celebre Professeur en Medecine de la Ville de Rome fait parler Erasistrate , Helmont , Galien & Thom. Vuillis , dont les sentimens sont fort opposez sur la saignée , composent cet ouvrage qu'on voit bien n'estre fait que pour en combattre l'usage trop frequent.

On examine dans le premier , ce que l'on peut remarquer en general touchant les évacuations ; & après plusieurs autres choses , on y découvre combien l'abstinence ou la diete dont les Anciens se sont ordinairement servis dans la guerison des maladies , peuvent estre avantageuses ou nuisibles.

Le 2. Dialogue explique quand il est bon de saigner ou de ne pas saigner , pour remedier aux obstructions des vaisseaux & aux inflammations qui s'en ensuivent.

Une discussion & une refutation tout ensemble des raisons , que l'on pretend tirer en faveur de la saignée , des évacuations que la nature fait d'elle-mesme dans la crise des maladies , forment le 3. Dialogue.

Le 4. est un examen des faits & des observations que Galien & Vuillis rapportent pour en establir l'utilité : mais qui ne tend qu'à faire voir que cette operation doit estre rejetée comme une chose fort dangereuse , & dont on ne peut esperer aucun succez. Cependant pour qu'il ne semble pas qu'on ait voulu entièrement détruire sur ce point l'autorité de Galien , on en a fait à la fin une es-
pèce d'Apologie assez plaisante ; dans laquelle il s'excuse devant Erasistrate d'une faute qu'il dit n'avoir pas commise à dessein , & qu'il rejette toute sur ses sectateurs ; lesquels emportez par une trop grande admiration de ses maximes ont preferé aux veritables principes de la science naturelle & de la Medecine , des inventions tout à fait ridicules ; au lieu que s'ils ne s'estoient pas éloignez des régles qu'il leur a prescrites pour la saignée ; ils ne la pratiqueroient jamais ; ou du moins que tres rarement.

LA VIE DU SULTAN GEMES. PAR LE S^r J. B.

Rocoles. in 12. à Leyden , 1683.

QUand il seroit vray, ce qui n'est pas , qu'Alexandre VI. eût reçu de l'argent des Turcs pour faire perir le Sultan Gemes qui s'estoit retiré en Italie , croyant d'échaper par là à la cruauté & à la Politique de la Porte Ottomane , les Heretiques ne pourroient conclure de cette calomnie rien de desavantageux à l'Eglise Romaine ; puisque sa sainteté ne dépend pas de celle de ses chefs.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE A M.

Lemery , par M. Bourdon Docteur en Medecine à Cambray, contenant quelque chose de fort singulier.

J'ay veü dans ma pratique une fille âgée de 20. ans qui rend une aussi grande quantité de lait par des petites pustules qui luy viennent à la partie supérieure de la Cuisse gauche sur le pubis , & même sur les levres de la vulve , qu'une Nourrice en pourroit rendre de ses mammelles. Ce lait laisse une crème , du fromage & du serum , comme celui de vache. Il ne differe des autres que par un peu d'acrimonie qui pique la langue de ceux qui en goustent. La cuisse d'où ce lait fluë est fort tumescée d'un œdème sans douleur qui amollit & diminue à

proportion de la quantité du lait qui en sort ; & quelque fois elle en jette si copieusement qu'on est obligé de tenir la partie bandée avec de bonnes compresses sur les pustules, pour le retenir ; car la pette abondante que la fille en souffre l'affoiblit beaucoup. Cette personne est de riche taille , chargée d'assez d'embonpoint , avec la grandeur du sein bien proportionnée. Elle commença d'être réglée de fleurs blanches à 7. ans, & elle l'a toujours été régulièrement du depuis d'une manière loüable tant en la quantité qu'en la qualité ; mais depuis 7. à 8. mois si je ne me trompe , que ce lait a paru, elle ne l'a plus esté. A l'affoiblissement près , dont nous avons parlé , elle se porte bien.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Histoire de l'Ordre de S. Benoist, où il est parlé des SS. des Hommes illustres, de la fondation & des principaux événemens des Monasteres, &c. in 4. 2. vol. à Paris chez J. B. Coignard.

On a apporté d'Arles à Paris depuis peu de jours cette belle Statue de marbre blanc qui avoit esté trouvée dans cette ville il y a déjà quelques années. Les Curieux ne sont pas d'accord si c'est une Venus ou une Diane ; nous donnerons les dissertations qui ont esté faite là dessus, sur lesquelles on pourra juger de la verité.

Thesaurus Asceticus Patrum Græcorum R. P. Petri Posini. in 4. Græc. Lat. à Paris chez Ant. Dezallier.

Entretiens Historiques & Moraux. in 12. à Paris chez Cl. Barbin.

Arrests du Parlement de Bretagne &c. 3. & dernière Edition revuee corrigée & augmentée de nouvelles annotations, Plaidoyers & Arrests. Par M. P. Hevin ancien Avocat au mesme Parlement. in 4. à Rennes & se trouvent à Paris chez Guill. De Luynes.

La bonté du Niveau de M. Hugens a fait rechercher avec soin le moyen de le pouvoir porter commodément. Le Sr Butterfield vient de le reduire à la longueur de 10. poudces seulement ; & la Croix sur laquelle il est suspendu de deux poudces de bout en bout : le tout enfermé dans une boîte, qui peut estre mise commodément dans la poche. On le rectifie & on l'éprouve par une seule station sans avoir besoin d'une boîte à huile. Le Sr Butterfield loge sur le Quay de l'Horloge aux Armes d'Angleterre.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LUNDY IL. JVIN M. DC. LXXXIV.

SANCTI FULGENTII RUSPENSIS EPIS-
copi Opera omnia, ad vetustissima Exemplaria, ad
Mss. codices plurimos emendata, aucta & in unum
simul volumen nunc primum collecta. in 4. à Pa-
ris, chez Guillaume Desprez. 1684.

IL faut estre peu versé dans la connoissance de
l'Antiquité, pour ne pas sçavoir combien S.
Fulgence que la lecture d'un ouvrage de S. Augu-
stin arracha du monde & à une des premieres
charges de Carthage où il avoit pris naissance d'u-
ne des plus nobles & des plus illustres familles de
cette ville, a éclaté dans l'Eglise par sa dignité,
par sa vertu, par son erudition, par son zele, &
par ses souffrances pour la Foy Catholique.

Ce saint homme qui fut d'abord simple Reli-
gieux, en suite Abbé ou Superieur d'un Monaste-
re, & enfin Evêque de Ruspe ville de la Province
Bizacene, a laissé quantité d'ouvrages, tant pour

1684.

Ccc

l'édification des mœurs, que pour l'éclaircissement & la défense de la vérité contre plusieurs Heretiques, entre autres contre les Ariens & les partisans de Pelage. Ces ouvrages n'avoient point encore esté recueillis ensemble. On s'estoit contenté de les publier separément & de les inserer parmi ceux des autres Peres, ce qui estoit incommode & en quelque maniere injurieux à la memoire de S. Fulgence. Aujourd'huy on a heureusement pris soin de les reünir dans cette Edition, apres les avoir corrigez & reveüs sur des Mss. & sur les plus anciens Exemplaires qu'on avoit de chaque piece.

Ils n'ont pas tous esté composez dans la solitude du Cloistre, non plus que dans les soins & les embarras de la conduite d'un Diocèse. La plus grande partie ont esté écrits par ce Pere dans le temps de son premier & de son second exil dans la Sardaigne. Il en fut rappelé la premiere fois par Thrasamond ou Thrasimond Roy des Vandales qui se picquoit de bel esprit, & auquel S. Fulgence a adressé quelques pieces: & la seconde fois par le Roy Hilderic, lequel quoy qu'attaché à l'Arianisme luy permit de revenir à Ruspe l'an 523. où il composa tout le reste.

On trouve parmy ces ouvrages un Traité de la Foy ou plutôt des regles de la Foy, comme le porte cette Edition, écrit à un certain Pierre auquel toutes les autres Editions donnent la qualité de Diacre. On observe dans celle-cy

qu'il n'estoit ny Diacre ny Moine, mais un homme d'épée qui se proposoit d'aller en pelerinage à Jerusalem, & qui demandoit au Saint des instructions pour conserver sa foy parmi les Infidèles. Cete qualité d'homme d'épée n'est mesme pas trop seure, puis qu'elle est fondée sur quelques mots du dernier Ch. de ce traité, lequel on n'est pas tout à fait certain estre de S. Fulgence.

Son traité contre le Sermon de *Fastidiosus* est quelque chose de fort beau. On y apprend que ce *Fastidiosus* estoit Prestre & Moine, qui s'étant plongé dans la débauche, estoit tombé dans l'heresie Arrienne, par une cheûte dont on ne voit aujourd'huy que trop d'exemples dans ces malheureux transfuges, qui passent parmy les heretiques pour vivre dans une entière liberté.

Mais si les ouvrages de saint Fulgence nous font connoistre son sçavoir & sa doctrine, l'histoire de sa Vie que l'on y a jointe icy ne sert pas moins à nous découvrir ses vertus. Tout le monde tombe d'accord qu'elle peut passer pour un chef-d'œuvre, & qu'on ne peut rien voir de plus édifiant. Elle a esté écrite par Ferrand Diacre de Carthage que saint Fulgence avoit luy mesme receu dans son Monastere.

ENTRETIENS HISTORIQUES ET MOR-
raux. in. 12. à Paris chez Cl. Barbin. 1684.

LA difficulté qu'il y a d'éviter dans les Dialogues, des repetitions quelquefois ennuyeu-
ses & toujours peu conformes au goust de nostre

nation, fait souvent negliger cette maniere d'écrire. Cet Auteur s'en sert pourtant assez heureusement dans ce petit ouvrage. Il ne dit pas le dessein qu'il s'y est proposé; mais il paroist que dans son premier & quatrième Entretien, il veut faire voir que ce ne sont pas toujours les hommes qui ont les plus grandes qualitez qui s'avancent davantage dans le monde. Il en donne mesme quelques raisons, parmy lesquelles il n'oublie pas les traverses des envieux; & à cette occasion après avoir touché quelques petits traits agreables; comme celui du Paylan qui donnant sa voix pour faire exiler Aristide, ne pût en dire d'autre sujet, sinon qu'il luy faschoit de l'entendre toujours appeller le Juste, & celui des Ephores qui condamnerent Agesilas à une amende parce qu'il possedoit luy seul les cœurs de tous les Lacedemoniens, il conclut que de tout temps rien n'a esté plus dangereux parmy les hommes qu'un merite trop éclatant.

Le second Entretien contient avec quelques avantures d'Antiochus Roy de Syrie & de quelques illustres Romains, comme Lentulus & Gabinius, quelques unes de celles de Ptolomée Roy d'Egypte Pere de la belle Cleopatre surnommé le Joueur de Flutte, parce qu'il aimoit cet Instrument, jusqu'à assembler dans son Palais les plus habiles de ceux qui en faisoient profession, & à disputer avec eux la gloire d'en mieux jouer.

Dans le 3 il est parlé de la regularité des amitez des anciens, où l'on trouve un peu affoiblie

la grande idée que l'on avoit de l'honnesteté d'Articus fameux amy de Cicéron, auquel cet Auteur préfère Luccæius.

SYSTÈME DES APPARENCES DE

Saturne par Mr Gallet Prevost de S. Symphorien d'Avignon, envoyé à l'Auteur du Journal en ces termes.

LA vérité de mon nouveau Système des apparences de toutes les Planètes, se trouve assez bien prouvée par l'expérience du verre de lunette exposé au Soleil, & par la démonstration que j'en ay donnée au Journal du 15. May, à cela près que j'y suppose que le verre objectif d'une lunette puisse recevoir les rayons solaires réfléchis. C'est une supposition que je me réserve d'éclaircir évidemment, lors que je mettray au jour mon Ouvrage. Ceux qui voudront se donner la peine de l'examiner, en connoistront la vérité, & sur tout quand ils verront ce que je dis en peu de mots sur la queue de la Comète & sur les taches solaires. Je me contente presentement de donner en abrégé la Théorie & la cause de ces apparences pour chaque Planète, & pour la Comète, commençant aujourd'huy par celle de Saturne.

Les Observations qui ont esté faites en 1612. par Galilei en 1642. par Gassendy, en 1656. par le P. Grimaldi Jésuite, par M^{rs} Huguens, Hevelius & Bulliaud, & en 1671. par M. Cassini, dans lesquelles Saturne parut dépourvu de son anneau, ont déterminé le lieu de ses Equinoxes; sçavoir le Bo-

D d d

real au 20. degré 30. min. de la Vierge; & l'Austral aux Poissons. Celles qui furent faites en 1649. par les P P. Riccioli & Grimaldi, & en 1664. au mois d'Avril par M. Campani, dans lesquelles l'anneau parut dans sa plus grande ouverture, déterminent le lieu de ses Solstices au 20. degré 30. min. des Gemeaux & du Sagittaire, avec la plus grande déclinaison des rayons solaires de 23. degrez, 30. min. de l'Equateur planetaire.

La déclinaison de ces rayons est boreale dans les Signes austraux, & australe quand Saturne est dans les boreaux, à commencer de l'Equinoxe prochain. Lors qu'elle est boreale, l'anneau semble passer sur le corps de Saturne vers son bord austral; & quand elle est australe, vers le bord boreal, où l'on apperçoit son ombre. On trouve la déclinaison de ces rayons de même que celle du Soleil, par la resolution d'un triangle rectangle, dont les deux angles & la base, qui est la distance à l'Equinoxe prochain sont connûes. On peut se servir des tables des déclinaisons Solaires, en y prenant la distance de Saturne en son Equinoxe, comme si c'estoit celle du Soleil au sien.

La proportion du diametre de Saturne avec celui de l'anneau est sesquialtère double, c'est à dire, comme 2. à 5. & avec le diametre de l'ombre il est comme 2. à 3. quand on le regarde avec une lunette de 20. à 25. pieds de longueur.

Quelquefois le corps de Saturne a esté vû n'être pas parfaitement au milieu de l'anneau

ce qui arrive près des quadratures avec le Soleil, à cause que la parallaxe de l'orbe est alors sensible ; ce qui fait que la Planete estant orientale , son centre paroist plus près du bord oriental de l'anneau ; & on decouvre une plus grande partie de l'occidental avec une plus grande obscurité de ce côté-là , parce que la veüe decouvre une partie plus voisine de l'axe du cône , qui n'est point éclairé par la réflexion des rayons.

La latitude fait aussi quelque legere variation. Elle fait voir la Planete plus élevée que le centre de l'anneau , quand elle est boreale , & plus abaissée , quand elle est australe.

Pour réduire cette Theorie en pratique, & tracer l'apparence de Saturne & de son anneau , telle qu'elle a esté observée ou qu'elle paroistra à l'avenir ; Descrivez d'un mesme centre trois cercles en sorte que le diametre du grand soit de 5. parties, le moyen de 3. & le petit de 2. Tirez le diametre A. B. & son axe D. E. Du point A. prenez de part & d'autre les degrez de la declinaison des rayons en H. & en I. que nous supposerons en cet exemple estre de sept degrez meridionale comme elle estoit au mois de May dernier. De chacun des points H. I. tirez des paralleles à l'équateur A. B. lesquelles détermineront sur l'axe en F. G. le diametre racourcy de l'Ellypse que vous décrirez par ce diametre & par le grand A. B. Faites-en de mesme au cercle moyen , pour tracer l'Ellypse interieur de l'anneau qui renferme la partie obs.

ciré du côté ; & vous aurez précisément l'apparence de Saturne, lequel est représenté par le petit cercle. Il est vray que se trouvant alors occidental près de la quadrature, on le verra un peu plus près du bord occidental de l'anneau, avec une ombre du côté du Levant.

Pour ne laisser rien à desirer en la description de cette apparence, tirez de H. en L. une ligne droite qui représente l'orbite ; quand la déclinaison des rayons est boreale, ou de K. en I. quand elle est australe, comme en ce cas. Sur cette ligne prenez le sinus des degrez de la parallaxe de l'orbe de C. vers K. parce que Saturne est occidental. S'il estoit oriental, il faudroit la prendre de C. en I. supposant le demy-diametre de Saturne estre le sinus total. De ce sinus tirez une perpendiculaire à l'orbite, sur laquelle prenez le sinus de la latitude de en haut si elle est Boreale, & en bas si elle est australe. Ce point sera le centre apparent de Saturne ; mais cette grande précision ne semble pas estre nécessaire en cette Planete, & l'on peut la négliger sans une erreur sensible.

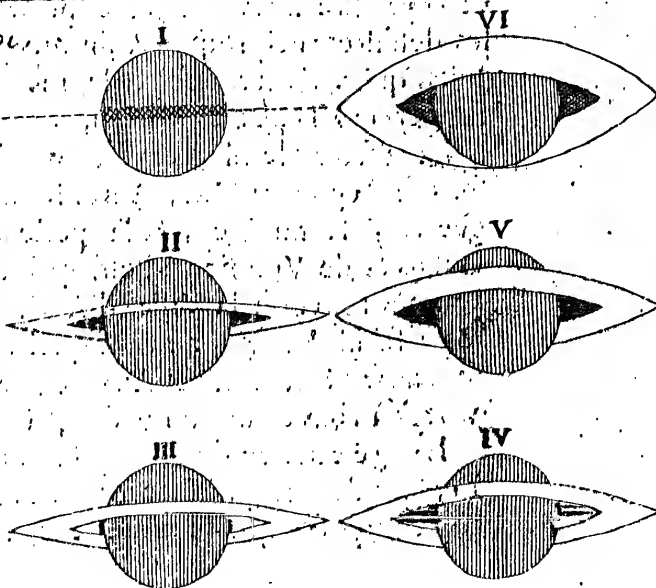
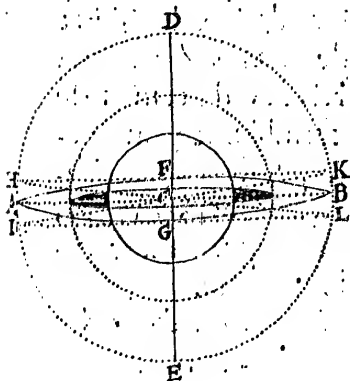
Enfin, pour épargner la peine de tracer ces Figures, on en donne icy six, dont la premiere est celle des Equinoxes, la VI. celle des Solstices, & les autres pour les déclinaisons de 5. en 5. degrez. On y a supposé les déclinaisons australes. Pour les boreales, on n'a qu'à renverser la Figure du haut en bas. On donne aussi une table generale des apparences, où l'on suppose les lieux de Saturne en

en son Eccentrique, c'est à dire vû du Soleil, ou de la terre au temps de son opposition, pour n'estre pas obligé d'avoir égard à la variation de la parallaxe de l'orbe.

TABLE GENERALE DES APPARENCES DE SATURNE.

Lieux Eccentriques de Saturne			Declinaison des rayons			Apparences de Saturne
Signes.	D.	M.	Signes.	D.	M.	
♏	20.	30.	♏	0.	0.	I
♏	3.	8.	♏	1.	0.	II
♏	7.	52.	♏			
♏	16.	19.	♏	10.	0.	III
♏	24.	41.	♏			
♏	0.	59.	♏	35.	0.	IV
♏	10.	1.	♏			
♏	19.	34.	♏	20.	0.	V
♏	21.	26.	♏			
♏	20.	30.	♏	13.	30.	VI

Journal. 1684. pag. 201.



A Pres la crainte respectueuse qui a détourné S. Jérôme Denys d'Alexandrie, & plusieurs autres Peres de l'Eglise, de travailler à l'explication de l'Apocalipse, il semble qu'il y ait de la témérité à vouloir approfondir des Mysteres si impenetrables. Ce n'est pas aussi le dessein de cet Auteur, qui ne prétend les développer, qu'en appliquant à toutes ces Revelations, ce que les Historiens tant sacrez que profanes disent estre arrivé à l'Eglise ou à ses ennemis, depuis qu'elle a commencé d'en estre persecutée.

Il rapporte la defaite de l'Armée de Trajan, par les Agarenes ou Sarrafins, laquelle, suivant Dion Cassius, fut precedée de l'apparition d'un arc d'une grandeur extraordinaire & de plusieurs autres prodiges celestes, à ce que S. Jean dit au chap. 6. qu'il vit après l'ouverture du premier sceau, un cheval blanc; que celui qui estoit monté dessus tenoit en main un arc; qu'il reçut une Couronne, & qu'il sortit victorieux.

Le Cheval roux, & tout ce que S. Jean decouvrir à l'ouverture du 2. sceau, nous expriment de mesme, dit il, les defaites reciproques & mutuelles des Romains & des Juifs, qui arriverent selon le mesme Historien sous les Empereurs Trajan & Adrien.

La disette de bled causée par l'inondation du Tibre sous le Regne de Marc-Antonin & de Lucius Verus: la guerre, la famine, & la peste arrivées du temps de Gallus & de Volusien: l'effroyable tremblement de terre, qui renversa la Ville d'Antioche pendant que Trajan y faisoit son sejour avant qu'il assiégeât les Agarenes, sont au sentiment de cet Auteur, les autres calamitez revelées à l'ouverture du 3^e du 4^e & du 6^e sceau.

La grêle mêlée de feu, qui tomba à la priere d'une des Legions de l'Emp. Marc Antonin le Philosophe, qui n'étoit composée que de Chrétiens, & qui de-là fut appelée

la Foudroyante , ne convient pas mal à la première playe dont il est parlé au 7. verset du 8. Chap. Il dit que la 2. playe estoit une prediſtion de la destruction de Byſſance sous l'Emp. Severé ; Que l'accomplissement de la 3. arriva du temps des Emp. Antonin Pie & Gallien, sous lesquels Julius Capitolinus & Trebellius Pollio nous apprennent que 340. Isles ou Maisons furent embrasées à Rome , que les Villes de Narbonne & d'Antioche & la Place publique de Carthage furent reduites ensemble, que le Tibre sortit de son lit , qu'il parut une Comete cheveluë, & que la contagion fut si grande soit à Rome soit dans les Villes de l'Achaye , qu'il y mouroit en un jour jusqu'à cinq mille personnes.

Il applique divers autres événemens de l'Histoire au reste de l'Apocalypse, qui semblent ne s'y accorder pas mal, sur tout, si on les regarde sous le sens figuré & allegorique qu'on donne ordinairement à la pluspart des façons de parler des autres Prophetes.

VARIJ JURIS UTRIVSQUE TITULORUM ET

rerum indices ; &c. aut R. P. D. Mart. à S. Maria Fulienſi. in 12. à Paris chez Jacq. Dubreüil. 1684.

CET Auteur s'est trouvé si souvent embarrassé dans la recherche des Canons & des Loix civiles , par les défauts des Tables que nous en avons à la fin de chaque livre de Droit , que cela l'a fait résoudre à travailler à celles qu'il nous donne icy , & à en former de cette manière un seul corps d'Ouvrage. Outre qu'il a pris soin de ne pas confondre dans ces Tables , les nombres & les citations des livres & des titres , comme on a fait souvent dans les autres , il les a encore rendues plus amples. Il en a même dressé sur certaines parties du Droit qui n'en avoient point. Il a au contraire réduit à une seule celles dont la pluralité cauſoit de la confusion ; comme dans le Droit Canon sur lequel il nous donne la connexion de tous les titres. Et pour rendre son travail encore plus utile , il en met une à la fin de toutes les matieres dont il est traité dans les titres de l'un & de l'autre Droit.

OBSERVATIONS ANATOMIQUES FAITES PAR

M. Mery de l'Acad. R. des Sciences, & Chirurgien Major des Invalides.

EN noyant une Chatte, il a observé que la prunelle des yeux qui estoit fort ovale; devint ronde; & qu'elle se dilata encore plus à mesure que cet animal approchoit de sa mort; jusques à ce qu'elle eût enfin acquis toute la dilatation dont elle paroïssoit capable. Examinant les yeux de cette Chatte, tandis qu'ils estoient encore enfoncés dans l'eau, ils luy parurent entièrement vuidés, n'y pouvant remarquer ny les humeurs aqueuse & vitrée, ny le cristallin; mais il vit clairement tout le fonds de l'œil avec les différentes couleurs de la Coroïde. Il apperçut aussi le trou de l'insertion du nerf optique, d'où partoient les vaisseaux qui s'étendoient sur le fonds de l'œil. Il ne luy fut pas possible de voir la retine à cause de sa transparence. Cét œil étant tiré hors de l'eau, on n'en voyoit plus le fonds; & il parut comme on a coûtume de le voir dans les Chats vivans, excepté que la prunelle conserva toujours la dilatation que l'animal luy avoit donnée en mourant. On expliquera ce Phénomène dans un des Journaux suivans.

M. Mery a aussi découvert dans l'Homme sous la partie virile, deux petites glandes de la grosseur d'un pois. Elles sont placées au dessous des muscles accélérateurs, & éloignées du corps des Prostates d'environ un poulce. Il y a entre elles une distance d'environ deux lignes.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Gazophilacium linguæ Persarum, triplici linguarum clavi Italicæ, Latinæ, Gallicæ, nec non specialibus ejusdem linguæ præceptis reſeratum. fol. Amstelodami.

Observations sur les fièvres & les febrifuges. par M. Spon Doct. Med. aggregé au Coll. de Lyon & Acad. de Padoue & de Nismes. 2. Edition, revûe, corrigée & augmentée. in 12. à Lyon, & se trouve à Paris chez J. Cusſon & L. Dhoury.

Traitez nouveaux de Medecine, contenant les maladies de la poitrine, les maladies des femmes, & quelques autres maladies particulieres, selon les nouvelles opinions. in 12. à Lyon, & se trouvent à Paris chez L. Dhoury.

A Paris chez Fl. Lambert rue S. Severin, devant la petite Porte de l'Eglise. Et Jean Cusſon rue S. Jacques. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
où se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 26. JVIN M. DC. LXXXIV.

HISTOIRE DE L'ORDRE DE S.
*Benoist, où il est parlé des Saints, des Hommes
Illustres, de la Fondation & des principaux eve-
nemens des Monasteres &c. in 4. Vol. 1. à Paris
chez J. B. Coignard. 1684.*

SUIVANT l'expression d'un Concile qui
appelle les Religieux une noble portion de
l'Eglise, on peut dire que leur Histoire fait une
noble portion de l'Histoire Ecclesiastique. Il y a
quatre ans que cet auteur nous donna l'Histoire
Monastique d'Orient jusqu'en 630. mais ce fut
sous un titre dont la modestie ne convenoit pas
bien à toute la recherche & à l'exactitude avec
laquelle elle estoit écrite. Comme l'union de
toutes les matieres qu'elle contenoit n'est pas
peu difficile, & que la chose n'avoit encore esté
tentée par personne, du moins en nostre Langue;
il se contenta de luy donner le titre d'*Essay*. Ce-
pendant il y est non seulement parlé des plus
1684. Fff

anciens Solitaires d'Orient , &c. mais encore de quantité de grands Hommes & de plusieurs evenemens remarquables de ce temps-là : de sorte que tant pour le fonds que pour la manière l'ouvrage paroît fort finy & fort achevé. Celuy-cy est tout à fait different à l'égard du sujet, puis qu'il y est traité de la propagation de l'Ordre Monastique en Occident , & principalement de ce qui regarde l'Institut de S. Benoît.

Quelque separée pourtant & quelque distincte que cette Histoire soit de l'autre, l'auteur n'a pas laissé de la commencer par un Chapitre où il parle de quelques Religieux d'Orient. Il a esté obligé par diverses raisons d'en user ainsi , & de faire un peu connoître S. Antoine, S. Pacome, S. Basile & quelques autres Saints. Car outre que saint Benoît dans sa regle fait mention de celle de saint Basile , les Regles de saint Antoine & de saint Pacome ont esté gardées dans un ancien Monastere de France avec celle de saint Benoît. D'ailleurs saint Pacome est un Pere fort distingué, tant pour avoir le premier institué de veritables Monasteres & les avoir mis en Congregation, que pour avoir assisté à un Concile, peu connu jusqu'icy, tenu à Latople avant l'an 349. où se trouverent deux Evêques qui avoient esté ses Disciples.

Il y est ensuite traité de l'établissement & du progres de l'Ordre Monastique en Italie, dans les Gaules , en Espagne, dans la Grand'Bretagne, & mesme dans l'Afrique du temps de saint

Augustin. Ce n'est pas une petite gloire pour la France que de toutes les Maisons Religieuses qui subsistent aujourd'hui en Europe, elle possède la plus ancienne, qui est l'Abbaye de Marmoutier près de Tours, bâtie & habitée par le grand S. Martin. Mais il n'est pas moins glorieux pour l'état Monastique, que le nombre des Religieux s'augmenta si fort dans ces quartiers là, qu'il s'en trouva près de 2000. à l'enterrement de ce Saint, qui mourut l'an 397. Son Monastere & celui de Lerins en Provence donnerent quantité d'Evesques aux Eglises de France. S. Patrice apôtre d'Irlande avoit aussi esté Moine à Marmoutier.

Les Peres de Grigni dans le Territoire de Lyon ou de Vienne ne se rendirent pas moins celebres par leur Discipline. Ce fut peut estre parmy eux, dit cet auteur, que fut élevé le sçavant Claudian Mamert, qui étant jeune Religieux s'appliqua fort aux belles Lettres, & fut depuis Grand Vicaire de son Frere S. Mamert Arch. de Vienne.

On auroit peine à croire qu'il y eût encore des Payens en Italie dans le VI. siècle. Cependant il est certain qu'il y en avoit au Mont Cassin lors que S. Benoist alla s'y établir, & que ce Saint les convertit par ses predications. On voit en plusieurs endroits de cette Histoire quantité d'autres exemples de ces sortes de conversions de Payens par le Ministère des Religieux. Le plus remarquable est sans doute la mission de S. Augustin Moine Romain qui passa en Angleterre par l'ordre de S. Gregoire, baptiza un des Rois

du pays & un grand nombre de ses sujets, & fonda l'Eglise Metropolitaine de Cantorbery. Ce S. Pape protegeoit extremement ceux de cette profession, mais il vouloit qu'avec une vie fort reguliere ils ne possedassent rien en propre ; quoy qu'en ce temps-là ils ne fussent pas exclus de la succession de leurs parens. Peut-estre de peur de paroistre les trop aimer, ayant à juger un différend qui estoit entre un Hospital & un Monastere, voulut il prendre l'avis non seulement de ses Conseillers ordinaires, mais encore des Sçavans de Rome.

Il y a peu de Provinces du Royaume qui ne trouvent icy quelque chose qui les regarde. Ainsi l'on y lit combien la Fondation de l'abbaye de S. Vandrille à 5. lieuës de Roüen fut avantageuse au Diocese : car ce Saint prêcha avec grand fruit dans le Pays de Caux, & eut d'illustres Disciples, comme saint Lambert depuis Archevêque de Lyon, saint Ansbert Confesseur du Roy Thierri III. & depuis Archev. de Roüen, &c.

Comme dans la premiere Histoire cet auteur touche les traitez composez par les Solitaires dont il traite, il en fait de mesme en celle-cy. Car parlant de S. Ildefonse R. & en suite Arch. de Toledé, il n'oublie pas son ouvrage sur le sujet de la perpetuelle virginité de la S. V. & il observe que ce ne fut point contre des heretiques qu'il écrivit, venus de France comme disent divers auteurs, mais contre les anciens heretiques Helvide & Jovinien, & contre des Juifs.

Ce

Ce I. Tome contient encore la vie de S. Benoist, traduite du latin de S. Gregoire Pape, & finit par une Table Chronologique, où l'on voit comme un parallele de l'Histoire generale & de l'Histoire Monastique, qui peut estre fort utile aux Amateurs de l'antiquité. Au reste les citations de l'Auteur font voir qu'il a profité des nouvelles découvertes des sçavans, & qu'il a bien lû quantité de Chartes, & d'autres titres donnez au Public depuis 20. ou 30. ans. Nous parlerons du II. Tome dans un autre Journal.

FORMULES DE MEDECINE TIRE'ES DE

la Galenique & de la Chymie. Par H. Tencke Prof.

R. à Montpellier, & nouvellement traduites en

françois. A Lyon, & se trouvent à Paris chez

L. Dhoury 1684.

Cet Ouvrage est assez connu dans la Medecine, & d'une assez grande utilité pour ceux qui commencent à pratiquer; puis qu'il y est traité de la methode d'ordonner toute sorte de remedes Pharmaceutiques, & de les approprier à chaque maladie.

DAN. GEORG. MOROFII DE SCYPHO VI-

treo per certum humanae vocis sonum fracto, Disserta-

tio, qua soni natura non parum illustratur in 4. Kiloni,

& se trouve à Paris rue de la Harpe. 1683.

UN Marchand de vin d'Amsterdam qui rompoit des verres à boire par un ton de voix élevé d'une Octave au dessus du son de ces mêmes verres, donna lieu à cet Auteur il y a déjà

1684.

G g g

plus de dix ans , de publier une lettre sur ce sujet que le P. Kirker a toujours revoqué en doute quoi- que l'experience en soit familiere. Cette lettre est icy changée en une dissertation fort ample & distinguée par Chapitres.

La nature du son & celle du verre avec tout ce qui peut regarder ces deux sujets en font la principale matiere. l'Auteur montre touchant le verre, que ce corps tout fragile qu'il est, ne laisse pas de pouvoir estre rendu assez dur & assez souple, pour resister & pour s'étendre sous le marteau.

Il rapporte là-dessus plusieurs inventions de l'art, & même des productions de la nature fort particulieres. Parmi ces dernieres il parle de celle de ce Fleuve de la Phœnicie, dont Pline & Joseph ont fait mention; qui changeoit en verre, du sable dont l'attouchement vitrefoit ensuite les metaux; & il n'oublie pas ce que M. Boile remarque d'une espee de limon vert qu'on trouve dans la riviere des Amazones, lequel estant exposé à l'air acquiert une si grande dureté, qu'on en fait des haches, & d'autres semblables instrumens.

On lit parmy les autres, qu'un Italien à la Cour du Roy Casimir en Pologne, ramollissoit si bien le verre avec un certain esprit, qu'il en formoit des medailles & des figures telles qu'il vouloit; Qu'un Medecin de Londres a veu changer en sa presence de l'eau en une matiere solide & néanmoins friable, par le moyen d'une poudre, dont un homme avec qui il estoit avoit le secret;

Qu'on a pretendu il y a long-temps faire bien plus que ramollir les os, en reduisant le bois, la paille & toute autre chose, en une boulie propre à s'en nourrir dans l'extremité; Qu'on a éprouvé que trois ou quatre pieds de verres mis dans le pot facilitent la coction de la viande, &c.

Les raisons & les experiences qu'il a recueillies de divers Auteurs pour établir la penetrabilité du verre contre Vossius & quelques autres, ne sont pas moins curieuses. Il ne croit pas qu'on puisse la contester, puis que la glace qu'on approche d'un verre y fait entrer du froid; qu'en mettant de la neige sur un alembic joint exactement à un vaisseau de verre, on peut distiller sans feu de l'esprit de vin, ce qui est une experience du Grand Duc de Toscane; qu'on entend le chant d'une cicale, ou le son d'une clochette renfermée dans un verre, quoy qu'il soit hermetiquement bouché & qu'on en ait pompé l'air; que l'ayman agit aussi nonobstant cela sur le fer, &c.

Cette supposition de la penetrabilité du verre étant ainsi prouvée, il rend aisément raison de la rupture des verres par le ton de voix, en ce que la matiere du verre n'étant d'elle-mesme aucunement flexible, il arrive que l'air externe poussé dans ses pores par le souffle, venant à comprimer celui qui y est déjà renfermé qui s'y trouve dans une agitation continuelle, & pressant par ce moyen la matiere du verre beaucoup plus qu'elle ne peut souffrir, l'oblige necessairement de ceder à sa violence

& de se defunir du costé qu'elle est la plus pressée.

La chose luy paroît d'autant plus vray-sembable, qu'il se fait un pareil mouvement des particules d'air dans les corps les plus durs, comme dans certaines pierres pretieuses, dans lesquelles on ne sçauroit à son avis expliquer que par là, la variation des taches que l'on y apperçoit: Telle étoit celle du Pape Leon X. dont la couleur au rapport de Bulenger, changeoit selon les Quadratures de la Lune; & une autre de Clement X. où l'on voyoit naître une tache lors que le Soleil se levoit, qui ayant imité & suivy son mouvement disparoïssoit à son coucher.

A l'égard du son, il en examine icy la nature & les causes de ses differences; aussi bien que son extension dans une espace fort vaste, à l'occasion dequoy il traite de la trompette parlante, & de celle dont quelques-uns croyent que se seroit Alexandre pour se faire entendre à ses troupes éloignées de plus de soixante mille: Et quant au ton de la voix qui casse les verres & qu'il met dans l'Octave, il croit que ce son n'agit en cecy avec plus d'efficacité & de force que tous les autres, que parce que le mouvement qu'il produit est deux fois plus grand, comme estant le complement de tous les sons.

Pour confirmer ces conjectures, il fait un parallèle de cet effet de la voix avec la vertu des cloches pour chasser les orages, & avec celle qu'ont les coups de canon & le tonnerre, pour briser des verres,

verres & des chassis, pour corrompre du vin & d'autres liqueurs, pour faire mourir les poissons, pour lascher le ventre, &c.

Il recherche même à ce propos, si les murs de Jericho ont esté renversez par l'effort naturel d'un son proportionné, comme l'ont crû quelques Rabbins, ou bien par un miracle, ainsi que l'Ecriture veut qu'on le croye, &c.

LYSIAE ORATIONES XXXIV. ANTEHAC A

Vanderheidio Græcè & Latine simul edita, nunc recens in 8. Marpurgi Cattorum.

Quelque simple que soit la manière d'écrire de l'Orateur Lysias, la pureté de son style l'a fait autrefois si fort estimer, que Cicéron même avoué se l'être proposé pour modele dans les petites Causes qu'il a eues à plaider. L'estime de ce grand Maître de l'Eloquence Romaine, & l'exemple des Scavans qui ont pris soin de nous conserver par leurs Traductions les plus beaux monumens de l'Eloquence Grecque, ont engagé il y a quelques années Vanderheidius à traduire en Latin les 34. Harangues qui nous restent des 400. que cet Orateur Grec a autrefois composées. Personne ne l'avoit entrepris avant luy. On ne fait icy que nous redonner sa Traduction jointe au Texte Grec, avec les Notes qu'il y avoit ajoutées.

ARRESTS DU PARLEMENT DE BRETAGNE,

de feu M. Seb. Frain, &c. 3. & dernière Edition, revenue, corrigée & augmentée de nouvelles Annotations, Plaidoyers & Arrests, par M. Hevin, ancien Avocat au mesme P. 2. Tomes, in 4. à Rennes; & se trouvent à Paris chez G. de Luynes. 1684.

Les Recherches curieuses dont M. Hevin a enrichy cette 3. Edition des Oeuvres de M. Frain, font que cet Ouvrage, qui semble n'estre propre que pour les Tribunaux de Bretagne, peut estre lû avec plaisir par toutes sortes de personnes. Car outre que dans ses Additions au premier Tome il nous apprend un petit incident de la vie de Henry IV. qui n'a esté connu d'aucun Historien, il remarque & corrige une mé-

H h h

prise considérable de Mezeray, qui ne manqueroit sans doute pas d'estre suivie par ceux qui écriront après luy.

L'incident de Henry IV. est que ce Prince, tandis qu'il n'estoit encore que Roy de Navarre, allant à une Assemblée de Religioneux, où il croyoit devoir se trouver pour le bien de son party, logea une nuit chez le Seigneur de la Sicaudais Terre en Bretagne près du Poitou, dont il ne trouva pas seulement la table abondante, mais encore la vie si heureuse & l'esprit si content, pour n'avoit ny procez, ny querelles, ny créanciers, qu'il mit ensuite en Proverbe, que pour jouir d'une felicité parfaite, il falloit estre heureux comme la Sicaudais.

La méprise de Mezeray regarde ce qu'il dit en parlant d'une entreprise des Habitans de S. Malo lors des troubles du Royaume par ceux de la R. P. R. que pour se rendre Maistres du Chasteau, ils firent approcher la Generale des Galeres, dont les mats & les cordages leur servirent d'echelles. La vérité est que l'exécution de ce dessein fut tentée, en appliquant des échelles à une grosse Tour qui commande une des Portes de la Ville, que l'on nomme la *Generale*, comme il y a une espece de bastion ou ravelin, qui est appelé à cause de sa figure, la *Galere*; ce qui a donné lieu, dit M. Hevin, à l'équivoque de ce célèbre Historien.

Dans les Additions au 2. Tome, en s'étendant sur l'Histoire du Droit Romain, & de son progres en France, il touche la Question de fait, s'il est vray que le Pape Honoré III. ait desendu par sa Decretale *super specula*, d'enseigner & d'estudier le Droit Civil à Paris. Il prétend que cette Epistre qui n'a point d'inscription, ne fut par conséquent point adressée aux Evêques de France, comme ont cru quelques uns, & il soutient d'ailleurs avec Rebuffe, que cette défense ne regardoit que les seuls Ecclesiastiques & Religieux, auxquels il importoit davantage de s'attacher à la lecture de l'Ecriture Sainte, & à l'étude de la Theologie.

Enfin sans nous arrêter à ses autres Remarques

tant sur les Fiefs que sur les matieres benéficiales, & autres qui ne sont que pour les seuls Bretons, on y trouvera plusieurs autres choses curieuses.

EXTRAIT DU JOURNAL DE LEIPSIC.

contenant 3. Observations de M. Rivalier. D. M.

LA premiere est d'une femme de Nismes, qui ayant resenty pendant 25. ans tous les symptômes d'une ulceré à l'uterus, & durant 3. semaines des douleurs de ventre si cruelles qu'elle fut saisie de mouvemens convulsifs & tomba dans le délire, vuida parmy quelques excrémens bilieux, douze ou treize petits os d'une figure si singuliere, qu'il ne s'en est jamais veu de semblable.

La 2. est encore d'une femme de la mesme Ville, qui apres avoir eu envie les premiers mois de sa grossesse de manger d'une ratte, accoucha d'une fille, laquelle avoit depuis l'oreille droite jusques au menton une tumeur de la grosseur de la moitié de la teste, où l'on remarquoit une couleur tantost rouge, & tantost livide, un mouvement qui suivoit celuy des artères & de la respiration, & enfin tous les vaisseaux d'une veritable ratte. Elle le parut en effet dans la dissection qu'on en fit, apres en avoir delivré l'enfant.

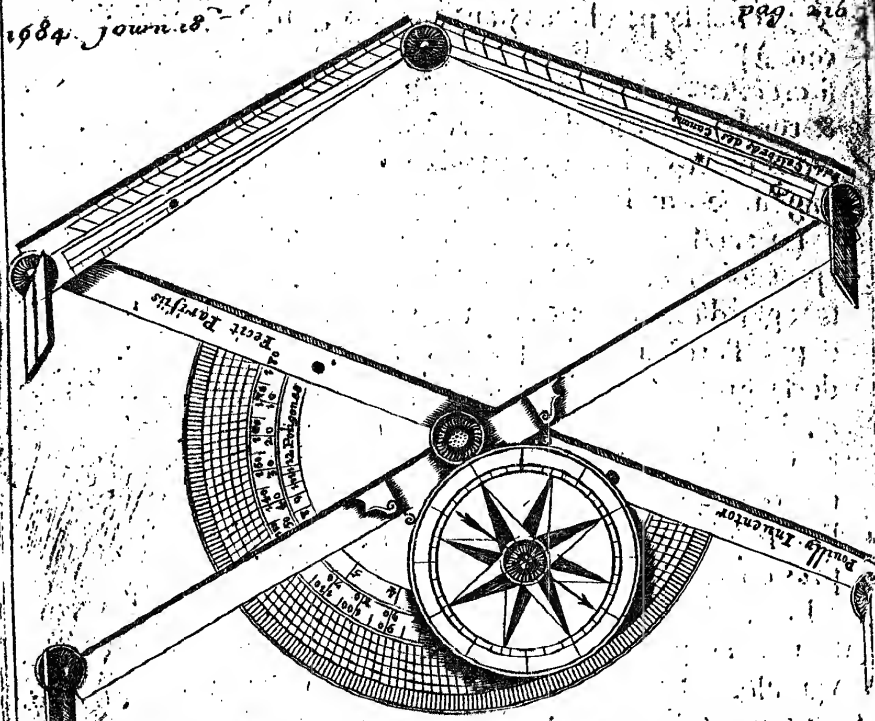
La 3. est d'un œuf de poule, dans le milieu duquel il s'en trouva un autre plus petit. La chose n'est pas sans exemple. Nous avons donné dans nos Journaux de 1675. une Observation plus surprenante d'un fœtus de 3. mois dans lequel on en trouva un autre, & nous avons parlé ailleurs d'une Genisse d'Angleterre, qui selon les apparences estoit venue pleine des le ventre de sa mere.

INSTRUMENT DE MATHEMATIQUE DE
l'invention du Sieur Pouilly, à Paris rue Dauphine 1684.

POUR la commodité de ceux qui veulent peu d'Instrumens, le Sieur Pouilly a imaginé celuy cy, dans lequel il a ramassé l'usage de quantité d'autres: comme du demy Cercle, du Compas de proportion & du Polimetre, du Rapporteur sur le papier, des Regles de calibre & poids de boulets, de l'instrument à construire avec facilité toute sorte de Cadrans contre les murs, du Re-

ciplangle & Pantometre, pour les angles saillans & rentrans, &c.

La Figure en fera connoître la construction. Et ce que nous donnerons au premier jour touchant le mouvement du Pantagone du sieur Chapoton, fera voir la difference de ces deux Instrumens.



NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

Bibliotheca anatomica, sive recens in anatomia inventorum Thesaurus locupletissimus, in quo integra arque absolutissima totius corporis humani descriptio, ejusdemq. oeconomia, exhibetur &c. Opera & studio Daniel. le Clerc, & Joh. Jac. Mangeti. M. D. D. cum Figuris fol. Genevæ.

A la place de la tâche observée le mois dernier dans le Soleil, on y a observé le 1. & le 2. de ce mois des facules, dont nous parlerons au premier jour.

ERRATA.

Journal precedent, au lieu des Chiffres 302. 303. & 304. lisez 202. 203. 204. Page 203. lisez en cendres pour ensemble. Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris chez Flor. Lambert, rue S. Severin, vis-à-vis la petite Porte de l'Eglise. Et Jean Cusson rue S. Jacques. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou
se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 3. JVILLET M. DC. LXXXIV.

DISSERTATION SUR LES DECENNALES
les des Empereurs Romains, contenant des Reflexions importantes pour l'Histoire, la Geographie & la Chronologie.

ON VPHRE, M. du Cange & le P. Noris ont parlé des Decennales dans leurs Ouvrages, & expliqué quelques Medailles frappées dans les années qu'elles ont esté célébrées; mais jusqu'icy personne ne nous en a donné un traité entier, ny fait voir l'utilité que la Chronologie en peut retirer. L'Auteur du Livre de *Dissertationes de Consulibus Cesareis*, ayant remarqué que les Empereurs prenoient ordinairement le Consulat, lors qu'ils faisoient cette ceremonie, a voulu expliquer cette matiere au long, & montrer qu'elle contribuë merveilleusement à l'intelligence de l'Histoire Auguste, de l'Histoire Ecclesiastique, des Fastes Consulaires Ro-

main, du Code Theodosien, des Medailles, & de la Geographie.

Pour cet effet il remarque que les Empereurs au bout de 5. ans de leur Empire faisoient avec grand'Pompe une ceremonie qu'ils appelloient Quinquennales, dans laquelle on faisoit des vœux pour leur prosperité, & on promettoit d'en faire de nouveaux apres qu'ils auroient regné encore cinq ans. Cela se faisoit dans leurs Decennales, c'est à dire en la 10. année de leur Empire, & ainsi consecutivement de 5. ans en 5. ans. Dans ces années d'éclat les Empereurs Payens bâtissoient ou dedioient des Temples à leurs Dieux, decretoient des persecutions contre les Chrétiens, & faisoient grace aux criminels qui n'estoient pas atteints de grands crimes.

Sur ces sortes de reflexions, cet Auteur a découvert que toutes les persecutions de l'Eglise ont esté decretées dans ces années; que toutes les Apologies des SS. Peres ont esté presentées aux Empereurs dans ce mesme temps &c. & par ce moyen il a corrigé quantité de fautes qui s'étoient glissées dans la Chronologie. Mais parce qu'on continua de celebrer de semblables Fêtes sous les Emp. Chrétiens, les fidelles s'attachèrent de même à bâtir & à consacrer alors leurs Eglises, à transférer les Reliques des Saints, & à travailler à ce qui contribuoit le plus à la gloire du Christianisme: ce que le Sr. Godefroy n'ayant pas connu au sentiment de cet Auteur, il n'a pas souvent penetré en commentant le Code Theo-

dosien, dans l'esprit de l'Empereur qui a donné la loy.

On bâtissoit de mesme des Villes, & l'on frappoit des Medailles en ces sortes d'années. Ce dernier fait est si seur qu'il y en a une infinité qui ne peuvent estre entendues ny expliquées sans quelque rapport à ces festes. Mais ces regles servent sur tout à illustrer la Chronologie, & par le moyen des Decennales, on peut résoudre des difficultez qui seroient autrement insurmontables. La Chronique d'Alexandrie, par ex. dit que Constantius fils du grand Constantin, fut créé Cesar l'an 325. de J. C. Etace dans la Chronique dit que cela arriva l'année auparavant, & Prosper d'Aquitaine l'an 323. Cette diversité d'opinions a embarrassé les Scavans qui ont esté jusqu'icy en peine de sçavoir lequel de ces auteurs s'est trompé. Suivant celuy-cy, il n'y a point de doute qu'il ne s'en faille tenir à Prosper; puis que les Decennales, les Vicennales, & les autres ceremonies que cet Empereur a faites, se tirent de la mesme année.

La contradiction apparente d'Eusebe lors qu'il parle du temps que Constantin le grand a regné, a donné de même la gescne aux esprits, parce qu'Eusebe vivoit du temps de cet Empereur, & qu'il n'a pû se tromper en cela. Neanmoins dans la Chronique, il écrit qu'il a regné 30. ans & 10. mois; & dans le 4. liv. de la vie de Constantin, il luy donne 32. ans d'Empire, ce qui a fait que quelques uns l'ont fait commencer un an plutôt, & que les autres se sont imaginé qu'il avoit porté la qualité

de Cefar, pendant un an de la vie de Constantius son pere. On peut aisément refoudre cette difficulté par le moyen des Decennales; car ces sortes de festes formoient une Epoque, de laquelle on se servoit souvent dans l'antiquité. Ainsi Constantin ayant fait ses Tricennales le 1. jour de sa 30. année, de quoy l'on ne peut pas douter, & ayant en suite vécu environ deux ans, il ne faut pas s'étonner si Eusebe dans la vie qu'il a écrite de Constantin parle de son regne d'une maniere différente de celle qu'il a fait dans sa Chronique; puis que dans la vie, il ne garde point d'autre ordre que celui des Decennales, & décrit ce qu'il a fait durant les premieres dix années, & consecutivement dans la seconde & la troisième dixaine.

Comme les années qu'on consacroit à cette ceremonie estoient encore des années de triomphe pour les Empereurs, & de joye pour les Peuples, les Auteurs tant sacrez que profanes mettoient ordinairement leurs livres en lumiere dans les memes années. Cette reflexion sert à reloudre plusieurs autres difficultez. Par exemple, les Sçavans n'avoient pû convenir jusqu'à present du temps que Theodoret a commencé son Histoire Ecclesiastique, non plus que de l'année en laquelle il l'a finie. Cela neanmoins ne souffre aucune difficulté après les regles de cet Auteur, Car Theodoret disant à la fin de son Histoire, qu'il a décrit les choses passées pendant 105. ans; qu'il commence par l'Heretic d'Arius, & qu'il finit à la mort de Theodore Eveque de Mopluste

Mopsueste, & de Theodote E. d'Antioche, il fait voir qu'il a commencé & finy son ouvrage en semblables ceremonies; puisque 105. ans composent 21. Quinquennales. Il s'ensuit de là qu'il n'y a point de doute que cette Histoire ne commence par l'an 325. dédié aux Vicennales de Constantin le grand, & qu'elle ne finisse l'an 430. que Theodose le jeune fit ses Tricennales dans le mois de Janvier de la mesme année; de laquelle pour cet effet Theodoret ne parle point. Cela fait voir, dit cet Auteur, que Baronius & les Sçavans se sont trompez lors qu'ils ont écrit que Theodore & Theodote moururent l'an 427. ce qui renverse la suite des Evêques d'Antioche.

OLAVI RUDBECKII ATLANTICA,

sive Manheim vera Iapheti posterorum sedes ac patria, ex qua non tantum Monarchæ & Reges ad totum fere orbem domandum, sed & Scythæ, Barbari, Aſæ &c. exierunt. in fol. Vpsalæ, & se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal. 1684.

Que la Suede, selon Cluvier, soit le plus ancien Royaume du Monde, peut estre n'en dis conviendra t'on pas trop; mais que les Scythes, les Goths, les Troyens, les Thraces, les Gaulois, les Cymbres, les Cymmeriens, les Saxons, les Germains, les Lombards, les Vandales, les Teutons, les Anglois, les Danois, les Sicambres & plusieurs autres Peuples fameux soient sortis de ces contrées, tous les Historiens & les critiques n'en demeureront assurément pas d'accord, avec ce sçavant Suédois.

Pour faire encor plus d'honneur à sa Patrie, qu'il dit avoir esté la premiere & la veritable demeure de Japhet, il soutient que c'est de là, que sont sorties presque toutes les Monarchies, dumonde par le moyen des grands hommes qu'elle a produits, & qui ont estably leur race & porté leur domination dans quasi toute la terre habitable.

Il ne falloit pas un moins gros volume pour établir ces propositions. L'Auteur vient d'abord aux premiers habitans de la Suède; & contre l'idée particuliere, qu'on a du froid, de la sterilité, & de l'horreur qui regne à ce que l'on croit dans les pays Septentrionaux, il montre au contraire qu'il s'y trouve tant d'avantage, soit pour les hommes soit pour les animaux, qu'il ne faut pas s'étonner que cela ait donné lieu aux premiers hommes de s'y arrêter. Il le prouve par la quantité prodigieuse & par la grosseur monstrueuse de les animaux, par la douce temperature de l'air de quelques-unes de ses contrées, par la belle & agreable situation de ses cantons, qui l'ont fait prendre pour les Champs Elisiens comme il l'explique dans un Chapitre particulier, & enfin par la fecondité des femmes, parmi lesquelles il est assez ordinaire d'en voir plusieurs qui mettent au monde jusqu'à 28. & 30. enfans.

Comme il prouve l'ancienneté de la Suede par la maniere de compter des Suédois, par le grand nombre & la qualité des tombeaux qui s'y trouvent, où l'on gardoit les cendres des corps qu'on avoit cou-

tume d'y brûler , par les divers noms que les Egip-
tiens , les Grecs & les Romains ont donnés à ce
Royaume , comme d'Isle Atlantique , de Scythie , de
Bannomanne , de Basilie , de Balthie , de Scandi-
navie , d'ancienne Thule , &c. il établit la beauté
du pays sur les surnoms d'Oserite ou Isle des Dieux ,
d'Isle des bien-heureux , des Champs Elisiens , d'Isle
des Hyperboréens , dont les Anciens nous ont dé-
crit l'habitation , la vie , & les mœurs d'une manière
à donner de l'envie , quoy que pourtant quelques uns
doutent si ces derniers Peuples ont jamais esté. Et
il remplit le tout d'une infinité de remarques , sur
lesquelles le peu d'espace qui nous reste dans ce
Journal , ne nous permet pas de nous étendre.

JOA. CARAMUEL EPISC. VIGLEVANENSIS

*λεπτότατος , latine subtilissimus , nova Dialecto-Me-
taphisica. fol. Viglevani.*

C E Livre n'est pas venu jusqu'à nous. L'Auteur
des Nouv. de la Rep. des lettres qui l'a veü ,
nous apprend que c'est une Methaphisique dans la-
quelle feu M. Caramüel qui en avoit conçu le des-
sein 50. ans avant sa mort , arrivée il y a 2. ans , pro-
met , dit-il , que par le moyen d'une nouvelle Gram-
maire qu'il a inventée , les conceptions ambiguës
& obscures des Metaphisiciens & des Theologiens
Scholastiques , pourront estre enoncées clairement
& distinctement. Cependant il y a peu d'apparence ,
ainsi qu'il le remarque , qu'on puisse attendre ce
bon effet , du grand nombre de mots barbares
dont il veut qu'on se serve , comme *amaveruns* ,

amaverunt, *amavissent*, *amavisset* & plusieurs autres participes de cette force dérivez du verbe *amare*, & ainsi des autres verbes. Il ajoute que c'est dommage que ce Prelat ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la nature luy avoit donné. Pour montrer qu'il en avoit beaucoup, il dit que ses ennemis mesme ont esté obligez de le reconnoistre; & il rapporte là dessus ce que l'Auteur de l'Anticaramüel écrit dans son Livre avoir ouy dire à un grand homme, que M. Caramüel avoit de l'esprit au supreme degré, *ut octo*, de l'éloquence au cinquième degré, *ut quinque*, & du jugement au 2.^e degré, *ut duo*. Celuy qui a inséré un discours de Mathématique dans le gros vol. de ce Prelat sur l'Architecture du Temple de Salomon, dont nous avons parlé, n'use pas, comme il dit, d'une restriction si peu obligeante, lors qu'il avance que si Dieu laissoit perir les Sciences dans toutes les Universitez du monde, le seul Livre de M. Caramüel seroit capable de les faire renaitre. On voit par là, combien il est mal-aisé de parler dans une juste moderation, d'un homme, quand on se laisse prevenir par quelque animosité, où par une trop grande estime.

OBSERVATION SUR UNE PRODUCTION

singulière de cheveux.

UNE Dame de Silesie ressent tous les mois une cruelle douleur de teste, durant laquelle il luy sort une assez grande quantité de cheveux blancs, qui dans une nuit viennent de la longueur du doigt. Si on ne les arrache pas avant le 4. jour apres qu'ils ont paru, ils rentrent dans le crane & la douleur augmente jusqu'à la rage; & au contraire si on a soin de les oster, elle diminue peu à peu.

EXTRAIT

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. HUGENS,

*écrite de la Haye le 8. Juin 1684. à l'Auteur du Journal-
contenant sa réponse à la réplique de M. l'Abbé Cate-
lan, touchant les centres d'agitation.*

I'Ay différé jusqu'icy de vous envoyer ma réponse à la réplique de M. l'Abbé Catelan, & j'avois presque oublié toute nostre dispute, n'apprenant point qu'il y eût personne de ceux qui examinent ces sortes de choses qui se fût déclaré en sa faveur. Mais depuis peu quelques-uns de mes amis souhaitent que je rendisse cet examen plus aisé aux Geometres, & que j'empêchasse en mesme temps tous ceux qui sçavent nostre différend de trouver à redire à mon silence, j'ay crû vous devoir prier d'insérer dans vostre Journal, ce qui suit, que j'ay fait voir il y a long-temps à des personnes que vous connoissiez.

Je dis donc que M. l'Abbé Catelan ayant veu ma réponse à sa premiere remarque & s'estant apperceû de son erreur, a crû la pouvoir dissimuler, en disant que cette remarque avoit esté imprimée sur une copie deféctueuse, où il manquoit non seulement quelques mots, mais six ou sept lignes de suite; lesquelles estant suppléées dans la seconde Edition, où il ajoute & *telles que les sommes*, avec ces six autres lignes, il arrive que son objection devient toute autre qu'elle n'estoit au commencement.

Il n'a pas trouvé à propos d'en avertir le Lecteur, non pas mesme dans sa Réplique, quoyque ce changement y soit supposé; car la verité est qu'au lieu que cy-devant il s'estoit engagé à montrer que ma proposition 4. des centres de Balancement, ne pouvoit estre vraye si la partie n'estoit égale au tout, maintenant pour prouver la fausseté de ma proposition, il ne suppose pas seulement cet axiome incontestable, que *le tout est plus grand que sa partie*, mais outre cela, la verité de certain principe qu'il s'est fait touchant le mouvement des pendules. Je feray voir qu'cela est ainsi, & pour refoudre son objection de la maniere qu'elle a esté reformée, je démonstreray que ce

principe qu'il suppose ne peut estre vray. Je feray voir de plus que son autre principe general dont il se sert dans *sa veritable resolution Mathematique du Problème des Centres de balancement*, l'est aussi peu ; & qu'enfin ces deux principes sont contraires l'un à l'autre. Je ne desespere pas que M. l'Abbé Catelan n'en conyienne luy mesme après avoir considéré ce qui s'ensuit.

Nostre question selon luy, se reduit à cette proposition. Ayant deux grandeurs inegales aa & bb . & la somme de leurs racines $a + b$, estant divisée en deux parties qui soient entre elles, comme aa est à bb , lesquelles parties sont par consequent $\frac{a + \sqrt{a^2 + \frac{aa \cdot b}{bb}}}{2}$, & $\frac{b + \sqrt{b^2 + \frac{bb \cdot a}{aa}}}{2}$, comme l'on trouve facilement par Algebre, demonstrier que la somme des grandeurs aa & bb , qui representent les hauteurs d'où descendent deux poids égaux attachez ensemble dans un mesme pendule, ne peut estre égale à la somme des quarez de $\frac{a + \sqrt{a^2 + \frac{aa \cdot b}{bb}}}{2}$ & de $\frac{b + \sqrt{b^2 + \frac{bb \cdot a}{aa}}}{2}$ lesquels quarez representent les hauteurs où ces deux poids remontent après s'estre detachez par quelque choc, si la partie aa n'est égale à bb , c'est à dire (comme ces grandeurs sont inégales dans la question proposée) si la partie n'est aussi grande que le tout.

C'est là la proposition de M. l'Abbé, que j'ay seulement tâché de rendre un peu plus claire ; laquelle estant demonstree comme il est aisé, en comparant ensemble ces deux sommes par le calcul algebratique, il pretend que ma proposition fondamentale des centres d'agitation tombe en ruine.

Mais il n'est pas mesme besoin d'Algebre pour cette demonstration ; car posant aa egal à 1, & bb egal à 4 ; la somme des racines $a + b$ est 3, & les parties proportionnelles de cette somme sont $\frac{1}{3}$ & $\frac{2}{3}$; car elles sont ensemble $\frac{3}{3}$ ou 3, & elles sont entre elles comme 1 à 4. Les quarez des mêmes parties sont $\frac{1}{9}$ & $\frac{4}{9}$. Il faudroit donc seulement demonstrier que la somme de 1 & 4, n'est point égal à la somme de $\frac{1}{9}$ & $\frac{4}{9}$, c'est à dire que 5 n'est pas égal à $6\frac{1}{9}$ ce qui est évident de soy mesme.

Tout va donc bien dans la proposition de M. l'Abbé,

si ce n'est quand il dit que les quarrés de $\frac{a^2}{a} + \frac{a^2}{b}$ & de $\frac{b^2}{a} + \frac{a^2}{b}$, qui sont icy $\frac{2}{a}$ & $\frac{4}{a}$, representent les hauteurs où remontent les poids detachez. Il ne disconviendra pas, & je pourrois le faire voir facilement, qu'il a trouvé cela par le principe qu'il s'est fait & qu'il apporte pour fondement à sa proposition, sçavoir que *la vitesse totale d'un pendule composé, laquelle est repandue dans ses parties proportionnellement aux arcs qu'elles descrivent, est toujours égale à la somme des vitesses qui seroient acquises par les mesmes parties, si estant detachées les unes des autres, elles descendoient séparément des mesmes hauteurs & dans les mesmes distances de l'axe qu'auparavant.*

Il suppose donc pour me refuter, la verité de ce principe que je dis estre faux, & voicy comme je le prouve en me servant du même calcul qui vient d'estre fait. M. l'Abbé sçait & avoüe que si l'on divise la somme des hauteurs 1 & 4, (d'où les deux poids égaux sont descendus estant attachez ensemble) par 2, nombre des poids, l'on aura la hauteur dont leur commun centre de gravité est descendu, sçavoir 1. Il avoüe de même que si l'on divise la somme des hauteurs $\frac{2}{a}$ & $\frac{4}{a}$, où remontent les poids, après s'estre detachez par quelque choc, par leur nombre 2, l'on aura la hauteur à laquelle monte leur commun centre de gravité, sçavoir $\frac{3}{2}$ ou $1\frac{1}{2}$. Donc ce centre de gravité montera plus haut que d'où il estoit descendu d'autant que $1\frac{1}{2}$ excède 1 , ce qui est contre le grand principe des mechaniques; & si M. l'Abbé peut faire en sorte qu'il soit vray, il aura trouvé le mouvement perpetuel. Son principe estant donc faux puisqu'il mène à une fausse conclusion, il n'en peut rien inferer contre ma proposition qui ne soit faux aussi.

Pour son autre principe qui sert de fondement à sa règle generale des centres de balancement, l'on verra qu'il conduit à la même erreur. Ce principe est que *le temps du balancement du pendule composé, est moyen entre les temps des balancemens de ses parties, c'est à dire qu'il est égal à la somme de ces temps divisée par le nombre de ces parties.*

Suivant cela, dans un pendule tel que nous avons considéré, où les distances des poids, depuis le point de suspension sont 1 & 4, si l'on pose le temps de la moindre des deux parties séparées, estre 1. (d'où s'ensuit que le temps de l'autre partie agitée separement sera 2) suivant son principe dis-je, la somme de ces temps, qui est 3, divisée par 2. nombre des parties, sera le temps du pendule composé, sçavoir $\frac{3}{2}$: ce qui estant, on trouve en ne supposant rien dont M. l'Abbé ne tombe d'accord, que les Hauteurs où remonteroiẽt les poids après s'estre detachez du pendule composé, seroient $\frac{4}{9}$ & $\frac{64}{9}$; dont la somme $\frac{68}{9}$ divisée par 2, nombre des poids, donne $\frac{34}{9}$ ou $3\frac{7}{9}$ pour la hauteur à laquelle monteroit le centre commun de leur pesanteur, qui surpasse derechef de beaucoup $\frac{1}{4}$ ou $2\frac{1}{4}$, dont nous avons montré que ce centre est descendu. Je n'ajoute point la manière de ce calcul qui est assez aisée. M. l'Abbé donc en cherchant un principe a mal deviné par deux fois ; car ce n'est proprement que deviner, que d'avancer des principes fondez sur quelque legere apparence : & il auroit raison en disant que la question du centre d'oscillation n'est pas difficile à résoudre, si comme il fait, il ne falloit que supposer ce qui determine d'abord la chose que l'on cherche.

Au reste la contrariété de ses deux principes entre eux est manifeste par ce qui a déjà esté dit ; puis qu'il paroît qu'ils menent à des conclusions différentes, l'un donnant $3\frac{1}{9}$ & l'autre $3\frac{7}{9}$, pour la hauteur ou le centre commun de gravité monteroit.

J'ajoute encore ce mot pour répondre à la difficulté que M. l'Abbé forme & qu'il a fait inserer dans le Journal du 7. Septembre 1682. contrefait à Amsterdam, contre le mouvement en cycloide, qu'il auroit pû voir que j'ay résolu cette difficulté dans mon traité même du centre d'oscillation ; en montrant dans la propos. 24. comment on peut faire que tous les points du poids d'un pendule se meuvent dans des Cycloides égales ; quoy que dans la pratique cette correction ne soit point du tout nécessaire.

A Paris chez Flor. Lambert, Et Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABRÉGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
en se découvrir de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LUNDY 10. JVILLET M. DC. LXXXIV.

GAZOPHYLACIUM LINGUÆ PERSA-
rum, triplici Linguarum clavi Italica, Latine,
Gallice, necnon specialibus ejusdem Linguae prae-
ceptis referatum. Opus Missionarius Orientalibus
Linguar. Prof. sacrorum Bibl. scrutatoribus perni-
tile ac necessarium. f. l. Amsteld. Et se trouve à
Paris chez la V. Bieftkins rue de la Harpe 1684.

NOUS devons ce Dictionnaire ou Gram-
maire Persane au P. Ange de S. Joseph,
Carme déchaussé, lequel s'est déjà fait connoître
au Public par la Pharmacopée des Perses.

Quinze années de voyages dans le Levant ont
découvert à ce Religieux qui exerce aujourd'hui
la Mission à Amsterdam sous le nom & l'habit
d'un homme du monde, tout ce qu'il y a d'agrea-
ble & d'important dans cette Langue. La me-
thode qu'il propose pour l'apprendre facilement
est reguliere : toutes les remarques sont encoré

1684.

M m m

très justes, & les traits d'histoire dont il embellit son ouvrage fort instructifs.

Pour en étendre l'usage à toutes les nations de l'Europe, il s'explique en Latin; en François, & en Italien. Il tâche d'éviter toutes ces difficultés de Grammaire qui ne font qu'en balasser un esprit & retarder son progrès. Il ne se sert aussi pour cet effet que des phrases qui entrent le plus dans le discours; & au lieu que les autres Dictionnaires sont le plus souvent remplis de choses inutiles & indifférentes, il n'a ramassé dans celui cy que des particularitez également utiles & curieuses.

Ce qu'il rapporte des effets d'une Opiate des Perses, est entr'autres fort singulier. Il dit qu'une personne qu'il connoissoit particulièrement, en ayant pris une pillule, se sentit portée à rire avec tant de force, qu'elle ne s'en pût jamais empêcher, non plus que de dire quelques paroles un peu libres qu'elle n'auroit osé proferer en un autre temps. Elle vit outre cela passer devant ses yeux plusieurs phanômes grotesques; ce qui pourtant n'eut aucune autre mauvaise suite.

L'événement qu'il touche comme témoin oculaire est encore bien plus surprenant. Il écrit que l'an 1667. il tomba une quantité prodigieuse de pierres de la grosseur de la teste, & d'une loiote dont il n'y en avoit point de pareille à 30 lieues à la ronde; qu'elles estoient jettées par une force invisible; qu'une maison de Chiras ville de Perse en fut frappée ou plutôt accablée; & que

cependant ces pierres tomboient sur des pots de terre sans les casser, & frapportoient des personnes sans qu'elles en fussent aucunement offensées. Les Sçavans auront icy de quoy s'exercer à rechercher les causes de cet accident & de ses circonstances.

Ils trouveront dans cet ouvrage plusieurs autres choses curieuses, sur tout touchant la maniere dont se forment en Perse les Mommies des montagnes. Ce que l'auteur y remarque sur le lieu du Paradis terrestre a beaucoup de rapport avec la description que nous en fait l'histoire Ste. Il seroit à souhaiter qu'il voulût faire part au Public de ce qu'il a appris des mœurs & de la politique des Perses pendant son séjour à Ispahan. Ceux qui travaillent à l'Histoire Ecclesiastique pourront tirer des lumieres de ce qu'il écrit icy sur la Religion & les ceremonies des Sabaites : & l'Auteur de la Critique de l'histoire du Calvinisme qui avoit parlé avec mépris des remarques que ce Pere a faites dans sa Pharmacopée des Perses, sur la Bible Polyglote d'Angleterre, se rendra peut-estre aux raisons qu'il a inserées icy pour sa défense.

NOUVELLE HYPOTHESE OU NOU-

*veau systeme du monde par **** Anglois. 1684.*

Ce Systeme est un composé des systemes renverséz de Copérnic & de Ticho. Br. hé. L'auteur le fonde sur cette raison, que tout mou-

vement naturel ne peut avoir qu'un seul principe naturel, & qu'il n'y a qu'une seule & mesme cause qui fisse mouvoir les astres & tous les autres corps spheriques ; laquelle n'estant autre que ces influences par le moyen de quelles se fait la communication du monde & des globes les uns avec les autres, peut estre, dit il, appellée l'ame du monde, ou de telle autre maniere que l'on voudra.

Ces corps estant ainsi meûs il ne se peut faire qu'ils ne repoussent quelquefois ceux qu'ils rencontrent devant eux au milieu de l'air, contre lesquels venant à heurter, il faut necessairement que tous les autres y ayent part, & qu'ils recoivent quelque impression de ce mouvement.

Cela estant éably, qu'on trace un cercle dont le diametre soit égal à la distance du Soleil à la terre ; que ce cercle coupe l'Equateur aux angles de 23. degrez & demy ; que le Soleil parcoure ce cercle pendant l'espace d'une année, aussi bien que la terre ; de sorte qu'ils soient toujours opposez diametralement l'un à l'autre, & que le Soleil, par exemple, se trouvant au Cancer la terre soit au Capricorne, & au contraire ; & qu'il porte avec luy les cercles des autres Planetes comme dans le Systéme de Ticho.

Du melange de ces Systémes renversez il s'ensuit 1. qu'il n'y a qu'une cause du mouvement
du

du Soleil, de la terre, & des astres. 2. Que le cours en est réglé. 3. Que tous les mouvemens naturels sont rapportez à une mesme faculté naturelle.

4. Qu'il n'y en peut avoir aucun dans le centre de l'univers; & qu'il est même impossible de sçavoir où est ce centre; puisque la circonference & les bornes d'un estre defectif sont inconnues.

LA VIE DE MADAME LA DUCHESSE

*de Montmorency; Sup. des Relig. de la Visitation de
Moulins in 12. A Paris chez Cl. Barbin 1684.*

CETTE vie est d'autant plus édifiante qu'elle le représente une personne de la première qualité, qui a sceu pratiquer la plus haute vertu dans tous les états de sa vie, de mariée, de veuve, & de Religieuse. Pour rendre la lecture de tous les actes de pieté qu'elle renferme plus agreable, l'Auteur a pris soin d'y entremeler plusieurs beaux traits; entr'autres cette petite raillerie du Duc de Bracciano, pere de Madame de Montmorency, lequel faisant semblant de ne pas reconnoistre le portrait de sa fille, que le Peintre qu'il avoit employé à cela avant son départ pour la France, luy présentoit; luy dit agreablement, ou qu'il fit un portrait ressemblant à sa fille, ou qu'il fit que sa fille ressemblât à ce portrait.

THEOPHILI BONETI D. M. MEDICINÆ

Septentrionalis Collatitia, &c. fol. Geneva, & se trouve à Paris chez la V. Martin & J. Boudot 1684.

C'EST un recueil des plus belles & des plus surprenantes observations de Medecine qui

ayent esté faites en Angleterre, en Allemagne, en Dannemarck, &c. Comme elles sont tirées des Journaux de tous ces Pays-là, & que nous en avons mesme touché dans les nostres une partie des plus rares, il seroit inutile de nous arrêter à en faire un long détail. Nous dirons seulement qu'au lieu que dans les Journaux, elles sont rapportées indifferemment & sans ordre, elles sont icy reduites à certains chefs, suivant chaque partie du corps humain; ce qui peut estre d'un grand usage pour ceux qui se mêlent de la Medecine.

L'Auteur commence par les maladies de la teste. Parmi les monstrueuses conformations qu'il en décrit, il parle de quelques foetus venus au monde sans cerveau. Il combat par l'exemple de deux enfans qu'il cite là dessus, dont l'un vécut quelques heures & l'autre trois mois entiers, l'opinion de ceux qui croient qu'on ne sçauroit vivre sans cette partie; mais il ne pense pas avec Wepfer, qu'on doive pour cela en rien interer en faveur des Blemmies d'Afrique, & des Acephales ou Peuples sans teste; quoyque S. Augustin & plusieurs autres Auteurs en ayent fait mention plus d'une fois.

Il parle encore de plusieurs choses trouvées dans le cerveau; entr'autres une pointe de dard de la longueur du doigt, qui y avoit resté l'espace de quatorze ans, & qui fut enfin rejetée par la bouche.

En traitant de l'Epilepsie, il fait voir que cette

maladie est mortelle, lors qu'elle survient à l'apoplexie; Que les lueurs apperçeuës quelquefois par les Epileptiques sont des presages que le mal doit bien tost considerablement augmenter & estre suivy des derniers mouvemens convulsifs; Que la veüe d'un spectre, une chute, une saignée sous la langue, & plusieurs autres semblables accidens ont causé l'Epilepsie à diverses personnes; Qu'une femme enceinte & son fœtus en ont esté tourmentez pendant six mois entiers, &c.

Il dit qu'une femme de Lipsick, à qui il estoit fort y une dent à la naissance de chacun des 3. enfans qu'elle mit au monde, predisoit avec certitude leur maladie ou leur mort, par l'ébranlement ou par la chute de ces dents; Qu'une fille née sans front & sans tout le reste du devant de la teste, respiroit par la nuque où elle avoit un trou; Qu'un homme après avoir esté muet pendant quelque temps recouvra l'usage de la langue seulement pour parler depuis midy jusqu'à une heure, &c.

Mais parce que la Theorie sert peu à un Medecin sans la Pratique, il apprend en mesme temps la maniere de guerir & de traiter la plûpart des maladies dont il parle. Ainsi pour les Hemorroïdes, qu'il remarque estre un mal hereditaire parmi les Juifs, lesquels quelques-uns croient plaisamment y estre sujets par une punition & une suite de ce qu'ils s'écrièrent, *sanguis ejus super nos* &c. ce que le Psalmiste semble selon eux, appuyer lors qu'il dit que Dieu les a frapez *in posteriora*

dorfi, il dit qu'une ceinture de *Bursa Pastoris*, ou de feuilles d'Ellebre noir concassées, portée sur la chair nuë, est tres-propre pour les arrester. Trois prises d'une infusion de Lentisque font le mesme effet; aussi bien qu'un morceau d'éponge trempé dans de l'encre ordinaire faite avec le vitriol & la noix de galle, appliqué comme un tampon sur la partie.

EPHEMERIDES POUR LES ANNEES

1684. & 1685. calculées pour le Meridien de Paris, par le S. le Fevre. A Paris chez Est. Michallet 1684.

L'EXACTITUDE avec laquelle ces Ephemerides ont esté calculées pour les années 1684. & 1685. donne lieu de croire qu'elles rendront les apparences des Planetes avec plus de justesse, qu'on ne les a veües jusqu'icy. L'Auteur s'est servy pour celles de la premiere année, d'une Table des Equations du Soleil de feu M. Picard; & pour celles de la seconde d'une autre de M. Cassini. Par le moyen de ces 2. Tables & de plusieurs observations Astronomiques faites à l'Observatoire Royal par M. de la Hire, principalement des passages du Soleil & des autres Planetes par le Meridien, avec leurs Hauteurs Meridiennes, il a trouvé les vrayes lieux du Soleil pour ces deux années, & corrigé les moyens mouvemens des Planetes, dont les calculs qui sont dans les Tables Rudolphines sur lesquelles ces Ephemerides sont dressées, ne rendoient pas les apparences.

HISTOIRE

HISTOIRE DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU

Testament, avec leurs allegories & leurs morales. Par H. le Brest, Prevost de l'Egl. Cath. de Montauban. in 8.

A Paris chez André Pralard 1684.

ON ne nous donne pas icy un simple precis de ce qui est contenu dans l'Ancien & le Nouveau Testament. L'Auteur qui rapporte les sentimens des Peres sur les difficultez qui s'y presentent, & quelquefois mesme les opinions des Philosophes & des Heretiques, ne se contente pas d'en decouvrir le sens litteral; il y ajoute encore le moral & mesme l'allegorique, pour faire mieux connoistre le rapport qu'il y a des figures de l'un avec les veritez de l'autre.

C'est ainsi qu'il établit la confession, non pas en termes generaux, comme le font les Lutheriens appelez rigides, mais en detail, sur ce que Dieu ordonna parmi les autres Loix qui sont dans le Livre des Nombres, que l'on se confesserait aux Prestres des pechez auxquels les hommes sont sujets, c'est à dire selon Theodoret & S. Augustin, des pechez commis avec quelque fraude envers son prochain.

Il fait voir après le P. Morin, que le *vinum Mirrhatum*, qui fut donné à J. C. sur le Calvaire, n'estoit pas comme quelques-uns l'ont pretendu, de ces sortes de vins, ainsi appelez parce qu'on les beuvoit dans des vases de prix, faits de la gomme de Myrrhe, dont les qualitez rendoient le vin qu'on y beuvoit extrêmement delicieux: non plus que le *vinum compunctionis* ou d'assoupissement, que les Juifs avoient accoutumé de donner à ceux qui estoient condamnez à mort; puisque selon Rabbi Salomon & plusieurs autres, on n'y detrempoit que de l'encens.

Enfin il termine chaque partie de cet Ouvrage, qui est remply de quantité d'autres remarques; par le Catalogue des Livres SS. dans lequel il decouvre ceux qui en sont les veritables Auteurs, & justifie contre les Heretiques, les Livres que l'Eglise reconnoît pour Canoniques.

FACULES OBSERVEES DANS LE SOLEIL

le premier & le second jour de Juin, à l'Observatoire Royal, à la place de la tache observée le mois de May: avec le retour de cette tache à sa premiere forme.

APRÈS les premieres observations de la tache qui a paru dans le Soleil le mois de May dernier, on avoit décrit le cours qui luy restoit à faire, tant en sa premiere revolution que dans la seconde, si elle ne se dissipoit pas avant son retour au bord oriental du Soleil, qui devoit arriver le 1. Juin. L'ayant donc cherchée ce jour là à 6. heures du matin vers le point d'orient, on y trouva une facule accompagnée de trois autres plus petites semblables à celles avec lesquelles elle estoit sortie du disque apparent du Soleil, le 17. May.

Il est assez ordinaire que les taches du Soleil se transforment en facules, qui restent quelques jours après que la noirceur du milieu a disparu entierement. Ainsi l'on ne douta point que ces facules ne fussent un reste de la tache déjà transformée; puis qu'elles paroïssent à l'endroit où la tache devoit estre, sans qu'on en pût trouver d'autres dans tout le reste de la surface du Soleil. On avoit autrefois observé des taches plus petites que celles cy, qui avoient fait deux revolutions autour du Soleil avant leur transformation ou dissipation, & on avoit remarqué que les taches plus grandes avoient duré plus long-temps que les plus petites,

C'est pourquoy on avoit eû sujet de juger de la durée de celle-cy par la proportion de sa grandeur à celle des autres. Mais elle a montré que cette proportion ne s'observe pas toujours, & qu'il y a en divers temps des causes particulieres, qui peuvent faire accélérer ou retarder diversément la transformation ou dissipation des taches.

Le 2. Juin à 6. heures du matin, la facule principale s'estoit éloignée du bord du Soleil, selon la ligne que l'on avoit décrite pour la tache, & elle estoit adherante à une plus petite qui se confondit ensuite avec elle,

Sa distance au bord estoit à peu près égale à celle que la tache avoit eüe le 5. May à 2. heures après midy ; de sorte qu'ayant supposé cette facule un residu de la tache, son retour à la même distance au bord du Soleil a esté après 27. jours & deux tiers ; au lieu que d'autres tâches sont retournées en 27. jours & un tiers, & d'autres —

Il ne faut pas s'étonner si on trouve quelques heures de difference entre le retour d'une tache & celui d'une autre ; car ce retour ne se fait pas par un mouvement simple. Si elles sont emportées par la revolution du Soleil autour de son axe, comme l'on suppose, les poles de cette revolution sont exposez à la terre, tantost d'une maniere tantost d'une autre, & causent au retour des tâches au bord du Soleil, une inégalité semblable à celle que la variation de l'élévation du pole cause en terre au retour des astres à l'horizon. L'inégalité annuelle du mouvement apparent du Soleil par le Zodiaque ou de la terre autour du Soleil, se communique aussi au mouvement apparent des tâches : mais ces deux inegalitez se trouvent aisément & se démêlent par des regles certaines. Outre cela les tâches du Soleil ont un mouvement des parties par lequel elles changent toujours de figure, ce qui fait de la variation dans le centre qui se trouve un peu plus avancé ou reculé qu'il ne seroit sans ce changement continuel, lequel n'a point de regle certaine. De plus ces tâches & facules peuvent avoir quelque mouvement particulier analogue à celui des nuages qui se levent sur la surface de la terre, si bien qu'estant transportées çà & là par le vent, elles ne peuvent pas suivre exactement la revolution journaliere,

Après que cette tâche fût transformée en facule, on ne s'attendoit pas à la voir retourner à sa premiere forme, *car un tel accident n'avoit jamais esté observé.* Elle parut néanmoins de nouveau à l'endroit où l'on avoit calculé qu'elle devoit estre selon la continuation de son premier cours, le 11. Juin vers les 6. heures du matin. On apperçût en cet endroit deux grandes tâches éloignées

l'une de l'autre de 2. minutes; dont l'une estoit plus proche du bord occidental du Soleil. Après avoir déterminé leur situation, on trouva que celle des deux qui estoit la plus éloignée du bord du Soleil estoit à la même place que devoit estre alors celle qui avoit paru le mois de May; & on jugea que celle qui estoit plus proche du bord estoit nouvelle. On vit encore ces deux tâches le 12. Juin; & le 13. il n'y restoit que l'ancienne proche du bord, d'où elle estoit sortie le 14.

Le 27. Juin, ayant calculé que la précédente qui estoit sortie le 13. devoit retourner au bord oriental du Soleil, on la chercha à l'endroit où elle devoit paroître, & à 6. heures $\frac{1}{4}$ du soir, on la vit entrée en forme d'une ligne noire fort mince, qui ne laissoit entre elle & le bord oriental que l'espace de sa grosseur. Les jours suivans on l'a vue plus avancée dans le disque apparent du Soleil, & plus large, avec la nebulosité ordinaire qui l'environne & une traînée de facules qui font paroître plus obscurs les espaces qui sont entre-elles. On la pourra observer jusqu'au 10. Juillet, & elle passera ensuite à l'hémisphère supérieur du Soleil.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Abregé de la Philosophie de Gassendi en VII. Tomes, par F. Bernier, D. M. de la Faculté de Montpellier, 2. Edition, revue & augmentée par l'Auteur. A Lyon; & se trouve à Paris chez Est. Michallet.

Quatre Dialogues: sur l'immortalité de l'Âme: sur l'existence de Dieu: sur la Providence: sur la Religion. in 12. A Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Sermons préchez devant S. A. R. Madame la Duchesse d'Yorck, par le R. P. Claude la Colombiere, de la Comp. de Jesus, 8. 5. Vol. A Lyon, & se trouvent à Paris chez Fr. Muguet.

Curfus Theologicus in gratiam & utilitatem fratrum Religiosorum S. Galli. 12. 10. Vol. & se trouve à Paris chez le même.

Le S. Fatio de Duillier, nous a envoyé de Geneve une nouvelle maniere de faire des bassins pour travailler les verres objectifs des Telescopes. Nous en parlerons au premier jour.

A Paris chez Flor. Lambert, Et Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 24. JVILLET M. DC. LXXXIV.

ABREGÉ DE LA PHILOSOPHIE DE
Gassendi. Par F. Bernier D. M. de la Fac. de Mont-
pellier. 2. Edition revue & corrigée par l'Au-
teur. in 12. T. VII. à Lyon, & se trouve à Paris
chez Est. Michallet. 1684.

COMME cet abrégé que M. Bernier nous a
donné il y a quelques années, a été parfai-
tement bien reçu dans le monde, & que nous n'en
avons pas suffisamment parlé dans nos anciens
Journaux, le Public ne sera pas fâché que nous en
retouchions icy quelque chose; & que nous l'a-
vertissions, qu'encore que cet Auteur combatte
souvent les sentimens de Descartes, & qu'il suive
ordinairement ceux de Gassendi; néanmoins il
a plusieurs opinions qui luy sont particulieres, &
qui sont fort differentes de celles de l'un & de
l'autre de ces auteurs.

Il tient par ex. que la mesme quantité de mou-
vement ne demeure point dans la nature. Il avoue

1684.

P P P

que cela peut causer des diversitez dans les saisons, & consequemment dans les generations & les corruptions ordinaires; aussi est-ce là le train ordinaire de la nature, puis que nous ne voyons jamais deux années semblables, soit à l'égard de la chaleur, soit à l'égard de la generation des grains, des fruits & de tant de differens animaux ou insectes.

Toutes les definitions du mouvement qui ont esté rapportées jusqu'à present tant par les anciens que par les modernes luy paroissant fausses, il en établit 4. regles. Il ne scauroit accorder que les Atomes soient dans un continuel & *inamissible* mouvement: car quoy qu'on ne puisse pas nier que les Atomes ne soient en une étrange agitation, par ex. dans une masse ardente & brulante de metal fondu; bien qu'il n'y ait rien qui semble estre plus en repos; & qu'il soit constant qu'il y a un certain mouvement intestin & continuel dans ces eaux fortes qui rongent les métaux &c, il est bien difficile à croire, dit il, que tous ces premiers principes soient toujours dans un mesme & égal mouvement; que dans un calme de la Mer, il y en ait autant que dans la plus furieuse tempeste; & qu'au milieu des corps les plus solides comme les cailloux, le marbre ou le diamant, il n'y ait pas un seul atome qui ne soit dans un mouvement continuel, *inamissible* & plus rapide que le feu de la foudre, ou que la lumiere du Soleil, qui en un clin d'œil parcourt des espaces immenses.

Le *Nifus* ou le pouffement continuel des atomes dans les compositions solides, que les premiers deffenseurs de ces Corpuscules semblent n'avoir introduit que pour éviter l'inconvenient de ce pretendu mouvement continuel & *inamissible*, n'est pas à son avis plus soutenable; n'y pouvant avoir de milieu entre estre en mouvement ou être en repos.

Il veut qu'on ne puisse pas raisonnablement demander la cause de la continuation du mouvement dans les choses qui ont esté jettées ou lancées; que la reflexion des corps ne doit pas estre attribuée à la vertu Elastique; &c. Il explique cette vertu à sa maniere; aussi bien que le Temps & l'Eternité dont il donne des definitions toutes particulieres.

Il rapporte au changement du centre de la terre la cause des montagnes ou inégalitéz qui s'y trouvent, & celle des inondations ou des deluges particuliers, qui font que ce qui a esté terre devient mer, & ce qui a esté mer devient terre, comme dit Aristote; & qu'il se decouvre quelquefois des terres qui estoient cachées sous les eaux; de mesme qu'il s'en abîme & s'en cache qui jusqu'alors avoient esté découvertes. Nous avons remarqué ailleurs que le premier s'est vû de nos jours dans le Canada. L'autre, dit cet Auteur, pourroit bien estre arrivé depuis un siecle à l'Isle de Groënlande qui ne se trouve plus du costé du Nord, & peut estre autre fois à l'Isle Atlantique de Platon.

Il attribué à ce mesme principe ces Ancres, ces debris de vaissaux, & ces couches de coquillages qui se trouvent dans les lieux élevez & éloignez de la mer ; comme sans aller plus loin dans le village d'Issy près de Paris ; où l'on voit de semblables couches horizontales diversifiées de coquilles de plusieurs sortes, d'entieres, de rompuës ou à demy écrasées de vieillesse &c. mesme d'arêtes de poissons, d'herbes, & autres différentes choses.

Les autres Traitez ne sont pas moins curieux à leur maniere. La Morale que cet Auteur appelle par excellence son ouvrage, est à proprement parler un precis de ce que l'antiquité a de plus beau sur les mœurs & sur la conduite de la vie. Il soutient veritablement que la felicité naturelle consiste dans la volupté, mais il s'explique, & par ce mot de volupté il n'entend autre chose qu'un état tranquille du corps & de l'ame ; qu'être exempt de douleur à l'égard du corps & du trouble des passions à l'égard de l'ame, estre sain de corps & d'esprit ; & il enseigne en mesme temps que pour estre heureux il faut de necessité estre vertueux, juste, sobre, chaste, temperant, &c. en un mot que le seul & unique moyen de parvenir à la felicité, est la vertu.

GUNTHERI CHRISTOPHORI SCHE-

lamneri, de Auditu Liber singularis, in 8. Lugd.

Bat. 1684.

L'Emulation a fait naitre cet ouvrage. L'auteur qui est Professeur en Med. à Hemlitar dans

dans le Duché de Brunsvic , & membre de la société des Curieux de la nature , ayant fait plusieurs découvertes sur l'organe de l'ouïe, à l'envy de celles que M. Duvernay a publiées l'année dernière dans son Livre , a crû ne devoir pas les dérober au public. Il y a ajouté quelques choses assez curieuses sur le son. Comme nous avons parlé depuis peu de ce dernier sujet , & que nous nous sommes fort étendus en son lieu sur l'autre, nous nous dispenserons d'en dire icy davantage.

HISTOIRE DE L'ORDRE DES. BENOIST.

Tom II. à Paris chez J. B. Coignard. 1684.

CE 2. Tome contient les principaux événemens du 8. & 9. siècles. Il y est parlé du rétablissement du Montcassin ; de la propagation de la Foy dans les Pays du Nord par les Predications des Religieux : du renouvellement de la discipline dans les Monastères de France : du ravage de ces Maisons saintes par les Sarrazins , & par les Danois ou Normans , &c.

On y voit comment le Montcassin qui avoit esté ruiné par les Lombards suivant la prediſtion de S. Benoist , fut rebasty sous le Pontificat de Gregoire II. Comment Carloman Duc des François & oncle de Charlemagne , Rachis Roy des Lombards , & Paul Diacre Historien de cette nation , s'y firent Religieux : comment les Moines de S. Vincent de Voltorne éclatèrent en Italie par la Ste. Austerité de leur observance : & enfin comment S. Anselme Duc de Frioul bastit des Monastères & des Hôpi-

raux, se fit Religieux, & par un sentiment d'humilité tâcha d'obscurcir ses saintes actions en deffendant à ses disciples d'écrire sa vie.

Un des grands événemens du 8. siècle, est sans doute la Mission de S. Boniface Prestre & Religieux Anglois, qui alla prescher la Foy en Allemagne, y fonda les Evêchez de Wirtzburg, d'Erford, d'Eichstad, partagea la Bavière en 4. Diocèses, & étant Archevesque de Mayence fut couronné du martyre. Il ordonna dans un Concile que la Règle de S. Benoist seroit non seulement gardée dans les Monastères, mais aussi dans les Communautéz qui servoient les Hôpitaux : & il eut part à la fondation de la celebre Abbaye de Fulde, dont les premiers Religieux subsistoient du travail de leurs mains.

S. Benoist Abbé d'Aniane en Languedoc, & Adelman Abbé de Castres en Albigeois, ne se distinguèrent pas moins. Le premier fut celebre par son zele pour l'Observance Religieuse qu'il rétablit dans un grand nombre de Monastères. Il fit un Code ou Recueil de Règles Monastiques : & par un autre ouvrage il fit voir la *concorde* & la convenance de la Règle de S. Benoist avec les autres Regles. Ce Code qui n'est imprimé que depuis 22. ou 23. ans est d'une si grande importance, que ceux qui ne l'ont pas leu n'ont pu parler exactement de l'antiquité Monastique. Adelman se laissa à la vérité surprendre à l'illusion de l'Astrologie judiciaire, mais en ayant esté détrompé, il ne s'appliqua plus qu'à la medita-

tation des choses saintes, & comme dit le Poëte Albigeois, il ne consulta plus d'autres Astres que.... *Astrorumque loco sunt illi vulnera Christi*. La France produisit encore quantité d'illustres Religieux, comme Hincmar Arch. de Rheims, S. Paschase Abbé de Corbie, Loup Abbé de Ferrières, S. Adon Arch. de Vienne, Ufuard Religieux de S. Germain des Prez, si connu par son Martyrologe, &c. Le Vénérable Bede fleurit aussi dans ce temps-là en Angleterre, & Raban Maur en Allemagne.

En parlant de ce dernier, l'Auteur observe que l'Empereur Lothaire qui comme l'on sçait mourut dans l'Abbaye de Prom revêtu de l'habit Religieux, & Louys Roy de Germanie, avoient parmi leurs Officiers des sçavans Lecteurs, qui leur lisoient les Livres SS. ou quelques autres ouvrages.

A l'égard des ravages des Monastères, nous nous contenterons de toucher quelque chose de celui de Croyland en Angleterre, en faveur des Physiciens & des Medecins, qui seront peut-être étonnés d'apprendre qu'on ait pû vivre 100. & 160. & tant d'années dans un lieu aussi marécageux qu'étoit cette Abbaye. Les Danois qui ravagoient le pays approchans du Monastère, les plus vigoureux de la Communauté se sauvèrent par ordre de l'Abbé, dans une barque avec les papiers de l'Abbaye & quelques meubles précieux. Les ennemis y étant entrez tuèrent ceux qu'ils y trouvèrent encore, parmi lesquels il y avoit des vieillards âgez de 100. ans, & de fort jeunes Novices. La Providence

voulant conserver un de ceux-cy appelé Tugar âgé seulement de 10 ans l'avoit pour ainsi dire armé de beauté. Les Danois en effet en furent touchés. Ils l'épargnerent, & luy ayant osté son petit habit de Moine luy donnerent une casaque. Quelques jours après il s'enfuit dans les bois, & rencontra heureusement les Religieux qui s'étoient sauvés dans la barque, entre lesquels estoient Suarling & Clarembaud. Il revint avec eux au Monastère & après une exacte observance y mourut âgé de 115. ans, & laissa des memoires touchant la Discipline Monastique & le bien temporel de l'Abbaye. Suarling vécut 142. ans, & Clarembaud 148. ou même 168. Avant leur mort ils eurent tous trois la consolation de voir leur Monastère rétably par Turketul Chancelier d'Angleterre qui s'y fit Religieux.

HENRICI KIPPINGI ANTIQUITATUM

Romanarum libri IV. in 12. Franequera. Et se trouvent à Paris chez la V. Bieftkins. 1684.

TOUT ce qui regarde la Religion, le Gouvernement Politique, la Milice, & les Coutumes particulières des Romains, se trouve décrit dans les 4. livres qui composent cet ouvrage. Tant d'Auteurs ont déjà écrit sur toutes ces choses, que celui-cy n'a presque fait que les citer par tout; & peut estre que les corrections qu'il fait sur plusieurs ne recevront pas toute l'approbation qu'il s'est promise.

OBSE-

OBSERVATIONS SUR LES FIEVRES

*des Febrifuges. Par M. Spon D. M. Agg. à Lyon,
& Acad. de Padoüe & de Nismes. in 12. à Lyon,
& se trouvent à Paris chez J. Cusson & L. D'Hou-
ry. 1684.*

Les Febrifuges d'Hippocrate, de Galien, & de quelques autres anciens Auteurs aussi bien que de plusieurs de nos modernes, avec grand nombre d'observations également curieuses & utiles, ont fait un petit Livre de ce que M. Spon ne nous avoit donné il y a quelques années que sous la forme d'une simple lettre.

Nous ne parlerons icy, ny de ce que nous touchâmes alors sur la nature & les causes des Fièvres, ny de ce que cet Auteur regarde encore comme peu certain; telle qu'est entr'autres, cette remarque de Plin, qui assure qu'un Sidonien nommé Antipater avoit la Fièvre toutes les années le jour de sa naissance. Mais il y a sur tout deux observations qui regardent l'action sensible de l'air & d'un remède externe sur nostre corps, qui meritent de n'estre pas oubliées.

La premiere est d'une fille de Lyon qui ne sçauroit vivre en santé que dans l'Hostel Dieu, & qui ne manque jamais d'estre attaquée des Fièvres dès qu'elle se retire à la ville & qu'elle respire un air plus pur. La seconde est encore d'une autre fille qui a esté guérie de la maladie la plus honteuse que celles de son sexe puissent avoir, par le moyen d'un onguent sympathique, fait avec la poudre de sim-

pathie, la mumie & quelques autres drogues: cet onguent pris de la grosseur d'une noisette & approché de la veine du bras qu'on ouvre, en sorte que le sang coule dessus, excite toujours inmanquablement une forte sueur, & chasse le venin par la communication insensible des parties mumiales & balsamiques portées dans la masse du sang par la poudre de sympathie.

Les fièvres nonaines, octaines, septaines, & quinzaines dont nous avons eu depuis peu un exemple illustre à Paris, sont des choses assez singulieres. Il en parle comme de toutes les autres: & pour l'utilité du Public, il va rechercher des febrifuges jusques chez les Américains & les Finlandois, dont les uns se servent pour les fièvres, du fiel de leurs serpens, & les autres donnent le fiel d'Ours desséché, non seulement pour les fièvres, mais comme un remede universel pour toutes leurs maladies.

EXAMEN D'UNE REGLE D'ANALYSE,

donnée par M. Descartes dans sa Geometrie.

M Descartes donne dans sa Geometrie p. 79. une regle pour connoître par la seule disposition des signes + & -, combien de grandeurs positives, & de grandeurs retranchées peuvent estre prises pour la grandeur inconnue d'une égalité proposée.

Les plus celebres Auteurs qui ont traité après luy cette matiere, ont supposé que cette regle estoit generale; & quelques uns mesme ont entrepris non seulement de la soutenir par des raisons; mais encore en ont tiré diverses consequences.

Il seroit à souhaiter que cette regle qui est en effet tres-commode fût aussi certaine que quantité d'autres que cet Auteur a données: mais le S^r Rolle ayant eu occasion de l'examiner, a observé qu'elle n'est pas generale, & ayant communiqué ses observations à M^{rs} de l'Ac. R. des Sciences, ces Mess. sont demeurés d'accord qu'il y a plusieurs cas, où elle ne se trouve pas veritable.

Nous en donnerons icy seulement deux exemples que

nous avons choisis entre beaucoup d'autres ; parce que le calcul en est aisé.

Premier exemple. Les 2. égalitez $x^3 - 2xx + 4x - 3 = 0$. $x^4 + xx + x + 6 = 0$. étant résolues par la Methode de M. Descartes mesme , on trouve deux racines dans l'une qui sont égales à deux racines de l'autre. Or par la regle de cet Auteur l'ordie des signes qui regnent dans ces 2. égalitez , marque trois racines vraies dans la premiere , & 3. racines fausses dans la 2. Donc la Regle suppose dans cet exemple qu'il y ait deux racines vraies égales à deux racines fausses , ce qui est impossible suivant la notion mesme que M. Descartes a donnée de ces racines.

Second exemple. Si des deux égalitez $xx - 2x - 3 = 0$. & $xx + x + 6 = 0$. on forme par leur multiplication l'égalité $x^4 - x^3 + xx - 15x - 18 = 0$. les quatre racines de la produite seront égales aux quatre racines des produisantes, chacune à chacune ; mais par la regle de M. Descartes , l'arrangement des signes fait voir que les deux produisantes ensemble ne renferment qu'une seule racine vraie , & que leur produite n'a au contraire qu'une seule racine fausse. Donc la Regle est fausse aussi ; car elle suppose qu'une mesme quantité soit & ne soit pas en mesme temps.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAGNE,

contenant quelques observations singulieres.

1° **U**N Ne fille de qualité de Silésie âgée de dix ans ayant avalé un épy de bled tout entier & chargé de ses grains, le rendit trois mois après par le dos, où il luy survint un abscez , ensuite de plusieurs douleurs fort aiguës.

2° Sur la frontière de Pologne ; on trouva dans une Oye trois cœurs , dont il y en avoit deux assez bien distingués & de la grosseur ordinaire. Le troisième estoit plus petit & placé au milieu des deux autres. Il seroit à souhaiter que l'on eust examiné si deux de ces cœurs servoient à l'autre de ventricules , ou si chacun avoit les siens particuliers , & estoit garny de ses artères, de ses veines & de ses oreillettes.

3° Ce que nous avons dit depuis peu dans le 16. Journal, d'une fille de Cambray qui rendoit du lait par une tumeur qu'elle avoit à la cuisse, est confirmé par l'exemple d'un homme à qui une Eresipele laissa une pareille tumeur près du jarret, accompagnée de plusieurs pustules. Il en est sorty pendant neuf années de suite une liqueur blanche, & qui se cailloit comme du lait. Ayant arrêté ce flux par le moyen de quelques remedes, il ressentit de si cruels Symptomes, qu'il fut obligé d'en employer d'autres pour le provoquer. Ce qu'il y a de surprenant est, qu'en moins d'une heure ces pustules rendoient quand on les pressoit, jusqu'à 20. onces de cette liqueur, & qu'en quelque autre part que l'on piquât, il n'en sortoit jamais que du sang.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ.

R. P. Alexandre, *Historiæ Ecclesiasticæ Sæc. XIII. & XIV.* 3. vol. in 8. à Paris chez Ant. Dezallier.

Metropolitanarum Urbium Historia Civilis & Ecclesiastica T. 1. in quo Rom. sedis dignitas & Imperatorum ac Regum, maxime Francorum, in eam merita explicantur, aut R. P. Jos. Cantelio Soc. Jesu in 4. à Paris chez Est. Michallet.

L'Education du Jeune Hippolite, Ouvrage rempli d'érudition & de Morale in 12. à Paris chez N. le Gras.

L'Auteur nous a voulu épargner la peine de faire un plus long détail de ce Livre, en apprenant lui-même au Lecteur par son titre qu'il renferme quantité de choses dignes de sa curiosité.

L'Homme de Cour, traduit de l'Espagnol de D. Balthazar Gratian. Par le sieur Amelot de la Houllaye, in 4. & in 12. à Paris chez la V. Martin, & J. Boudot.

On nous a envoyé de Basle une nouvelle machine pour presser l'air, dont nous donnerons la description au premier jour.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris chez Flor. Lambert, rue S. Severin, vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET

Jean Cusson rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Paroissierie.

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 31. JUIL. M. DC. LXXXIV.

METROPOLITANARUM URBIVM HIS-
toria ecclesiastica & Civilis, sc. ant. R. P. Josepho
Cantelio à voc. Iesu. Tomus I. in 4. à Paris chez
Est. Michallet. 1684.

C'EST un grand dessein que celui que le P.
Cantel se propose dans cet Ouvrage. La ma-
nière dont il le traite n'est pas moins vaste : car
par l'étroite liaison qu'il y a souvent entre les af-
faires Ecclesiastiques & les Civiles, il ne donne
pas seulement l'Histoire Ecclesiastique, mais
encore l'Histoire Prophane de chaque Eglise, &
en même temps celle de toutes les Provinces,
& de toutes les Villes considerables.

Pour l'Histoire Prophane, il examine d'abord
la situation de chaque Ville, le temps auquel elle
a esté bâtie, les grands hommes qui l'ont rendue
celebre par leur valeur. Il marque en quel temps
ces Villes ont esté assiegées, prises ou saccagées :

1684.

Sif.

les Peuples & les Princes auxquels elles ont esté sujettes, &c. Dans l'Histoire Ecclesiastique on voit quels sont les hommes apostoliques dont Dieu s'est servi pour la conversion de ces Villes: les Fondateurs de chaque Siège Episcopal: les Martyrs qui y ont souffert pour la Foy: les Evêques qui s'y sont distinguez par leur pieté, leurs emplois, ou leur capacité: en quel temps ces Villes ont esté faites Metropolitaines: le nombre des Evêchez qui ont esté & qui sont suffragans de ces Metropoles: & enfin les Conciles qui s'y sont tenus. Par ex.

En parlant de l'Eglise de Naples, il commence par expliquer, comment cette partie de l'Italie qui nous est connue sous le nom du Royaume de Naples, a passé des Romains aux Goths, des Goths aux Lombards, des Lombards aux Grecs, des Grecs aux Normans, des Normans aux Suèves, des Suèves aux François, & de ceux cy aux Espagnols. Il raconte les guerres de tous ces Peuples; les divers combats de chaque Prince, & sur tout les belles qualitez des Princes Normans qui conquièrent la Pouille, la Calabre & la Sicile sur les Grecs & les Sarrasins. Il remarque en suite que dans cette partie de l'Italie, le Clergé de chaque Ville, & la plupart des Monasteres estoient composez de Grecs & de Latins, qui faisoient l'Office divin selon le Rit & la Langue de leur Eglise; Que cependant on ne peut pas conclure de là ny des

deux Eglises Episcopales qui se trouvoient dans Naples, suivant le témoignage de l'auteur qui a écrit dans le 1x. siecle les Actes de S. Athanase, qu'il y ait jamais eû dans cette Ville, non plus qu'ailleurs, deux Evêques ou deux Abbez dans un Monastere, l'un Grec & l'autre Latin, ainsi que quelques uns l'ont crû avec Baronius; Que cette Eglise a esté fondée par S. Pierre; Qu'elle n'a esté faite Metropole que l'an 970. & non pas du temps des Apostres, ny par S. Gregoire le Grand, ny sous le Pontificat de Jean IX. ou de Jean XIII. &c.

Mais parce que dans la suite de son ouvrage cet auteur doit se servir de quantité de mots dont l'intelligence est absolument necessaire pour son dessein, il les explique dans la premiere des trois parties qui composent ce I. Tome: & il fait une espece d'Histoire de tous ces mots qui sont les plus illustres dans l'Eglise & dans l'Empire, comme de Pape, de Patriarche, de Primat &c. de Prefect, de Patrice, de Duc, de Comte, &c. Il y traite encore du *Pallium* & de la Croix des Archevêques: des Vicaires, des Legats & des Apocrisfaires des Papes: des Conciles &c. Nous en toucherons icy quelque chose, reservans les deux autres parties pour un autre Journal.

A l'occasion du *Pallium*, il remarque entre autres deux circonstances fort glorieuses à la nation Françoisse. La 1^{re} que les Papes ont accordé premierement le *Pallium* à sous les Me-

tropolitains de France, d'où cet usage a passé aux autres Peuples. La 2. qu'ils n'ont jamais demandé le consentement des Empereurs pour le conferer, que quand ils le devoient donner à quelque Evêque François, par la raison que le *Pallium* engageant les Evêques à qui on le donnoit, à soutenir les interets du Pape, les Empereurs craignoient que le Pape & les Romains sous pretexte de conferer le *Pallium*, ne fissent quelque ligue avec les Rois de France, dont ils apprehendoient la puissance & la valeur.

La grandeur de nos Rois n'éclate pas moins dans ce qu'il dit que les Legats, dont non seulement les Archevêques & les Cardinaux mais les Rois mesme briguoient souvent la qualité & le ministère, s'estimoient fort honorez quand ils avoient en France la troisième place dans les Ceremonies publiques où le Roy & les enfans se trouvoient, quoy qu'ils prissent ailleurs le premier pas devant les Rois, comme en Angleterre, en Espagne & en Hongrie.

Quant aux Conciles, il fait d'abord l'Histoire des Conciles Provinciaux & Nationaux. Il recherche en quel temps on a commencé de les tenir; combien on en tenoit tous les ans; par qui ils estoient convoquez &c. Il dit qu'on en a célébré en France dès le commencement de la Monarchie; que nos Rois les convoquoient dans leur Royaume, comme les Empereurs avoient fait dans l'Empire; qu'ils y presidoient; que ces
Conciles

Conciles sous Pepin & sous Charlemagne étoient composez de 3. Ordres, d'Evêques, d'Abbez & de Comtes, d'où est venuë dans la suite la coutume de convoquer les Ordres du Royaume. Il touche de mesme tout ce qu'on peut desirer sur les Conciles generaux : & dans la dernière des Dissertations qui composent ces Prolegomenes, il rapporte plusieurs choses remarquables touchant l'ordre des Souscriptions & des Seances, que l'on a souvent changé selon les temps & les lieux, & où l'on a tantost suivy l'ordre des Dignitez, tantost celui des Provinces, & tantost ny l'un ny l'autre.

DESCRIPTION GENERALE DE

l'Hostel Royal des Invalides, enrichie de Plans, &c.

fol. à Paris chez l'Auteur, 1684.

UN Roy voisin & quelques Princes étrangers ayant souhaité de voir les Plans & une fidele Description de l'Hostel R. des Invalides qui fait l'admiration de toute la terre, S. M. ordonna aussi-tost qu'on travaillât à satisfaire leur curiosité. C'est ce que l'on donne dans cet Ouvrage, où l'on represente cet édifice dans toutes les veuës que la Geometrie & la Perspective peuvent fournir, avec un discours qui contient tout ce qui regarde le dedans & le dehors de ce superbe bastiment.

ROB. BOYLEI APPARATUS AD

Historiam naturalem humani sanguinis. in 12. Londini, & se trouve à Paris chez la V. Martin, &

Jean Boudot. 1684.

TOUT ce que l'on nous a donné jusqu'icy sur le sang regarde moins sa nature,

1684.

T t t

que ses éloges ou l'anatomie des parties du corps qui le contiennent. Cependant comme il importe absolument de la connoître pour sçavoir en quoy consiste la santé & d'où dépend la maladie, M. Boyle a crû devoir s'appliquer à la découvrir. Pour cet effet il a tenté l'analyse du sang de toutes les manieres, & sur chacune de ses parties il a fait plusieurs experiences, dont cet ouvrage n'est qu'une simple collection.

Les plus curieuses & les plus remarquables sont celles qu'il a faites sur la fusibilité du sel de sang, & sur les deux sortes d'huiles qu'il en tire, dont l'une est rouge & l'autre jaune, & qui ne sçauroient se mêler ensemble; si bien que quoy qu'on les broüille, elles se débarrassent un moment apres & l'une des deux surnage toujours à l'autre.

On voit bien que ce qu'il dit de la fermentation du sang, & de la maniere dont il se sert pour en tirer l'esprit sans addition, est ce qu'il estime davantage: aussi ne s'en explique-t'il pas si clairement que tout le monde le puisse entendre. Il donne seulement à connoître par ce qu'il dit ailleurs sur les manieres de perfectionner l'esprit du sang & de le préparer pour les usages de la Medecine, & par beaucoup d'autres choses qu'il touche en plusieurs autres endroits, qu'il en eût pû dire davantage. Il pretend reparer cela en apprenant ailleurs que ce qu'il dit de l'esprit du sang peut être entendu de l'esprit de corne de cerf, de l'esprit d'urine & de l'esprit de suye, parce que ce sont tous des alcalis

volatiles fort conformes dans leur nature : & que l'esprit & le sel de sang ne different qu'en ce que celui-cy paroît sec, & que l'autre est dissout dans un peu de flegme.

NOUVELLE MACHINE POUR PESER

l'Air, inventée par le Sieur Bernoulli Math. de Basle ;

Et envoyée à l'Auteur du Journal. 1684.

DE toutes les diverses manieres de peser l'Air qu'on nous a données jusqu'à cy, celle de Mr. Boyle est sans doute la plus estimée, comme étant la plus exacte. Il prend des phioles ou bouteilles de verres de la grosseur d'un œuf ou d'un ballon, avec un col fort menu, qu'il fait sceller hermetiquement au moment qu'elles sortent de la fournaise. Les ayant laissé refroidir, il les pese dans une balance tres juste. Il en rompt ensuite le bout, donnant par là moyen à l'Air d'y entrer. Après cela il les pese derechef avec le bout rompu & trouve ainsi le poids de l'air qui y est entré.

On peut se servir plusieurs fois pour cet effet d'une même phiole sans la sceller hermetiquement, si après en avoir chassé l'Air par la chaleur d'une braize, on en bouche l'ouverture seulement avec de la cire; après quoy on la pese, & puis on perce la cire avec une épingle pour la repeser encore. J'ay laissé quelquefois ces phioles 4. ou 5. mois ainsi bouchées avec de la cire, après lesquels je m'en servois encore avec le même succès.

Cependant il est aisé de remarquer que cette maniere de peser l'Air a trois défauts considérables

bles. Car 1°. il ne peut y avoir aucune exactitude en pesant une aussi petite portion d'Air que sçauroient contenir de semblables phioles ; d'autant plus que dans l'examen des petites choses, une différence imperceptible peut souvent causer une erreur fort notable dans la proportion.

Mais si pour éviter ce défaut, on choisit un plus grand verre, l'on se jette dans un autre inconvénient, qui est que la balance étant trop chargée par la pesanteur de la phiole, elle ne tourne plus aussi librement qu'il faudroit qu'elle tournât pour marquer jusqu'à la moindre différence du poids, en sorte que M. Boyle ne gagne guères quand pour faire remarquer la justesse de sa balance, il dit que la quarantième partie d'un grain luy faisoit perdre l'équilibre ; car ce n'est pas à dire qu'elle doive estre aussi juste après l'avoir chargée de la bouteille ; ayant trouvé par experience que si la dixième partie d'un grain suffit pour faire pancher sensiblement d'un costé un trebuchet d'Orfèvre qui n'est pas chargé, il faut pour le moins ajouter à l'un de ses bassins, 10. ou 12. grains pour le faire pancher comme auparavant, lors même que chaque bassin n'est chargé que d'une once ou de deux.

Le 3. défaut est encore plus considérable que les deux autres, en cō que l'on ne peut connoistre par cette manière, quelle quantité d'Air a esté chassée hors de la phiole ; ce qu'il faut pourtant sçavoir pour trouver la juste proportion de sa pesanteur à celle des autres corps.

Pour

Pour remedier donc à tous les inconveniens qui peuvent arriver là dessus, il faut venir à ce Problème qui peut tenir lieu de Paradoxe ; sçavoir, de trouver le moyen de peser un fort grand volume d'Air à une balance tres deliée & tres fine, sans que le vase contenant cet Air empesche par sa pesanteur que la balance ne tourne aussi librement que si elle n'étoit point du tout chargée ; & sans que l'évacuation du vase cause aucune alteration dans le vase même.

Pour resoudre en un mot ce Problème, il ne faut que peser un grand recipient dans l'eau, puis en ayant tiré l'Air par le moyen de la machine du vuide le peser derechef. Comme cette maniere est tres simple & tres aisée, il y a lieu de s'estonner que M. Boyle, qui sçavoit bien que les corps perdoient leur pesanteur dans l'eau & qui n'ignoroit pas l'usage de la machine du vuide, ne s'en soit jamais avisé. Mais pour en faire l'experience avec toutes les precautions necessaires l'on peut observer ce qui suit.

Il faut prendre d'abord un Recipient A. des plus grands qui se puissent faire, & souder à son goulet une clef de robinet B. avec son tuyau C. On entoure ensuite le recipient au dessous de son goulet d'un cercle ou anneau de fer D. bien large, & dont les bords soient retroussés en haut pour empescher que ce que l'on y met n'en puisse tomber facilement. Aux 4. côtez opposez de ce cercle on attache des lames de fer E. E. assez épaisses, qui se croisent au bas du recipient pour y recevoir le crochet du bassin F. dans lequel on mettra du poids autant qu'on le jugera necessaire pour faire enfoncer le recipient dans l'eau. Il vaut mieux toutefois y en mettre trop peu que trop, parce qu'il sera plus aisé d'y ajouter que d'en ôter.

Cela fait, il faut plonger le recipient avec tout cet appareil dans le tonneau renversé G. qui est presque rempli d'eau : puis ayant passé trois fils de soye dans les petites anses a a, qui sont autour du tuyau du robinet

immédiatement au dessus de la clef , il en faut attacher le bout au bras d'un trebuchet bien subtil & bien juste , & à l'autre bras le bassin H. dans lequel on ne mettra qu'autant de poids que vous jugerez à peu près nécessaire pour contre-peser le seul Air du recipient , c'est à dire 4. ou 6. diachmes , ou une once , suivant la capacité du recipient : après quoy l'on achevera de mettre du poids autour du cercle D. pour faire enfoncer le recipient avec son robinet , jusqu'à ce qu'il soit tout convert d'eau , & parfaitement en équilibre avec le contre-poids du bassin H. Ensuite de cela il faut lever avec deux doigts tout doucement le recipient pour faire sortir l'ouverture du tuyau C. hors de l'eau jusqu'en C. puis ayant succé à travers un chalumeau l'eau contenue dans la concavité du robinet , & l'ayan bien essuyé par dedans , de peur qu'en ouvrant le robinet il ne tombe quelque goutte dans le recipient , il en faut tirer l'Air autant qu'on peut par le moyen de la pompe I. & afin qu'il ne soit pas nécessaire de changer la situation perpendiculaire , ny du recipient ny de la pompe , on peut se servir du siphon recourbé K. attaché d'un costé avec de la cire au robinet du recipient , & de l'autre à celui de la pompe.

Ayant tiré l'Air il faut tourner la clef du robinet , détacher le siphon K. & racler toute la cire du bout du robinet C. mais quand il y en resteroit quelque peu , on ne doit pas penser que cela apporte du changement au poids du recipient (selon tout le poids de cette masse , au dessus de celui d'un égal volume d'eau , & l'excez ne scauroit aller à la centième partie d'un grain ; la difference des pesanteurs spécifiques de l'eau & de la cire étant très petite.

Après cela il faut replonger le recipient sous l'eau du tonneau , & ôster du contre-poids H. jusqu'à ce que le reste se mette derechef parfaitement en équilibre avec le recipient : ainsi ce que vous aurez ôté marquera le poids de l'Air , qui a esté tiré hors du recipient. Enfin il faudra tirer tout le recipient hors du tonneau , &

l'ayant delivré de l'embaras du cercle D. des lames E. & du bassin F. l'y replonger le goulet devant, ayant soin que la concavité du robinet C. se remplisse d'eau; puis tournant la clef on laissera monter l'eau qui remplira l'espace qu'avoit occupé l'Air tiré, & se mettra au dessus de la surface de l'eau extérieure du tonneau. C'est pourquoy il faut plonger plus bas le recipient jusqu'à ce que l'eau vienne par dedans à niveau avec celle de dehors: autrement l'eau qui entre dans le recipient ne sçauroit exactement remplir l'espace qu'avoit occupé l'Air tiré; puisqu'elle en seroit empêchée par l'Air qui y est resté, qui seroit rarefié un peu davantage qu'il ne l'est dans son état naturel, comme sçavent ceux qui entendent les loix de la vertu Elastique de l'Air.

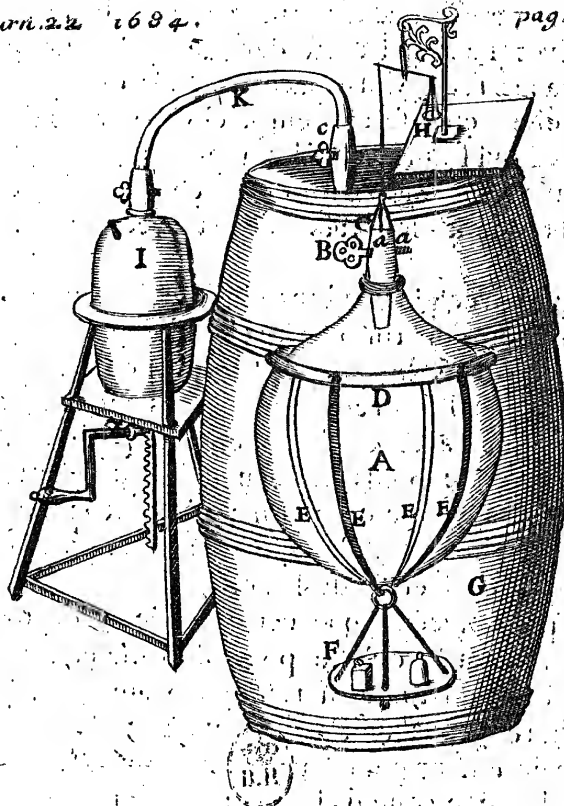
L'eau du recipient estant ainsi de niveau avec celle du tonneau, on doit tourner la clef du robinet; puis tirer le recipient hors du tonneau, le bien essuyer par dehors, le peser avec l'eau renfermée, dans une balance exacte proportionnée à ce poids, & enfin le peser encore vuide pour trouver le poids de l'eau qu'on aura jettée, qu'il faut comparer avec ce qu'on avoit osté du contre-poids H. pour avoir l'exakte proportion de la pesanteur spécifique de l'Air à celle de l'eau.

On peut objecter que cette maniere de peser l'Air n'est pas si exacte qu'elle pourroit sembler d'abord, en ce que l'eau du tonneau resistant beaucoup au balancement du recipient, empesche que le trebuchet ne tourne assez librement pour marquer les moindres differences des poids, quoy que d'ailleurs il ne soit chargé que tres peu. A cela M. Bernouilly répond qu'à la verité en cet état pour faire perdre l'equilibre au trebuchet, il faut ajouter plus de poids au bassin H. qu'il ne faudroit, si ce qui contre-pese à ce bassin, estoit dans l'Air; mais il croit aussi qu'il ne faut pas tant pour vaincre la resistance de l'eau & pour faire hausser & baisser sensiblement le recipient qu'il faudroit pour vaincre le frottement de l'axe, que causeroit

la pesanteur d'un tel recipient, si on le pefoit dans l'Air à une balance plus forte & capable de soutenir ce poids sans plier : ainsi cette manière de pefer l'Air du recipient à un trebuchet dans l'eau est toujours plus exacte, que celle de le faire dans l'Air à une balance plus groffiére.

Journal 22 1684.

pag. 264



A Paris chez Flor. Lambert rue S. Severin vis-à-vis la petite
porte de l'Eglise. ET
Jean Cuffon rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGE' DE TOUT

*ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.*

DV LVNDY 7. Aoust M. DC. LXXXIV.

TRAITEZ NOUVEAUX DE MEDECINE,
*contenant les maladies de la Poitrine, les maladies
des Femmes & quelques autres maladies particu-
lières. in 12. a Lym, & se trouvent à Paris chez
L. d'Houry. 1684.*

EN developant la nature, les causes & les
symptomes de toutes ces sortes de mala-
dies, cet auteur suit toujours les nouvelles opi-
nions ; à quoy pour l'utilité du Public il ajoute
les remedes qui leur sont propres.

L'asthme est la 1^{re} de celles de la Poitrine dont
il parle. Il en distingue de plusieurs sortes, & il
refute là dessus ce que Willis a avancé, que les
Paroxismes de l'asthme convulsif estoient cau-
sez par une matiere heterogenée & nuisible aux
esprits animaux, laquelle descend du cerveau par
les conduits des nerfs qui vont aux poulmons, au
diaphragme & aux muscles de la poitrine, jus-
ques dans les fibres ou dans le *plexus* de ces mê-
mes nerfs.

1684.

Xxx

Comme l'anatomie ne nous fait point voir de cavitez sensibles dans ces nerfs par où cette matiere puisse passer , & que tout ce qu'on y peut découvrir même avec le microscope, ne sont que de petits pores par où les esprits animaux coulent, il croit qu'il est plus probable que la matiere morbifique qui fait les paroxismes de l'asthme convulsif, vienne du sang, où s'estant augmentée & accrue jusques à une quantité capable d'en fermenter la masse, elle s'épanche par cette fermentation hors des vaisseaux; & se jettant sur les parties nerveuses du diaphragme ou du poulmon & des muscles intercostaux, elle les irrite & leur fait faire des contractions & des dilatations violentes & irregulieres, en quoy consistent ces paroxismes.

S'il s'éloigne en ce point du sentiment de ce celebre Medecin, il luy rend justice sur le Chapitre de la Phtisie, qu'il ne croit pas pouvoir estre mieux définie qu'en disant avec luy que c'est une extenuation de tout le corps, laquelle vient de la méchante conformation du poulmon, mais non pas toujours d'un ulcere à cette partie, ainsi que les Anciens l'ont crû.

Il remarque à l'égard de cette maladie, que l'air n'est jamais si dangereux pour ceux qui y ont de la disposition, que dans les lieux où il y a des eaux minerales. La raison est que l'air se charge en ces endroits de vapeurs & d'exhalaisons sulphureuses & salines, lesquelles estant re-

ceux dans le poulmon par le moyen de la respiration, s'y attachent, le dessechent & le rongent peu à peu. Par là il croit qu'il est évident pourquoy il y a tant de Phrétiques parmi les Anglois. Car quoy qu'il n'y ait pas par tout des eaux minerales pour fournir à l'air de ces sortes de vapeurs; comme neanmoins ils sont accoutumez de faire du feu pendant l'hiver avec des pierres chargées de bichume & de souphre qu'on tire des mines, il s'éleve de ces pierres quantité de corps salins & sulphureux qui entrent avec l'air dans le poulmon.

En recherchant les causes de la Peripneumonie il improuve ce qu'Hippocrate a dit que cette inflammation estoit plutôt excitée dans le poulmon que dans aucun autre viscere, à raison de sa foiblesse qui le rend fort sujet aux fluxions: & il se fonde sur ce que lors, par exemple, qu'un sang extrêmement chaud & bouillant s'extravase dans le foye ou dans la pleure, & non pas dans le poulmon, cela ne sçauroit arriver par la delicatesses de ces parties; estant beaucoup plus capables de resister à l'impetuosité des humeurs que le poulmon, qui n'a pourtant couru alors nul danger.

Touchant les maladies des femmes, il dit que ceux qui croient que la *fureur uterine* & la *passion hysterique* sont des maladies particulieres aux femmes, se trompent, puis qu'il y a des hommes qui y sont sujets, & qui souffrent beaucoup sur tout de la dernière. L'une & l'autre a esté mal connue

des Anciens selon luy , & il pretend qu'elles ne proviennent d'aucune des causes qu'ils leur ont assignées.

Il n'est pas d'avis non plus qu'on remédie au *flux periodique immodéré*, en appliquant des vanteuses aux mammelles, comme Hippocrate l'a voulu ; parce que , dit-il , cela n'a guère d'autre suite qu'une douleur fort aiguë à cause de l'extrême sensibilité de la partie : outre qu'il est faux , ainsi qu'on le voit par l'anatomie, que la veine de la mamelle porte son sang à la matrice.

VIENNA A TURCIS OBSESSA,
à Christianis eliberata, sive diarium obsidionis
Viennensis. aut. Ioan. Petro à Valcheren , sacri
Rom. Imp. Eq. &c. in 12. Bruxellis , & se trouve
à Paris. 1684.

IL y a de l'apparence que cet auteur n'aura voulu manquer d'exactitude dans ce Journal du siege de Vienne qu'à l'égard de la seule Latinité, dans la pensée sans doute que la pureté des mots ne fait rien pour la verité de l'histoire. Parmi le détail de toutes ces circonstances , il n'oublie pas le renversement du Croissant que Soliman avoit autrefois obligé les habitans de Vienne d'arborer sur la Tour de Saint Estienne, lors qu'au siege de cette place par ce Sultan l'an 1529. ils le prierent de vouloir épargner cette tour comme une des plus belles choses du monde. Si les Allemans n'avoient pas eû quelque raison bien forte pour laisser comme en triomphe
depuis

depuis si long temps , les armes du plus cruel ennemy du nom Chrestien , sur le lieu le plus éminent & le plus superbe de la ville où l'Empereur fait son séjour ordinaire , on pourroit peut-être les accuser d'une negligence , pour ne pas dire lâcheté , bien honteuse.

METROPOLITANARUM URBIVM

Historia Ecclesiastica & Civilis , &c. Aut. P. Ios.

Cantelio Soc. Iesu in 4.^e Tom. 1. à Paris chez Est.

Michallet. 1684.

LA 2. & 3. parties de ce volume dont il nous reste à parler , & dans lesquelles le P. Cantel commence à traiter son sujet , ne cedent pas en particularitez & en remarques curieuses à ce que nous avons déjà donné de cet ouvrage. Celle-là regarde le S. Siegé, touchant lequel il n'entre pas dans le mesme détail des autres Metropoles ; parce que tout le monde en connoît la fondation , & les Papes les plus illustres : mais il a choisi sur cela quelques questions particulieres.

Il s'arrête dans la premiere des six Dissertations qui la composent , aux inscriptions & aux clauses des lettres que les Papes ont écrites ou qui leur ont esté adressées. Là dessus il remarque entre autres choses , que Nicolas I. est celuy des Papes qui a commencé de mettre son nom avant celuy des Princes & des Empereurs à qui il écrivoit ; Que le Pape Constantin s'est de mesme servy le premier de la formule qui est aujourd'huy en usage *salutem & benedictionem Apostolicam* ; Que les titres ho-

norables de Seigneur, de Pere des peres, de Patriarche universel, de Prince des Evêques & de Souverain Pontife, que les Empereurs les Rois & les Evêques ont donnés aux Papes, marquent bien la veneration que tous les Peuples avoient pour le S. Siége ; Que les Papes ne se sont servis du nom de fils à l'égard des Empereurs, qu'après que Rome fût prise par les Goths, coutume qu'ils retinrent quand elle fut reprise par les Grecs ; Que les Rois de France avoient déjà les titres glorieux de tres Chrestiens & de Catholiques avant que les Rois d'Espagne eussent quitté l'Arianisme ; Et à l'occasion de ce que les uns & les autres ont fait pour la Religion Chrestienne, il soutient que les Espagnols n'ont vaincu les Maures en Espagne que par le secours de la France ; & que tous les Rois d'Espagne qui estoient les Rois de Navarre, d'Arragon, de Castille, & de Portugal, descendoient tous de Princes François : cela avec tous les autres avantages de nos Rois, merite bien qu'ils ayent la prefféance sur ces Princes. Le P. Cantel traite dans ses Prolegomenes de ce droit de nos Rois sur tous les autres Rois du monde.

Il ajoute à l'égard des dates & des clauses, que quand un fils avoit esté adopté à l'Empire par son pere, l'on exprimoit l'année de l'Empire & du pere & du fils, mais non pas le Consulat de l'un & de l'autre tout ensemble ; celui du fils n'estant marqué qu'après la mort de son pere ; Que les Papes ont marqué l'année de l'Empire, du Consulat, & du Patriciat des Empereurs François, de même

que des Empereurs Grecs ; Qu'ils n'ont désigné l'année de leur Pontificat que depuis que les Rois de France leur eurent donné Rome & les Provinces qu'ils possèdent encore en Italie, &c.

L'Histoire de ces Villes & de ces Provinces est écrite dans la Dissertation suivante. L'Auteur en fait un denombrement exact ; & il fait voir que de cette donation de nos Rois au saint Siège, est venue la coutume que les Papes ont de porter une couronne comme les Princes souverains, & de couronner les Empereurs. Il examine en passant la donation de Constantin, sur laquelle il refute les opinions de Baronius, de M. de Marca, du P. Morin, & il montre que cette donation n'est pas de ce Prince.

Il décrit aussi dans l'Histoire qu'il fait de la Ville de Rome depuis Charlemagne jusqu'à présent, comment les Papes sont parvenus à ce point de puissance où ils sont dans Rome & dans toute l'Italie, par la liberalité des Rois de France : comme ils ont souvent choisi les Rois de Naples qui étoient de la Maison d'Anjou pour Patrices & pour Sénateurs, afin que ces Princes les défendissent contre les Romains & les Empereurs d'Allemagne qui les ont quelquefois chassés de Rome ; & que souvent ils se sont réfugiés en France, où ils ont toujours trouvé un azile assuré par la piété de nos Rois. Ce n'est pas que presque tous les autres Rois du monde n'aient aussi eû une vénération particulière pour le saint Siège ; puis qu'ils ont obli-

gé les peuples, les Provinces & les Royaumes qui estoient de leur obeïssance, de payer tribut au souverain Pontife.

Cet Auteur donne le détail de toutes ces Provinces & de ces Royaumes : Et parmy tout ce qu'il nous donne touchant les Cardinaux, il dit qu'au lieu que les autres Rois ont pris leur place au milieu d'eux, lors qu'ils se sont trouvez en Italie, ceux de France l'ont prise immédiatement après le Pape & avant tous les Cardinaux.

Il finit cette 2. partie par cette celebre question *quelle estoit autre-fois la Province du Pape en-tant que Metropolitain ?* où après avoir refuté les opinions du P. Sirmond & de Saumaize, il prouve par les lettres de plusieurs Papes, qu'excepté la Province de Milan, elle comprenoit toute l'Italie & la Sicile : & là il explique le 6. Can. du Conc. de Nicée.

La 3. & dernière partie traite des Eglises Metropolitaines du Royaume de Naples, de Sicile & de Sardaigne. Comme nous nous sommes étendus dans le dernier Journal sur celle de Naples, nous n'en dirons rien icy. Nous remarquerons seulement touchant les deux autres, que la Sicile estoit dans les premiers Siècles du Patriarchat Romain ; que Syracuse, Messine, ny Palerme n'ont point esté Metropolitaines avant le 9. Siècle ; que l'Evêque de Caliacari a esté Metropolitain de toute la Sardaigne, pendant que cette Isle n'estoit qu'une Province, & qu'il a esté Primat quand elle a esté divisée en plusieurs, &c.

LA VIE DE LA REINE JEANNE DE

France. Par le P. Louïs de Bony, de la Comp. de Jesus. in 8. à Paris chez J. F. du Bois, vis-à-vis S. Ives. 1684.

CE qui est arrivé à la Reine Jeanne de France, sous le Regne de Louïs XI. son Pere & celui de Charles VIII. son frere, avec ce qu'elle a souffert sous le Regne de Louïs XII. son mary, & ce qu'elle a entrepris pour l'establissement de l'ordre de l'Annonciade dont elle est fondatrice, qui sont les 4. parties de la vie de cette Princesse, se trouve icy embelli par les événemens les plus illustres & les plus beaux traits d'histoire de ce temps-là. Un des plus delicats & des plus difficiles à démêler, est sans doute la rupture du mariage de Louïs XII. avec cette S^{te} Reine, dont la declaration fut suivie, ou du moins accompagnée de prodiges furieux, comme de tremblement de terre, d'orage, de tempeste, de tonnerre, & sur tout d'une obscurité dans l'air si grande, qu'en plein jour on fut obligé, dit cet Auteur, de se servir de flambeaux pour pouvoir lire la sentence de separation & de cette nullité de mariage.

BELLUM LUSITANUM EJUSQUE REGNI

separatio à Regno Castellensi, &c. aut. R. P. D. C. Passarello Cler. Reg. è Conc. Caroli II. & in sacro hisp. Inquis. senatu censore, fol. Lugd. & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet. 1684.

A La réserve de quelques petits faits, & de quelques circonstances peu considerables, on

peut dire que cette histoire est écrite avec beaucoup de fidélité ; & peut estre mesme plus grande ; qu'on n'oseroit attendre d'un Espagnol, en qui la charge qu'il a dans l'Inquisition fait craindre d'abord un redoublement de tendresse pour sa patrie, qui rend ordinairement peu croyables ceux de cette nation, lors qu'ils parlent des affaires & des démelez de leur Monarchie.

OBSERVATION DE L'ECLIPSE DE LUNE DU

27. Juin dernier, faite à l'Observatoire Royal.

Le n'est pas facile de déterminer avec assez de justesse par les observations immédiates, le commencement & la fin d'une Eclipsé de Lune aussi petite que l'a esté celle du 27. Juin dernier. Les Astronomes en sçavent assez la raison ; ainsi il n'y aura pas lieu de s'estonner s'il y a de l'ambiguité dans la détermination des phases de cette Eclipsé ; & s'il y a de la différence entre les observations faites aux mesmes lieux. Il ne faudra pas non-plus employer celles qui auront esté faites en divers endroits, pour en tirer la différence des Meridiens, si l'on ne veut s'exposer au danger de faire des erreurs de plusieurs degrés dans la différence de la longitude.

Pour observer donc cette Eclipsé à l'Observatoire, on se divisa en deux bandes ; comme on a coûtume de faire en de semblables occasions, pour voir quelle différence il y a entre les observations des mesmes apparences faites à part & par des manieres différentes : M^{rs} Cassini & Sedileau observerent dans l'appartement d'en-bas, & M^{rs} de la Hire & Potenot dans celui d'en-haut.

Dans l'appartement d'en-bas.

Pour avoir la position des taches principales de la Lune dans cette Eclipsé, & celle des Phases les plus remarquables, on fit passer par un fil parallèle à l'Equinoxial le bord supérieur de la Lune, & on compta les secondes de temps entre le passage des bords, des taches, & des termes de l'ombre, par un fil perpendiculaire à l'Equinoxial, & par deux autres inclinez de 45. degrez, l'un du costé d'Occident, l'autre du costé d'Orient. Ces

filets estoient au foyer d'une lunete-placée sur une machine parallatique bien Orientée, qui suit le mouvement du Ciel à l'Occident, pour dresser comme il faut la lunete avec facilité : mais elle est immobile au temps des observations.

La hauteur meridienne du bord Superieur de la Lune, par un quart de cercle qui baisse de 10. secondes, fut de 18. 16. 0. Par un autre qui baisse ordinairement de 45. elle fut de 18. 15. 35.

La Lune passa par le Meridien en 2. m. 25. s.

A une heure 33. m. la penombre parut au bord Oriental de la Lune, entre Schikardus & Tycho; & a 1. h. 50. m. elle étoit plus dense & plus étendue.

A 2. h. 5. m. $\frac{1}{2}$ on commença à douter si l'Eclipse ne commençoit pas, & on n'en fut assuré qu'après 4. ou 5. min.

A 2. h. 30. m. la circonference éclipsée passa par le fil perpendiculaire à l'Equinoxial en 42. s. & à 2. h. 32. m. elle passa par le même fil en 44. s. La corde de cette circonference estoit parallele à l'Equinoxial.

L'Arc éclipsé de la Lune estoit de 35. d. 20. m. & la partie du diametre manquante d'une minute, qui font ou 22. m. $\frac{1}{2}$ d'un doigt; & ce fut icy la plus grâde obscurité.

A 2. h. 42. m. la circonference éclipsée passa en 42. s. Elle estoit inclinée à l'Equinoxial, de sorte qu'entre le passage du point Occidental de la Lune & le terme Occidental de l'ombre dans la circonference, il n'y avoit que 44. s. de temps.

La fin de l'Eclipse à la lunette du quart de cercle de 3. p. fut a 2. h. 55. m. & à la lunete d'un pied & demy à 2. h. 58. m. 44. s.

Dans l'appartement d'en haut.

Il ne fut pas possible de determiner exactement le commencement de l'Eclipse; parce qu'il y avoit une très-grande penombre, qui en se meslant avec l'ombre vraie ne laissoit pas distinguer precisément le lieu où elle commençoit à rencontrer le corps de la Lune.

On observa qu'à 2. h. 25. m. 30. s. la Lune estoit éclip-

fée d'une m. 5. f. de degré; qu'à 2. h. 30. m. 32. f. elle étoit éclipsée d'une m. 20. f. qui fut la plus grande occultation; & enfin qu'à 2. h. 45. m. 32. f. elle n'étoit plus éclipsée que d'une m. 10. f. On ne crût pas pouvoir déterminer la fin non plus que le commencement avec assez de justesse, pour pouvoir en tirer quelque conséquence.

Le diamètre apparent de la Lune à 2. h. 30. f. étoit de 32. m. 9. f. d'où l'on conclut que la plus grande occultation de la Lune fut de 30. m. de doigt à 2. h. 30. m. 32. f. qui est beaucoup plus que la plupart des tables ne donnoient.

Le P. Bonfa de la Comp. de Jesus Prof. de Math. & de Theol. qui a observé la même Eclipse à Avignon, écrit que le commencement fût à 2. h. 27. m. 19. f. & la fin à 3. h. 13. m. 34. f.

Par les tables Rudolphines, elle duroit seulement une demy-heure, & n'étoit que de 13. m. d'un doigt: Et par celles de Riccioli, suivant lesquelles le P. Bonfa l'a calculée, elle devoit durer 1. h. 47. m. & estre de deux doigts 36. m.

NOUVEAUTEZ.

Supplementum Patrum. Complectitur multa SS. Patrum; Concilior. scriptorumque Ecclesiasticorum opera, quæ primum è Mss. codicibus eruit, notis & dissertationibus illustravit R. P. Jac. Hommey Aug. Com. Bitur. in 8. à Paris chez P. de Laulne.

Relation historique de ce qui a esté fait devant Gènes, par l'armée Navale de S. M. in 12. à Paris chez Cl. Blageart.

Histoire du siège de Luxembourg, chez le même.

Cara Mustapha, ou histoire du dernier Grand Vizir étranglé à Belgrade, in 12. à Paris chez le même.

On écrit d'Angleterre qu'un Pilote de cette nation a essuyé au 48. degré près de la Nouvelle Angleterre, une tempeste furieuse accompagnée d'éclairs, & d'une pluie de souffre, qu'on ne pouvoit éteindre avec de l'eau ny en la remuant: & que par un accident surprenant, ses boussoles ont perdu leur direction, les aiguilles estant devenues Sud & Vvest, & y étant demeurées.

A Paris chez Flor. Lambert rue S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET

Jean Cusson rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

De LVNDY 21. Aoust M. DC. LXXXIV.

R. P. ALEXANDRE HISTORIÆ ECCLE-
siasticæ Sæcul. XIII. & XIV. 3. vol. in 8. à Pa-
ris chez Ant. Dezallier. 1684.

CEs trois Volumes qui renferment l'Hi-
stoire Ecclesiastique du XIII. & du XIV.
siècle, avec 14. Dissertations choisies sur les af-
faires & les matieres les plus importantes de ce
temps-là, traitent suivant la methode ordinaire
du P. Alexandre, des Papes qui ont gouverné l'E-
glise depuis Innocent III. jusqu'à Boniface IX.
des heresies qui y ont pris naissance durant ces
deux siècles particulièrement de celle des Albi-
geois: des Conciles: des Empereurs: des Rois, &c.

En parlant du Pape Innocent III. cet auteur
remarque que le Roy Philippe Auguste ayant
fait saisir les fiefs des Evêques d'Orleans &
d'Auxerre, ce que l'on appelloit Regales, *Regalia*,
à cause qu'ils avoient manqué d'envoyer des
troupes à l'armée, comme ils y estoient obligés.

1684.

A a a

ce Pape voulut bien se mêler de cette affaire en qualité de mediateur entre le Roy & ces deux Prelats , reconnoissant qu'il ne s'agissoit que d'un interest temporel & d'un droit Royal , & que ces sortes de causes devoient estre jugées à la Cour selon la coûtume approuvée du Royaume. Ainsi il employa ses prieres envers S. M. & conseilla aux Evêques de s'accommoder avec le Roy , & de faire reflexion qu'on gagne bien davantage auprès des Princes par soumission & par deference, que par une resistance opiniâtre.

Il fait encore voir que ce mesme Pape excommunia seulement mais ne deposa jamais le Roy de la Grand Bretagne Jean surnommé *Sans terre*. Il pretend que le Cardinal du Perron qui s'est servy de ce fait pour prouver le pouvoir indirect des papes sur le temporel des Rois , ne l'a pas assez approfondy ; & n'a pas eu raison non plus de se prevaloir la-dessus , aussi bien que le Card. Belarmin & quelques autres , des procedures de Martin IV. contre le Roy Pierre d'Arragon , ny de l'exemple de Gregoire IX. qui relascha le serment de fidelité aux sujets de Frideric II. qui estoit feudataire de l'Eglise Romaine à cause du Royaume de Sicile.

Bien loin qu'Innocent III. se soit jamais attribué un semblable pouvoir, il protesta dit ce P. lors qu'il voulut prendre connoissance des raisons qu'avoit Philippe Auguste de declarer la guerre à Jean *Sans terre*, que ce droit appartenoit uniquement au Roy, que pour luy n'ayant receu de J. C. que le

pouvoir de juger des pechez, il estoit aussi éloigné d'usurper, d'affoiblir ou de troubler la jurisdiction temporelle de S. M. qu'elle le pouvoit être de diminuer celle du Pape touchant le spirituel; & qu'il regardoit l'élevation du Royaume de France, comme l'exaltation & l'aggrandissement du S. Siege, puis que ce Royaume a toujours eu un respect & un attachement singulier pour la Chaire de S. Pierre. Il approuva même la conduite des Evêques de France à qui il avoit écrit d'appuyer le Legat qu'il y envoyoit afin de détourner la guerre entre les deux Couronnes, & de luy obéir, lors qu'ils l'eurent au contraire empêché d'agir par l'appel qu'ils interjetterent au S. Siege, pretendans que l'Anglois avoit surpris le Pape: & il loüa leur pieté & leur attachement pour les intérêts du Roy, qu'ils accorderoient si prudemment avec le respect dû aux Successeurs de S. Pierre.

La retractation solennelle que les Papes Clément VI. Urbain V. & Gregoire XI. firent à leur mort des erreurs qu'ils auroient pû avancer pendant leur pontificat contre la Foy & les bonnes mœurs, & le testament de ce dernier, imprimé dans le VI. Tome du *Spicilege*, servent à cet auteur d'autant de preuves pour faire voir que pas un de ces Papes ne s'attribuoit une infailibilité absolue.

Parmy plusieurs belles remarques sur l'histoire de nos Rois & plusieurs observations curieuses sur celle de S. Louis, il n'oublie pas ce qu'il fit

pour la reduction des Albigeois , dont le Ciel luy avoit reservé la gloire; & il compare avec le zele de ce S. Roy pour l'extirpation de cette heresie, ce que S. M. fait aujourd'huy à son imitation contre ceux de la R. P. R. qui se glorifient, dit-il, d'être les successeurs des Albigeois , & qui soutiennent plusieurs de leurs erreurs.

Après avoir en suite prouvé contre quelques nouveaux auteurs que la Sanction Pragmatique de S. Louis n'est pas une piece supposée, & que le respect qu'il avoit pour le S. Siege , qui fut une des choses qu'il recommanda le plus à Philippe le Hardy son fils , ne l'empéchoit pas, non plus que l'obeissance qu'il rendoit aux Decrets des Souverains Pontifes sur les matieres de Religion & de conscience, de soutenir fortement les droits de sa Couronne & les libertez de l'Eglise Gallicane; il montre que Philippe le Hardy ne fit pas la guerre au Roy Pierre d'arragon, en vertu de la donation que Martin IV. avoit faite de ce Royaume à Charles de Valois son fils, comme le Card. du Perron l'a avancé; mais pour d'autres raisons tres-justes , & particulièrement pour vanger l'injure faite au S. Siege, à Charles Roy de Sicile, & à la France par l'horrible carnage *des Vespres Siciliennes.*

Il en fait voir autant sur l'Histoire de Charles V. surnommé le Sage , touchant la guerre qu'il declara au Roy Pierre de Castille appelé *le Cruel*, montrant que ce fut pour vanger
la

la mort de la Reine Blanche de Bourbon son épouse , alliée à la Maison de France , que ce Prince avoit fait perir malheureusement ; & non pas en execution de la Sentence d'un Pape qui avoit déposé ce Roy comme le veut le même Cardinal , puis qu'il ne fut jamais privé de ses Etats par aucun Pape , ainsi qu'il paroît par l'Histoire : non plus qu'Alphonse II. Roy de Portugal par Innocent IV ; ce Pape ayant seulement autorisé par une constitution insérée dans le Sexte , le choix que les Etats du Royaume avoient fait du Comte Alphonse son Frere pour en estre Regent ; en conservant néanmoins à Alphonse II. qui estoit incapable du gouvernement , la dignité & le titre de Roy.

Comme les Dissertations que ce Pere a faites , composent un volume séparé , nous nous réservons à en parler dans un autre Journal.

QUATRE DIALOGUES , SUR
l'Immortalité de l'Ame : l'Existence de Dieu : la Providence : & la Religion , in 12. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1684.

QUoy qu'en disent les Critiques , ces Dialogues ont assurément du bon. Il est vray que les matières n'y sont pas traitées à la manière ni avec toute la force des argumens de l'Ecole ; mais aussi il y a une grande différence entre une simple conversation & des meditations Scholastiques. Outre que des raisons tirées de la connoissance de nous-mêmes , qui ne dépendent d'aucune autorité & qui ne presuppotent aucune instruction precedente , ne

laissent pas d'avoir leur force pour persuader. On en employe de cette sorte dans les deux premiers Dialogues. On y trouve de temps en temps aussi-bien que dans les autres quelques petits traits d'Histoires fort agreables ; & sans recourir toujours à l'ancienne, on confirme entre autres par un trait de celle de nostre temps cette fameuse maxime, que les méchans ne peuvent jamais estre heureux. C'est par l'exemple de Cromvel que la peur continuelle qu'il avoit d'estre assassiné ne laissoit jamais coucher deux nuits de suite dans la mesme chambre, & pour cet effet il en avoit 30. dans son Palais ; dans l'une desquelles il s'enfermoit seul tous les soirs.

A P O T H E O S I S , V E L C O N S E C R A T I O

Homeri : Sive lapis antiquissimus in quo Homeri consecratio sculpta est, commentario illustratus à Gisleberto Cupero. 4. Amstel. & se trouve à Paris. 1684.

IL faut ou que ceux qui trouvent aujourd'huy mille défauts dans les œuvres d'Homere ayent un bien méchant goust, ou que l'antiquité se soit bien trompée lorsque le regardant comme le Prince des Poètes elle luy a érigé des Statuës, élevé des Temples, dressé des Autels, offert des Sacrifices, & fait frapper des Medailles à son honneur. Parmi les Chrétiens mêmes il s'est trouvé une secte d'Heretiques, qui est celle des Carpocratians qui adoroit & qui encensoit son image.

Il nous reste plusieurs beaux monumens de cette ancienne veneration pour Homere. M. Cuper en

explique un fort considerable dans les deux premières parties de cet Ouvrage, le reste contenant quatre dissertations sur d'autres sujets. C'est un Marbre où il pretend qu'Archelaüs de Priene qui a fait l'Ouvrage, a voulu représenter l'Apotheose d'Homere. Il fut trouvé l'an 1638. proche les ruines d'une Maison de plaissance de l'Emp. Claude. Ce que cet Auteur nous communique là dessus est different de l'explication abrégée qu'en a donnée le P. Kircher dans son *Latium*, où l'on en peut encore voir la figure.

Au haut du Marbre paroist un homme assis sur le Mont Olympe. M. Cuper prend cet homme pour Homere, quoyque le Sceptre qu'il tient en main, le Diademe dont il est Couronné, & l'Aigle qui est assez près de luy, donnent lieu de conjecturer avec peut-estre plus de vray-semblance, que c'est Jupiter. On voit au dessous de cette figure celles de onze femmes disposées en deux rangs. Ce sont selon cet Auteur, les neuf Muses avec l'Iliade & l'Odyssée, qu'il ne leur associe pas sans quelque fondement. Au dessous de ces deux rangs, dans le dernier desquels est un homme qu'il avoüe de bonne foy ne connoistre pas au vray, il y en a encore un troisième, composé de plusieurs figures Humaines, dont le nom est au bas de chacune. Homere y paroist assis ayant à ses côtes ses deux filles l'Iliade & l'Odyssée, représentées déjà dans le rang superieur. Derrière luy est le Temps avec l'Harmonie qui le couronne; & à quelque dis-

tance de là un Autel , auprès duquel on voit d'un costé la Fable , de l'autre l'Histoire , & plus loin successivement la Poësie , la Tragedie , la Comedie , la Nature , la Vertu , &c.

Tout cela est rempli d'une infinité de remarques curieuses , que M. Cuper a faites sur toutes les parties de ce Monument. Il rapporte en parlant des marques par lesquelles le Sculpteur a voulu distinguer l'Iliade d'avec l'Odyssée , que les *Rhapsodes* , c'est à dire ceux qui chantoient autrefois , les Poësies d'Homere , prenoient un habit rouge quand ils chantoient l'Iliade , & un habit bleu pour l'Odyssée , parce que la première parle des combats , & celle-cy d'un voyage maritime ; Qu'un , certain Oenomaüs inventa la distinction des couleurs pour les diverses Quadrilles des Combatans aux Jeux Circenses , le vert pour ceux qui representoient la terre , & le bleu pour ceux qui representoient la mer ; & que dans cette veüe lorsqu'on apprenoit à Rome que l'Italie ou la Gaule se remüoient , celuy qui devoit commander l'Armée se servoit d'un étandart de couleur bleüe pour assembler la Cavalerie , sur ce que Neptune avoit produit les Chevaux ; & d'un drapeau de couleur de rose pour l'Infanterie , &c.

En expliquant les habits de chaque personnage il dit entre autres choses , que l'ornement appelé *Clavus* , si fameux chez les Romains , n'estoit qu'une bande de pourpre plus ou moins large selon la dignité des gens , d'où est venue la difference de
la

la Tunique *Angusticlavia* & *Laticlavia*, &c. Il y donne l'explication de plusieurs Medailles : & pour finir par son sentiment sur le veritable caractère de la Poësie, il pretend que selon les plus habiles Maistres de l'Art, la Fiction luy est tellement essentielle, qu'un homme qui écriroit l'Histoire en vers ne meriteroit non plus le nom de Poëte, que s'il l'avoit écrite en Prose.

L'HOMME DE COUR, TRADUIT
de l'Espagnol de Balth. Gracian par le S. Amelot-de
la Houffaye, avec des notes. à Paris chez la V. Martin & Jean Boudot. 1684.

ON a dit du style de Seneque que c'estoit du sable sans chaux, & de celui de Tacite, qu'il est si misterieux qu'il contient plus qu'il n'exprime. Un habile homme applique cette pensée au Style & aux expressions de l'Auteur Espagnol dont M. de la Houffaye nous donne icy la Traduction. Il a changé le titre d'*El Oraculo Manual*, y arte de *Prudencia* que porte cet ouvrage, en celui d'Homme de Cour, parce que de tous les lieux du monde la Cour est celui où la Prudence est la plus necessaire. Il enrichit en plusieurs endroits Gracien de ses remarques particulières & des notes qu'il tire de quelques autres Ouvrages de cet Auteur : & il concilie fort bien le plus souvent, la delicatesse de l'expression Françoisise avec la force ou le brillant de l'Espagnole ; comme quand il fait dire à son Auteur, que les grands se servent d'esprits auxiliaires pour devenir sçavans ; qu'il faut re-

nouveller sa reputation de temps en temps ; que chacun doit garder la Majesté de son Estat. &c. Mais il ne sçauoit toujours le bien faire , & pour ne pas deguïser la pensée de son Auteur , il est obligé de dire avec luy , qu'il y a des Caracteres d'antiperistase qui ne réussissent jamais mieux que dans l'embarras ; que les beaux mots des Princes se conservent éternellement dans la garde-robe de la Renommée , &c.

EXTRAIT DE DEUX LETTRES ECRITES

de Lyon & de Fescam , contenant quelques particularitez fort curieuses.

LA premiere est de M. Panthot D. M. aggregé au College de Lyon , qui marque que le premier Juillet dernier , s'étant élevé un orage épouvantable accompagné d'éclairs & de tonnerres furieux , la Foudre frappa chez les PP. Chartreux de Lyon , deux hommes assis l'un près de l'autre , & mit en même temps le feu à un gerbier. L'un de ces deux hommes mourut sur le champ , sans qu'il parut sur son corps aucun vestige de brûlure ou de la violence du coup qui luy avoit donné la mort ; & l'autre qui fut réduit à l'extrémité pendant plus de 8. heures , eût tout le costé droit brûlé , depuis une partie du bras jusques aux pieds , comme s'il eût esté long temps exposé sur un brasier ardent ; sans que sa chemise ses calçons & le reste de ses habits fussent nullement endommagés du feu.

Quoy que des effets aussi surprenans , que ceux là , & aussi étranges que celui de Cusy en Savoye , où pendant un semblable orage de cet Esté , un homme frappé de la foudre a eü la langue & les dents enlevées de la bouche sans aucune marque de contusion , surpassent le raisonnement des plus eclairez & n'embarrassent pas moins ceux qui en veulent penetrer la cause qu'ils effrayent ceux qui en ont esté les temoins ou qui les ont ressentis , M. Panthot ne laisse pas détacher d'expliquer ceux qu'il rapporte.

L'on sçait , dit il ; que pendant les grandes chaleurs le

Soleil ouvre tellement la superficie de la terre qu'elle donne un libre & facile passage aux vapeurs & aux exhalaisons qui partent de tous les corps qu'elle renferme, & que plus les chaleurs sont longues & violentes, plus aussi la terre fournit de ces exhalaisons.

Elles sont élevées jusques à la seconde Region de l'Air, où par l'antiperistase ces corpuscules de soufre, de bitume, de nitre, & de plusieurs autres sortes fort differens, pernicious en eux mêmes ou dans leur mélange, s'unissant ensemble forment un corps au milieu des nuées, d'une matière combustible, à laquelle rien ne peut résister par l'activité surprenante de son feu, ou par sa qualité pestifère, maligne, & arsenicale : & c'est là le plus prompt, le plus actif, & le plus terrible poison qui soit dans la Nature.

C'est en effet le seul esprit & la seule vapeur de cette matière enflammée qui par sa malignité éteint en un moment la chaleur naturelle, quand elle est portée jusques à son principe. Cela arriva à celui des deux hommes qui mourut sur le champ, en qui l'on reconnut que les marques extérieures de violence ne sont pas les plus grands maux que le feu du Ciel puisse causer. Pour ce qui est de l'autre, il reçut à la vérité un peu moins de cette vapeur ; mais il en eut cependant assez pour estre réduit en un estat déplorable : & s'il fut brûlé sans qu'il y eût le moindre changement en ses habits, c'est la merveille de ce feu toujours accompagné d'un esprit extrêmement dissolvant, qui s'attache moins à ce qui ne luy fait pas de résistance.

La seconde lettre qui est du P. D. Fillastre R. de l'Abbaye de Fescam, contient quelques remarques singulieres sur la rigueur de l'Hyver dernier. Il en fait un agreable parallele avec ce que les Poëtes ont dit des Hyvers les plus cruels & des Climats les plus froids. Il rapporte entre autres choses qu'on a eü le plaisir de marcher sur la mer à pied sec sans miracle, *durum calcavimus Æquor* ; que des Vaisseaux ont esté arrêtez par les glaces plus de

2.^e lieux avant dans la mer. *Inclusaque gelu stabant ut marmore puppes* ; & que les hommes qui estoient dedans n'ont évité le danger où ils se trouvoient exposez ; que par une espèce de prodige, s'étant hazardez de gagner la terre à pied par dessus la glace, à la faveur de deux planches qu'ils mettoient l'une après l'autre pour leur servir comme de Pont par dessus les glaçons qui n'estoient pas partout également unis. Cet accident est arrivé à S. Valery en Caux.

Il ajoute qu'on a vu à Rouën & au Hayre du vin & du cidre rompre les tonneaux , & en garder néanmoins la figure avec une dureté qui ne pouvoit estre brisée qu'avec la coignée , *caduntque securibus humida vina* ; & ce qui surprendra davantage , que les glaçons de la mer n'estant point salez comme plusieurs l'ont assuré , des gens ont ainsi apporté de la mer de l'eau douce dans des sacs par morceaux ; & qu'après le degel on a trouvé à Dieppe des glaçons d'onze pieds d'épaisseur. Le premier mérite bien d'estre observé une autre fois , & le dernier passe de bien loin ce qu'on a mandé de Londres, que la glace de la Tamise dans des lieux unis avoit esté à 10. pouces ; & d'Amsterdam que dans la Meuse il s'est trouvé des glaçons de 22. ou du moins de 18. pouces ; comme il s'en est aussi veu à Paris.

NOUVEAUTEZ.

Ant. Dadin Alteserræ V. J. P. & Decani Univers. Tol. recitationes quotidianæ in varias partes Digestorum & Codicis. Tom. V. distinctæ. Tom. I. & II. in 4. Tolosæ & se trouvent à Paris chez la V. Martin & J. Boudot.

La Geometrie Pratique contenant la Trigonometrie , la Longimetrie , la Planimetrie & la Stéréometrie &c. par M. Ozonamin 12. à Paris chez Est. Michaller.

On écrit d'Angleterre qu'un gros Rat s'est accouplé avec une Chatte , laquelle a fait des petits qui tiennent du Rat & du Chat ; & qu'on en a mis un au Parc où sont les animaux que S. M. Britannique fait nourrir.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.

A Paris chez Flor. Lambert rue S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET

Jean Cusson rue S. Jacques , vis-à-vis la rue de la Parcheminerie

JOURNAL DES SCAVANS

ou

RECUEIL SUCCINCT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou
se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 28. AOÛT M. DC. LXXXIV.

DIVERSES ORAISONS FUNEBRES
faites à l'honneur de la Reine & prononcées à
Paris & en plusieurs endroits du Royaume. 1683.
& 1684.

ON ne sçauroit donner assez d'éloges au
merite, à la pieté, & à la vertu de la Rei-
ne. Comme c'est là dessus qu'ont roulé presque
tous ceux que l'on a faits à son honneur, on a
crû qu'il eût esté peut-estre trop ennuyeux d'en
parler separément en plusieurs Journaux, & qu'il
valoit mieux garder pour son Anniversaire un
recueil des desseins que les plus celebres Ora-
teurs se sont proposez pour signaler leur zele &
immortaliser sa memoire ; en attendant qu'on
donne dans un petit volume separé quelques-
unes de ces piéces qui n'ont point encore veû le
jour, & un extrait un peu étendu des plus belles
qui ont esté imprimées.

Pour commencer par celle que prononça à S.
1684. D d d d

1. Sept. Denis M. l'Evêque de Meaux : suivant ces paroles de l'Apoc. *Sine macula sunt ante thronum Dei*, il regarda d'abord la Reine parmy ces ames sans tache qui sont devant le throne de Dieu; & quoy que l'élevation de cette Princesse fût ce semble un obstacle à sa sainteté, l'innocence ne se formant ordinairement que sous la Croix comme le dit S. Jean Apoc. 7 *Venerunt de tribulatione magna*, il fit voir dans les 2. parties de son discours l'union & l'assemblage de l'une & de l'autre en la personne de la Reine, monstrant que comme il n'y a rien eû que d'auguste en sa personne, il n'y a aussi rien eû que de pur dans sa vie.

2. Sept. M. l'Evêque de Metz se proposa dans son Eglise une idée presque semblable sur ce texte, *Fortitudo & decor indumentum ejus*. Il considéra la Reine d'un costé pleine de la plus grande gloire que l'on se puisse imaginer selon le monde, & de l'autre pleine de la plus solide pieté que l'on puisse concevoir selon Dieu.

4. Sept. M. le Coadjuteur d'Arles fit voir dans N. D. que cette Princesse a dépoüillé la grandeur de ce qu'elle avoit de desagréable aux yeux de Dieu, & la vertu de ce qu'elle avoit de desagréable aux yeux des hommes. Par où elle a rendu sa mémoire immortelle. *Immortalis est memoria illius quoniam apud Deum nota est, & apud homines.*

M. le Coadjuteur de Glandeves, nommé à present par le Roy au mesme Evêché, sur ces paroles d'Isaye, *Et erunt Reginae nutrices tue* qui servirent de Texte à l'Oraison Funebre qu'il pro-

nonça dans l'Eglise d'Alby, montra que la Reine
a nourry l'Eglise, comme particuliere dans sa
personne par une pieté singuliere: comme épou-
se de Louis le Grand dans la Famille Royale par
une parfaite correspondance au zele d'un si
grand Prince, & comme Reine de France dans
ses sujets par les secours charitables qu'elle leur
a donnez pour les faire vivre Chrétiennement.

Le P. Gallois Rel. Benedictin de S. Germain
des prez s'attacha à la seule plenitude de ses ver-
tus; *Hæc eras plena operibus bonis & elemosinis
quas faciebat*; & il distingua les personnelles &
particulieres qu'elle a pratiquées comme Prin-
cesse, d'avec les Royales & publiques qu'elle a
fait éclater comme Reine.

*Non morieris; non enim pro te sed pro omnibus
hec lex constituta est*. Ces paroles tirées du C. 15.
d'Esther donnerent occasion à M. l'Abbé de Bo-
logne de faire voir dans l'Eglise de Langres, que
les vertus de la Reine la feront vivre éternelle-
ment dans l'esprit de Dieu dont elle a esté la fi-
delle Servante; dans l'esprit de Louis le Grand
dont elle a esté la digne épouse; dans l'esprit de
tous les François dont elle a esté non seulement
la Reine, mais la Mere.

Le P. Chalopin Chanoine Reg. de S. Augustin
prieur en l'Abbaye de S. Martin de Nevers, prit
pour texte ces paroles du Sage, *Vnus ergo introitus
est omnibus ad vitam...* *Propter quod invocavi &
venit in me spiritus sapientie, & preposui illam regnis
& sedibus*, suivant lesquelles il loua dans la Reine

une sagesse chaste dans tous les devoirs envers Dieu : une sagesse pacifique dans tous les dangereux embarras de la plus sublime dignité du monde : une sagesse pleine de bonnes œuvres & de miséricorde dans tous les divers besoins des misérables.

50 Sep. M. l'Evêque du Puy ayant choisi pour Texte ces mots de l'Ecclesiaste, *Modicum plora super mortuum quoniam requievis*, a fait voir que la Reine a rendu à Dieu ce qu'elle luy devoit comme sa créature ; au Roy ce qu'elle luy devoit comme son épouse ; & à soy mesme ce qu'elle se devoit comme une veritable & parfaite Chrétienne.

50 Sep. M. Baüyn Doct. de Sorbonne dans celle qu'il prononça à S. Roch la loua, non pas des avantages de la nature & de la fortune qui estoient en elle *Fallax gratia & vana pulchritudo*, mais de son détachement à l'égard des grandeurs, des plaisirs & des vanitez du monde : de sa bonté, de sa clemence & de sa charité à l'égard de ses sujets, & enfin de sa pieté & de sa Religion à l'égard de Dieu, qui font le caractère d'une Reine Chrétienne & craignant Dieu, *Mulier timens Dominum ipsa laudabitur*.

50a. M. Bobé Doct. de Sorbonne & Chanoine de l'Egl. de Meaux, monstra dans le Discours Funèbre qu'il y prononça, qu'une équité raisonnable par laquelle la Reine a rendu à Dieu ce qu'elle luy devoit, & ce qu'elle se devoit à soy mesme, & une prudence judicieuse par laquelle elle a rendu au Roy & à tous ceux avec qui elle

elle avoit à vivre ou à qui elle avoit à commander, ce qu'elle leur devoit, ont esté la regle & la direction de son thrône, & les moyens dont elle s'est servie pour dissiper la nuée sombre & la nuit obscure de l'oubly de Dieu, de foy-mesme & de son prochain, qui environne ordinairement celui de tous les grands, *Nubes & Caligo in circuitu ejus, Iustitia & judicium correctio sedis ejus.*

La seule consolation qui nous reste après la perte des Souverains, étant celle de nous entretenir de la gloire de leur regne & d'en louer la douceur, *Gloriam regni tui dicent*, M. Denyse Chanoine de l'Egl. de Troye fit du Regne de la Reine sur elle-mesme & sur ses peuples, le sujet du discours funebre qu'il prononça à S. Eustache.

M. Heron Doct. de Sorbonne & Aumônier de la Reine, prit pour fondement de son Eloge aux nouvelles Catholiques, ces paroles du Sage *In dilectione firmaberis*, suivant lesquelles il parla de son amour religieux envers Dieu : de son amour respectueux envers le Roy, & de son amour liberal envers ses sujets.

M. l'Abbé Flechier considéra dans celui qu'il prononça au Val de Grace en presence de Monseigneur, la conduite de Dieu sur la Reine, & la conduite de la Reine à l'égard de Dieu : & sur ce texte tiré de l'Ecclesiastique, *Fundamenta æterna supra petram solidam, & mandata Dei in corde mulieris sanctæ*, il fit voir les desseins de Dieu, fondemens éternels de la pieté de cette Princesse accomplis en

elle , & les Commandemens de Dieu gravez dans son cœur & mis en pratique;

25. Nov.

M. l'Abbé Anselme dans l'Egl. de S. Germain l'Auxerrois , fit louer la Reine par son incomparable Epoux , par ses augustes enfans , & par ses bonnes œuvres qui sont les trois panegyristes que le S. Esprit marque estre dignes de louer la femme qui craint Dieu, *Mulier timens Dominum*, &c.

20. Dec.

Le Texte de M. l'Abbé des Alleurs fut tiré du l. de Judith. *Et erat hæc in omnibus famosissima, timebat enim Dominum valde, nec erat qui loqueretur de ea verbum malum.* Pour montrer que cet éloge étoit bien dû à la Reine à cause de sa pieté Heroïque; il considéra les obstacles , les devoirs , & la ferveur de cette pieté ; & il en fit voir les obstacles genereusement surmontez , les devoirs exactement remplis , & la ferveur constamment soutenue.

24. Jan.

Enfin M. l'Abbé de la Chambre dans la Chapelle du Louvre en presence de Mess. de l'Acad. Françoisise qui ont eû le plaisir de voir commencer, continuër & finir ces ceremonies par 3. éloquents piéces de trois de leurs confreres, sur ces mêmes paroles de Judith, *Et erat*, &c. considéra la Reine du costé de ce qu'il y avoit de plus remarquable dans sa vie , sçavoir la crainte de Dieu & l'amour du prochain : & il fit voir qu'elle avoit servy Dieu comme s'il n'y avoit point de creatures au monde; & qu'elle avoit regardé les creatures, comme si elles luy avoient toujours représenté Dieu.

PARAPHRASIS CHALDAICA II. LIBRI

Chronicorum, hactenus inedita &c. curâ atque operâ Math. frid. Beckij. Conf. & Eccl. Aug. ministri. in 4. Aug. Vindellicorum. 1684.

LA Langue Caldaïque estant devenuë parmi les Juifs depuis leur captivité, la langue d'usage, les Docteurs s'en servirent pour enseigner au peuple la Loy de Moÿse. Cela donna enfin occasion à publier les gloses des Docteurs, qui ont esté nommées Paraphrases ou Interpretations. Celle du Livre des Chroniques ou des Paralippomenes, estoit si peu connuë, qu'on ne croyoit pas qu'il fût possible de la trouver. M. Beckius ale premier deterré ce tresor. Il communiqua l'an 1681. la Paraphrase du premier Livre; aujourd'huy il nous donne icy celle du 2. Il enrichit cet ouvrage de quantité de notes & d'observations importantes qui sont accompagnées en divers endroits de plusieurs refutations & corrections considerables.

AVERTISSEMENTS DE VINCENT DE

Lerins touchant l'antiquité de la Foy Catholique contre les Nouveautez prophanes de tous les Heretiques. Traduction nouvelle, avec des Remarques. à Paris au Palais chez Chr. Journal. 1684.

VINCENT Moine de Lerins vivoit il y a plus de douze cent ans. Cependant comme dit le Card. du Perron, ses écrits ne laissent pas d'estre toujours à la mode. En effet il n'y attaque pas seulement les novateurs de son temps, il y donne encore des armes pour combattre les Nouveautez prophanes de tous les Heretiques qui ont pû &

qui pourront jamais s'élever contre l'Eglise. Le parfait discernement qu'il a eû de tous leurs differens genies, ne pouvoit luy en faire choisir de plus propres ny de plus fortes, que celles de l'antiquité & de l'universalité de l'Eglise mesme. Il traite de l'une & de l'autre dans cet Ouvrage ; & il y montre que le seul & unique moyen de nous garantir des pernicious effets de l'Herésie, est de nous attacher inseparablement à ces deux regles de la saine & veritable doctrine.

Il n'est pas croyable après cela que ce grand homme ait esté l'Auteur des Objections contre S. Prosper, qu'on appelle de son nom *Vincentiennes*. Celuy qui a pris soin de traduire ces avertissemens le justifie de cette calomnie dans sa Preface. Elle renferme une dissertation qui ne sert pas moins à faire entrer dans l'esprit de Vincent de Lerins, que les remarques Historiques & morales qu'il a ajoutées à la fin, pour ne pas interrompre le discours de son Auteur, servent à illustrer plusieurs endroits de cet Ouvrage.

EPILOGISMICHYMICI OBSERVATIONES

nec non Remedia Hermetica &c. à Geo. Thomsono.

M. D. in 12. à Londres & se trouvent à Paris chez la V. Bieftkins 1684.

CE Medecin Anglois ayant quitté Galien pour suivre la Medecine d'Helmont, se déchaîne icy contre la Doctrine du premier : & suivant les principes de l'autre il nous y donne 138. Aphorismes qu'il termine par la description d'une poudre stomachique de son invention, qu'il pretend estre utile à une infinité d'usages.

NOUVELLE

NOUVELLE DECOUVERTE D'UN THEATRE

dans la Ville d'Arles, sa description & sa Figure, le tout envoyé à l'Auteur du Journal.

Les fausses Traditions font à peu près dans l'histoire ce que les heresies font dans la Religion. Les erreurs qu'elles produisent entraînent une infinité de personnes ; & comme on a de la veneration pour l'Antiquité, elles seduisent avec le peuple un grand nombre de Sçavans ; qui quoi qu'éclairez d'ailleurs, n'ont pourtant pas assez de lumiere, pour distinguer sur l'antique la verité du mensonge.

La découverte du Theatre d'Arles est une de ces lumieres qui ont paru de nos jours, pour nous tirer de l'erreur qui avoit trompé nos Peres. On avoit crû à Arles, que ce qui nous reste de cet édifice, estoit les vestiges d'un Temple de Diane. La Tradition avoit autorisé ce sentiment. Les plus sçavans le croyoient de bonne foy, & sur cette prevention on avoit pris pour Diane une Figure antique deterrée il y a 33. ans du milieu de la scene de cet edifice.

Le sieur Peitret, Architecte & Geometre du Roy s'aperceut il y a quelques années que ces vestiges ne répondoient point à ceux d'un Temple, mais qu'ils convenoient parfaitement à ceux d'un Theatre. Il en dressa le plan sur ces restes qui s'estoient conservez ; & il fit voir à tous ceux qui ne voulurent pas rester dans l'erreur, que ce bâtiment estoit autrefois un Theatre.

M. Terrin, Conseiller en la Senéchaussée d'Arles, tira d'abord de cette nouvelle découverte l'utilité que les Sçavans en pouvoient attendre. Il fit voir qu'Arles pouvoit bien avoir un Theatre, puis qu'il y en avoit un à Narbonne, suivant l'autorité de Sidonius ; & il montra que ce Theatre d'Arles estoit confirmé par un Ms. de la vie de S. Hilaire, où il est parlé des incrustations de Marbre de ce Theatre ; & qu'il estoit encore éably par Ammian Marcellin, qui rapporte que Constantius donna à Arles les jeux du Theatre avec grande magnificence. Il soutint encore avec beaucoup de raison, qu'il ne falloit pas attribuer ces autoritez à l'Amphitheatre de cette Ville, comme a fait le Sieur Saxi dans son Histoire de l'Eglise d'Ar-

les ; puis qu'outre cet Amphiteatre, le Theatre se voit encore distingué.

Mais un autre fruit qu'il a fait naître de cette découverte, est une forte raison qu'il tire de-là, pour montrer que la Figure dont on vient de parler, & que la Ville d'Arles a eû l'honneur de presenter au Roy depuis peu, n'est point une Diane, mais une Venus.

Il établit ce sentiment dans son livre de la Venus & de l'Obelisque d'Arles, dont nous avons autrefois parlé ; & il fait voir que les Theatres estoient dediez à Venus, suivant Sidonius Ep. 13. l. 3. Salvian l. 6. & Tertullien qui appelle le Theatre *Veneris Sacrarium* en son l. des Spectacles ; d'où il conclud, qu'une Figure qui estoit au milieu de la scène d'un Theatre ne pouvoit estre qu'une Venus.

Il ajoute, qu'on ne mettoit jamais la Figure de Diane, qui avoit fait vœu de virginité, dans la place d'honneur d'un Theatre qui estoit autrefois un lieu de débauche & de la dernière dissolution ; d'où vient que Tertull. de son temps l'appelloit, *arcem omnium turpitudinum & impudicitiae consistorium*. Il remarque que bien loin d'honorer Diane en ce lieu-là, on la produisoit au Theatre, quand on vouloit luy faire injure. Et le même Tertull. dans son Apologetique, nous dit qu'on l'a jouée & souëtée à Rome en cet endroit sous le nom de *Diana flagellata*. On apprend d'ailleurs de Vitruve l. 5. Ch. 5. que L. Mummius ayant à mettre des dépoüilles d'un Theatre de Corinthe dans quelque Temple de Rome, il choisit celui de Diane, qui comme ennemie des Theatres, ne pouvoit rien trouver de plus agreable que les dépoüilles de ces edifices consacrés à Venus & à la volupté.

Mais pour achever de prouver sa Venus, il nous fait observer les deux frises qui ornoient par dehors l'enceinte de cet edifice, & les couronnemens de chaque ordre de son architecture dont on voit le dessein Fig. 4. La plus haute represente des petits amours aîlez, dont les uns sont en l'air se jouans à des rubans entrelassez parmy des feuillages ; & les autres sortans à demy-corps du milieu des fleu-

rons semblent attaquer des animaux qui paroissent de même; desorte qu'on peut prendre cela pour une chasse de petis amours qui sont les enfans de Venus. Tout cela est accompagné d'oiseaux qui sont à terre, & ne sont point perchez, & qui par là peuvent estre pris pour des Pigeons, qui sont des oiseaux de cette Decesse. La 2. frise au lieu des cranes de Bœuf de l'ordre dorique, représente des demi-corps de Bœuf, qui ont un genouil plié, & c'est la véritable figure sous laquelle les Astronomes représentent la constellation du signe du Taureau, qui est la maison de Venus.

M. Terrin qui se fait un plaisir de faire valoir les beautéz de l'Antiquité qu'il connoit parfaitement, nous a envoyé le plan de cet édifice pris sur les vestiges qui paroissent encore, avec un morceau de son élévation qui s'est aussi conservé, un autre de ses ornemens, & deux colonnes de la scène qui sont encore sur pied, & qui supportent une piece de leur couronnement. Tout cela plaira sans doute aux Scavans & aux Curieux, qui avoient ignoré jusques icy qu'il y eût en France aucun édifice Romain de cette nature encore visible en ses ruines; & on ne s'ennera plus qu'on ait appelé Arles *Gallula Roma*, puis qu'elle avoit dans ses murs tout ce qu'estoit à Rome de plus magnifique, un Amphitheatre, un Theatre, un Forum, des Temples, un Obelisque & un Arc de Triomphe, qui vient d'estre abbatu, parce qu'il menaçoit ruine.

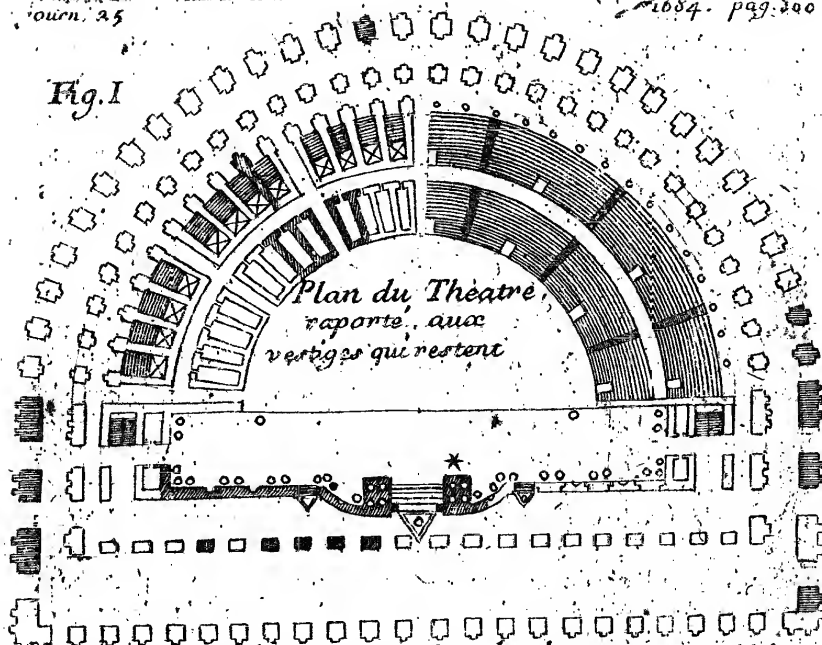
Explication des Figures.

Fig. II. Morceau d'élévation du Theatre, qui est encore en état. & où paroissent trois des grands arcs des ailes droites du Theatre, & deux plus étroits, qui commencent à tourner & à former le demy-cercle.

Fig. III. Les deux colonnes qui faisoient partie de la scène, & qui sont marquées de doubles hachures sur le plan. La pierre qu'elles supportent est une partie du Couronnement du premier ordre de la scène, qui estoit d'architecture Corinthienne. Cette pierre est sans ornemens, parce qu'elle estoit revêtie d'incrustations de marbre; les trous qui serenoient les tenons de fer y paroissent encore par derrière la pierre entaillée à onglet de chaque costé, ce qui marque que les colonnes estoient en saillie, & que le couronnement retournoit. Elles sont encore en état comme il paroît.

Fig. IV. Morceau du couronnement tel qu'il regnoit par dehors tout autour du Theatre, avec ses ornemens designez sur l'original; où l'on voit par un exemple singulier, & qu'on ne trouve nulle part dans aucun ouvrage d'architecture, ny dans aucun livre de l'Art & qui pourtant fait un tres-beleffet, deux frises l'une sur l'autre, dont la plus basse tient lieu d'architrave, celle-cy dorique, & l'autre Corinthienne.

Fig. I



Ce qui est marqué par de doubles hacheures, est encore visible et en Etat. l'endroit marqué * est celui où l'on a trouvé la figure en question.

Fig. III



Fig. III

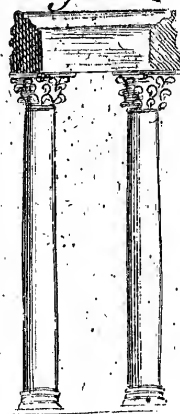
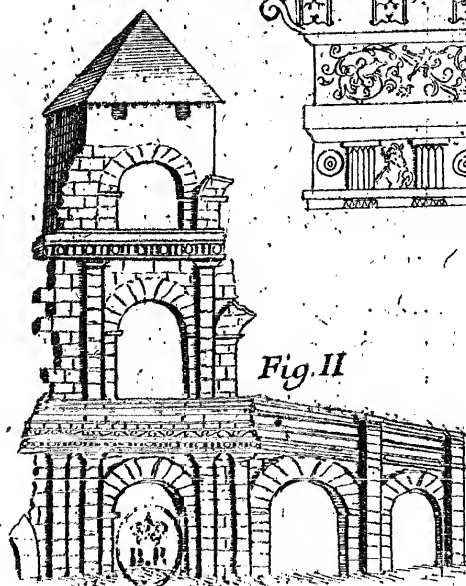


Fig. II



A Paris chez Flon Lambert
et Jean Cusson. 1684.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
on se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV. LVNDY 4. SEPT. M. DC. LXXXIV.

SUPPLEMENTUM PATRUM COMPLE-

*ctur multa Sanctorum Patrum, Conciliorum
Scriptorumque Ecclesiasticorum opera, quæ primùm
e Mss. Codicibus eruit, notis & dissertationibus
illustravit P. Iac. Hommey Aug. Comm. Bitur.
in 8. à paris chez P. de Laulne. 1684.*

LE P. Hommey ayant découvert en travail-
lant à recueillir & à revoir les œuvres de S.
Isidore de Séville, quelques Opuscules de divers
auteurs qui n'avoient point encore paru, a voulu
nous les donner dans ce Vol. par forme de Sup-
plement aux différentes Editions des PP. des
Conciles, & des Ecrivains Ecclesiastiques que
ces pièces regardent.

On y trouve d'abord 5. Traitez du Chant Ec-
clesiastique composez par S. Bernard, où l'on voit
la pratique du chant Gregorien, de la manière
qu'après l'avoir corrigé il le fit chanter dans tous

1684.

G g g g

les Monasteres de son Ordre. Parmi quelques autres ouvrages de ce P. cet auteur donne un livre des loüanges de la Ste. V. sur lequel il a joint une dissertation où il prouve que le 2. hymne ou Ode de ces loüanges, qui commence par ces mots, *Omni die dic Mariæ &c.* n'a pas esté composé par S. Casimir Roy de Pologne, ainsi que les Historiens de sa vie l'ont avancé sur ce qu'à l'ouverture de son tombeau cet hymne fut trouvé sous son chef, ou selon quelques-uns sur sa poitrine & sur son cœur.

Dans le Supplement de S. Gregoire le Grand, qui est devancé par un Symbole ou Profession de Foy de S. Ambroise, le P. Hommey montre par une dissertation particulière que c'est Raoul Abbé de S. Vandrille qui a composé les Commentaires sur les Cantiques des Cantiques, attribuez jusqu'à present à ce Pape.

Celui d'Hildebert Arch. de Tours contient 5. Traitez tous dignes de ce grand homme. Ses Epîtres ayant esté données au public avec beaucoup de fautes, sans leurs inscriptions, & sans des notes qui en pussent éclaircir les endroits difficiles & obscurs, l'auteur de ce recueil a jugé important de suppléer à tous ces defauts.

Il fait voir par exemple, que la 3. Epistre n'étoit pas adressée à un Evêque de France comme le P. Alexandre & quelques autres l'ont crû, mais à Robert Evêque de Salisbery. Que la 24. est écrite à Pontius Abbé de Cluny & non pas à S. Bernard ainsi que le même auteur se l'estoit persuadé avec

plusieurs autres: Il remarque sur la 19. que cette Epistre est adressée aux Legats Jean & Benoist qui avoient convoqué un Concile à Poitiers. Il corrige là dessus entre autres Baronius qui a mal accusé Henry I. Roy d'Angleterre d'avoir persécuté Hildebert. Il fait voir que cette Epistre doit estre ajoutée à ce Conc. de poitiers, aussi bien que la 50. au Conc. d'Angoulesme, cette Epistre estant presque le seul monument que nous en ayons. Enfin sur la 23. il soutient qu'Hildebert n'a jamais esté de l'Ordre de Cluny; & à ce sujet il ajoute une dissertation de *familiaribus*, qui explique le terme de *familiaritas*, d'une maniere nouvelle, & qui à son avis développera doresnavant beaucoup de points de l'Histoire.

Parmi les Notes sur ces Epîtres, il a encore inséré plusieurs Opuscules de divers auteurs, sçavoir des Epîtres de S. Bernard, de Henry de France son disciple & Arch. de Rheims, de Guibert abbé de Nogean dont cet auteur a dix Livres de Commentaires sur les prophetes, & quelques poësies de Marbodius Evêque de Rennes, dans l'une desquelles le sexe est dépeint par des traits fort singuliers, comme de *flamma vorax, furor ultimus, intimus hostis, respublica, vile forum &c.*

Sur ce qui compose le Supplement de S. Aug. où l'on trouve entre autres la vie, il montre que possidius a esté Hermite & non pas Chanoine Régulier; que l'Hymne *Te Deum* est de S. Augustin & de S. Ambroise tout ensemble suivant le témoignage de Datius qu'il prouve estre tout à

fait recevable ; que le B. Jourdain de Saxe Augustin est l'auteur de la Collection des Sermons *ad Fratres in eremo*. Il y en ajoute trois qui n'ont point encore paru , & apres avoir corrigé sur son Ms. quelques autres ouvrages de ce Pere il dit enfin son sentiment sur ces Sermons, desquels pour nous servir de ses propres termes ; *pauci sty- lum ingeniumque sancti Doctoris exhibent, plures mentiuntur, plurimi offendunt.*

Mais une des plus importantes pieces de ce recueil est la harangue qui fut prononcée au Conc. de Bâle & par ordre de ce Concile, par Jean 38. Abbé de Cîteaux qui y assista au nom de tout son Ordre & de l'Université de Paris , pour prescrire aux Docteurs de Boheme & aux Theologiens Catholiques la maniere dont ils devoient disputer & traiter selon l'esprit du Concile toutes les matieres contestées. Le P. Hommey ne croit pas que sans cette piece on puisse bien developper le sujet de ces disputes. Il nous fait esperer bientôt un 2. vol. qui ne satisfera pas moins les Curieux que celui-cy.

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DES

Papes, Empereurs, & Rois qui ont regné en Europe depuis la Naissance de I. C. jusqu'à present. in 12. à Paris chez J. de la Caille. 1684.

Comme le caractère de tous ces princes n'est pas moins connu que leur nom & la durée de leur regne, l'auteur de ce livre a voulu ajouter à ce qu'il nous en donne icy, quelques traits d'histoire les plus particuliers, & ce qui est arrivé de

de leur temps de plus curieux dans la nature.

En parlant de Clement VI. il n'oublie pas de remarquer la merveilleuse memoire dont ce Pape estoit redevable à un grand coup qu'il avoit receu à la teste. Il observe que les enfans qui vinrent au monde, après l'effroyable peste qui affligea l'Europe sous Philippes de Valois, avoient beaucoup moins de dents que les autres, comme si la nature eût esté affoiblie par cette maladie contagieuse. Et dans ce qu'il dit touchant Jacques IV. Roy d'Ecosse, il parle d'un monstre né en ce Pais-là, qui du nombril en haut se divisoit en deux demy-corps, dont chacun avoit sa teste, sa poitrine, ses bras & le reste du corps humain. Ce Prince le fit élever avec soin. On luy apprit diverses langues & la Musique mesme, en quoy il excella. Quand on piquoit une de ses deux jambes le mal se faisoit sentir aux deux testes; mais quand on piquoit le bras, la douleur n'estoit sensible qu'à la teste qui estoit de ce costé-là. Les deux testes se parloient l'une à l'autre, & estoient quelquefois de different avis. Ce monstre vécut 28. ans. L'un des demy-corps mourut plusieurs jours avant l'autre. On peut entre autres choses inferer de cette Histoire, que l'ame ne reside proprement que dans la teste.

CAR. DRELINCURTII EXPERIMENTA.

Anatomica, &c. in 12. Lugd. Bat. & se trouvent à Paris chez la V. Bieflkins 1684.

QUOYQUE nous ne soyons plus au temps d'Herophile & d'Erasistrate, à qui il estoit

1684.

Hh h h

permis d'anatomiser des hommes en vie; on ne laisse pas de faire tous les jours de nouvelles découvertes dans la Medecine par le moyen des dissections qu'on fait sur les animaux. Celles qu'on nous donne icy contiennent plusieurs choses curieuses touchant le sang, les veines lactées & le chyle.

Dans la seconde experience il est observé que le ventricule droit du cœur d'un chien, qui s'étoit remply de sang tandis qu'on ouvroit le ventricule gauche, perdit son veritable & naturel mouvement, & ne parut plus se mouvoir que par un tremblement & une espece de petit frisson; Que quoyque qu'on n'eût donné aucune nourriture à ce chien depuis 24. heures, le conduit du chyle de Pecquet se dilata par une lymphie condensée qui remplissoit le reservoir commun; & que cependant on n'appercevoit plus de veines lactées.

La II. experience renferme quantité de choses singulieres sur ces veines lactées. Cet Auteur pretend qu'il n'y en a point dans le ventricule & dans les gros intestins, & qu'on ne doit pas prendre pour ces sortes de vaisseaux, les fibres des nerfs ou les petites arteres qui s'y trouvent, quoyque cependant elles en approchent de beaucoup. Il y observe aussi que le canal Thorachique, quoy qu'en disent quelques-uns, a des valvules au dessus de mesme qu'au dessous du cœur; qu'il sortit du rein droit d'un chien après qu'on l'eût ou-

vert un vers rougeâtre de 8. pouces de long, &c.

Il pretend suivant ce qu'il a decouvert dans la 16. experience, que les veines lactées qui entourent le Pancreas ne s'y déchargent cependant point, s'allant inserer plus loin dans un reservoir qui leur est commun avec les vaisseaux lymphatiques, &c.

Heyseus qui fait part au Public de ces Exper. sous le nom du fameux Drelincourt son Maistre, a ajouté à la fin plusieurs questions fort curieuses, qu'il laisse à resoudre aux autres. Il donne seulement en 18. propositions son sentiment sur le Fœtus qu'il prive de la respiration & des autres fonctions de la vie qu'on luy attribue communement.

LA GEOMETRIE PRATIQUE,
contenant la Trigonometrie Theorique & Pratique, la Longimetrie, la Planimetrie, & la Stereometrie, &c.
 par M. Ozanam, Prof. en Math. in 12. à Paris chez Est. Michallet 1684.

C'EST particulièrement en faveur de ceux qui n'aiment que la Pratique, que l'Auteur de cette Geometrie a travaillé, en ne mettant que dans les endroits où il en estoit necessaire, de nouvelles démonstrations tres-courtes & tres-faciles, fondées sur la Geometrie dès indivisibles, qui est la voye la plus belle & la plus aisée de toutes celles que l'on peut inventer pour la démonstration des Theoremes les plus difficiles. Afin de les soulager encore, il a donné presque par tout des abregez pour mesurer tres-exactement & tres-facilement

les Plans & les solides, sans qu'il soit besoin de sçavoir les fractions qui donnent de la peine à ceux qui n'y sont pas accoutuméz.

On a quarré la Parabole en tant de manieres différentes qu'il semble qu'on n'y sçauroit plus rien ajouter. Cet Auteur donne pourtant dans ce Livre une nouvelle quadrature de la Parabole, qui dépend d'un Theorème nouveau & tres-universel, par le moyen duquel on pourra quarrer de la mesme façon toutes les autres Paraboles infinies de differens degrez. La nouvelle quadrature du cercle qu'il tire de ce mesme Theorème fera voir aux plus opiniâtres qu'elle n'est pas Geometriquement impossible, & que la raison du diametre à la circonference d'un cercle, est necessairement rationnelle.

LES POESIES D'ANACREON ET DE

Sapho, traduites de Grec en vers François, avec des Remarques. in 12. à Paris chez P. Emery 1684.

ON nous donne icy en Vers ce que Mlle le Févre ne nous donna qu'en Prose il y a deux ans. L'Auteur ne suit pas toujours les sentimens de cette illustre sçavante, comme il a suivy son exemple à ne traduire presque que les fragmens qui sont assez entiers pour faire un beau sens ou pour fournir à des remarques, Il en ajoute à la fin de chaque Ode; mais non pas aussi abondamment qu'il auroit fait si Mlle le Févre qui l'a devancé ne luy avoit, dit-il, enlevé mille belles choses qu'il preparoit pour cette traduction, dont il avoit déjà alors formé le dessein.

OBSERVATION

DES SCAVANS. 309
OBSERVATION DE L'ECLIPSE DU SOLEIL,
du 12. Juillet dernier, faite à l'Observatoire.

Dans l'appartement d'en bas, par M^{rs} Cassini & Sedileau.

POUR observer cette Eclipsé, outre les instrumens qui avoient servy à l'observation de celle de la Lune, on mit au foyer de la Lunete de 40. pieds un cercle de papier égal à l'image du Soleil divisé en 12. doigts par autant de cercles concentriques, & on exposa à une autre Lunete de 6. pieds placée sur la machine parallatique, un autre cercle égal à celui qui estoit au foyer de la Lunete de 40. pieds.

Le Soleil estoit caché au commencement, de sorte qu'on ne pût pas l'observer; mais on le tira des observations des phases suivantes, comme on trouva aussi plusieurs autres phases principales, par les mesures prises aux temps qu'on avoit le Soleil libre. On le vit à sa plus grande obscurité & à la fin de l'Eclipsé, qu'on marqua exactement; & après qu'on eût achevé de part & d'autre le calcul des temps, on les conféra ensemble, & ils se trouverent de cette manière.

Le commencement de l'Eclipsé à 2.h. 25.m. 55.f. differences.				
un doigt	2.	32.	50.	6.m. 55.f.
2. doigts	2.	40.	0.	7. 10.
3. doigts	2.	47.	40.	7. 40.
4. doigts	2.	54.	10.	6. 30.
5. doigts	3.	2.	0.	7. 50.
6. doigts	3.	10.	5.	8. 5.
7. doigts	3.	20.	10.	10. 5.
7. doigts $\frac{7}{8}$ la plus grande occulta- tion.	3.	35.		

3.h. 55.m. 50.f. differences.				
7.	4.	4.	10.	9.m. 20.f.
6.	4.	12.	25.	8. 15.
5.	4.	19.	15.	6. 50.
4.	4.	25.	50.	6. 35.
3.	4.	32.	15.	6. 25.
2.	4.	37.	40.	5. 25.
1.	4.	43.	23.	5. 43.
la fin.				

Le Diametre apparent de la Lune parut moindre que celui du Soleil. On jugea que la dilatation de la lumière du Soleil pouvoit contribuer à la diminuer. Les cornes du Soleil éclipsé parurent quelquefois aussi un peu émoussées, mesmes par la Lumière.

Dans l'appartement d'en haut, Par M^{rs} de la Hire & Pothenot.

Les conclusions suivantes ont esté déduites d'un tres-grand nombre d'observations des Phases obscurcies du Soleil, qui ont esté mesurées fort soigneusement avec le micrometre. Le commencement ne pût pas estre immédiatement observé à cause de quelques nûages; mais il a esté conclu de plusieurs observations qu'il le suivirent de fort près. C'est pourquoy cette observation doit estre estimée aussi juste que les autres. La plus grande occultation du Soleil fut observée tres-exactement; mais on ne pût pas déterminer le temps auquel elle arriva, avec la mesme précision, à cause qu'il n'arrive pas alors un changement considerable dans l'espace de près de 2.m. La fin fut observée avec toute la justesse possible.

Le commencement à

	2.h.	25.m.	24.f.	differences.
un doigt	2.	33.	2.	7.m. 38.f.
2.	2.	40.	30.	7. 28.
3.	2.	47.	47.	7. 17.
4.	2.	54.	41.	6. 54.
5.	3.	2.	41.	8. 0.
6.	3.	12.	6.	9. 25.
7.	3.	20.	54.	8. 48.

La plus grande occultation a esté de 7. doigts 50.m. à 3.h. 36. 27.

	3.h.	53.m.	34.f.	differences.
7.	4.	3.	53.	10.m. 19.f.
6.	4.	11.	3.	7. 10.
5.	4.	17.	41.	6. 39.
4.	4.	25.	14.	7. 32.
3.	4.	31.	56.	6. 42.
2.	4.	38.	11.	6. 15.
1.	4.	43.	27.	5. 16.
fin.				

On fit aussi plusieurs observations de la distance entre les cornes apparentes du Soleil, qui estant comparées avec la partie lumineuse du Soleil dans ce mesme temps, & avec les distances entre les lignes, qui joignirent les cornes & le bord le plus éloigné du Soleil, on trouve que la Lune n'avoit alors qu'environ 30.m. de Diametre; quoyque par des observations de son Diametre faites quelques jours auparavant & après, on l'ait déterminée de 31.m. 30.f. mais l'air estant un peu agité ne laissoit pas observer finement l'extremité des cornes qui paroissoient un peu émoussées, d'où dépendoit toute la justesse de cette détermination.

Au College de Loÿs le Grand, en presence de Monseigneur le Duc de Bourbon, par le R. P. Fontenay, Prof. de Mathematique.

A 2. h. 29. m. 30. s. le Soleil qui estoit caché dans les nuages, s'estant un peu decouvert l'Eclipse parut sensiblement commencée. Elle n'estoit pas cependant encore d'un demy-doigt, ny d'un tiers.

un doigt & demy à	2. h. 37. m. 40. s.
2.	2. 40. 25.
3.	2. 48. 34.
4.	2. 54. 30.
5.	3. 3. 0.
6.	3. 12. 40.
7.	3. 22. 18.
7. $\frac{3}{4}$	3. 38. & devant.
7.	3. 51. 20.
6.	4. 2. 25.
5.	4. 10. 50.
3.	4. 24. 31.
2.	4. 29. 54.
0 $\frac{1}{2}$ en un peu moins.	4. 41.

Le Soleil se cacha tout-à-fait dans les nuages, & empêcha d'observer la fin.

Abregé de plusieurs autres observations envoyées à M. Cassini.

A Aix en Provence, par M. le Prieur Gautier.

Le commencement à 2. h. 54. m. 30. s. La fin à 5. h. 9. m. 9. s. La grandeur de l'Eclipse 8. $\frac{1}{2}$ doigts. La hauteur du Pôle 43. d. 30. m.

A Lyon dans le grand College de la Compagnie de Jesus, par le R. P. Paul Hoste.

	Par les Fixes.			Par le Soleil.		
un doigt	2. h.	45. m.	3. s.	2. h.	50. m.	3. s.
8 $\frac{1}{2}$ doigts	3.	53.	52.	3.	58.	52.
1. doigt	4.	53.	4.	4.	58.	4.
la fin	4.	59.	20.	5.	4.	20.
	3.	26.	14.	Le Diametre du Soleil & celui de la Lune... 30. m. 58. s.		
	4.	20.	34.	Le Diametre du Soleil 30. m. 58. s.		
				Celuy de la Lune 30. m. 5. s.		

On a observé le temps de la grandeur de l'Eclipse à tous les doigts, que l'on ne met pas dans cet abregé.

A la Baye de Rosès, par M. Chazelles.

Le commencement à 2.h. 40.m. Le bord de la Lune au centre du Soleil à 3.h. 23.m. Les cornes horizontales à 3.h. 40.m. Les cornes verticales à 4.h. 15.m. La fin de l'Eclipse à 5.h. 1.m. 30.f. La grandeur de l'Eclipse environ 3. quarts du Diametre du Soleil. Pendant l'Eclipse tout le monde voyoit Venus sans peine. Ce lieu est à 3. mil. en mer devant Rosès, à 42 d. 10.m. de latitude.

A Honfleur par M. de Glos Prof. de Mathematique.

Le commencement à 2.h. 15.m. 2.f. La fin à 4.h. 34 m. 35.f. La grandeur de l'Eclipse plus de 8. doigts & moins de neuf.

Autres observations communiquées par le R. Pere Fontenay.

A Pau, par le P. Richaud Prof. de Math. & de Theol.

A 1.h. $\frac{3}{4}$ l'Eclipse n'étoit pas commencée. A 3. $\frac{1}{4}$ à 10. doigts. A 4. $\frac{1}{4}$ fin. Hauteur du Pole 43.d. 30.m.

En Avignon, par le R. P. Bonfa.

Le commencement à 2.h. 43.m. 27.f. Un doigt à 2.h. 51.m. 58.f. & 9. doigts à 4.h. 2.m. Les cornes verticales à 4 h. 24.m. 32.f. Un doigt & à 5.h. 1.m. 16 f. La fin à 5.h. 4.m. 37.f. Le Diametre du Soleil 31 m. 38.f. De la Lune 30.m. 6.f.

M. Cassini ayant comparé ensemble ces observations, & fait les réductions que la parallaxe demande, en a tiré les differences des Meridiens entre les lieux des observations.

De Paris à Aix. 14.m. à l'Orient.

à Avignon. 8. $\frac{1}{2}$.

à Lyon. 8. ou 13.

à Rosès. 4.

De Paris à Honfleur. 7.m. à l'Occident.

à Pau. 11

NOUVEAUTEZ.

Luca Holstenii notæ & castigations postumæ in Stephanum Byzantium de urbibus, à Theo. Rickio, &c. in fol. Lugd. Bat. & se trouvent à Paris chez la V. Bieskins, R. de la Harpe.

M. T. Ciceronis. Epist. Libri XVI. ad T. Pomp. Atticum, ex recensione J. Greg. Grævici cum ejusdem animadversionibus, &c. in 8. Amstel. & se trouvent à Paris chez la mesme,

Les Comparaisons des grands Hommes de l'antiquité, qui ont le plus excellé dans les belles Lettres. Tom. 1. in 4. à Paris chez F. Muguet.

Nouvelles Conversations de Mademoiselle de Scudery, in 12. à Paris chez Cl. Barbin.

Pour la commodité de ceux qui vont à la Campagne, on donnera Lundy prochain le dernier Journal avant les vacances.

A Paris chez Flor. Lambert rue S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. ET

Jean Cussón rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY II. SEPT. M. DC. LXXXIV.

LA COMPARAISON DES GRANDS HOM-
mes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les
belles Lettres. Tom. 1. in 4. à Paris chez F. Mu-
guet, 1684.

QUINTILIEN avoit conçu une si haute idée
de l'étude des belles Lettres, qu'il ne pût
s'empêcher de plaindre Germanicus de sa desti-
née, qui l'ayant fait naître pour gouverner un
jour l'Empire, luy estoit un obstacle à devenir le
plus sçavant & le plus bel esprit de son siècle. On
n'a pas tant d'estime pour les Lettres dans le sié-
cle où nous sommes. Le P. Rapin qui en con-
noît l'importance & le prix voudroit tâcher de
la faire renaître : & parce que selon l'avis du
Philosophe Romain, il y a des esprits destinez
à estre les Maîtres des autres par la superiorité
de leur genie, auxquels il faut s'attacher si l'on
veut faire un fonds solide dans les Sciences, il a
crû ne pouvoir mieux réussir, qu'en exposant

1684.

K k k k

à nos yeux les plus grands Hommes & les plus celebres de l'Antiquité dans toutes ces Sciences.

C'est ce qu'il a fait en divers Traitez qu'il a donnez au Public separément. Il les reünit seulement aujourd'huy en deux Volumes ; & il espere que les comparaisons du premier qui proposent des modeles à imiter & les reflexions du second qui prescrivent des regles à suivre, ne seront pas moins efficaces pour son dessein, que le furent autrefois pour inspirer à Rome l'amour des belles choses, les Tableaux & les Statuës que Marcellus y fit apporter de Siracuse & qu'il fit exposer à la veüe du Public.

C'est mesme une espece de methode de devenir sçavant pour les gens de qualité ; car sans les obliger à descendre dans un détail trop mécanique de preceptes, on leur enseigne par exemple dans la comparaison de Demosthene & de Ciceron, ce qu'il y a de plus beau & de plus solide dans l'éloquence. Ils découvrent dans celle d'Homere & de Virgile ce qu'Aristote & ses Commentateurs ont remarqué de plus singulier dans le poëme Epique. Ils trouvent un vray abrégé de l'Histoire du peloponèse & de l'Histoire Romaine dans la comparaison de Thucydide & de Tite-Live ; & enfin dans celle de Platon & d'Aristote, on ne leur donne pas seulement le précis de leur doctrine, on y ajoute l'Histoire des aventures de l'une & de l'autre, avec ce qui re-

garde les personnes de ces deux Philosophes, & les différentes circonstances de leur vie. Comme on en fait autant des fix autres, on peut dire qu'on ne peut voir nulle part ailleurs, un si grand détail de ces sçavans hommes, ny rien qui puisse donner une plus grande idée de leur mérite, & une plus parfaite connoissance de tout ce qui a du rapport à leur caractère.

ANT. DADINI ALTESERRÆ U. J. PROF.

Es Decan. Universitatis Tolos. Recitationes quotidiana in varias partes Digestorum & Codicis. Tom.

I. & II. in 4. à Toulouse, & se trouvent à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. 1684.

Sil nous ne devons voir dans peu la vie de M. de Hauteferre à la teste d'un autre de ses ouvrages qui contiendra en abrégé celle des Jurisconsultes, ce seroit icy le lieu de faire l'éloge & de parler du mérite de cet Auteur qui a passé pour un des plus celebres Jurisconsultes & Canonistes de ce siècle.

Le 1. & le 2. Volume de celuy-cy qui seront bientôt suivis de trois autres, renferment ses leçons de Droit dans l'Université de Toulouse, où il a enseigné l'espace de 34. ans; tant sur le Digeste que sur le Code. On y trouve plusieurs Titres qui n'avoient point encore esté traitéz ou du moins qui ne l'avoient esté que fort peu par des auteurs connus. Celuy-cy les explique avec beaucoup de netteté à son ordinaire.

Le Titre de l'Edit des Ædiles est un des plus

Curieux du 1. Tome. Il rapporte les fonctions de ces petits Magistrats ; & il remarque entre autres choses, qu'outre le soin des chemins publics, ils avoient celuy de faire rendre aux particuliers le prix des Marchandises qui se trouvoient defectueuses ; qu'ils condamnoient au foiet ceux qui avoient delinqué dans le negoce ; qu'ils avoient l'œil sur les poids & les mesures, sur la bonté des denrées, & sur le prix qu'elles devoient estre vendues. Sur ce dernier point il rapporte qu'un de ces Magistrats fut autrefois condamné pour avoir mis, lors de sa Magistrature, le prix trop haut aux denrées.

Dans le 2. Volume à l'occasion de la Loy 2. du titre *Solutio matrimonio*, qu'il explique, il n'oublie pas ce trait de l'Emp. Antonin le philosophe lequel estant conseillé de repudier Faustine fille d'Antonin le pieux qui luy avoit apporté l'Empire en mariage, dit au rapport de Capitolin Historien de sa vie, qu'il falloit bien se garder de faire ce coup ; puis qu'en la quittant il estoit de justice de luy rendre sa dot, qui estoit un peu trop considerable pour s'en défaire.

LUDOVICO MAGNO GALLIARUM

*& Navarra Regi Christianissimo Panegyris. Aut.
Il. & Gen. D. F. Mascaregnas Comite Cuculini &
Conf. Ser. Petri II. Portugallie Regis. à Paris
chez J. de la Caille. 1684.*

LA gloire que le Roy s'est acquise par sa valeur & toutes ses autres rares qualitez qui le
rendent

rendent sans contredit le plus grand Prince de la terre, est si universellement reconnu dans tout le monde, qu'il n'y a point de Nation où il ne se trouve des personnes de mérite qui se font un extrême plaisir de la publier. M. le Comte Cuculini a voulu la décrire dans ce Poème. Les vers en sont grands, beaux & aisez; & l'on peut dire à la louange de ce Seigneur Portugais, que si les grandes actions de ce Monarque pouvoient recevoir quelque nouvel éclat par le zèle des Muses, celles du Tage qu'il fait parler d'une manière si belle, ne contribueroient pas moins à immortaliser son nom, que tout ce qui se fait au bord de la Seine & par tout ailleurs, où l'on se pique de bien écrire.

REPONSE DE M. L'ABBE DE CATELAN

à la lettre de M. Bernoulli, sur son demêlé avec M. Hugens touchant le centre de balancement, insérée dans le XII. Journal de cette année 1684.

POUR répondre à cette Lettre, je repèteray le même exemple dont M. Bernoulli se sert contre moy, d'un pendule composé de deux poids égaux suspendus par un même axe à un centre commun, qui soit quatre fois plus éloigné de l'un que de l'autre; en sorte que les hauteurs perpendiculaires d'où ils descendent soient comme 1. à 4.

Nous sommes d'accord sur la proportion de ces hauteurs & de la somme des vitesses que ces poids acquerroient, s'ils tomboient séparément de ces

hauteurs ; mais nous ne convenons pas ensuite dans l'expression de ces hauteurs par rapport à une certaine partie d'espace, qu'on doit prendre pour leur commune mesure & concevoir comme l'unité à leur égard.

Je pretends selon tous ceux qui ont écrit avant moy sur de semblables questions, que les véritables nombres qui doivent servir à exprimer les hauteurs, sont les quarrés mêmes des nombres exposans des vitesses, toutes les fois qu'il n'y a de proportion donnée entre les unes & les autres, que celle qui nous est connue en general par l'expérience. Or selon mon expression, il est évident que 9. fois & 144. fois la 25. partie d'un pied, c'est à dire six pieds, un pouce, cinq lignes & quelque chose davantage, n'estant pas la même grandeur qu'un pied & quatre pieds ou cinq pieds, la somme des hauteurs où les poids montent dans l'exemple proposé n'est pas égale à celles des hauteurs d'où ils descendent, contre ce que M. Hugen avance dans la proposition generale qui sert de principe à son Traité des centres de balancement.

M. Bernoulli répond à cette objection, que les quarrés des nombres qui expriment les vitesses des poids ne marquent que la proportion des hauteurs auxquelles ils montent après leur separation, & non pas les hauteurs mêmes qui peuvent bien estre en raison de $\frac{144}{25}$ & $\frac{9}{25}$ sans que leur somme laisse pour cela d'estre égale à 5. qui est

celle des hauteurs d'où les poids sont descendus étant unis dans un même pendule ; car les hauteurs où ils remontent étant séparées sont selon luy $4 \frac{11}{17}$ & $\frac{4}{17}$ qui font ensemble 5. aussi bien que les nombres 1. & 4. exposans des premières hauteurs.

La réplique est facile. Je demande à M. Bernoulli qui prétend qu'on ne doit avoir icy égard qu'à la proportion des quarrés des nombres exposans des vitesses, par quelles loix du mouvement & par quel principe de mécanique, les poids dont il est question remonteront plutôt aux hauteurs qu'ils marquent & qui l'accomodent, qu'à leurs proportionnelles $5 \frac{11}{17}$ & $\frac{4}{17}$ dont la somme est 6. ou bien à $3 \frac{11}{17}$ & $\frac{4}{17}$ dont la somme est 4. ou à une infinité d'autres semblables qui ont entre elles la même proportion de $\frac{144}{25}$ & $\frac{2}{25}$ mais qui donnent la hauteur du centre de pesanteur remonté, plus grande ou plus petite à l'infiny, que celle d'où l'on suppose qu'il soit descendu. Certainement ces poids ne remonteront pas à toutes sortes de hauteurs proportionnelles aux quarrés des vitesses qu'ils ont acquises en descendant, puisque leur pesanteur ralentit par degrés & détruit à la fin ces vitesses avec lesquelles ils sont réfléchis. Qu'arrivera-t'il donc alors ? je le demande à M. Bernoulli ? La Nature incertaine par elle-même de ce qu'elle doit faire en cette occasion, se déterminera-t'elle enfin à agir dans ces poids selon sa volonté ? Il me permettra d'en douter, jusqu'à ce qu'il nous en donne de bonnes preuves tirées des principes de la

Physique : & cependant je crois pouvoir conclure que les raisons qu'il apporte icy en faveur de M. Hugens ne servent qu'à confirmer , que sa proposition generale & fondamentale des centres de balancement n'est ni si bonne ni si incontestable qu'il le pense.

REFLEXIONS SUR LES SENTIMENS

de Calisthene touchant la Diane d'Arles. in 12. à Avignon, & se trouven à Paris. 1684.

IL semble qu'après le sentiment de la Cour sur la Statue d'Arles , il n'y ait plus à disputer là dessus. Le P. Daugieres de la Comp. de Jesus ne sçauroit pourtant tomber d'accord que ce soit une Venus. Il combat dans ces reflexions les raisons que l'on apporte & que nous avons touchées ailleurs pour appuyer ce sentiment. Il dit contre celle qu'on tire de la nudité , qu'elle n'est pas assez grande pour une Statue de Venus trouvée sur tout sur un Theatre : Qu'à l'égard de sa coëffure elle n'est pas trop riche pour Diane, puisque nos Dames les plus regulieres en portent souvent d'aussi propres : Qu'au lieu d'un air doux & languissant qui marque un cœur blessé d'amour , on apperçoit sur son visage un air de grandeur & de majesté plus propre pour une Déesse des bois, que pour une Venus : Que le bracelet qui est au haut du bras gauche ayant esté autrefois la recompense de la Vertu militaire , convient à Diane , par la raison que la chasse est un apprentissage de la guerre : Et qu'enfin supposé même qu'il y ait eû à Arles

un

un Theatre consacré à Venus , on ne peut pas inferer qu'un Simulachre trouvé sous les ruines de ce Theatre soit de cette Déesse, tant à cause du grand nombre d'autres Statuës qu'il y avoit ordinairement dans ces sortes de lieux , que parce que la place d'honneur où l'on pretend que celle cy estoit élevée , ne se trouve nullement au milieu de la Scene , mais en est éloignée de 10. ou 12. pieds , quelque soin , dit-il , que l'on ait pris de l'en approcher.

LUCÆ HOLSTENIJ NOTÆ ET

Castigationes posthumæ in Stephanum Byzantium de Urbibus à Theod. Ryckio , qui Scymni Chij. fragmenta hætenus non edita &c. addidit. fol. Lugd. Bat.

& se trouvent à Paris chez la V. Bieftkins 1684.

SOIT que l'Ouvrage d'Estienne Byzantin passe pour un Ouvrage de Geographie ou de Grammaire , on ne peut pas nier qu'il n'illustre beaucoup l'ancienne Geographie. Il y a peu d'années que quelques Scavans en ont publié des traductions latines avec des commentaires. Les notes & les corrections que Rickius nous donne icy sur cet Ouvrage , sont de Lucas Holstenius. Ce grand homme dont le seul nom est capable d'en faire concevoir de l'estime n'ayant pû les retoucher avant sa mort , ny en retrancher les repetitions qui s'y trouvoient , Rickius a pris soin de le faire dans cette Edition. Il y a joint quelques remarques du Sieur Guict, qui luy ont esté communiquées par l'illustre Monsieur Menage : des Fragmens d'un ancien

Geographe , mais peu connu : & une dissertation touchant les premiers habitans de l'Italie & l'arrivée d'Enée dans ce païs. Il y prouve contre Dénys d'Halicarnasse ; que les Aborigenes ont esté des Grecs differens des Oenotres qui de l'Achaye ont passé en Italie long-temps avant la guerre de Troye ; & contre Samuel Bocchart , il fait voir qu'Enée est véritablement venu en ce pays-là.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. DE
la Hire de l'Acad. R. des Sciences à l'Auteur du Journal , contenant une nouvelle invention d'Horloges à Sable pour les voyages de Mer.

AL'OCCLUSION des voyages que j'ay faits sur les costes de France , j'ay veu que l'on a un tres grand'besoin sur Mer d'Horloges qui marquent au moins les minutes de temps pour pouvoir estimer le Sillage , & pour faire quelques observations astronomiques. Les Horloges à pendule y sont tres propres , mais dans les voyages de long cours & principalement lors qu'on approche des Trôpiques , ces sortes d'Horloges se roüillent si fort en peu de temps , qu'il est impossible de s'en pouvoir plus servir. C'est ce qui m'a donné lieu de chercher à faire des Horloges de sable , telles que celles dont on se sert ordinairement , lesquelles pûssent servir à cet usage , sans estre que de tres-peu de dépense. J'en ay fait une qui m'a tres bien reüssi , en voicy la construction.

A la place de l'une des phioles qui composent les Horloges de Sable , on applique un tuyau de

verte de 20. poudces environ de longueur. & d'un li-
gne & demy à peu près d'ouverture. Ce tuyau estant
bien bouché par le bout qui n'est pas appliqué à la phiole
sert de seconde phiole, en sorte que lors que le sable des-
cend de la phiole dans le tuyau, on le voit monter peu à
peu & si distinctement que l'on peut observer à quelle
hauteur il se trouve, au moins de 5. en 5. secondes de tēps, &
par consequent les minutes s'y voyent très distinctement,
si cette Horloge n'est que pour une demy-heure.

Lors que tout le sable qui doit passer dans la demy-
heure est descendu dans le tuyau, on retourné la ma-
chine, & le sable en se vidant du tuyau dans la phiole,
marque de même par sa descente dans le tuyau, les
hauteurs qui conviennent aux minutes & à leurs parties.

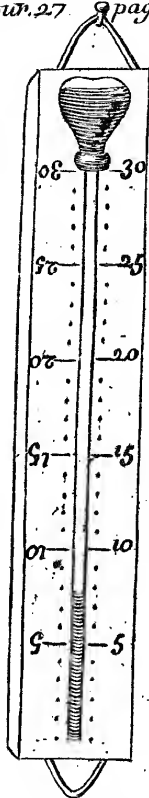
Pour se servir commodement de cette machine il faut
l'appliquer sur un morceau de bois, en sorte que la
moitié de la phiole & la moitié du tuyau soient enchaî-
ssées dans l'épaisseur du bois. L'on attache deux cordons
aux deux extremité du morceau de bois pour la pou-
voir retourner aisément estant toujours suspendue en
l'air ou contre quelque chose. On marque les divisions
des minutes d'un costé du tuyau pour la descente du
sable, lors qu'il se remplit, & de même on en marque
d'autres de l'autre costé, pour la descente du sable lors
qu'il se vuide.

La methode pour faire ces divisions doit être par
l'expérience d'un pendule en cette sorte. On prendra un
fil delié au bout duquel on attachera une balle de plomb
pour servir de pendule simple. Si la longueur de ce
pendule depuis l'endroit où le fil est attaché jusqu'au
centre de la balle, est de 3. pieds 8. lignes $\frac{1}{2}$ de la me-
sure de Paris, ce pendule marquera dans ses vibrations
une seconde de temps; & quand il aura fait 60. vibra-
tions, on marquera une des divisions de minutes, &
ainsi de suite. Toute la division se doit faire avec le
pendule à mesure que le sable montera ou descendra
dans le tuyau, car les divisions ne sont pas toujours éga-
les, à cause de l'inegalité du tuyau, qui estant plus estroit

en quelques endroits , le sable y monte plus viste qu'aux autres qui sont plus larges.

Jour. 27

pag. 224



On remarquera que le sable se vidant du tuyau dans la phiole parcourt d'abord des distances plus grandes que celles qui se font vers la fin , ce qui est causé par la descente du sable par secouffes , qui le fait un peu tasser dans le commencement ; mais cela ne causera point d'irregularité , les divisions étant faites par l'experience du pendule.

Je conseillerois toujours que l'on eût plusieurs de ces sortes d'Horloges , afin qu'elles se rectifiassent entre elles.

NOUVEAUTEZ.

Ælia Lælia Crispis non nata resurgens , ex recensione Jo. Com. Maluasiæ in Univer. Bononiensi V. J. interpretis primarij. in fol. à Bologne , & se trouve à Paris.

Discours prononcé au Louvre par M. l'Abbé de la Chambre, directeur De l'Acad. Françoisé à la reception du S. de la Fontaine en la placede feu M. Colbert Ministre & Secret. d'Etat.

Frid. Lossi Heidelbergensis Palatini Professoris tantissimi medici conciliorum , sive de morborum curationibus, liber Posthumus 8. Londini , & se trouve à Paris chez la V. de Varennes.

Articles de la paix accordée par le Chevalier de Tourville au nom du Roy au Bacha, Dey , Divan & Milice d'Alger , le 25. Avril 1684. à Paris chez F. Muguet.

Traité entre le Roy & les Estats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas , du 29. Juin 1684. à Paris chez le mesme.

Traduction des Epîtres de S. Augustin , à Paris chez J. B. Coignard.

Il n'y aura plus de Journal jusqu'au premier Lundy après la S. Martin. dans le dernier Journal parmi les Nouveautez, corrigez Grævij au lieu de Grævicj.

A Paris chez Flor. Lambert rue S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise.

ET

Jean Cusson rue S. Jacques , vis-à vis la rue de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABRÉGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
où se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV. LVNDY 20. NOV. M. DC. LXXXIV.

HISTOIRE DE L'EMPIRE, DIVISEE EN
deux Parties, par le Sr Heiff. 2. vol. in 4. à
Paris chez Cl. Barbin 1684.

LA plupart de ceux qui ont écrit jusqu'icy
sur ce sujet, ne l'ont fait pour ainsi dire,
qu'en simples Historiens. Celui-cy le traite de
plus en Politique; car après avoir rapporté l'é-
tablissement de l'Empire, avec son progres &
ses revolutions sous les Empereurs François &
Allemands qui sont parvenus à cette dignité,
soit par droit d'héritage ou par élection, il ap-
prend la forme présente de son gouvernement,
l'ordre qui se garde dans l'administration de
la Justice, en quelles assemblées, & de quel-
le manière se prennent les deliberations de
l'Empire, & enfin les interets particuliers &
les forces des différentes Puissances qui en re-
levant.

Cette Histoire commence donc par un abrégé

1684.

N n n n

de la Vie des Empereurs qui depuis Charlemagne ont régné en Occident. On y trouve d'abord, comment ce grand Prince y rétablit l'Empire Romain que le peu de courage & de vertu de ses Predecesseurs, avoit laissé comme aneantir. L'on y remarque ensuite, comme quelque soin qu'ayent pris ceux qui luy ont succédé de maintenir cet Etat, il n'a pas laissé d'estre souvent ébranlé par les attaques des ennemis étrangers. Mais rien ne luy a donné plus d'atteinte que ses propres divisions, sur tout celles qui dans les derniers siècles ont esté causées par des interets ou des pretextes de Religion.

L'on sçait en effet que l'heresie de Luther fut la principale source des troubles qu'on y vit naistre en 1517. qui dans leur longue durée n'allerent pas à moins qu'à en sapper les fondemens. Les Traitez de Westphalie pacifierent à la verité ces troubles; mais ils apporterent aussi un changement très considerable à la Religion, au Domaine, & aux Dignitez de l'Empire.

C'est ce changement que l'Auteur décrit dans la 2. Partie de cette Histoire. Il y parle de tous les Etats qui composent l'Empire. Il y donne une idée generale & particuliere de l'estat où ce grand corps & chacun de ses membres ont esté réduits par ces Traitez. Et parce que la Bulle d'or, les Transactions de la Paix publi-

que & de celle de Religion ; les Concordats Germaniques & ces mêmes Traitez de Westphalie avec ceux de leur execution servent d'un grand éclaircissement à son sujet ; il a crû devoir ajouter à la fin ces Actes authentiques ; d'autant plus qu'ils n'ont point encore paru traduits en nostre langue ; ou que si quelques uns l'ont esté, il s'y trouve, dit-il, des omissions si considérables, qu'il estoit important de les donner complets & dans leur entier.

Nous n'entrons dans le détail d'aucune de ces choses, parce qu'elles sont trop connues. Il suffit d'avertir les Curieux qu'outre plusieurs remarques sur les affaires d'Etat qui avoient échappé, dit cet Auteur, à la diligence des autres, ils trouveront encore icy ce qui est arrivé en chaque temps de plus extraordinaire dans la nature ; comme entre autres que du temps de Louis le Debonnaire il tomba dans la Gascogne une pluye de bled, dont les grains estoient semblables au bled ordinaire ; à la réserve qu'ils estoient ronds & un peu plus petits. Une semblable pluye n'auroit pas esté peu commode ces dernières années.

CANTILLIACA SERENISSIMO PRIN-
cipi Condæo, Sanctolus Victorinus, à Paris chez
Pierre le Petit. 1684.

Les beaux Vers de Mr. de Santeuil pour les
Fontaines de Paris peuyent faire connoître

quelles doivent estre les Inscriptions qu'il nous donne icy pour les Eaux & les Fontaines de Chantilly que Mr. le Prince prend aujourd'huy plaisir de faire joier dans ce lieu deliceux, après avoir fait trembler autrefois, comme il dit, les Fleuves les plus rapides. Il commence par le grand Canal, la machine des Eaux & les Cascades. Il vient en suite à chaque Fontaine (en particulier, & apres s'adressant aux Divinitez champestres de Chantilly, il dit qu'il leur porte envie de pouvoir considerer tout entier ce Prince qui a toujours quelque grand dessein dans l'ame *Meditantem grandia*: de le voir à leur aise, *non multo milite septum*, *Totque gravem belli exuvias palmisque superbum*; Et il avouë qu'à ce prix (ce que plusieurs autres feroient bien de mesme.) *Rusticus esse pari non condicione recusam*. Il ajoute à cela des Vers sur Monsi. le Prince lisant l'Histoire de France, sur M. le Duc & sur Mademoiselle d'Enguien à qui il souhaite pour dot les Villes & les Royaumes qu'elle distingue si bien sur la Carte qui luy est apprise de main de maître; & il finit le tout par les Inscriptions sur la Serre des Orangers & sur le Cabinet des Armes. Il dit sur ce dernier que ces Armes dont l'amas donne encore de l'horreur à ceux qui entrent dans ce Cabinet, ont servi aux Victoires des Ayeux de ce grand Prince; mais que pour luy, il n'a jamais eu besoin de semblables Armes pour sa defense; & que sa seule

seule vertu luy a toujours tenu lieu de Casque,
de Cuirasse, de Bracelet, & de Cotte d'armes,
Vna fuit virtus Condao pro omnibus armis.

NOUVELLE GEOGRAPHIE OU

*toute la Terre est décrite avec beaucoup d'ex-
titude, & de brièveté Par M. Martiny, in 12.
à Paris, chez N. le Gras, au Palais 1684.*

COMME ce petit Abregé est fort methodi-
que & fort bien entendu, tout succint qu'il
est, il meritoit bien qu'on le renouvelât par une
seconde Impression.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. N.

*Fattio de Duillier, à M. C. P. D. P. sur la maniere
de faire des Bassins pour travailler les Verres
objectifs des Telescopes.*

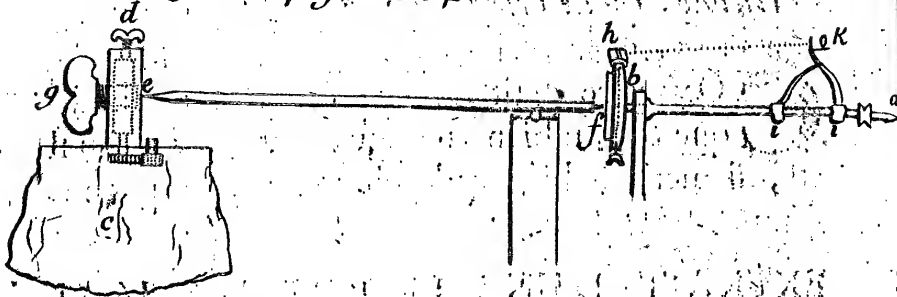
LA difficulté qu'il y a de donner aux Bassins
de métal avec lesquels on travaille communé-
ment les Verres objectifs des Telescopes, la Fi-
gure parfaitement spherique, d'où dépend absolu-
ment, toute la bonté de ces Verres, m'a excité à
tâcher de perfectionner, & de rendre plus sûre la
maniere dont on s'y prend. C'est ce que je crois
avoir trouvé; & voicy quelle est ma pensée là-
dessus, sans m'arrêter à la methode que le frere de
M. Campani a proposée, ny blâmer celle que M.
Borelli promet dans le Journal, depuis quelques
années, que j'ay sujet de croire devoir estre tres-ex-
cellente, quoy qu'elle n'ait pas encore esté publiée.

Soit *ab*, un tour d'environ 4. pieds de long;

1684.

Oooo

bien affermi & posé dans un endroit où l'axe ab , puisse estre continué jusques à deux ou trois pieds au delà du point, qui est autant éloigné de b , que la longueur du Verre qu'on veut faire, est grande,



Ce tour est à Lunette, & doit tourner fort uniment. Vers b , il y a une espee de Bassin solide, & joint tres fortement avec l'axe ab . On met dans ce Bassin la Platine de metal qu'on veut rendre spherique, & on l'y affermit par le moyen de quelques vis, comme il paroît dans la figure. On peut dans cet état dégrossir le Bassin avec la main; & pour oster les secousses dans le mouvement du tour, il faut qu'il aille toujours d'un même costé par le moyen d'une Roüe bien arrêtée. La distance du Bassin à la Lunette du tour, doit estre petite afin que le Bassin soit plus ferme. $c d$, est une machine solide, composée d'un gros Bloc de bois & semblable à ceux sur qui l'on arreste les Enclumes, & d'un grand quarré d de metal, affermy sur le Bloc, & au dedans duquel l'appuy du rayon ef , est mobile par le moyen de quelques vis, afin

qu'on puisse aisément placer le point e , dans la ligne droite $a b$, continuée. La grande vis $g e$, traverse cet appuy dans un écroûe, & c'est sur le milieu de cette vis que repose le point e du rayon, afin qu'on puisse aisément l'approcher ou le reculer pour faire mordre plus ou moins l'Outil f , sur le Bassin. La distance du point e au Bassin, doit estre précisément de la grandeur qu'on veut qu'ait le foyer du Verre qu'on va faire. h est un objectif dans sa boîte, affermi sur un peu de Cire molle, ou de quelque autre matiere semblable. k , est une pièce de bois qui s'ouvre & se ferme fortement en i , & qui porte en k un oculaire, avec une croisée de simples fils de soye plate à son foyer, & cette croisée doit aussi tomber précisément au foyer, où l'objectif h , envoie l'image du point e .

Il sera bon que sur la vis $g e$, qui doit estre fort ronde, & dirigée selon l'axe du tour, il y ait divers cercles noirs décrits du centre e , afin qu'en changeant souvent la position de e & de h , s'il est nécessaire, il arrive enfin que la Lunette $k h$ soit exactement dirigée au point e , ou à la circonférence d'un de ces Cercles, sans que la révolution du tour fasse sortir la croisée des fils, de dessus cette circonférence.

Il est bien évident que quand on aura réussi à cela, le point e , sera dans une même ligne droite avec l'axe du tour, & qu'on pourra donner au Bassin une figure très exactement sphérique, au

suffira dans l'équation précédente de développer la valeur de $b - a - 2f$, qui est $\frac{f}{2}$. Il paroît de même pour le dire en passant, que l'on résoudra par cette équation le problème de trouver la distance d'un objet, par la longueur à laquelle se tire un Telescope; ou ce qui est le même, le problème de faire des divisions sur le tuyau d'un Telescope, qui fassent connoître par l'ouverture du tuyau, la distance de l'objet qui se voit distinctement par la Lunette; & enfin que l'on pourra connoître le véritable foyer d'un objectif par lequel on aura regardé un objet peu éloigné dont on sçaura la distance, avec l'ouverture à laquelle s'est tiré le Telescope.

DISCOURS D'EUSEBE EVEQUE

de Cesarée, touchant les miracles attribuez à Apollonius de Tyane, traduit par M. Cousin P. en la Cour des Mon. in 12. à Paris chez G. de Luynes 1684.

UN des artifices des Payens pour s'opposer au progrès de la Religion Chrétienne, fut de mettre Apollonius de Tyane, en parallèle avec J. C. & d'attribuer à ce Philosophe des miracles, & presque tout ce qu'on a dit de surnaturel & d'extraordinaire du Sauveur du Monde. Hierocle qui vivoit sous Diocletien, ayant publié un écrit où il debitoit toutes ces fictions, Eusebe de Cesarée entreprit d'y répondre. Pour le faire avec plus de clarté & de force, il suivit le même ordre qu'avoit tenu Philostrate dans la vie d'Apollonius, qu'Hierocle n'avoit fait que transcrire. Il tira de ces Auteurs mêmes des Argumens pour les combattre. Il fit voir qu'ils se contredisoient

souvent en ce qu'ils avançaient à la gloire d'Apollo-
nius: Et il soutint que tout ce qu'ils en disoient
n'estoit qu'imposture, ou un effet de son intelligen-
ce avec les Demons. Tel est le pretendu miracle de
la peste apaisée à Ephese où ils disent qu'Apollo-
nius la découvrit sous la figure d'un Gueux, qu'il
commanda au Peuple de lapider; ce qui estant exe-
cuté cette maladie changea de forme, & prit celle
d'un Chien tout brisé, qui écumoit de rage; &
plusieurs autres prodiges rapportez dans ce discours
d'Eusebe, dont M. Cousin nous donne icy une
belle & fidelle Traduction à son ordinaire.

CLYPEUS NASCENTIS FONTEBRALDENSIS

*Ordinis Editio nova &c. in 8. Salmurij, & se trouve à
Paris chez la V. George Joffe 1684.*

C'EST une Apologie pour l'Ordre de Fontevraut
beaucoup plus ample que celle qui parut sous un au-
tre titre en 1682. Ce premier des 3. Tomes qu'elle doit
contenir est composé de 2. Dissertations.

Dans la 1. le P. de la Mainferme combat le titre des
deux Lettres qui se trouvent écrites contre le B. Ro-
bert d'Arbrissel, & montre qu'elles ne l'ont esté ni par
Geoffroy Abbé de Vandôme, ni par Marbeuf Ev. de
Rennes, ni par Hildebert Ev. du Mans. Il fortifie d'a-
bord les raisons qui prouvent que la 1. Lettre n'est pas
de Geoffroy; & après avoir refuté les réponses qu'on y a
faites, il en apporte de nouvelles.

Il n'en a pas de moins fortes pour faire voir que la 2. ne
peut estre attribuée à Marbeuf, ni à Hildebert; puis-
qu'outre que l'Auteur de la Lettre désapprouve les Dona-
tions faites à l'ordre de Fontevraut auquel ces 2. Prelats
en firent plusieurs, le premier appelle le B. Robert un
homme, *d'une grande autorité, & d'une religion infinie;*
& l'autre écrivant à Honorius II. appelle les Religieuses
de Fontevraut, *des Vierges de J. C. qui meritent les bonnes
graces des serviteurs de Dieu.*

Il détruit dans la 2. Dissertation, chaque calomnie en particulier. Il se sert pour cela des témoignages d'une infinité de personnes qualifiées qui ont fleury du temps de ces grands Hommes, comme Papes, Archevêques, Evêques, Abbez, Rois, Comtes, & Nobles de tous les quartiers de la France, sur tout des plus voisins de l'Abbaye de Fontevraut, qui y venoient tres-souvent, l'enrichissoient de leurs biens, y donnoient leurs femmes & leurs filles, & bien souvent s'y donnoient eux-mêmes. Le P. de la Mainferme conclut de là qu'il n'a jamais couru de mauvais bruits publics du B. Robert & de son Ordre; qu'il peut seulement y avoir eu quelques bruits sourds, entre peu d'envieux & de libertins: *Non sinistri rumores, sed sinistra susurrations*, comme il distingue fort bien après Cicéron.

On peut remarquer plusieurs choses curieuses dans les diverses Chartes qu'il rapporte. Par quelques-unes il confirme ce que nous avons dit ailleurs contre la formule de *Regnante Christo*, qu'on pretend avoir esté en usage du temps de Philippe le Bel; & par une autre on connoît les noms des Evêques qui assisterent au Conc. d'Angoulême, ce qui avoit esté ignoré jusqu'icy.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE

Bologne, par... & communiquée à l'Auteur du Journal, contenant plusieurs particularitez singulieres.

DEPUIS 2. ou 3. ans. l'on voit dans le Boulonnois une espèce de Canars, que le Peuple a crû avoir 4. ailes, sur ce que ces Oiseaux en ont de tournées différemment des autres, & que les grosses plumes qui ordinairement se couchent le long du corps, s'écartent en ceux-cy, & s'élancent au dehors comme autant de fleches.

Deux femmes, l'une de Calais, l'autre de près de Bologne, ont accouché, la premiere d'un Singe tres-bien formé, & la seconde d'une Raye.

Chez un Avocat de nostre Ville, un œuf de Pigeon prest à éclore ayant esté ouvert, on y trouva un Pigeonneau qui avoit deux testes, sortant d'un même col. On a veu autrefois à Dunkerque une semblable chose en un

Veau, & le 12. Journal de l'année 1679. nous en donne un exemple de cette nature.

Un Gentilhomme de Montreuil estant à la chasse, un de ses Chiens luy apporta un Levraut d'environ 15. jours, dont la teste estoit sans yeux, & sans gueule, ayant seulement un petit trou à la place de celle-cy. Il avoit 4. oreilles, deux placées au lieu ordinaire, derrière lesquelles sortoient 2. petites pattes, & deux autres scituées à leur opposé plus grandes, & approchant de celles d'un Chien courant. Derrière ces 2. oreilles paroissoient aussi 2. jambes de devant tournées à pouvoir marcher dessus. De là en arriere le Levraut estoit separé en 2. corps scituez coste à coste l'un de l'autre, dont chacun avoit ses parties au nombre accoustumé.

Ce que j'ay lû d'un Papillon dans le 17. Journal de l'an 1681 me fait ressouvenir de deux autres trouvez en Provence dans un Cimetière, lesquels avoient chacun sur le derriere de la teste, une teste de mort tres-bien représentée: & d'un autre animal trouvé sur une feuille de vigne, fort extraordinaire & deux fois gros comme un Hanneton, qui avoit toute la figure d'un Moine.

J'ay veu plusieurs Poires qui en ont poussé d'autres à la place de la feuille, qui est au bout de celle dont il est fait mention dans le 14. Journal de 1675. Il s'est trouvé en un jardin de Bologne l'an 1678. des Champignons entièrement semblables à celui de Malthe rapporté dans le 6. Journal de l'an 1676. Et une binette de beurre renfermée apparemment plusieurs années sous terre, le beurre s'est converti en pierre, les cerceaux & les bois de la binette estans seulement pourris.

NOUVEAUTEZ.

M. Fatio de Duillier nous écrit de Genève qu'il a veu un Phenomène particulier, d'une lumiere qui a paru & qui paroît encore dans le Ciel, & qu'il croit conformément à son hypothese, devoir paroître encore dans la suite sur l'Ecliptique.

Nous réservons les autres nouveautez pour les Journaux suivans.

A Paris chez Flor. Lambert rue S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise.

E T

Jean Cusson rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV. LVNDY. 4. DEC. M. DC. LXXXIV.

CHRISTIANI HUGENII CONST. F.

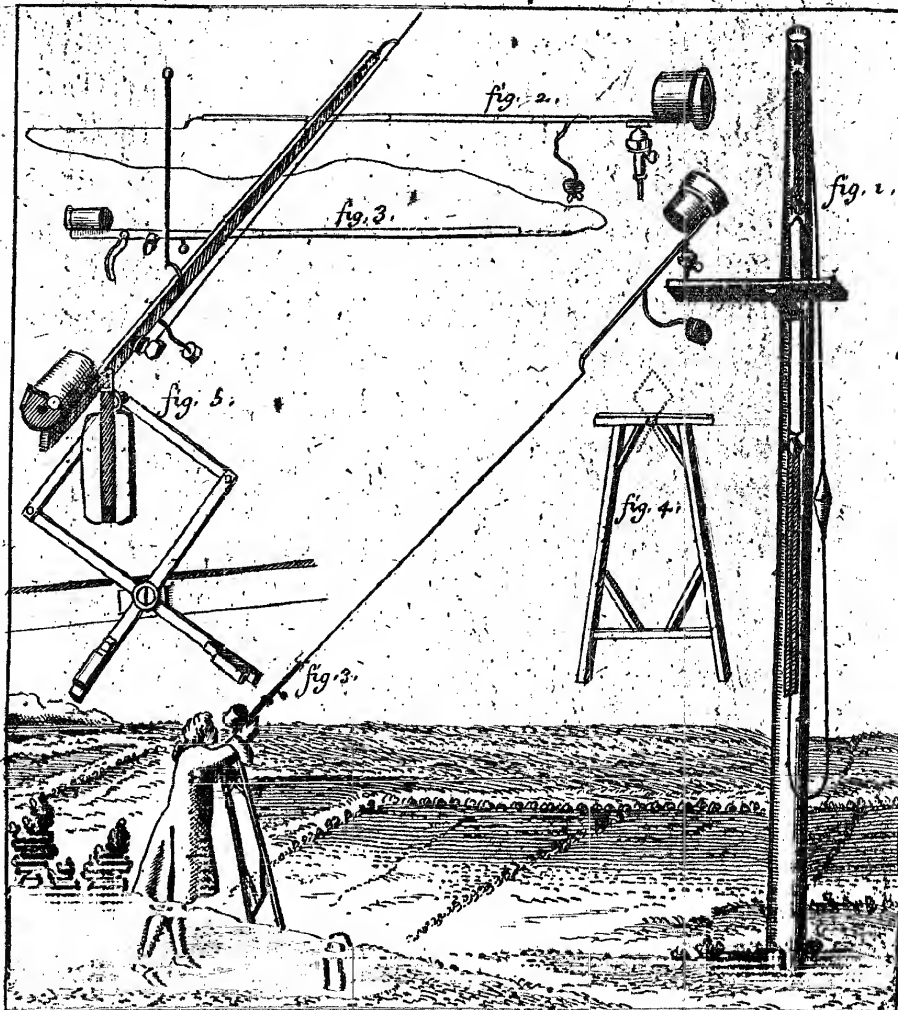
*Astroscopia Compendiaria, Tubi optici molimine
liberata. Hagæ-Côm. & se trouve à Paris. 1684.*

NOus avons déjà publié ces années der-
nieres, ce que quelques-uns ont imagi-
né pour faciliter l'usage des Telescopes. M. Hu-
gens a voulu porter la chose encore plus loin, en
trouvant le moyen d'observer les Astres sans
tous les embarras d'un long tuyau. Cetre in-
vention consiste à planter quelque part un mast
de Navire ou arbre, au haut duquel soit une
poulie avec une coulisse qui regne tout le long
par laquelle passe une pièce de bois d'où sort un
bras en situation horizontale. Tout cela paroist
assez dans la *fig. 1.* sans qu'il soit besoin de l'expli-
quer davantage. On attache à ce bras un genou
sur lequel est posé le verre objectif qui monte &
descend autant qu'on veut par le moyen de la
poulie : Et pour l'ajuster avec l'oculaire on étend

1684.

Q999

de l'un à l'autre un cordon jusques au lieu d'où l'on veut regarder les astres, voyez *fig. 2* & *3*. Mais parce que à cause du peu de fermeté qu'avoit l'oculaire en cette premiere position, on avoit ce semble plus de peine à trouver l'astre qu'en se servant de longs tuyaux, M. Huguens a remedié depuis peu à cet inconvenient, en appliquant à l'appuy designé dans la *3. fig.* & retouché *fig. 4* un Rhombe de cuivre tel qu'on le voit, *fig. 5*, qui fixe tellement l'oculaire quelque part qu'on le veuille diriger, qu'ayant trouvé le point de l'astre il n'est personne à qui l'on donne à observer qui



ne l'apperçoive d'abord & sans difficulté.

Ceux du métier pour lesquels on écrit pouvant aisément comprendre l'usage de cette nouvelle invention, à la seule veüe des figures, nous ne nous attachons pas icy à en particulariser toutes les autres circonstances qui sont décrites dans ce petit Traité.

EPISTRE DE S. CLEMENT AUX CORIN-

thiens, traduite du Grec en François, par A. Teissier de l'Acad. R. de Nismes, à Avignon, & se trouve à Paris chez Jean Couterot & L. Guerin. 1684.

Cette Epistre de S. Clement estoit autrefois d'une si grande autorité parmy les premiers Chrestiens qu'on la lisoit publiquement dans plusieurs de leurs Eglises. S. Irenée, Eusebe, & S. Jerosme luy ont donné de grands éloges, & l'ont reconnüe pour une piece admirable & d'une grande utilité. Quelle perte! Si après avoir esté ensevelie dans l'oubly pendant les siècles de l'ignorance & de la barbarie, elle ne s'estoit enfin heureusement retrouvée dans le nôtre, auquel elle a déjà esté publiée trois fois en sa langue originale. Patrice Junius nous la donna à Oxford l'an 1633. Elle fut reimprimée par le Doct. Feld en 1669. Et M. Cotelier l'a publiée à Paris en 1672. M. Teissier marchant sur les traces de cet illustre Compatriote, nous en donne icy la traduction.

ENTRETIENS SUR LES SCIENCES. in 12.

à Grenoble, & à Paris chez L. Rouland. 1684.

COMME nous ne sommes plus dans ce premier âge du monde où tous les hommes ne faisoient qu'une famille & ne parloient qu'une même langue, la nécessité nous oblige de donner une partie de la vie à l'étude. Plusieurs personnes ont entrepris de prescrire la methode avec laquelle on doit s'y attacher : mais on a retiré jusqu'icy peu de fruit de leurs ouvrages, parce qu'ils ont rendu les sciences ou trop difficiles, ou inutiles. L'Auteur de celuy-cy montre qu'elles ne sont estimables qu'autant qu'elles contribuent à nous rendre l'esprit juste & le cœur droit. Il fait voir comment on en peut venir à bout, en les acquérant par la methode qu'il enseigne, qui est & nouvelle & facile. Il ne separe point la pieté de l'étude. Comme il a en veüe de former un Ecclesiastique pieux & sçavant, il donne l'idée d'une maison Ecclesiastique sainte où il suppose que vit celuy qu'il instruit. Il proteste qu'en cela son dessein n'est point de faire un éloge, & il veut qu'on applique à ce qu'il écrit ce que Ciceron disoit de la Cyropédie de Xenophon, *non ad historię fidem, sed ad effigiem veri Imperii scriptam esse.*

BIBLIOGRAPHIA, SEU CATALOGVS LIBRORVM qui hoc anno 1684. variis in locis typis mandati, ad nos pervenerunt.

ACTA SS. Apostolorum ad literam explicata, Aut. Car. Maria Duveil Metensi S.Th. Doctore, ejusdemque Prof. Lond. & se trouve à Paris chez la V. Bieftkins.

Epistre de S. Clement aux Corinthiens, traduite du Grec en François, par A. Teissier de l'Acad. R. de Nismes. in 12, à Avignon, & se trouve à Paris chez Jean Couterot & Louis Guérin. Journal 29.

Quatuor D. N. J. C. Evangeliorum versiones perantiquæ duæ , Gothica sc. & Anglo-Saxonica. 4. Amstel. & à Paris chez la même.

Vetus Testamentum Græcum , ex versione 70. Interpretum , juxta exemplar Vaticanum. 8. Amstel & à P. chez A. Dezallier.

Apocalypsis B. Joannis Apost. Explanatio historica aut. D. Harveo Cong. Or. D. J. Presb. 4. Lugd. & à P. chez F. Muguet , journ. 17.

Paraphrasis Caldaïca II. libri Chronicorum hæcenus inedita , & multum desiderata , nunc vero è Cod. Ms. antiquo membraneo bibliothecæ Rev. Ministerii Erfordienfis A. C. exscripta & juris publici nunc primum facta. 4. Aug. vindelic. journ. 25.

Nova Collectio Conciliorum Steph. Baluz. T. 1. fol. à P. chez F. Muguet J. 2. & 13.

SS. PATRES THEOLOGI , SCHOLASTICI , ET MORALES.

S. Augustini Hipp. Ep. Operum. Tom. V. continens sermones ad populum. Opera Monachor. S. B. Cong. S. Mauri. fol. à Paris chez le même. J. 4.

Discours d'Eusebe Ev. de Cesarée touchant les miracles attribués par les Païens à Appollonius de Tyane , traduit par M. Cousin. 12. à P. chez G. de Luyne. j. 28.

S. Fulgentii Ruspensis Ep. Opera omnia nunc primum in unum volumen collecta. 4. à P. chez Guil. Desprez. journal 17.

Auctarium Theodoretæ Cyrensis Ep. seu Operum T. V. studio P. Garnerii Soc. Jesu. à P. chez la V. Martin & J. Boudot. j. 4.

Supplementum Patrum complectitur multa SS. PP. Conciliorum , Scriptorumque Ecclesiasticorum Opera. Aut. P. Jac. Hommey Aug. 8. à P. chez P. de Laulne. j. 26.

Causa Spiritus S. victrix , demonstrata à Christoph. Vvitchio 8. Lugd. Bat. j. 7.

Cursus Theologicus in gratiam FF. Religiosorum S. Galli. 12. 10. vol. à Lyon , & à P. chez F. muguet.

Dogmatum Theologicorum de Deo , Deique Proprietatibus. T. 1. fol. Aut. P. L. Thomassin Cong. Or. D. J. Presb. à Paris chez le même. journal 10.

ASCETICI.

Discours de la Pureté d'intention , & des moyens pour y arriver , avec un examen des défauts qui y sont opposés , & des pensées Chrétiennes. in 12. à P. chez F. Muguet.

La vie des Predestinez dans la bienheureuse Eternité. à P. chez Seb. Mabre-Cramoisy. j. 2.

Lettres écrites sur les differens états de la vie , & sur la ne-

R r r

cessité de la Retraite. 2. Part. par le P. de Valois de la Comp. de Jesus. à Paris.

Retraite pour les Dames, avec des Entretiens sur la brieveté de la vie, sur les soins dereglez du corps, &c. par le P. Guillerée de la C. de Jesus. à P. chez Est. Michallet.

Thesaurus Asceticus Patrum Græcorum R. P. Possini S. J. Græco-Lat. 4. à Paris chez A. Dezallier.

CRITICI, CONCIONATOIRES, ET CONTROVERTISTES.

Clypeus nascentis Fontebraldensis Ordinis. T. I. à Paris chez la V. Joffe. journal 28.

J. L. Fabritii Apologeticus pro genere humano contra calumniam Atheismi. 4. Heildebergæ. j. 10.

L'Art de prêcher, contenant diverses methodes de faire des Sermons, Panegyriques, &c. 2. Edit. à Paris chez Charles de Sercey.

Sermons prêchez devant S. A. R. Madame la Duchesse d'York par le P. Cl. de la Colombière de la Comp. de Jesus. 8. 5. vol. à Lyon. & à P. chez F. Muguet.

Avertissemens de Vincent de Lerins touchant l'antiquité & l'universalité de la Foy Cathol. contre les Nouveautés prophanes des Heretiques. 12. à Paris chez Christ. Journel. j. 25.

Réponse à M. Bossatran Min. de la R. P. R. sur la Conférence tenuë à Niort par M. l'Abbé Chalucet. 12. à P. chez Seb. Mabre-Cramoisy.

GRAMMATICI ET GEOGRAPHI.

Essay du rétablissement du Latin dans la perfection qu'il avoit du temps d'Auguste, par le Sieur du Roure. 12. à Paris. j. 4.

Gazophilacium linguæ Persarum, triplici linguarum clavi, Ital. Lat. & Gall. fol. Amstel. & à P. chez la V. Biestkinf. j. 10.

Les veritables Principes de la Langue Françoisë. 12. à P. chez P. de Laulne.

Joh. Gaspari Suiceri Lexicon Græco-Lat. & Latino-Græc. Tiguri. & à P. chez la V. Biestkinf.

Luca Holstenii Notæ in Stephanum Byzantium de Urbibus à Theod. Rickio. fol. Lugd. Bat. & à Paris chez la même. j. 27.

Nouvelle Geographie, où toute la Terre est décrite avec beaucoup d'exactitude & de brieveté par le Sieur Martiny. à P. chez N. le Gras. j. 28.

HISTORICI SACRI ET PROFANI.

Annales Ecclesiastici Francorum. Aut. Car. le Cointe Cong. Or. D. J. Presb. fol. vol. 8. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. journal 11.

Bellum Lusitanum , ejusque Regni separatio à Regno Castellensi. Aut P. Passarello Cler. Reg. è Conc. Car. II. &c. fol. Lugd. & à P. chez F. Muguet. j. 23.

Cara Mustapha , ou Histoire du dernier Grand Vizir étranglé à Belgrade. 12. à P. chez Cl. Blageart.

Carniola antiqua & nova , sive Carniolæ Annales Sacro. prophani. Aut. J. L. Schanlebenf. Th. Labaci. journ. 12.

Erat present de la Religion Mahometane par le P. Nau de la Comp. de Jesus. 12. à P. chez la V. Bouillierot.

Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament , avec leurs allegories & leurs morales. par H. le Brer Prevost de l'Egl. Cath. de Montauban. 8. à P. chez A. Prallard. j. 20.

Histoire de l'Ordre de S. Benoist , où il est parlé des SS. des Hommes Illustres , de la fondation , & des principaux evenemens des Monasteres. in 4. 2. vol. à P. chez J. B. Coignard. j. 18. & 21.

Histoire de Charles IX. par le Sieur de Varillas. 2. Edition. in 12. à P. chez Cl. Barbin.

Histoire Chronologique des Papes , Empereurs & Rois qui ont regné en Europe depuis J. C. jusqu'à present. in 12. chez J. de la Caille. j. 26.

Historia Ecclesiastica Sæcul. XIII. & XIV. Aut. r. Alexandre. 3. vol. 8. à Paris chez A. Dezallier. j. 24.

Histoire de l'Ethiopie , tirée de l'histoire latine de M. Ludolf. 12. à P. chez la V. Biestkins. j. 2.

Histoire de l'Ethiopie Orientale traduite du Portugais du P. J. dos Santos , par le P. D. Gaëtan Charpy, Theatin. in 12. à Paris chez Deluynes , Barbin & Cramoisy. journ. 7.

Histoire de l'Empire d'Occident , de la traduction du Sieur Cousin , Pres. en la Cour des Monn. in 12. 2. vol. à P. chez la V. Biestkins & Cl. Barbin. journ. 8.

Histoire de l'Empire , contenant son origine , son progres , ses revolutions , &c. divisée en 2. Parties , par le Sieur Heiss. 4. à Paris chez Cl. Barbin j. 28.

Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. par M. de Prades. 5. vol. 12. à P. chez Osmont & Besogne.

Histoire genealogique & chronologique de tous les Dauphins de Viennois. à P. chez Est. Michallet.

Histoire de la Ligue , par M. Maimbourg. 4. & 12. à P. chez Seb. Mabre Cramoisy. j. 1.

Histoire de l'origine de la Royauté , & du premier établissement de la Grandeur Roiale. 12. à Paris chez Ch. de Sercy. j.

Histoire du Siège de Luxembourg. in 12. à P. chez Cl. Blageart.

Histoire universelle de tous les Siècles de la nouv. Loy, par le P. Lenfant, &c. à P. chez Pepie & A. Rafflé. j. 3.

La Vie de la Reine Jeanne de France, par le P. L. Bony de la C. de Jesus, in 8. à P. chez F. Dubois. j. 23.

La Vie de Madame la Duchesse de Montmorency, Super. de la Visitation de Moulins. 12. à Paris chez Cl. Barbin. j. 20.

La Vie de Sultan Gemes, par I. B. Rocoles. in 12. à Leyden. j. 14.

Mathæi Paris Monachi Albanensis Angli Historia major &c. Editio nova. Lond. & à P. chez Fr. Muguet.

Memoires du Sieur de la Croix, contenant diverses relations tres-curieuses de l'Empire Ottoman. 12. à P. chez la V. Bieftkins, & Cl Barbin. j. 4. & 5.

Method facile pour apprendre l'Histoire de France, à Paris. in 12. chez Jouvenel. j. 10.

Metropolitanatum Urbium historia Ecclesiastica & Civilis Aut. P. J. Cantelio Soc. Iesu. in 4. Tom. 1. à Paris chez E. Michallet. j. 22. & 23.

Relation historique de ce qui a esté fait devant Gennevilliers par l'Armée Nevale de sa Maj. in 12. chez Blageart.

Il Teatro britannico, ovvero historia della grande Bretagna scritta da Greg. Leti. Amster. 5. vol. 12. J. 30.

Vienna à Turcis obsessa, à Christianis eliberata, sive diarium obsidionis Viennensis. 12. Bruxellis. j. 23.

IURIS UTRIVSQUE DOCTORES.

Ant. Dadini Alteserra V. I. Prof. & D. Univ. Tolos. Recitationes quotidianæ in varias partes Digestorum & Codicis. Tom. I. & II. à Toulouse, & à P. chez la V. Martin & J. Boudot. journ. 27.

Arrests du Parlement de Bretagne, &c. 3. Edition revûë, corrigée & augmentée par M. Hevin. 2. Tom. in 4. à Rennes, & à Paris chez G. de Luynes. j. 18.

Ott. phil. Zaunschliffert I. U. L. Index supplens, seu de officio Iudicis suppletorio. Marp. in 4. j. 3.

Varii I. U. Titulorum ac rerum indices, cum Iuris Canonici historia abbreviata, &c. Aut. D. Mart. à S. Maria Fulienfi. in 12. à P. chez Jacq. du Brûeil. journ. 17.

LOGICI ET PHISICI.

Abregé de la Philosophie de Cassendi, par F. Bernier. D. M. de la Fac. de Montpellier, 2. Edition. Tomes 7. à Lyon, & à Paris chez Est. Michallet. j. 11.

Joa. Caramüel Ep. Viglevanensis, de nova dilecto Metaphysica. fol. Viglevani, journ. 19.

Commelini Catalogus Plantarum indigenarum Hollandiæ. Amstel. & à P. chez la V. Bieftkins. j. 10.

Ifr. Conradi M. D. Dissertatio medico-physica, de frigoris naturâ & effectibus. Olivæ in Polonia. j. 5.

Dan. Georg. Morosij de scypho vitreo per certum humanæ vocis sonum fracto, Dissertatio quâ soni natura non parum illustratur. Kiloni. j. 18.

Guntheri Christoph. Schelammeri, de auditu liber singularis.

Methodus Plantarum nova, synopticè in tabulis exhibita. aut.

J. Raïo è soc. R. Angl. Lond. & à Paris chez A. Dezallier.

Relatione del ritrovamento dell'voua di Chioccirole in Bologna. j. 8.

Rob. Boilei apparatus ad historiam naturalem humani sanguinis. in 12. Lond. & à P. chez la V. Martin & J. Boudot.

MATHEMATICI ET ASTRONOMI.

La connoissance des temps, ou Ephemerides pour l'an 1684. à Paris chez Est. Michallet. j. 2.

Ephemerides pour les années 1584. & 1685. calculées pour le meridiem de Paris par le sieur le Fèvre, chez le même. j. 20.

Explication & usage d'une partie du Cercle universel, par le Sieur Boissaye du Boccage le fils. 12. à Paris chez N. Langlois.

La Geometrie pratique, contenant la Trigonometrie, la Longimétrie, la Planimétrie, & la Stereométrie. par M. Ozanam. in 12. à P. chez E. Michallet. j. 26.

Joa. Hancke soc. Jesu Doctrina Eclipsium pro opportuniore discentium usu in compendium redacta. in 4. Mogunt. j. 9.

Isaaci Barovy Math. Prof. Lectiones habitæ in Scholis publicis Acad. Cantabr. in 12. Lond. & à Paris chez A. Dezallier. j. 4.

Ren. Descartès Epistolæ, in quibus respondet ad plures difficultates ipsi propositas in Dioptrica, Geometria, &c. Amstel in 4. à Paris chez la V. Bieftkins & Ant. Dezallier. j. 5.

MEDICI ET CHIMICI.

Aphorismi novi ex Hippocratis operibus nunc primum collecti, studio J. Sponii M. D. Lugd. & se trouvent à Paris chez L. d'Hou-
ry. j. 13.

Bibliotheca anatomica, sive recens in anatomia inventorum The-
saurus locupletissimus. aut. Dan. le Clerc, & Jac. Joa. Manger
S fff

MM. DD. Geneva.

Car. Drelincurtij experimenta anatomica. in 12. Lugd. Bat. & à Paris chez la V. Bieftkins j. 26.

Dialogues de la santé de M. De . . . à Paris chez la Caille, Ville-ry, & Aubouin. j.

Epilogismi Chimici, Observationes, nec non remedia Hermetica, &c. aut G. Thomson. M. D. Lond. in 12. & à Paris chez la V. Bieftkins. j. 26.

Erasistratus, sive de sanguinis missione, aut. Luc. ant. Portio. M. Rom. in 12. Vénetiis. j. 14.

Formules de Medecine tirées de la Galenique & de la Chymie. par H. Tencke Prof. R. à Montp. & nouvellement traduites en François. à Lyon, & à P. chez L. d'Houry.

Joh. Helfr. Juncken Medicus presentisæculo accomodandus, &c. Francof. 8. journ. 14.

Job. à Meeckren, Chir. Amst. Observationes Medico-Chirurgicæ. Amstel. & à Paris chez A. Dezallier. j. 15.

La Medecine Pretendue Reformée, ou l'Examen d'un Traité des Fièvres imprimé à Utrecht. in 12. à Paris chez L. d'Houry. j. 1.

Observations sur les Fièvres & sur les Fébrifuges, par M. Spond. M. agr. au Coll. des Med. de Lyon. in 12. à Paris chez J. Cusson & L. d'Houry. j. 21.

Promptuarium Hippocratis in locos communes ordine alphabetico digestum. Aut. Car. Arturo Plessao D. M. 4. à Paris chez le même.

Theophili Boneti M. D. Medicina Septentrionalis Collatitia, &c. fol. Geneva, & à P. chez la V. Martin & J. Boudot. j. 20.

Thomæ Sydenham M. D. opuscula omnia. Amstel. in 12. & à Paris chez la V. Bieftkins.

Traitez nouveaux de Medecine, contenant les maladies de la poitrine, les maladies des femmes, &c. in 12. à Lyon, & à P. chez L. d'Houry. j. 23.

Traité de l'usage du lait, par M. B. Martin Apôt. de S. A. S. Monseig. le Prince. in 12. à Paris chez D. Thierry. j. 14.

Vuylhelmi ten. Rhine M. D. Dissertatio de Arthritide, accessit mantissa Schematica de Acupunctura, &c. Lond. & à P. chez A. Dezallier. j. 9.

ORATOIRES ET POETÆ.

Ludovico magno liberalium artium Parenti ac Patrono munificentissimo, Panegyricus dictus in Regio Lud. magn. Collegio, à Jac. de la Baune Soc. Jesu. in 12. à Paris chez G. Martin.

Panegyrique de M. l'Electeur de Brandebourg. in 4. & se trouve à Paris chez la V. Bieftkins.

Lyfia Orationes 34. antehac à Vanderheidio Græcè & Latinè simul editæ, nunc recusa. 8. Marpurgi Cattorum. journ. 18.

Poësies d'Anacreon & de Sapho, traduites du Grec en vers François, avec des remarques. in 12. à Paris chez P. Emery. journal 16.

Ludovico magno Galliarum & Nav. Regi Christianissimo Panegyris. aut. Ill. & Gen. D. Fr. mascaregnas Com. Cuculini, à Conf. Ser. Petri II. Portug. Reg. à Paris chez J. de la Caille. journal 27.

Cantilliaca serenissimo Principi Condæo. Santolinus Victorinus. Paris chez P. le Petit. j. 28.

PHILOLOGI.

Apotheosis vel consecratio Homeri, sive lapis antiquissimus in quo Homeri consecratio sculpta est commentario illustratus. à Gisb. Cupero. 4. Amstel. j. 24.

Bibliotheca Romana; seu Romanorum Scriptorum Centuriæ, aut Prosp. mendosio Nob. Rom. Romæ. j. 2.

A. Binzi de Calceis Hebreorum, libri II. in 12. Dordraci, & à P. chez la V. Biestkins. j. 7.

A. Van Dale de Oraculis Ethnicorum Dissertationes duæ. in 12. Amstel. & à P. ibid. & chez A. Dezallier j. 11.

Des Decorations funebres, où il est traité des tentures, lumières, &c. par le P. menestrier de la Comp. de Jesus. à P. chez R. J. B. de la Caille. j. 8.

Description generale de l'Hostel Royal des Invalides, enrichie de Plans, profils, &c. fol. j. 22.

De triplici examine Ordinandorum, Confessariorum & Poenitentium. aut. L. Bail, D. Th. Propæan. Paris. Editio nova. à P. chez R. Pepie, & J. de Launoy.

Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville de Paris. in 12. chez N. le Gras. j. 13.

Entretiens historiques & moraux. in 12. chez Cl. Barbin. journal 17.

Entretiens nouveaux de mademoiselle de Scudery, chez le même.

Henrici Kippingi Antiquitatum Rom. L. 4. in 12. Franequeræ, & à P. chez la V. Biestkins.

Imperatorum Romanorum Numismata à Pompeio magno ad Heraclium, ab Adolpho Occone olim congesta, nunc Augustorum Iconibus, perpetuis historico-Chronologicis notis aucta & illustrata, studio C. mediob. Biragi, &c. fol. mediol. & à P. chez la même.

Instruction pour une jeune Princesse, ou l'idée d'une hon-

nette femme. par le Sieur de la Chetardie. à P. chez Girard. journal 15.

La Gaule Grecque par le Sieur Catherinot, Avocat du Roy au Présidial de Bourges. j. 8.

Le vray Avaric. par le même. ibid.

L'Art de jeter les bombes, par M. Blondel Maréchal de Camp des Armées du Roy, &c. in 4. à Paris chez l'Auteur, & chez Nic. Langlois. j. 13.

L'Art des Emblèmes, où s'enseigne la Morale par les figures de la Fable, de l'Histoire & de la Nature, par le P. Menétrier. à P. chez R. J. B. de la Caille. j. 10.

L'Educaton du jeune Hypolite, ouvrage rempli de morale, & d'Erudition. in 12. à Paris chez N. le Gras.

L'Esploratore Turco, ou l'Espion du Grand Seigneur, & ses Relations secretes à la Porte découvertes à Paris. in 12. Tom. I. Ital. & Franc. à P. chez Cl. Barbin.

Les anciennes Inscriptions de la Ville de Grenoble, recueillies par M. Allard Président en l'Election de cette Ville. à Grenoble. j. 9.

L'Homme de Cour, traduit de l'Espagnol de Balth. Gracian, par M. Amelot de la Houssaie. à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. j. 24.

Oeconomia suburbana partes duae. aut. P. Christoph. Fischer, Soc. Jesu. in 4. Pragæ. j. 4.

Olaï Rudbeckii Atlantica, sive Manhein vera Japheti posterorum sedes ac patria, &c. fol. Vpsalæ. j. 19.

Quatre Dialogues sur l'immortalité de l'Ame, l'existence de Dieu, la Providence, & la Religion. in 12. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. j. 24.

Reflexions sur les sentimens de Calisthène touchant la Diane d'Arles, à Avignon & à P. j. 27.

Entretiens sur les sciences, dans lesquels outre la methode d'étudier, on apprend comme l'on se doit servir des sciences, &c. in 12. & se trouvent à P. chez Lambert Roulland. j. 29.

Histoire du S. Siaire de Compiègne. par D. Jacq. Langellé R. Ben. de la Congr. de S. Maur. in 12. à Paris chez J. B. Coignard. j. 30.

Nous ne mettons pas icy les livres nouveaux qui paroissent depuis la S. Martin, parceque nous les reservons pour les premiers Journaux de l'Année prochaine.

A Paris chez Flor. Lambert rue S. Severin vis-à-vis la petite porte de l'Eglise. E T

Jean Cuffon rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie à l'Image S. Jean.

JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SUCCINCT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 18. DEC. M. DC. LXXXIV.

IL TEATRO. BRITANNICO, OVERO
*Historia della grande Bretagna, scritta da Greg.
Leti. Amsterdamo. 5. vol in 12. & se trouve à
Paris. 1684.*

LA DESTINÉE de cet Auteur au sujet de
l'histoire qu'il nous donne icy, est seule ca-
pable de faire croire qu'elle est écrite sans flat-
terie. Les deux premiers volumes ne furent
pas plustost achevez d'imprimer à Londres
que l'on en supprima tous les Exemplaires &
qu'on luy ordonna de sortir d'Angleterre. Ce n'é-
toit pourtant encore qu'une description de l'Es-
tat ancien & moderne du Pais. Il est vray qu'on en
voit peu de mieux circonstanciées; car il n'y décrit
pas seulement l'Angleterre dans toutes ses parties
d'une maniere géographique, il y traite encore de
sa Religion & des différentes sectes qui la divi-
sent: du nombre & des exercices des Catholiques
Romains: du gouvernement civil & politique:

1684.

T t t t

du naturel des Anglois : des trois Estats du Pais : des fondemens, des droits, de la Politique & des maximes de cette Monarchie : du parlement & des Tribunaux de justice du Royaume: du Conseil du Roy: de sa maison ; & enfin des bonnes & des mauvaises qualitez des Ministres étrangers qui residoient alors à Londres.

Les trois autres volumes renferment l'Histoire de chaque regne en particulier depuis celuy d'Egbert jusques à aujourd'huy. Les faits qui y entrent sont rapportez fort naïvement & sans partialité. On y trouve entre autres l'Histoire de la Tyrannie de Cromwel plus exacte qu'on ne l'avoit eüe jusqu'icy. On luy rend justice sur sa qualité du plus grand politique & du plus grand Capitaine de son temps ; mais on ajoute aussi que c'estoit un fourbe & un tyran qui après avoir trempé ses mains dans le sang innocent de son Maistre, trompa toute sa vie le peuple par un zele apparent de Religion.

Nous avons parlé ailleurs du nombre des maisons qu'il y a dans Londres. Elles ne contiennent selon la supputation de cet auteur, que près de quatre cens cinquante mille ames ; & il n'y en a qu'environ six millions dans tout le Royaume.

HISTOIRE DU S. SUAIRE DE COMPIEGNE. Par D. Jacq. Langellé R. Benedictin de la Congr. de S. Maur. in 12. à paris chez J. Bapt. Coignard: 1684.

L'Empereur Charles le Chauve Fondateur de l'abbaye de S. Corneille de Compiègne

donna à cette Abbaye sur la fin de l'année 876, ou au commencement de la suivante la précieuse Relique dont on trouve icy l'histoire. Cette donation est prouvée par plusieurs beaux titres, sur tout par l'autorité de plus de 14. Historiens celebres qui ont fait mention du saint Suaire de Compiègne depuis le 12. siècle jusqu'à présent.

Mais parce que la pluralité des Villes qui prétendent posséder cette sainte Relique, semble en détruire la verité, le P. Langellé la concilie parfaitement par une hypothese fort judicieuse fondée non seulement sur le témoignage de S. Augustin & de quelques autres Pères, mais sur l'Evangile mesme de S. Jean, qui est, que comme anciennement on se servoit de plus d'un linge pour la sepulture des morts, on en employa plusieurs pour celle de J. C. Aussi est il dit que les Apostres virent *lintheamina posita*, &c. Puis que donc il y avoit plusieurs de ces linges précieux, il n'est pas surprenant qu'il s'en trouve aujourd'huy en plus d'une Ville.

Il ajoute à cela quantité de reflexions & de recherches curieuses tirées de l'Histoire touchant les ceremonies observées par les Anciens en ces sortes d'occasions. Il remarque par ex. que les perses couvroient leurs morts d'une toile citrée; que les Spartes leur donnoient un habillement violet qu'ils parsemoient de feuilles d'olivier; que les Romains les revêtoient d'une robe appelée *Toga* qui estoit de pourpre selon

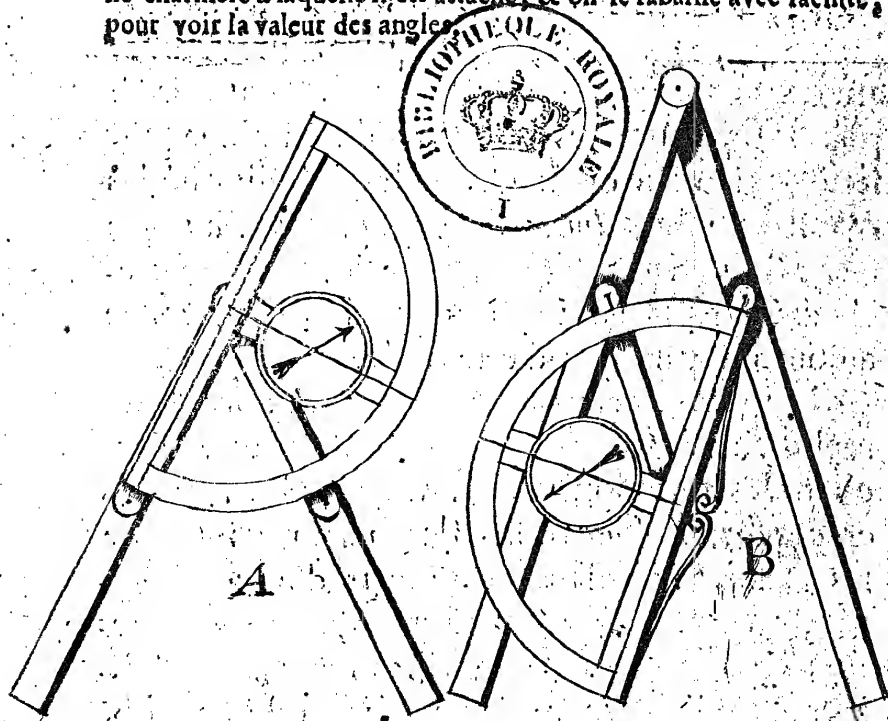
Tite-Live, & selon Martial d'une couleur plus triste que le rouge, & qu'enfin les Egiptiens apres avoir couvert tout le corps d'un grand drap de linge, le lioient avec de longues bandes d'une largeur mediocre, ce que les Juifs ont assez bien imité.

Enfin apres avoir rapporté plusieurs beaux monumens de la veneration de nos Rois, & de quelques Princes étrangers pour cette Relique, il termine cet Ouvrage par un abrégé de l'Histoire des Saints Suares de Turin & de Besançon, qui avec celui de Compiègne sont les plus fameux dans l'Eglise.

EXPLICATION DU PANTAGONE DU SIEUR CHA-

potot donné dans le XI. Journal de cette année.

Cet instrument est propre comme il a esté dit, pour prendre les angles saillans & les rentrans. La figure A. le représente pour le premier de ces deux usages, & la fig. B. pour le second. Le secret de cette invention que le Sr. Chapotot s'estoit reservé de dire d'abord, consiste en ce que pour que le rapporteur n'empesche de prendre toute sorte d'angles, on le redresse sur la base par le moyen d'une charniere à laquelle il est attaché, & on le rabaisse avec facilité, pour voir la valeur des angles.



T A B L E
DES MATIERES
CONTENUES
DANS LES JOURNAUX
DE L'ANNEE M. DC. LXXXIV.

A	
A Bcez au foye , raisonnement & conclusion singuliere , la-dessus. Pag. 174 & 175	Air , son action sensible sur les corps 249. Exemple singulier <i>ibid</i>
Abissinie , particularitez curieuses de ce pais 18. & 19. Par qui convertie à la foy <i>ibid</i>	Alphonse II. Roy de Portugal , s'il a esté privé de ses Etats par Innocent IV. 281
Aborigènes , grecs differens des Oenottes 318	Apollonius de Tyane, ses faux miracles 333
Accouchemens surprenans 144 & 168.	Amazonies, limon vert trouvé dans la Riviere de ce nom , sa propriété 211
Accouplement singulier d'un rat avec une chatte 288	Georges d'Amboise Cardinal , son veritable caractère 172
Acephales ou Peuples sans teste, s'il y en a eü ? 234	Americains & Finlandois , leurs febrifuges 250
Achilles de Harlay Premier President de Paris, mient à la Bastille avec 60 de ses Confrères 6.	Analyse, examen d'une regle sur ce sujet donnée par M. Des cartes 250
Adelme Abbé de Castres, adonné à l'Astrologie 246. detrompé <i>ibid</i>	S. Anselme Duc de Frioul , se fait Religieux 245
Ediles , fonctions de ces Magistrats 316. Edile condamné , pourquoi ? <i>ibid</i>	Antonin le philosophe , beau mot de cet Empereur 316
	Apocalipse , ses revelations appliquées à divers evenemens de V u u u

L'histoire 202

Aristide & Agefilas, pourquoy
condamnez à l'exil & à l'amen-
de? plaisante raison 196

Arquebuses à vent, leur ve-
ritable origine 148

Asthme Convulsif, cause de
ses paroxysmes, Vuillis refuté
là-dessus 265

Atomies; s'ils font dans un
mouvement continuél & inamis-
sible 242. Si leur nifus ou pousse-
ment continuél dans les corps so-
lides est soutenable? ibid

Avaric des anciens, quelle
ville dans le Berry? 117

B

Nouveaux Baptisez appelez
autres enfans 45. Baronius
comment trompé & corrigé à cer-
te occasion ibid

S. Benoist, histoire de son Or-
dre 205. 206 &c. & 245 &c.

S. Benoist Abbé d'Aniane re-
staurateur de la discipline Mona-
stique 246. Ses Ouvrages, ibid

Bombes quand & par qui in-
ventées 145

S. Boniface presche la foy en
Allemagne 246, y fonde plusieurs
Evêchez ibid

Bouffoles perdent leur dire-
ction en une tempeste 276

Bracciano Duc de ce nom, son
agreable raillerie sur le portrait
de sa fille 233

Brulûre & piquûre, methode
des Chinois & des Japonois pour
guérir tous leurs maux 97. 98
&c. leur pratique & leur usa-
ge ibid

Bularche, peint le premier

les personnages en couleur 87. Ses
Ouvrages vendus au poids de
l'or pesant ibid

C

Caffres, combien admettent de
Paradis & d'Enfers 118

Cantorbery, son Eglise Me-
tropolitaine, par qui fondée 208

Caramuël, sa nouvelle Gram-
maire 213. Son grand esprit 224.
méchant mot là dessus ibid

Carniole autrefois partie de la
Pannonie, ce que c'est aujourd'huy
140. Sa Capitale ibid. particula-
ritéz singulieres de cette Provin-
ce 141

S. Casimir Roy de Pologne, s'il
est auteur de l'Hymne Omni die
dic Mariæ, &c. 302

Cerveau, si on peut vivre sans
cette Partie du corps 234. Pointe
de dard restée 14 ans dans le cer-
veau ibid

Charlemagne ordonne qu'on
vende sa bibliotheque en faveur
des pauvres 94

Charles V. fait la guerre au
Roy de Castille, pourquoy? 280
Cardinal du Perron corrigé sur ce
point ibid

Charles-Quint son education 169
Chièvres Gouverneur de Char-
les-Quint, par qui établi 170 de
quelle maniere eleve ce Prince 171.
meurt de poison ibid

Chinois, principes singulieres
de leur Medecine 98. comment
guerissent tous leurs maux ibid

Claudian Mamert, son appli-
cation aux belles lettres 207.
Grand Vicaire de S. Mamere
Archev. de Vienne son frere ibid

Clavus ornement chez les Romains, ce que c'étoit ? 284

Jean le Clerc, de Procureur fait Gouverneur de la Bastille 6. son insulte au Parlement ibid

Clement VII. à quoy redevable de sa merveilleuse memoire 305

Codex Enciclius, ce que c'est 151 plusieurs défants dans cette fautive piece ibid

Conciles, leurs diverses Collections quand & par qui faites 13, 14. &c. Nouvelle par qui entreprise 16. Conc. de Calcedoine, son ancienne version pendant quel temps en usage dans l'Eglise Romaine ? 151. Conc. d'Ephese, quels Legats du Pape Leon I. à ce Conc. 153. Conc. de Latople peu connu jusqu'icy 206. Conc. de Tolède, & de Valence supposez 152

Conciles se tiennent en France dès le commencement de la Monarchie 256. particularitez remarquables là-dessus 257

Confession, comment établie 237.

Constantinople, ses Aqueducs seuls restes de la magnificence des Empereurs Grecs 39. ses incendies combien frequents & considerables ibid. à quels edifices appartient le droit d'y estre couverts de plomb ibid

Constantin, durée de son regne 219.

Constantius, quand créé Cesar ibid.

Contagion épouvantable à Rome & dans l'Achaye 203

Coquilles, couchés horizontales de coquillages à Issy 244

Couleurs, leur diversité pour

les Quadrilles dans les jeux Circenses, quel en est l'inventeur 284. Couleurs bleue & de rose à quoy appliquées par les Romains ibid.

Croiland célèbre Monastere en Angleterre 247. longue vie de ses Moines ibid. histoire de sa desolation ibid

Cromwell ne couche jamais deux nuits de suite dans la même Chambre, de 30 qu'il en avoit, pourquoi ? 282

Cujas corrigé sur le nom de Premesse 89

D

Dattes Consulaires, remarques singulieres là-dessus 270

Davila & de Thou, corrigez sur deux faits d'histoire 6

Decennales des Empereurs Romains, remarques curieuses sur ce sujet 217. 218. &c. leur connoissance utile pour la Geographie, &c ibid

Decorations funebres, de combien de sortes 90. parties qui les composent ibid. leurs inscriptions, bel exemple 91

Decret du Pape Vigile pour la condamnation des 3 Chapitres cherché depuis long-temps, où trouvé 151

Nouveau Dictionnaire de la langue Persane 229

Divinitez, s'il y a des peuples qui n'en reconnoissent aucune 118

Domnus Evêque d'Antioche, par qui déposé ? 153. sa pension établie dans le Concile de Calcedoine ibid

Eau changée en matiere solide
& friable 270
Ebon Archevêque de Rheims
déposé par qui, & pourquoy ? 24
Eclipse de Lune du 27. Juin,
son observation faite à Paris, &
en Avignon 274
Eclipse de Soleil du 12 Juillet,
observée à Paris, & en plusieurs
autres endroits 409
Eloge de M. le Contrôleur Ge-
neral 172
Eloge de M. le Prince 327
Eloge du P. Garnier Jesuite
160
Emailleüre, son invention V.
Polignote.
Emblèmes, ce que c'est 109
Caldéens mettent les premiers le
Ciel en Emblème 100. Pitagore en
fait autant pour la Philosophie
ibid. autres sources de ces images
ingenieuses ib. renouvelées sur la
fin du 15. siecle, par qui ibid de
combien de sortes III. leur matie-
re & leur forme, quelles, ibid
bel exemple 112.
Embrión renfermé avec ses
eaux dans une membrane claire
en forme d'un œuf sans coquil-
le 84.
Empire du Turc, sa force pen-
redoutable 38. sa richesse ibid.
cause de sa decadence 39. revenu
pour la table du grand Seigneür
40. dépense excessive de sa cuisi-
ne, son détail plaisant ibid. tré-
sor de son écurie combien estimé 57.
Enfans nez avec moins de dents
que les autres, quand, & pour-
quoy 305

Epilepsie si elle est incurable
175. comment guerrie, ibid quand
mortelle 235. presages des plus
grandes convulsions de ce mal,
ibid. ses diverses causes ibid.
Fœtus qui en est atteint six mois
entiers ibid

Epître de S. Clement aux Co-
rinthiens 339

Epitaphe chez les Chrétiens
d'où tirent leur origine 106

Esprit de vin distillé sans feu,
comment 212

Ethiopie orientale, son étendue,
sa découverte 77. particularitez
remarquables du pais 78. 79. &c.

Experience curieuse faite à
Paris sur le froid 36. autre sur
la guérison de la morsure des vé-
pères 108. autre du verre cassé
par un simple ton de voix 209.
autres fort singulieres sur quel-
ques faits de Medecine 305

Extrait du Journal d'Allema-
gne contenant quelques remarques
curieuses sur plusieurs choses na-
turelles 47. autre, sur quelques
observations singulieres 151. autre
du Journal d'Angleterre contenant
plusieurs choses remarquables 59.
autre contenant quelques particu-
laritez sur le sel, quelques unes
de ses propriétés, & les diverses
manieres de le faire 95. autre du
Journal de Leipfic contenant trois
observations singulieres 235

Extrait d'une lettre de M. Pa-
pin, contenant une expérience
nouvelle & fort curieuse faite à
Venise 82. autre de M. Borelli
de l'Acad. R. des Sciences, con-
tenant une expérience curieuse
touchant la figure de Saturne 125
autre

autre de M. Bernoulli sur le dé-
mêlé de M. l'Abbé Catelan avec
M. Hugens touchant le centre
d'oscillation 142. Réponse à cette
lettre 312. autre d'une lettre écri-
te de Bologne contenant un fait
singulier 168. & 335. autre tou-
chant une fille qui donne du lait
par la cuisse 191. autre de M.
Hugens contenant sa réponse à la
replique de M. l'Abbé Catelan.
225. autre de deux lettres écrites
de Lyon & de Fescam, sur la
foudre & sur la rigueur de l'hy-
ver dernier 287.

F

Fastes consulaires corrigez, 11
Fièvre septenaire 175. Fièvre
anniversaire 249
Fleuve de Phœnicie, les chan-
gemens qu'il produit 210
Florentin Diacre de Lyon, auteur
du recueil sur S. Paul attribué
à Bede 45
Fœtus, s'il respire 307. venu
au monde sans cerveau 234
Fontaine curieuse en Pologne
22. Explication de ses proprié-
tez 119
France, ses Rois placez en
Italie, devant tous les Cardinaux
272. quelle son étendue dans le 9.
siècle 121. autres avantages des
François ibid.
Froid, sa nature, ses causes
& ses effets 49. 50. Experiences
& histoires curieuses là dessus 51.
& 53.
S. Fulgence, son extraction,
sa patrie, ses ouvrages 193. 194.

G

Glace trouvée dans le cœur

d'un oiseau de proie mort de
froid 52

Gémes Sultan, sa fuite & sa
mort 191

Giges Lydien inventeur du
dessein & de la peinture 87

Grenoble, origine de son nom
103. particularitez anciennes de
cette Ville 103. 104.

H

Hémorroïdes, remèdes pour
les arrester 235. mal hereditaire
parmi les Juifs ibid. plaisante
pensée là dessus ibid

Henry IV. incidents de sa vie
inconnu jusqu'icy 214

Hildebert Archev. de Tours,
défaits dans ses Epîtres corri-
gez 302. s'il a esté de l'ordre de
Cluny ibid

Hippocrate, s'il a connu la circu-
lation du sang, & les autres nou-
velles découvertes en Medecine
154.

Homere, estime de l'antiquité
pour luy 282. secte d'heretiques à
son occasion ibid. son apothecose
283. & son explication ibid

Huiles de deux sortes tirées du
sang 158

Hyperboréens; si ces peuples
ont jamais esté 213

I

Jean 38. Abbé de Cîteaux pres-
crit dans le Conc. de Basle la mé-
thode de disputer 304

Reine Jeanne particularitez
singulieres de sa vie. 273. fon-
datrice de l'Ordre de l'Annoncia-
de ibid

S. Ildefonce Archev. de Tole-
de, son livre de la perpetuelle
virginité contre quels heretiques
287.

XXX

Innocent III. mediateur entre
le Roy & les Evêques d'Auxerre
& d'Orlean. pour quel sujet 277.
& 278. déposé mais n'excommu-
nie pas Jean sans Terre ibid. s'il
s'est jamais attribué le pouvoir
sur le temporel des Rois 279. ses
beaux senimens sur ce point
ibid l'appel des Evêques de Fran-
ce à l'occasion de son Legat com-
ment reçu par ce Pape 289
Nouvel Instrument de Mathe-
matique 152. autre 215.
Invention nouvelle d'horloges
à sable pour les voyages de mer 322
autre pour observer les astres sans
iniaux 337

K

Kiopruli, grand Esir, sa nais-
sance & sa fortune 56. & 57.

L

Lac remarquable dans la plai-
ne de Tauris en Perse 125. autre
dans la Carniole fort singulier
141.

Lait sa formation où & com-
ment 166. son excellence pour plu-
sieurs maux 167

Lampe de Callimache qu'il ne
falloit remplir qu'une fois l'an
187.

Langue grecque, par qui intro-
duite dans les Gaules 88. quels
vestiges il en reste ibid.

Langue latine différente manie-
re de la prononcer ou de l'écrire
dans toutes les nations. 46

Lecteurs des Rois en usage du
temps de Lothaire. 247

Letres Romaines, leur origine
leur progrès, leur decadence &
leur rétablissement 23. 24. &c.

Limçons leur production par les
œufs 3. découverte nouvelle là-
dessus ibid

Londres combien contient de
maisons & combien d'ames 350

Loüis le debonnaire, sa belle
reparée sur la Comete 94. brûil-
leries de sa famille 122. & 123.
sa mort ibid

M

Machine nouvelle pour peser
l'air 259. 260 &c.

S. Martin sa mort quand arri-
vée 207. 2000. Mornes se trou-
vent à son enterrement ibid

Matrice si elle peut se relâcher
hors de ses lèvres inferieures 176

Mausolées, leur origine de
combien de sortes 91

Medaille, d'Auguste, Auteurs
corrigez là-dessus p. 10. & 11.

Medecins, expressions agreables
& satyriques sur leur sujet 128

Mezetay, bevené de cet hy-
storien corrigée 214

Mongas, Royaume d'Ethiopie,
fontaine rare dans ce pais. 80

Monnoye, choses curieuses sur
ce sujet 181. &c. Monnoyes rares
& particuliers 185. &c.

Monstres divers 24. 305.

Mortiers, maniere extraordi-
naire de jeter des pierres sans
mortiers 149

Morts, exposez anciennement
à la porte des maisons 92. Cere-
monies de divers peuples pour
leurs funerailles ibid & 352.

Mouvement, si la même quan-
tité en demeure toujours dans la
nature 241. V. atomes.

Muet recouvre l'usage de la
langue pour une heure du jour 255

N

Naples, ses diverses 'dominations 254. deux Eglises Episcopales en cette Ville 255, si pour cela il y a eû deux Evêques ibid
Eglise de Naples par qui fondée & quand faite Metropole. ibid

Dan. Neuberger donne à la cire la dureté du fer, la couleur l'éclat & le poids des pierres précieuses 87

Nicirini plante d'Ethiopie ramolissant les dents des Crocodiles 79

Niveau de M. Hugens mis en petit 191

Nuque, fille privée du devant de la teste qui respire par cet endroit 235

O

Observations anatomiques 104. autre sur une production singuliere de cheveux 144

//224.

Odorat, Moine distinguant par là une femme sage d'avec une débauchée 59

Onguent sympathique, sa composition 250. ses effets merveilleux ibid

Oracles des Payens, choses curieuses là dessus 130

Oraisons funebres de la Reine prononcées en plusieurs endroits du Royaume, leur texte, & leur dessein 289

Ordre du S. Esprit; Henry III. n'en est pas le premier Instituteur 7

Ordre de Fontévrault sa défense & celle de son fondateur 334

P

St. Pacome premier Instituteur des Monastères & Congregations 206

Pallium accordé premièrement aux Metropolitains de France 256.

Papes, qui le premier a mis dans ses lettres, son nom avant celui des Princes à qui elles étoient adressées 29 Par qui introduite la formule Salutem ibid, plusieurs autres remarques singulieres sur les Papes 270. 271.

Paraphrase Caldaïque ce que c'est 295. nouvelle découverte de celle du 1. & du 2. Livre des Chroniques ibid

Peinture, son origine en Egypte 87. par qui apportée en Italie ibid.

Perse, Opiate singuliere du païs 230. pluie de pierres en Perse ibid.

Philippe le Hardy, en vertu de quoy fait la guerre au Roy d'Arragon 280. Card du Perron corrigé là dessus. ibid

Phthisie, ce que c'est 264. quel air le plus dengerieux pour cette maladie ibid. Anglois forts sujets, pourquoy? 267.

Pierres précieuses, d'une propriété merveilleuse 212

Pinipinichi, excellent purgatif son usage merveilleux, comment 167. & 168.

Planetes, nouveau système de leurs apparences 162. & 163

Poisson femme en Ethiopie 79

Polignote Athenien inventeur de l'émailleur 87

Popée femme de Néron mène tousjours à sa suite 4. à 5. cent anesses, pourquoy? 167

Province du Pape en tant que Metropolitain quelle autre soit? 272

Q

Quadrature du cercle, si geometriquement impossible 308

Quitêve Royaume d'Ethiopie ses plaisantes coutumes 80. plaisans titres des Rois du païs 81

R
Religieux autrefois admis à la suc-
cession de leurs parens 108
Rivière sallée près le fort de Test en
Ethiopie 80
Royauté son origine 161

S
Sanction Pragmatique de S. Louis
n'est pas supposée 280
Sang, sueur de sang périodique 15
esprit de sang, son rapport & sa dif-
férence avec l'esprit de corne de cerf &
l'esprit d'urine, &c. 258
Saturne, système nouveau sur ses
apparences 197. Table générale de ces
apparences 201
Scorpion seul parmi les insectes non
puspère 108
Sermons de S. Augustin, leur nou-
velle Collection, 33. Sermon ad fratres
in Brémis il font de ce Père 304. quel
est l'auteur de la Collection ibid.
Serpens trouvez dans les reins d'un
chien loup 12
Sicile autrefois du Patriarchat Ro-
main 272. qu'on fait Metropole ibid
Sofala, Royaume d'Ethiopie, sa fer-
tilité 78. fécondité des femmes du pays
ibid. hommes abondans en lait pour la
nourriture des enfans 79. Plantes mer-
veilleuses & animaux singuliers du
pays ibid.
Apparence de 5. Soleils observez à
Calais pendant l'espace de 2. h. 155.
Taches & facules dans le Soleil, veus
cette année 177. 180. & 238.
Souffliers, leur origine leur couleur,
leur manière &c. 73. 74. remarques
sur tous ces points 76
S. Suaire de Compiègne, son bi-
soir 352

T
Telescope, manière de faire des

baïns pour travailler les verres ob-
jectifs 329
Tempeste effroyable V. bouillottes;
Terre sa nouvelle division par les
différentes especes ou races d'hommes
qui l'habitent 133
Theatre dans la Ville d'Arles, sa
nouvelle découverte, sa description &
sa figure 297
Theodoret, supplément de ses ou-
vrages 157.
Theriac son origine & son excel-
lence 61. sa Composition faite à Paris
63. si on dit y employer les Trochisques;
preuves & raisons en leur faveur 68. 69
Traité d'association de Peronne, com-
mencement de la Ligue en France
Trompette parlante d'Alexandre par
se faire ouïr à plus de 80. milles 212

V
Valachie & Moldavie, leur union
d'autrefois & leur separation &c. 57.
quand soumise au Turc ibid.
Veine de la mammelle, si elle porte
son sang à la matrice 268. Portion de
la veine pulmonaire rejetée par un
crachement de sang 33. 34. &c.
Verre comment ramolli 200. si des
pâtes de verres facilitent la coction de
la viande 201
Vets rejettez par la bouche par une
Religieuse tousse & qu'on se soit qu'elle
voulait 12
Vincent de Lerins, caractère de son
livre des avertissements 295. si il est au-
teur des Vincentiennes 296
Vin de ris & de milles, manière de
le faire 78. Vinum pyrrhatum ce que
c'estoit & pourquoi ainsi nommé 237
Vuide si l'ayman agit sur le fer
dans la machine du vuide 211
X
Ximenes Cardinal 172, caractère de
son esprit ibid.

E R R A T A.

Page 7. lig. 7. huit jours lisez trois jours. Ibid lig. 24. Chavellerie
lisez Chevalerie. Pag. 40. l. 10. cire jaude, lisez cire jaune. P. 303. l. 9.
lisez en cendres & non en semble. Au lieu des chiffres 302. 303. &
304. liz. 202. 203. & 204. Pag. 312. l. 34. au lieu de Gravici liz. Gravis.
Après la page 316 liz. 317. 318. &c. au lieu de 313 314.

A Paris chez Flor. Lambert rue S. Severin vis-à-vis la petite por-
te de l'Eglise. E T
Jean Guillon, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean Baptiste

